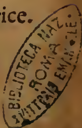

BIBLIOTECA NAZIONALE
VITTORIO EMANUELE
7
1 G
32

HISTOIRE
DE
HOLLANDE,

Depuis la mort du Prince Maurice.

Par M. DE LA NEUVILLE.



TOME II.









A PARIS,

Chez { GUILLAUME DE LUYNES, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Justice.
La Veuve BOUILLEROT, ruë S. André des Arcs, vis à vis le Pont S. Michel, au bon Protecteur,
ET
CLAUDE CELLIER, ruë S. Jacques, au grand Navire.

M. DC. XCIII.

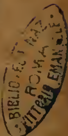
AVEC PRIVILEGE DU ROI.



SOMMAIRE DES LIVRES ET DES CHAPITRES

contenus en ce second Tome.

LIVRE SIXIE'ME.





tre les Hollandois. XI. Exactions des Hollandois dans les païs de Cleves & de Iuliers. L'Empereur y envoie des troupes & des Commissaires contre eux. Accord des Princes Possedans rendu inutile par les Hollandois. Les Hollandois entrent dans le Comté de la Marck; & font des courses avantageuses en divers endroits sur les Espagnols. XII. Guerre des Hollandois contre les Dunquerquois. Découverte de la Terre Australe & de la Nouvelle Hollande. Conquêtes de la Compagnie des Indes Occidentales sous Pierre Adrien & Pierre Hein. XIII. P. Hein enleve la flote d'argent aux Espagnols & en enrichit la Hollande. Emotions dans Amsterdam. XIV. Siége de Bosleduc par les Hollandois. Les François se signalent en ce siége; & les Anglois. XV. Irruption des Espagnols & des Impériaux dans le Velavv. Prise de VVesel par les Hollandois. XVI. Prise de Bosleduc par le Prince d'Orange.

LIVRE SEPTIE'ME.

I. GUERRE contre les Dunquerquois. Mort de P. Hein Amiral de Hollande. Miséres des Païs-bas Catholiques, & prospéritez des Païs-bas unis. II. Les Impériaux & les Espagnols sont chassez des limites des Provinces-unies. Expéditions des François pour les Etats. Expéditions des Hollandois dans les païs de Cléves & de la Marck. III. Deux siéges de Batavia aux Indes Orientales. Mort du Général I. P. Coen. IV. Conquête de Fernambouc au Brésil par les Hollandois. V. Progrés des Hollandois au delà du Rhin. Le Comte Iean de Nassau défait & pris. Accord provisionnel des Princes Possédans. VI. Les Etats rejettent les propositions de tréve avec l'Espagne. Ils renouvellent leur alliance avec la France. VII. Entreprise sur la ville d'Orange. VIII. Les Etats donnent la survivance des charges du Prince d'Orange à son fils. La guerre recommence entre les Espagnols & les Hollandois. Descente du Prince d'Orange en Flandres. IX. Défaite des Espagnols. Dissipation de la flote de leurs chaloupes. X. Tentatives des Espagnols & des Portugais pour recouvrer Fernambucq. Mort de l'Amiral Pater.

XI.

LIVRE HUITIÉME.

dois.

dois. I. Maurice de Nassau est fait Gouverneur du Bresil & des Indes Occidentales. Etat du Bresil Hollandois. VIII. Expéditions du C. Maurice dans le Bresil. Prise de saint George de la Mine en Guinée par les Hollandois. IX. Nouveau traité d'alliance entre la France & la Hollande. Titre d'Altesse donné au Prince d'Orange & à ses descendans. Siége de Breda par le Prince d'Orange. X. Les Espagnols reprennent Venloo & Ruremonde. Le Prince d'Orange prend Breda. XI. Avantages que la ville de Breda procure aux Etats. Dessein des Espagnols sur Rhimberg devenu inutile. Trahison à Mastricht sans effet. XII. Avantages des Espagnols remportez sur les Hollandois. Défaite de ceux-ci devant Calloo. Mort de Jean de Nassau, de Henri de Bergh, & de VVarfuse. XIII. Combat des Espagnols & des Hollandois prés de Berg-op-zoom. Siége de Gueldres mis & levé par le Prince d'Orange. Prise de Kerpen par les Espagnols. Autres pertes des Hollandois. La Reine Mere Marie de Medicis passe en Hollande. XIV Expéditions du Comte Maurice au Bresil. Il assiége en vain San-Salvador. Le Général Iol attaque la flote d'argent sans succés.

LIVRE NEUVIE'ME.

I. ARMEMENT *des Hollandois par terre. Armement par mer sous l'Amiral Tromp. Premiere victoire de Tromp.* II. *Seconde victoire. Bataille des Dunes gagnée par les Hollandois.* III. *Descente de l'armée Hollandoise en Flandres. Diverses tentatives du Prince d'Orange & du Cardinal Infant inutiles.* IV. *Défaite de la flote Espagnole au Bresil. Prise de Malacca sur les Portugais dans les Indes.* V. *Révolution du Portugal. Réduction de la Capitanie de Ciriji ou Seregippe au Bresil. Prise de l'isle de Loanda prés d'Angola en Afrique par les Hollandois. Prise de l'isle de S. Thomas sous la ligne en Afrique. Réduction de la Capitanie de Maragnan de peu de durée.* VI. *Tréve des Portugais avec les Hollandois. Les Portugais sont chassez du Japon, & les Hollandois s'y établissent.* VII. *Mariage de Guillaume fils unique du Prince d'Orange avec Marie fille ainée du Roi d'Angle-*

terre

terre. Prise de Gennep par les Hollandois. Mort du Cardinal Infant Gouverneur des Païs-bas. VIII. *Hostilitez des Espagnols & Hollandois en Flandres & en Brabant. Mort du Cardinal de Richelieu. Traité de la France avec la Hollande. Mort du Roi Louis XIII. Le Prince Guillaume de Nassau defait les Espagnols prés d'Anvers.* IX. *Expéditions des Hollandois au Chili. Le Comte I. Maurice de Nassau revient du Bresil en Hollande. Expédition des Hollandois aux Indes Orientales. Tentative du passage de la Chine & du Iapon en Hollande par la côte Septentrionale de la Tartarie, vaine. Decouverte de la Terre Australe ou nouvelle Hollande.* X. *Nouvelle alliance des Etats avec la France. Les Hollandois facilitent le siége de Gravelines aux François par mer. Le Prince d'Orange prend le Sas-de-Gand.* XI. *Accords avec le Danemarc, la Suéde, Bréme, Hambourg, Lubec. Préliminaires de la paix de la Hollande avec l'Espagne. Les François vont au secours du Prince d'Orange.* XII. *Siége & Prise de Hulst par les Hollandois.* XIII *Conjuration des Portugais contre les Hollandois au Bresil.* XIV. *Guerre ouverte entre les Portugais & les Hollandois au Bresil.* XV. *Nouveau traité de ligue entre la France & la Hollande. Desseins du Prince d'Orange sur Anvers, traversez par sa maladie & par la politique des Etats.* XVI. *Les Hollandois aident les François à prendre le fort de Mardic, & Dunquerque par mer.* XVII. *Maladie du Prince d'Orange, Sa mort & son éloge.*



Extrait



Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Paris le trentiéme jour de Janvier 1693. signées, BOUCHER: & scellées du grand Sceau de cire jaune, il est permis à Michel Chilliat de faire imprimer un Livre composé par le Sr BALT. HEZENEIL DE LA NEUVILLE, sous le titre d'*Histoire de Hollande, depuis la Tréve de l'an 1609. où finit Grotius jusqu'à nôtre tems, &c.* & ce pendant l'espace de six années consécutives, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois. Avec défenses tres-expresses à toutes personnes de l'imprimer, vendre & débiter, même d'impression étrangere, sans le consentement dudit Exposant, à peine de trois mille livres d'amende, confiscation des Exemplaires contrefaits, selon qu'il est stipulé dans lesdites Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le troisiéme Fevrier 1693.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le quinziéme Avril 1693.

HISTOIRE



HISTOIRE DE HOLLANDE,

Depuis la mort du Prince Maurice.

LIVRE SIXIEME.



Prés la mort du Prince Maurice, les Etats Généraux conserverent toutes ses charges avec leurs appointemens à son frére Frederic Henri dernier des enfans mâles de Guillaume de Nassau, & l'héritier unique de tou- 1625. I. Frederic Henri Prince d'Orange Capitaine Gé-

1625. tes les terres & seigneuries de la Maison d'Orange dont il prit le nom. Ce Prince qui a égalé dans la suite la gloire de son pére & celle de son frére, étoit né le vingt-huit de Février en 1584. peu de mois avant l'assassinat de son pére. Il n'y avoit pas trois semaines, qu'à la persuasion de Maurice qui se sentoit mourir, il avoit épousé à la Haye *Amelie* fille du Comte de Solms Jean Albert de Brunsfelds, d'une race illustre, qui étoit alliée aux premiéres Maisons de l'Empire, & déja unie à celle de Nassau par sept alliances différentes. Amelie étoit venuë en Hollande avec la Reine de Bohême, auprés de laquelle elle étoit restée à la Haye, & elle s'étoit déja acquis par beaucoup d'excellentes qualitez de l'ame & du corps une belle réputation qu'elle conserva toute sa vie. Les Etats Généraux la dotérent de 25000. livres de rente, & le Prince Maurice d'autant. Ce mariage produisit un fils [1] pére de M. le Prince d'Orange d'aujourd'hui, & quatre filles mariées dans la suite [2] à l'Electeur de Brandebourg, [3] au Comte de Nassau, [4] au Prince d'Anhalt, &

néral, Amiral Général & Stathouder.

Le 4. d'Avril.

1. Guillaume né en 1626.

2. Louise Henriette

3. Henriette Emilie.

4. Henriette Catherine.

& au Duc de Simmeren de la Maiſon 1625.
Palatine. Outre les trois premiéres charges de la République dont le nouveau Prince d'Orange fut pourvû aprés le Prince Maurice ſon frére, il fut encore reconnu par les Provinces de Gueldres, de Hollande, de Zelande, d'Utrecht & d'Owerilſel pour leur Gouverneur particulier. Mais le Gouvernement de Groningue, Oommelande & Drent fut remis au gouverneur de Friſe Erneſt Caſimir de Naſſau ſon Couſin, qui n'avoit été juſques-là que le Lieutenant de Maurice dans ces Provinces.

Il tente en vain le ſecours de Breda.

Elle étoit de 25000. hommes de pied & 6000. chevaux & 60. piéces de canon.

La premiére entrepriſe que fit le Prince d'Orange Frederic Henri, depuis qu'il fut déclaré Stathouder, fut de tenter le ſecours de Breda avec la groſſe armée que ſon prédéceſſeur & lui avoient aſſemblée entre Gorkum & Heuſden. Spinola qui connoiſſoit ſon courage & ſa réſolution, voulut le prévenir. Aiant laiſſé le Comte Henri de Bergh dans le camp avec pleine autorité, & des troupes ſuffiſantes pour défendre les lignes & ſoûtenir les efforts des aſſiégez, il marcha audevant de l'ar-

1625. mée Hollandoiſe avec le reſte de la ſienne, qui conſiſtoit en 24000. hommes de pied & 6000. chevaux. Le Prince d'Orange ne jugea pas à propos de hazarder le combat, & voulant reſerver ſes troupes pour d'autres expéditions, il les reconduiſit dans le Langhſtrat vers le Boſleduc; & envoya au Gouverneur de Breda permiſſion de rendre la Ville aux conditions les plus avantageuſes qu'il pourroit obtenir. L'ordre qui ne portoit pas expreſſément le nom du Prince, fut intercepté par les coureurs du camp des aſſiégeans, & rendu à Spinola, qui dépêcha auſſi-tôt un Trompette dans la Ville avec la lettre ouverte pour en demander l'éxécution, & offrir une honnête compoſition. Le Gouverneur Juſtin de Naſſau, à qui la lettre non ſignée paroiſſoit ſuſpecte, répondit civilement, qu'une permiſſion n'étoit pas un commandement abſolu; & qu'il ne pouvoit mieux ſuivre les intentions du Prince d'Orange, ni faire mieux paroître l'eſtime qu'il avoit pour Spinola, qu'en continuant de défendre la Ville juſqu'aux derniéres extrémitez.

La

La garnison qui étoit dans les commencemens de 7000. hommes de pied & de quelques cornettes de cavalerie, se trouvoit beaucoup plus diminuée par les maladies & les autres miséres que par les efforts des assiégeans. Mais ils ne laissoient pas de garder toûjours une contenance qui cachoit leurs necessitez à Spinola. Ils firent même deux nouvelles sorties qui porterent l'épouvante dans le quartier de Baglioni, où les Italiens transis de froid & languissans de faim, se mutinérent jusqu'à former une revolte qu'on ne put appaiser que par la mort des plus coupables. L'un d'entre eux brûla deux magazins considérables de Spinola, où la perte fut estimée plus de 200000. livres. L'incendiaire se sauva à Gertruidenberg, où l'on dit qu'il eut 10000. livres de récompense. 1625.

Spinola plus pressé par ses propres besoins que par la compassion qu'il avoit pour les assiégez, leur avoit écrit le jour même de l'incendie, pour les exhorter à ne pas se perdre entiérement, & à ne point s'interdire les derniéres ressources. Justin de Nassau ani-

1625. mé du même eſprit de diſſimulation luy fit réponſe, qu'il avoit été fort mal ſervi par ſes eſpions, & que les aſſiégez à qui la honte de ſe rendre ſeroit plus inſuportable que la mort, avoient encore des vivres pour pluſieurs mois, & autant de courage & de réſolution que le premier jour du ſiége.

Les aſſiégez ignoroient encore alors la mort du Prince Maurice, & ils ſe flattoient toûjours d'un promt ſecours, ſans ſçavoir que la tentative du nouveau Prince d'Orange avoit été inutile. Ils écrivirent au camp des Hollandois qui avoit avancé de Valwick à Dungen, pour découvrir leurs miséres & leurs beſoins au Prince & aux Etats. FredericHenri leur récrivit par une lettre ſignée *le Prince d'Orange*, que Maurice étoit mort ; que le ſecours n'avoit pû paſſer ; que les 13000. Anglois de Mansfeld ſur leſquels on avoit beaucoup conté, étoient preſque tous morts d'une maladie inconnuë, ſans avoir rendu aucun ſervice ; qu'à la vérité les François de ſon armée avoient forcé l'épée à la main la tour d'Ooſterhout gardée par les Eſpagnols qui y avoient

voient tous été tuez, hors dix faits pri- 1625.
ſonniers; mais qu'à l'attaque qu'il avoit faite en perſonne du quartier de Baglioni vers Ter-Heyden, il avoit perdu 300. ſoldats des plus vaillans qui fuſſent dans les troupes des Etats; qu'ainſi il abandonnoit le ſort de la Ville à la prudence du Gouverneur & des autres Commandans. Cette lettre mit au déſeſpoir Juſtin de Naſſau & les trois Colonels, qui de concert avec le Droſſart & le Bourgmaître de la Ville avoient caché juſques-là le grand vuide des magazins & les autres néceſſitez publiques aux Soldats & aux Bourgeois, avec un ſecret ſi heureux, que Spinola n'en avoit pû rien apprendre de certain de la bouche des transfuges. Hauterive & Morgan qui ſe diſoient reſponſables à leurs Souverains de l'honneur de leur nation, ne voulurent pas entendre parler de reddition, ſans un commandement exprés du Prince d'Orange & des Etats Généraux. Le Prince fut donc obligé d'envoier au Gouverneur & aux trois Colonels l'ordre ſigné de ſa main, portant commandement de rendre inceſſam-

1625. ment la place au Marquis de Spinola, ſous peine de la vie à ceux qui s'y opposeroient; les priant ſeulement de luy marquer par les feux qu'ils feroient ſur la tour de l'Egliſe, comme par un ſignal, le nombre des jours qu'ils pouroient encore tenir.

Reddition de cette Ville. L'ordre reçu, les aſſiégez firent onze feux ſur le minuit, & dés le lendemain le Prince d'Orange reconduiſit ſon armée à Sprang & à Valwick prés de Heuſden, & remercia le Comte de Mansfeld qui prit la route du Rhin avec le peu de troupes qui lui reſtoit. Des deux porteurs que le Prince d'Orange avoit envoiez par divers chemins pour délivrer l'ordre au Gouverneur de Breda, l'un fut pris & mené à Spinola, qui par le déchifrement de la lettre, connut enfin le pitoiable état de la Ville, & le myſtére des onze feux du clocher qu'il n'avoit pû deviner. Il tint auſſi-tôt ſon Conſeil pour délibérer ſi l'on attendroit les onze jours afin de contraindre les aſſiégez de ſe rendre à diſcrétion, ou ſi on les préviendroit par des propoſitions plus honnêtes & plus favorables. Le Comte Henri

Henri de Berg appuia ce dernier ſen- 1625.
timent contre les Officiers Eſpagnols, repréſentant au Marquis que cette honnêteté étoit duë à celle que le Prince Maurice avoit toûjours euë pour lui. Le Marquis voulant être généreux juſqu'à la fin, y conſentit & chargea le Comte de la négociation. Le Gouverneur & les Colonels, ſans ſçavoir que le ſecret du Prince d'Orange eut été découvert au Marquis, reçûrent les propoſitions du Comte Henri de Berg, de telle ſorte que pour tâcher de gagner les onze jours, ils l'amuſérent tantôt par des deputez ſans plein-pouvoir, & tantôt par des difficultez ſpécieuſes. On dreſſa deux capitulations ſéparées, l'une pour la Garniſon, l'autre pour les Bourgeois, toutes deux honorables & avantageuſes aux aſſiégez, qui étoient diminuez de prés de deux tiers, depuis le commencement du ſiége, tant parmi les habitans que parmi les ſoldats.

La garniſon ſortit le v. de Juin aprés avoir ſoûtenu un ſiége de prés de dix mois, l'un des plus remarquables du ſiécle, & le dernier de Spinola, qui pour faire hon-

1625. neur à la mémoire du Prince Maurice, ne voulut plus commander les armées aprés ſa mort, content de la gloire qu'il avoit acquiſe à mettre des barriéres aux conquêtes de ce Heros, à qui la Fortune ſembloit avoir tourné le dos dans les deux derniéres années de ſa vie. Les ſoldats de la garniſon au nombre de 3100. marcherent en un trés-bel ordre entre deux regimens d'Italiens, deux d'Eſpagnols & les compagnies des Gendarmes de Spinola, rangées en hayes depuis la porte de Boſleduc juſqu'au quartier de Balançon pour les ſaluer. Spinola voulut s'y trouver, accompagné du Comte Henri de Bergh, du Prince de Neubourg, de D. Gonzalés de Cordouë, de D. Louïs de Velaſco ſes Lieutenans Généraux, de deux Princes de Saxe, de trente Colonels de l'armée Impériale & Bavaroiſe, d'un grand nombre d'autres Seigneurs & Gentilshommes des Païs étrangers qui étoient venus voir le ſiége. Il embraſſa le Gouverneur & ſes enfans, les trois Colonels des François, Anglois & Hollandois, le fils de D. Emmanuel de Portugal beau-frére des Prin-

Ladiſlas depuis Roi de Pologne, s'en étoit retourné long-tems auparavant.

ces

ces d'Orange Maurice & Frederic 1625.
Henri, & deux fils naturels du Prince Maurice. Il loua hautement leur courage & leur fidelité, & leur fit rendre presque autant d'honneurs qu'à des victorieux. Il leur donna 1400. chariots pour emmener leurs malades, leurs bagages, leurs femmes, leurs enfans & prés du tiers du peuple de Breda, qui voulut se retirer en Hollande. Le jeune Comte Herman de Bergh s'avança sur le chemin de Gertrudenberg, où ils devoient se retirer, pour leur servir de convoi avec quatre Compagnies de chevaux legers. Le Prince alla les recevoir, les remercia tous au nom des Etats qui étoient satisfaits de leur conduite, envoia les soldats se rafraichir dans les lieux voisins, & s'en retourna dés le jour même à son camp de Valwick.

L'Archiduchesse étant allée ensuite à Breda suivie de toute sa Cour & des grands Seigneurs de Flandres, donna le gouvernement de la Ville à Balançon, surnommé *Jambe de bois*, depuis qu'il eut perdu la sienne au siége d'Ostende. Elle fit rebénir les Eglises par *Le 12 de Juin.*

1625. les Evêques d'Anvers & de Bosleduc ; parce qu'encore que les Hollandois eussent laissé le libre éxercice de la Religion Catholique dans la Ville, leurs Ministres avoient été mis en possession des lieux saints. Les réjouïssances furent extraordinaires dans tous les Païs-bas Espagnols, qui regardérent la réduction de Breda, comme l'expédition la plus glorieuse & la plus utile qu'ils eussent encore faite sur les Hollandois. Ceux-cy de leur côté ne voulant rien rabatre de la fierté avec laquelle ils avoient toûjours regardé leurs ennemis, publiérent que la perte de cette Ville n'interessoit que le Prince d'Orange à qui elle apartenoit, sans que les Etats y eussent beaucoup de part : que l'Espagnol avoit gagné par cette conquête une lieuë de terre en quarré, qui lui coûtoit plus de douze millions d'or avec la ruïne du plat païs du Brabant. Durant le séjour de l'Archiduchesse dans Breda, les Reitres de la garnison de Bergop-zoom & la cavalerie du camp de Valwick firent des courses fort avant dans le Brabant Catholique, d'où ils emmenérent grand nombre de prisonniers

prisonniers, dont ils tirérent de grosses rançons. 1625.

Aprés le retour de l'Archiduchesse, Spinola établit un Bourgmaître ou Magistrat Catholique dans Breda, & permit aux Bourgeois Protestans d'avoir un temple dans le village de Dungen. Il leur accorda tant d'autres libertez, que ces faveurs devinrent suspectes aux Hollandois, dont les Etats venoient de défendre à leurs sujets tout commerce avec les villes de Breda & de Bosleduc. Leur conduite porta l'Archiduchesse à renouveller les ordonnances des Rois d'Espagne, qui interdisoient à leurs sujets tout trafic & toute autre habitude avec ceux des Provinces Unies, par un nouvel Edit du XXIX. de Juillet au nom de Philippe IV. avec cette différence, que les habitans de ces Provinces qui étoient appellez *rebelles* dans les Edits de 1599. & 1600. sont nommez simplement *contraires* au Roi Catholique dans celui de 1625.

II. Expéditions des Hollandois au Perou.

DEPUIS la sanglante bataille que les Hollandois avoient livrée aux Espagnols du Pérou dans le port même de Lima ou des Rois, vers le tems auquel Spinola

1625. Spinola fit investir Breda, l'Amiral l'Hermite qui l'avoit gagnée, au lieu de se servir de son avantage pour attaquer la ville, comme on l'avoit apprehendé, étoit remonté en mer vers les côtes du Chili, pour faire croire aux Espagnols qu'il n'avoit plus de desseins sur le Pérou. Ses vûës étoient d'observer le départ de la flote d'argent qu'on devoit envoier en Espagne au mois de Décembre suivant, pour tâcher de l'amener en Hollande. Mais le chagrin d'avoir été trompé par les mensonges du Pilote d'un vaisseau pris par ses gens qu'il avoit interrogé sur le jour de ce départ, le fit retirer au port de Lima pour y décharger sa colére. Il vint ancrer vis à vis de Callao qui est le nom de ce port, éloigné de Lima de prés de deux lieuës, mais défendu par deux tours ou châteaux bien fortifiez. Aiant mis en mer dix-huit chaloupes, il entra de nuit dans le port avec quatorze, sans craindre le souffle de cent trente piéces de canon pointées contre lui. Il y brûla dix neuf grandes carraques & une infinité de frégates qui les environnoient. Il mit aussi le feu au grand

galion,

galion, & il s'avançoit ſur les inſtruc- 1625.
tions d'un Negre du lieu qu'il avoit pris, pour ſe ſaiſir d'un navire chargé de deux millions, qui n'avoit pû ſuivre la flote d'argent. Mais la lumiére du feu qu'il avoit répandu dans le port le découvrit, & lui fit perdre ſa proie.

Il rentra le lendemain dans le port, où il mit à bord neuf cens hommes pour jetter les feux d'artifice, & faire les autres préparatifs concernant le deſſein qu'il avoit de s'en rendre le maître. Mais aprés avoir fait fuir par trois fois le Gouverneur, que l'action de la veille avoit fait armer pour la défenſe du païs, il fut obligé de reculer à la vûë d'un puiſſant ſecours que le Viceroi envoia de Lima; & il ſe retira dans une iſle éloignée de deux lieuës hors de la portée du canon des deux Châteaux. Il s'avança enſuite vers la ligne équinoctiale, & s'empara du port de Guayaquil le plus commode de tous ceux du Pérou, & où étoit l'un des principaux bureaux des receptes du Roi d'Eſpagne, aprés avoir ſurpris & tué les ſoldats qui étoient commis à ſa garde. Le Corregidor de la ville &

1625. les Fermiers épouvantez de cet accident inopiné, prirent la fuite pour sauver l'or & l'argent du Roi d'Espagne & des Marchands Européens qu'ils firent escorter par deux cens soldats. Les Hollandois les poursuivirent, défirent l'escorte sans beaucoup de resistance, & se rendirent maîtres de l'or & de l'argent. Ils mirent ensuite le feu à la ville de Guayaquil & aux navires du port. Cette cruauté jetta les habitans du lieu dans un si grand desespoir, que s'étant armez en fureur de tout ce qu'ils purent rencontrer, ils poursuivirent les Hollandois, leur tuérent prés de cinquante hommes, parmi lesquels se trouva le neveu de l'Amiral, & les obligérent de se retirer en desordre. Ceux-ci retournant à la rade de Lima, prirent sur leur route dix-sept vaisseaux chargez de vins, de farines, & de beaucoup d'autres denrées. Ils rentrérent ensuite dans le port de Callao, aiant repris leur premier dessein de brûler le grand galion du Roi, qui paroissoit comme un troisiéme château au milieu des deux autres, pourvû d'une grosse artillerie, & si bien environné

environné de vaiſſeaux qui lui tenoient 1625.
lieu de baſtions & de remparts, qu'il paroiſſoit inacceſſible, principalement durant la nuit. Ils vinrent à bout néanmoins d'y attacher un brulot, & de le conſumer avec tout ce qui l'environnoit. Aiant ruiné par ce moien les équipages de la flote Eſpagnole, ils étoient ſur le point d'entrer dans le païs par le moien des intelligences qu'ils y entretenoient, lorſque deux transfuges Grecs de nation paſſèrent de leur bord à Lima, où ils avertirent le Viceroi, que le Prince d'Orange avoit dans cette ville deux eſpions Hollandois, dont l'un étoit truchement du même Viceroi. Les eſpions furent convaincus, condamnez à être tenaillez vifs, & tirez à quatre chevaux. Cette découverte qui déconcerta tous les projets des Hollandois ſur le Pérou, fut ſuivie de la mort de l'Amiral l'Hermite, auquel ſuccéda *Jean Hugues* ſon Vice Amiral, qui ne laiſſa pas de beaucoup incommoder les vaiſſeaux Eſpagnols qui alloient de Lima à Panama pour tranſporter l'or & les marchandiſes en Eſpagne.

La

1625.

Prise de S. Sauveur par les Espagnols qui chassent les Hollandois du Bresil.

La fortune fut encore moins favorable aux Hollandois dans le Bresil, dont on regardoit l'acquisition à la Haie comme une conquête des plus belles & des plus durables des Provinces-Unies. Depuis la prise de la ville de S. Sauveur & de la Baïe de tous les Saints arrivée au mois de Mai de l'année précédente, ce n'étoit que parade & ostentation des richesses & de la gloire qui en revenoit aux Etats. Cette bonne opinion s'étoit augmentée par le retour de l'Amiral Willekens qui avoit remené au mois de Janvier de cette année à Amsterdam une partie de ses vaisseaux chargez d'un tres-grand & tres-riche butin. Mais le Roi d'Espagne qui depuis cet accident avoit toûjours veillé sur les moiens de recouvrer cette perte, fit partir de Cadis & de Lisbonne au même mois trois armées différentes pour le Bresil; la premiére sous la conduite de Frederic de Tolede Capitaine Général de la mer Océane & du Roiaume de Portugal; la seconde sous celle de *Jean Faxardo* Général des troupes du détroit de Gibraltar; & la troisiéme sous celle de *Manuel de*

Meneses

Meneses Général de l'armée particu- 1625.
liére de Portugal. Ces trois corps se joignirent au mois de Février dans les isles du Cap-Verd où étoit leur rendez-vous, & firent une puissante flote composée de trente & un galions, vingt-deux navires, quinze caravelles, trois tartanes, quatre pinasses & beaucoup d'autres petits bâtimens, le tout chargé de douze mille hommes tant soldats que matelots.

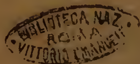
La flote parut la veille de Pâque dans la Baie de tous les Saints devant San-Salvador ou S. Sauveur. Il y avoit dans la ville deux mille deux cens Hollandois qui l'avoient fait fortifier d'un large fossé rempli d'eau, dont elle étoit presque environnée, avec de gros bastions pour la couvrir du côté de la mer. Elle étoit aussi munie de beaucoup d'artillerie & d'autres provisions, avec dix-sept vaisseaux de guerre & trois brulots pour la garde du port. Frederic de Tolede prit terre avec son monde le Mardi suivant qui étoit le premier d'Avril, & laissa le soin de la mer à Faxardo pour empêcher la sortie du port aux navires Hollandois qui y étoient, en interdire

1625. interdire l'entrée au ſecours qu'ils attendoient, & faire le débarquement de l'artillerie & des autres munitions. Il forma le ſiége de la ville à l'inſtant, prit ſon quartier avec deux mille hommes aux Carmelites; & donna celui de S. Benoît ou Sanvento, avec deux autres mille hommes aux Maeſtres de camp *Pierre Oſorio*, & *François Almeida* Vice-Amiral de Portugal, & le troiſiéme à *Pierre Rodriguez* Marquis de Tropani.

Les Hollandois firent dés le lendemain une ſortie de quatre cens hommes ſur le quartier de S. Benoît, où les Eſpagnols furent fort maltraitez. Le Maeſtre de camp Oſorio y fut tué avec quatre Capitaines & d'autres Officiers parmi un grand nombre de ſoldats. Il y eut auſſi pluſieurs bleſſez de marque. Trois jours aprés, la nuit étant fort obſcure, les Hollandois qui gardoient les vaiſſeaux du port, voulant profiter de l'occaſion favorable du vent & de la marée, firent avancer deux brulots parmi les navires d'Eſpagne & de Portugal. Mais l'effet des feux ne produiſit point le dómmage qu'on s'étoit projetté. Frederic

deric de Tolede, pour tenir les assiégez enfermez de toutes parts, fit encore prendre terre à quinze cens hommes de sa flote, leur donna leur quartier du côté appellé las Palmas sous la conduite du Maestre de camp *Iean de Orellana*, fit dresser trente-sept piéces de canon sur trois batteries, & travailla pour faire couler à fonds les vaisseaux Hollandois du port. 1625.

Les assiégez ne pouvant arrêter les progrés du siége qui avançoit toûjours en bon ordre, & voiant plusieurs de leurs canons démontez, par l'adresse des canonniers Espagnols, les tranchées des assiégeans continuées jusqu'au bord de leurs fossez, six de leurs vaisseaux coulez à fond, & les autres mis hors de service sans espérance d'aucun secours, se mutinérent contre leurs Officiers. Ces nouveaux conquerans qui avoient été un an auparavant la terreur des Portugais, des Espagnols & des Brasiliens, succombant aux douces impressions du climat aprés la mort de leur premier Gouverneur Van-Dorth & le départ de l'Amiral Willekens, étoient devenus aussi moûs, aussi effeminez



1625. minez qu'ils avoient paru braves & vigoureux à leur arrivée. Ils ne voulurent tirer l'épée que contre leurs Capitaines. Ils allerent assiéger eux-mêmes leur nouveau Gouverneur, ils le blessérent, ils le destituérent, & s'en donnérent un autre qu'ils obligérent à capituler avec Frederic de Tolede. Ils rendirent la ville le premier jour de Mai, un an aprés qu'ils s'en étoient rendus les maîtres. Ils sortirent au nombre de 1900. hommes sans équipage & sans aucun des honneurs que l'on a coûtume de rendre à ceux qui ont fait leur devoir. Ils revinrent dans leur païs, vaincus par leurs propres débauches, plûtôt que par le fer de leurs ennemis, & couverts d'infamie & de malédictions de la part des Intéressez, pour avoir fait échoüer la premiére entreprise de la Compagnie des Indes Occidentales. Ils furent tous cassez & dégradez de la milice par le Prince d'Orange, & plusieurs de leurs Officiers furent laissez sans emploi dans l'obscurité comme inutiles à l'Etat, & incapables de servir.

La Compagnie équipa aussi-tôt une flote

Flote pour le recouvrement du Bresil, 1625.
pour la conquête de Porto Rico parmi les Antilles, ou pour quelque autre expédition en Amérique. Elle en donna le commandement a *Baldwin Henry*, homme tres-expérimenté dans la navigation. Mais aprés avoir tenté inutilement la Baïe de tous les Saints, rôdé sur les côtes du Bresil & de l'Amérique septentrionale, où il avoit tâché en vain de se saisir de S. Jean de Porto Rico, & où il avoit fait voir son courage dans divers petits combats gagnez sur les Espagnols, il mourut avant la fin de l'an 1625. au port de Havana dans l'isle de Cuba, & sa flote revint en Hollande sans avoir rien fait de considérable.

III.

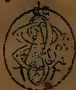
Avantures de Bontekoe.

Ce fut aussi vers la fin de cette année que l'on vit revenir des Indes Orientales le fameux Marinier *Guillaume Ysbrantz Bontekoe* aprés un voiage de sept ans, traversé par des accidens si incroiables, que la vérité n'a pû être éclaircie que par une suite de plusieurs années. Bontekoe natif de la ville de Horn étoit parti du Texel le 28. de Décembre de l'an 1618. sur un vais-

1625. ſeau du port d'onze cens tonneaux & de deux cens ſix hommes, accompagné de deux autres bâtimens de moindre grandeur. La premiére des traverſes qu'il eut à ſouffrir fut de ſe voir ſéparé des autres vaiſſeaux par une cruelle tempête de fort longue durée. Etant arrivé le XIX. de Novembre de l'année ſuivante vers le détroit de la Sonde, il faillit à périr par un accident encore plus funeſte. Car le Bouteillier ou Sommelier du vaiſſeau étant allé tirer de l'eau de vie avec la pompe, la chandelle en main, il tomba une étincelle dans le tonneau qui creva incontinent, mit le feu au charbon qui étoit proche, d'où il s'éleva une fumée qui étouffa la plûpart de ceux qui approcherent pour remedier au deſordre. Le feu prit enſuite aux tonneaux d'huile, & paſſa de là dans une chambre des poudres qui firent ſauter ce grand vaiſſeau briſé en mille piéces. Bontekoe qui en étoit le Capitaine, fut jetté du tillac dans la mer, le corps tout froiſſé, aiant deux trous à la tête, écorché en divers autres endroits, & ne pouvant remuer ni bras ni jambes. Le friſſon que le ſentiment

ſentiment de l'eau luy cauſa, l'aiant 1625
fait revenir de ſon étourdiſſement, il ſe-ſauva ſur une piéce de bois & entra dans une chaloupe qui s'étoit ſéparée avec un eſquif un moment avant l'accident. Il ſe trouva avec ſoixante & douze perſonnes qui étoient reſtées de tout l'équipage, & qui n'avoient que ſept ou huit livres de pain pour toute proviſion, ſans autre eau que de la pluie, ſans armes, ſans voile, ſans bouſſole & ſans compas. L'induſtrie de Bontekoe parut admirable dans la maniére de ſuppléer à tous ces défauts. Mais le pain aiant entiérement manqué, la Providence leur envoia pour un tems des griſards * & des petits poiſſons ailez qui voloient à leur portée & ſe laiſſoient prendre à la main. Ces ſecours aiant ceſſé de bonne heure, & leurs urines qu'ils avoient fait ſuccéder à l'eau de pluie n'étant plus en état de les deſalterer, ils étoient ſur le point de tuer les plus jeunes de l'équipage pour ſuſtenter les autres, lors qu'ils découvrirent une iſle prés de celle de Sumatra, où ils trouverent des rafraichiſſemens. Aprés s'être guéris d'une partie

* *Petits Oiſeaux, dits autrement Mouettes.*



1625. de leurs maux, ils paſſerent le détroit de la Sonde, & arriverent à la flote Hollandoiſe de Java que commandoit *Frederic Houtman* d'Alcmaer, qui étoit parti du Texel en même tems que Bontekoe. Houtman les fit conduire à Batavia, où le Général Jean Pierre Coen, dont nous avons parlé ailleurs, donna d'abord le commandement d'un autre vaiſſeau à Bontekoe, qui partit auſſitôt pour aller aux Molucques porter des proviſions à la flote qui agiſſoit contre les Eſpagnols des Philippines.

Aprés divers autres petits voiages & commiſſions du Général qu'il fit pendant deux ans, il fut envoié à la Chine avec la flote de *Corneille Reygers* pour tâcher de ſe rendre maître de Macao, ou de quelqu'une des iſles *dos Peſcadores* ou des Peſcheurs, afin d'obliger les Chinois de gré ou de force à négocier avec les Hollandois. Les Portugais aiant fait échoüer l'entrepriſe ſur Macao, Reygers & Bontekoe paſſérent aux iſles des Peſcheurs prés de Formoſa ſur la route du Japon. Ils y bâtirent un Fort, d'où ils deſcendirent ſur les côtes de la Chine. Ils rompirent d'abord

le

le commerce que les Chinois de Cin-chieu entretenoient aux Philippines avec les Espagnols & les Portugais : & firent un traité avec ces peuples en faveur des Hollandois. Mais Bontekoe qui dans cette expédition étoit devenu Chef d'escadre sous le nouveau Général des Indes *Pierre Charpentier* successeur de Coen fut si rebuté de l'infidélité & des trahisons des Chinois dans l'éxécution du traité, qu'il remit les emplois qui le tenoient au service de la Compagnie, & revint en Hollande où il arriva le xv. de Novembre, aprés une longue suite de fâcheuses avantures.

1625.

IV. Les Arminiens tentent leur rétablissement en Hollande.

Les Peuples des Provinces Unies commençoient déja à ressentir les avantages qu'ils devoient espérer du gouvernemēt du nouveau Prince d'Orange, qui ne faisoit pas moins paroître de prudence & d'équité que de valeur dans toute sa conduite. Les Arminiens qui étoient cachez dans le païs, animez par les exhortations de ceux de leurs fréres qui étoient bannis ou prisonniers, crurent que la conjoncture étoit favorable pour faire souvenir ce Prince de la

1625. bienveillance qu'il avoit témoignée à quelques-uns de leur parti. Mais la crainte qu'il eut de choquer les Etats Généraux dans ces commencemens, & de blesser l'honneur qu'il croioit devoir à la mémoire du Prince Maurice, l'empêcha de rien faire en faveur de ces affligez. Il se contenta pour lors de faire ralentir la persécution, de donner de fréquens témoignages d'amitié & de confiance à Grotius qui étoit à Paris, & de faire sortir de la citadelle de Louvestein Hogerbets Pensionnaire de Leide, qui mourut trois semaines aprés son élargissement.

Leurs retraites en Dannemarck & en Suéde.

Les Princes du Nord qui n'étoient pas obligez à de semblables égards, offroient à l'envi leur païs & leur protection à ces infortunez, mais avec des bontez moins desintéressées que celles du Roi Tres-Chrétien qui les recevoit & les maintenoit dans son Roiaume comme ses propres sujets, nonobstant la diversité de leur Religion. Le Roi de Dannemarck leur fit proposer sa nouvelle ville de Gluckstad sur les bords de l'Elbe en Holsace avec tous les privilléges & les franchises des naturels

turels du païs & une liberté entiére pour l'exercice public de leur Religion. Ses vûës n'étoient autres que de peupler & de rendre marchande cette ville qui est l'une des mieux situées du monde pour le trafic, plus proche de la mer que Hambourg de six lieuës, & qui fut fortifiée quatre ans aprés par le Roi Christiern IV. Il y eut quelques Arminiens qui se retirérent en cette ville, & qui s'y procurérent un établissement. Le Roi de Suéde leur fit offrir de son côté une retraite sous des conditions aussi avantageuses à Gotheborg ville marchande, & fortifiée de son Roiaume en Westrogothland, devant le port de laquelle passent tous les vaisseaux qui entrent dans la mer Baltique, ou qui en sortent par le détroit du Sond. 1625.

Mais personne n'eut pour eux de maniéres plus engageantes que *Frederic* Duc de Holstein-Slefwick & Prince de Dannemarck. Il y avoit prés de quatre ans que quelques-uns d'eux sollicitez par ce Prince de prendre parti parmi ses peuples, avoient jetté les fondemens d'une nouvelle ville dans un lar-

Ville bâtie dans le Holstein par les Arminiens de Hollande.

1625. ge terrain, dont il les avoit gratifiez sur les bords de la riviére d'Eider aux confins de sa Duché de Slefwick & de la Dithmarse. Il leur avoit fait bâtir à ses dépens un havre large & commode, de belles éclufes, une maison de ville, un temple & des murs. Ne s'étant reservé que la souveraineté du lieu, il les avoit comblez de tous les priviléges des villes libres d'Allemagne. Outre l'établissement du culte public de leur Religion, & des fonds nécessaires pour l'entretien de leurs Ministres, il voulut que les Magistrats de la ville fussent choisis parmi ceux de leur nation pour y administrer la justice, & y maintenir la police selon les loix, les coûtumes & les usages de la Hollande avant la révolution des affaires qui leur avoient attiré la persécution du Prince Maurice & des Etats Généraux. Ces nouveaux habitans nommérent la ville Frederick-stadt, du nom de leur bienfaiteur, & ils y attirérent depuis un si grand nombre de familles Arminiennes & d'autres mécontens du Prince d'Orange, qu'elle se trouva fort peuplée en peu de

de tems. Le Prince Frederic y mit pour Gouverneur le sieur Moersbergen Gentilhomme & Sénateur d'Utrecht, qui avoit été partisan de Barneveld, & qui avoit eu sa maison pour prison lors qu'on arrêta Hoogerbets & Grotius, comme on l'a remarqué en son lieu. 1625.

V. Les Hollandois assistent la France contre les Huguenots rebelles du Roiaume, leurs scrupules sur ce point.

Les Etats Généraux qui avoient envoié cette année une ambassade extraordinaire en France pour pratiquer entre le Roi & leurs autres Alliez une puissante ligue contre l'Espagnol, avoient mis en mer une flote de douze vaisseaux sous la conduite de l'Amiral *Hautain, destinée d'abord contre les Génois, à qui le Connétable de Lesdiguiéres faisoit la guerre par ordre du Roi pour le Duc de Savoie. Mais le Roi jugea plus à propos de la faire servir dans son armée navale contre les Rebelles de son Royaume, conduits par le Prince de Soubize qui incommodoit les côtes du Poitou, d'Aunis & de Guienne avec ses vaisseaux, tandis que le Duc de Rohan son frére faisoit ses hostilitez par terre dans le Languedoc. Le Prince de Soubize pré-

* ou *Houltein.*

1625. voiant ce que son parti auroit à craindre du renfort des Hollandois, députa vers l'Amiral Hautain pour lui representer que ceux à qui le Roi de France déclaroit la guerre étoient les Huguenots; c'est à dire ceux qui professoient la même Religion que les Hollandois; qu'il n'étoit ni de la conscience, ni de l'honneur des Etats d'envoier contre leurs fréres du secours à un Prince qui cherchoit à détruire dans son Roiaume une réformation qu'ils avoient eu tant de peine à établir dans les Provinces Unies contre les Rois d'Espagne. D'ailleurs, que les affaires étoient aux termes d'un accommodement avec le Roi, qui avoit donné des réponses favorables aux Députez du Duc de Rohan, aux siens, & à ceux de la Rochelle, de Montauban, de Castres, *&c.* Que sa Majesté paroissoit disposée à satisfaire les Réformez sur les articles du cahier général qu'ils lui avoient présenté à Fontainebleau: & qu'au moins il le prioit de ne rien entreprendre sur lui ni sur ses vaisseaux jusqu'à ce que le traité de Paix fût arrêté ou rompu, lui promettant d'en user de même à son égard.

En Juillet

L'Amiral

L'Amiral Hollandois le crut, & lui accorda volontiers sa demande contre le sentiment du sieur *de Manty* Vice-Amiral de France, qui agissoit en l'absence de l'Amiral Duc de Montmorenci, dont le départ n'avoit été suspendu que par le cahier des Prétendus-Réformez. Soubize & Hautain se donnérent mutuellement des ôtages pour la sûreté de leur parole. Mais le premier animé par les sollicitations des Rochelois, rompit cette petite tréve par une infidélité, dont ceux de son parti avoient déja donné des exemples. Il étoit pour lors retiré dans l'isle de Ré avec ses vaisseaux, & se voiant favorisé du vent & de la marée il mit à la voile le Samedi xx. de Juillet, pour venir fondre sur l'armée navale du Roi. Elle étoit de vingt-neuf grands vaisseaux François & Hollandois qui avoient chacun leur Amiral ; celui des François commandé par de Manty, & celui des Hollandois par Hautain. Soubize, dont l'armée étoit de trente-neuf voiles tant grandes que petites, passa sur le vent de l'avant-garde de celle du Roi où étoit de Manty, & coula jusqu'à l'Amiral Hol- 1625.

1625. landois qu'il fit incontinent attaquer de tout ſon canon ſans autre déclaration de combat. Le vaiſſeau Amiral, quoique ſurpris, ſe défendit ſi bien, que Soubize fut obligé de faire avancer deux pataches pleines de feux d'artifice, leſquelles aiant été jointes enſemble pour l'environner par le devant, le conſumérent avec elles en tres-peu de tems. Hautain n'eut que le loiſir de ſe ſauver avec environ ſoixante perſonnes de ſon équipage qui ſe retirérent à Marans & à Aiguillon. La perte de cent Hollandois des plus braves qui y périrent, & de ce grand vaiſſeau qui étoit un des plus beaux & des mieux équipez qu'on eût encore vû ſortir des ports des Provinces-Unies, fut tres-ſenſible au Vice-Amiral de Manty, qui ſçût rendre inutiles les efforts que fit Soubize pour brûler auſſi ſon vaiſſeau Amiral. Ce qui obligea ce Prince de ſe retirer enſuite à S. Martin de Ré, ſe voiant pourſuivi par l'armée Royale qui cherchoit à vanger les Hollandois de ſa perfidie, aprés l'avoir batu en retraite pendant prés de quatre heures.

Le

Le Roi indigné de la conduite de ce Chef des Rebelles à l'égard des Hollandois, révoqua les graces qu'il étoit sur le point d'accorder aux Huguenots suivant les propositions de leur cahier, fit partir aussi-tôt M. de Montmorenci avec pouvoir de donner bataille aux Rebelles, & d'éxécuter le dessein du sieur de Toiras sur l'isle de Ré. 1625.

Cependant les Rebelles ne manquoient pas d'amis dans la Hollande pour tâcher de les servir auprés des Etats, & pour jetter des scrupules dans les consciences sur le secours qu'on avoit envoié à un Prince Catholique contre des gens de leur Religion. Un Ministre de l'Eglise Françoise ou Wallone d'Amsterdam se signala parmi les zélez par un prêche séditieux qu'il fit sur ce sujet. Il anima tellement la populace, que du prêche elle courut en furie à la maison de l'Amiral Hautain, qui fut pillée avec celles de plusieurs des Officiers qui servoient avec lui. Les parens du Vice-Amiral *Bruck*, & ceux des autres qu'on sçavoit avoir pris parti dans la flote contre les Huguenots, furent pareillement insultez

&

1625. & fort maltraitez. Les Etats ſouffrirent ces deſordres avec une patience qui fut ſuſpecte de diſſimulation. Ils ne furent pas fâchez qu'on les crût intimidez par les menaces des jugemens de Dieu à qui ils apprehendoient de faire la guerre, ſelon le langage de leurs inſolens Prédicans. Les uns & les autres trouvoient fort bon le ſecours que la République tiroit continuellement de la France, & ils blâmoïent celui que la Hollande lui donnoit pour une fois. Les François Catholiques avoient en toutes rencontres répandu leur ſang pour la défenſe des Hollandois contre les Eſpagnols Catholiques, ſans que les Caſuiſtes des Provinces Unies leur en euſſent donné du ſcrupule: & ces mêmes Caſuiſtes ſoulevoient les peuples dans leurs prédications contre ceux qui prêtoient leur ſecours au Bienfaieur de leur Nation, pour remettre les rebelles de ſon Roiaume dans leur devoir. De ſorte que les Etats feignant d'être épouvantez par les remontrances de leurs Miniſtres, donnêrent des ordres ſecrets à l'Amiral Hautain de chercher quelques prétex-

tes

tes sur les paiemens de sa flotte pour la faire revenir en Hollande ayant la fin de l'année. 1625.

VI. Les Hollandois assistent sans scrupule Mansfeld & Halberstad pour désoler l'Allemagne.

On n'étoit pas si scrupuleux à l'égard des deux boutefeux du Septentrion, le batard de Mansfeld & l'Evêque de Halberstad que l'on assistoit toûjours d'hommes, d'argent & de conseils. Ces secours que la mauvaise conduite de Mansfeld rendoit souvent inutiles, ou faisoit dissiper en peu de tems, n'empêchoient pas qu'il ne manquât à tout moment de vivres & des autres choses nécessaires à l'entretien de ses troupes. Les Etats des Provinces-unies voiant que son armée diminuoit de jour en jour par de continuelles désertions envoyérent des Commissaires à Emmerick vers le mois d'Aoust pour faire la revuë de ce qui lui restoit. Il se trouva, tant de ses troupes que de celles de Halberstat 1200. Reistres & prés de 5000. Fantassins. On en fit une armée de 8000. hommes pour joindre le Roi de Danemarck, qui, comme Capitaine général du cercle de la basse Saxe, marchoit contre l'armée Impériale. Mais péndant que Mansfeld

1625. Mansfeld alla faire les levées néceſſaires pour remplir ce nombre, Halberſtad prit un détachement de quatre compagnies de Reiſtres & 600. Mouſquetaires: & feignant de vouloir entrer dans le Brabant pour y faire des courſes, il tourna tout d'un coup vers la ville d'Ordinguen qu'il ſurprit & qu'il n'abandonna qu'aprés l'avoir pillée & entiérement ſaccagée. Mansfeld aiant reçu des Etats des Provinces-Unies 2000. hommes de renfort conduits par le Colonel *Merven* traverſa la Weſtphalie avec Halberſtad, ravagea l'Evêché d'Oſnabruck & les terres du Duc de Lunebourg, pour ſe vanger du refus que ce Duc avoit fait de ſe liguer avec les autres Princes de la baſſe Saxe. Halberſtad de ſon côté, que le Duc Ulric ſon frére avoit établi Adminiſtrateur du pays de Brunſvvick tailla en piéces 500. Croates de l'armée Impériale que conduiſoit *Albert Valſtein* Duc de Fridland.

En Novembre & Decembre.

1626. Depuis ce tems qui étoit le commencement de l'année 1626. les Etats des Provinces-unies finirent les relations qu'ils avoient euës juſques-là avec

vec Mansfeld & Halberſtad. Mansfeld aiant trouvé moien de groſſir ſon armée, paſſa l'Elbe avec 12000. hommes, 30. piéces de canon, & 500. chariots, entra dans la haute Saxe, eſcalada Zerbſt, dont il fit paſſer la garniſon Impériale au fil de l'épée. Il répandit la terreur de ſes armes dans les Electorats de Brandebourg & de Saxe, juſqu'au fond de la Siléſie. Mais ſon infanterie aiant été taillée en piéce devant le pont de Deſſaw par Valſtein, il ſe ſauva avec ſa cavalerie dans la marche de Brandebourg, où il répara ſa perte par de nouvelles levées & divers renforts qu'il reçut de Mecklebourg, d'Ecoſſe, & de l'armée du Roi de Danemarck.

1626.

En Avril.

Tandis que Mansfeld donnoit de l'éxercice à Valſtein Général des Impériaux ſur l'Elbe, Halberſtad fatiguoit Tilly Général des Bavarois & des autres Catholiques d'Allemagne le long du Weſer, où il faiſoit des dégats horribles, profitant de la maladie qui retenoit ce Général dans le lit. Mais celui-ci étant relevé, l'autre fut attaqué le VI. de Mai d'une fiévre chaude

Mort de Chriſt. de Brunſwick Evéque de Halberſtat.

à

1626. à Wolffenbuttel, dont il fut emporté dans la plus grande vigueur de ſon âge. Sa mort délivra les Catholiques de Saxe & de Weſtphalie, & particuliérement les Prêtres, d'un ennemi ſi barbare & ſi furieux, que les perſonnes ſimples doutérent s'il n'étoit pas l'Ante-chriſt. Mansfeld entra enſuite en Siléſie, puis en Moravie qu'il mit en déſolation; mais ſe voiant pourſuivi de Valſtein par ordre de l'Empereur, il paſſa en Hongrie où il fut fort bien reçu par Betlen Gabor Prince de Tranſilvanie. De-là voulant aller à Veniſe, où il avoit un million d'or de reſerve & où il devoit mettre ſur pied une armée nouvelle auſſi forte que celle qu'il laiſſoit au Prince Betlen, il mourut d'une phthiſie dans la Boſnie âgé de 46. ans; & ſon corps fut porté à Spalato par ordre de la Seigneurie de Veniſe qu'il avoit fait ſon héritiére. Il mourut avec la réputation du plus fâcheux ennemi qu'eût encore eu la Maiſon d'Autriche, qui l'apelloit l'Attila de la Chrétienté. Il ne s'étoit point encore vû de capitaine ni de ſoldat plus patient, plus infatigable

Mort d'Erneſt de Mansfeld.

guable au travail, à la veille, au froid & à la faim; ni plus heureux à mettre des armées ſur pied en peu de tems & à ravager des provinces. Mais il fut preſque toûjours malheureux dans les combats & les rencontres. Il n'étoit pas Luthérien, comme pluſieurs l'ont cru; mais Calviniſte de la Religion de Hollande. Il étoit fils naturel de Pierre Erneſt de Mansfeld Prince & Comte de l'Empire, Gouverneur de Luxembourg. Il avoit été légitimé ſelon les formes, & élevé dans la Religion Catholique à la Cour de Bruxelles par ſon parrain l'Archiduc Erneſt d'Autriche. Il avoit utilement ſervi le Roi d'Eſpagne aux Païs-bas & l'Empereur en Hongrie, juſqu'à ce que le mécontentement qu'il eut de n'avoir pas ſuccedé à ſon pére dans les charges qui lui avoient été promiſes & dans les biens qu'il poſſedoit aux Païs-bas Eſpagnols, le fit jetter en 1610. dans le parti des Princes Proteſtans-unis. 1626.

VII. Courſes des Hollandois ſur les

Le Prince d'Orange agiſſant de concert avec les Etats des Provinces, pour le rétabliſſement des finances qui ſe trouvoient preſque épuiſées depuis la

1626. la mort de Maurice & la perte de Breda, étoit demeuré ſans rien entreprendre de conſidérable ſur les ennemis de la République. Mais de nouveaux troubles domeſtiques ſurvenus tant à Amſterdam & à Leide contre la tolérance de la ſecte Arminienne, qu'à Lievvarden & en d'autres Villes de Friſe contre le Gouverneur de la Province Erneſt Caſimir de Naſſau & les Magiſtrats, ſous prétexte d'une impoſition de quelque nouveau ſubſide, lui firent juger que les eſprits n'étoient pas encore capables du repos qui fait la félicité des peuples. C'eſt ce qui le porta, non ſeulement à faire faire des courſes fréquentes par terre & par mer ſur les païs de Flandres, de Brabant, de Cléves, de Liége & de Cologne; mais à mettre encore ſur pied de nouvelles troupes pour tenir le pais en haleine. Il en fit deux armées, dont il retint l'une qui étoit de 16000. hommes ſous ſon commandement, l'autre qui étoit moindre de plus de la moitié, fut donnée au Comte Erneſt Caſimir pour entrer ſur la partie du païs d'Ower-iſſel qui étoit occupée par les garniſons

terres de leurs voiſins.

garnisons Espagnoles. 1626.

Le Comte investit la ville d'Oldenzeel le XXII. de Juillet, & la prit aprés un siége de huit jours. Le Gouverneur qui en sortit avec environ 500. Espagnols, étoit le Baron de *Monclé* Franc-Comtois, natif de Besançon, qui avoit autrefois pris en moins de 24. heures la ville qu'il rendoit aux Hollandois. Il étoit si brave Officier, que l'Archiduchesse & Spinola témoignérent publiquement, qu'ils faisoient beaucoup plus de cas de sa conservation que de celle d'Oldenzeel. En effet la place étoit sans défense & de trés-mauvaise garde. C'est ce qui porta les Etats Généraux à la faire démanteler, & à démolir aussi le château de Laach que le Comte Ernest avoit pris ensuite, afin d'ôter aux partis Espagnols des retraites d'où ils pourroient continuer leurs courses sur le païs d'Owerissel.

Prise d'Oldenzeel par Ern. Casimir de Nassau.

Le Prince d'Orange de son côté alla camper avec son armée au dessus de Cleves entre Calcar & Cranenbourg pour donner lieu de croire, qu'il vouloit faire le siége de Wesel. Il fit

Jonctiõ du Rhin avec la Meuse traversée par le Prince

1626. fit construire un fort entre Isselbourg & le Rhin pour tâcher de traverser le dessein du canal, que l'Archiduchesse faisoit conduire du Rhin à la Meuse depuis Rhinberg jusqu'à Venloo. Mais aiant donné le soin de son camp au Comte de Stirum [1] Commissaire général de la Cavalerie & laissé des troupes suffisantes pour être opposées au Comte Henri de Bergh qui étoit commis à la garde du canal, il s'embarqua avec le reste dans 400. vaisseaux sur le Vahal qu'il joignit à une flotte de prés de 3000. autres bâtimens de toutes grandeurs qu'on avoit rassemblez prés de Dordrecht & de l'isle de sainte Anne où étoit le rendez-vous. Avec cet appareil il aborda en Flandres du côté de Hulst, & se présenta devant le fort de Kieldrecht ou Kalderech. Mais la marée s'étant retirée plûtôt qu'il n'auroit été necessaire pour l'éxécution de ses desseins, il fallut retourner sans rien faire de ce qu'il avoit projetté, pour empêcher un autre canal que l'Archiduchesse faisoit faire depuis Hulst jusqu'au Sas de Gand, dans la vuë de mettre le païs de Waes à couvert

— d'Orange sans succés.

1. Herman Othon.

Autres entreprises inutiles de ce Prince & de Spinola.

couvert des courſes & des contri- 1626.
butions des Hollandois de la garniſon d'Iſendick & de Lillo. Il ne perdit néanmoins que trois barques qui demeurérent embourbées avec quelques chevaux, quantité d'inſtrumens deſtinez à ſon entrepriſe, quelques pionniers & quelques barils de poudre. Aprés avoir réparé ſon équipage à ſainte Anne, il voulut faire un ſecond effort vers Lillo qui demeura auſſi ſans effet.

Cette expédition devoit être ſuivie d'une autre que le Prince d'Orange méditoit ſur la ville de Linghen en Weſtphalie vers l'Oweriſſel. Mais cette tentative n'aiant pas été plus heureuſe que celle de Flandres, il revint en ſon camp d'entre calcar & Cranembourg pour tâcher de ruïner les travaux du canal du Rhin à la Meuſe, qui avoient commencez le xxi. de Septembre par le côté de Rhinberg. La longueur de ce canal étoit d'environ huit lieuës, & il devoit être conduit par la ville de Gueldres, qui eſt dans une diſtance preſque égale entre Rhinberg & Venloo. Sa largeur étoit de 70. pieds,

1626. pieds, & l'on devoit y construire 24. forts ou redoutes à 800. pas l'un de l'autre, dont les deux qui étoient dans une égale distance de Rhinberg à Gueldres, & de Gueldres à Venloo, devoient être de grosses citadelles. Ce grand nombre de forts servit à loger les soldats, qui devoient demeurer en garde contre les Hollandois pour la conservation des ouvriers qui travailloient au canal. Outre cela le Comte Henri de Bergh étoit campé avec un corps d'armée au de-là du canal dans le Village d'Yssem, d'où il surprit & enleva le quartier du Comte de Stirum qu'il fit prisonnier avec le Baron de Porlitz & plusieurs autres Officiers, aprés avoir laissé dans le camp des Hollandois beaucoup de morts & de blessez, qui s'étoient bravement défendus.

Spinola pour vanger l'Archiduchesse des vaines entreprises du Prince d'Orange sur le quartier de Hulst & le païs de Waes, avoit formé un dessein sur le Pas & sur la ville de l'Ecluse dont l'éxécution, pour être plus assurée, avoit été remise au XXXI. d'O-

ctobre. Aprês avoir pris à loisir toutes 1626.
les mesures qu'il jugeoit immanquables, & donné la conduite de toute l'entreprise au Comte de *Horn*, il fit approcher 400. hommes choisis & soûtenus de trois regimens des meilleurs des Païs-bas vers le fort du Pas qui commande l'embouchure du port de l'Ecluse pour s'en rendre maître, jugeant que si l'on pouvoit ôter l'usage de la mer à la Ville, sa perte étoit infaillible. Mais il ne fut pas aussi aisé de surprendre la garnison du lieu que les cavaliers du Comte de Stirum. L'allarme aiant passé incontinent du fort a la ville par la vigilance de la sentinelle, tout se trouva sous les armes en un instant, & l'on fit de rudes décharges sur les Espagnols. Le Comte de Horn ne laissant pas de poursuivre sa pointe, vint à bout de rompre les barriéres & les palissades & fit voler le pont-levis. Mais étant sur le point de petarder la porte, il vit tomber mort à ses pieds l'homme qui portoit le petard, & il fut arrêté lui-même par une balle de mousquet qui lui brisa les deux machoires. Son infanterie enfoncée

dans

1626. dans la fange jusqu'aux genoux se trouva tellement foudroiée par le canon de la ville & par celui du fort du Pas, qu'il falut la retirer aprés la perte de quatre cens hommes & de plusieurs Officiers. Une action si glorieuse à ceux de l'Ecluse mit fin aux railleries & aux insultes que les Espagnols & Flamans faisoient aux Hollandois touchant les disgraces du Prince d'Orange devant Kieldrecht & Linghen, & du Comte de Stirum au camp de Hennepel prés du Rhin. Spinola qui attendoit à Dunquerque l'évenement de l'affaire de l'Ecluse, chagrin d'apprendre qu'une si grande perte n'étoit arrivée que par le courage ou l'opiniâtreté du Comte de Horn, ne put s'empêcher de lui souhaiter la prudence du Prince d'Orange, qui avoit sagement retiré ses troupes de devant Kieldrecht, dés qu'il avoit vû ses desseins découverts & son entreprise faillie.

Le séjour que Spinola faisoit alors à Dunquerque, avoit pour sujet l'Amirauté que le Roi d'Espagne & l'Archiduchesse y établissoient, & dont il fut ensuite declaré Général. Cette nouvel-

le Amirauté se signala dés ce commencement à l'occasion de la guerre déclarée contre l'Angleterre. Les vaisseaux Hollandois qui s'étoient unis aux Anglois vers le pas de Calais, furent trés maltraitez par la flote des Dunquerquois & des Espagnols qui en coulérent plusieurs à fond & en prirent quelques autres en diverses rencontres où il fallut se battre. Mais les Hollandois réparérent une partie de ces pertes par divers avantages qu'ils eurent sur le Comte *Philippes de Mansfeld*, & par la prise de la grande galére des Dunquerquois. 1626.

Cependant le Comte Henri de Bergh faisoit continuer le canal du Rhin à la Meuse avec de grands progrez, aiant receu par les soins de Spinola 2000. soldats du bas Palatinat, pour être emploiez à ces travaux avec les autres ouvriers, outre l'affluence journaliére de ceux qui venoient de Flandres, de Hainaut & d'Artois pour y travailler. Les terres que l'on en retiroit étoient ménagées pour servir de boulevard par où la cavalerie Hollandoise pouvoit se présenter. De sorte

1626. que le Prince d'Orange voiant l'hiver venu sans avoir pû prendre plus d'une des vingt-quatre redoutes du canal, fut obligé de mettre ses troupes en quartier dans les garnisons, & il s'en revint à la Haie. Le Comte de Stirum qu'il y laissa avec quinze Cornettes de cavalerie & deux mille hommes de pied, fit dans la suite beaucoup de dégats, démolit un des Forts avec sept ou huit redoutes, tua beaucoup de soldats & de pionniers, fit un grand nombre de prisonniers, & causa beaucoup de desordres pendant l'hiver. Mais rien n'apporta plus de dommage à l'avancement des travaux, que la saisie de soixante mille rische-dales envoiées par le Rhin au camp du Comte Henri de Bergh, & arrêtées au passage de Rées par le Colonel de Hauterive-Châteauneuf, qui comman-doit dans la place pour les Hollandois avec son Régiment François. Le canal
1627. fut achevé l'année suivante, aprés qu'on eut réparé avec peine les dégats que les Hollandois y avoient faits. Il fut appellé du nom de *Sainte-Marie*, & d'*Eugenie*, à l'honneur de la sainte Vierge, & de l'Infante Archiduchesse.

A

A peine les rigueurs de la saison commençoient-elles à se relâcher, que le Prince d'Orange nouvellement honoré par le Roi d'Angleterre Charles I. de l'ordre de la Jarretiére, fit avancer les préparatifs de la guerre tant par mer que par terre, dans la résolution de faire de plus grands progrés cette année que la précédente. Les Etats, pour empêcher les courses des Dunquerquois, firent équiper à Amsterdam & en Zélande une flote de cinquante vaisseaux, ausquels le Roi Louis XIII. voulut qu'on en joignît sept de la premiere grandeur qu'il avoit fait construire & équiper à ses dépens pour le service de la Republique. Ce grand appareil fit que Spinola pourvut à la sûreté des lieux sur lesquels il conjecturoit que pourroient tomber les desseins des Hollandois : & pour mieux cacher au Prince d'Orange la disette d'argent où étoient les troupes Espagnoles, il fit de plus grands efforts qu'à l'ordinaire pour envoier quelques recruës & quelques provisions vers les frontiéres des Provinces-Unies. Ce qui obligea les Etats qui auroient été dans

1627.

VIII.

1627. un auſſi grand épuiſement d'argent ſans quelques remiſes nouvelles de France & d'Angleterre, à mettre des munitions dans Grave & dans Berg-op-zom; & à faire promtement remplir le grand arcenal de Fleſſingues.

Le Prince d'Orange fit avancer ſes troupes au mois de May entre Nimégue & Arnhem : & Spinola, pour ne point dégarnir les places des Eſpagnols, contre-manda le Comte d'Iſembourg à qui il avoit fait paſſer le Rhin avec 5000. hommes pour aller joindre le Général Tilly contre le Roy de Danemark & les ennemis de l'Empereur. L'allarme que la marche des Hollandois avoit jettée dans Weſel qui craignoit un ſiége, fut cauſe que non ſeulement on en augmenta la garniſon de 2000. hommes; mais qu'on fit encore avancer le Comte Henry de Bergh avec les 15000. hommes qu'il avoit tenus juſques-là prés de Gueldres, pour couvrir le Canal de Sainte Marie. Spinola voulut reſter dans Bruxelles pour veiller de plus prés aux côtes de Flandres, où l'on apprehendoit une deſcente des Anglois, qui en avoient fait répandre le bruit, afin de mieux

mieux cacher ce qu'ils méditoient contre la France, pour porter du secours aux Huguenots. 1627.

Prise de Groll par le Prince d'Orange.

Cependant le Prince d'Orange aprés avoir mûrement consideré que de plusieurs villes Espagnoles au tour desquelles il pouroit emploier sa Campagne, celle de Wesel demandoit des troupes beaucoup plus nombreuses que n'étoient les siennes, & que celle de Linghen étoit trop éloignée du cœur de la Hollande, & trop à la portée du secours des Catholiques d'Allemagne : il alla mettre le siége devant celle de Groll, dont la conquête convenoit plus que toute autre chose aux besoins présens des Etats. Cette place située aux extrémitez du Comté de Zutphen, vers l'Evêché de Munster, étoit d'autant plus importante qu'elle mettoit sous contribution tout le païs d'Ower-issel, de Drent, de Twent, de Groningue, de Frise, & une partie de celui de Gueldres. Elle avoit été prise trente ans auparavant par le Prince Maurice son frére, puis reprise par Spinola en 1606 : & depuis ce tems elle avoit coûté aux Etats Généraux 8000. hommes d'en-

1627. tretien pour empêcher les courses de la garnison. Le Prince d'Orange arriva devant la place le xx. de Juillet 1627. avec 168. compagnies d'infanterie, 55. cornettes de cavalerie, 75. piéces de canon, & 100. chariots portant les vivres & l'artillerie. Il fit d'abord occuper les passages par la cavalerie que conduisoient le Comte de Stirum Commissaire Général, & *Thomas Stackenbroeck* Mestre de Camp : & il fit commencer en même tems les retranchemens pour empêcher le secours que les Espagnols voudroient faire entrer dans la ville. La garnison n'étoit que de 1200. hommes, mais elle fut augmentée de beaucoup par plusieurs des habitans capables de porter les armes, qui allérent volontairement se donner au Gouverneur pour servir en qualité de soldats. Ce Gouverneur étoit *Mathieu Dulkens*, l'un des plus braves Officiers des Armées Espagnoles, qui s'étoit signalé en diverses rencontres. Mais se voiant arrété par sa vieillesse & ses maladies, il se donna pour Lieutenant *Lambert Verreiken* fils de l'Audiancier de Brabant[1] qui avoit si heureusement négo-

1. Louis Verreiken.

cié la Tréve, & rendu beaucoup d'autres services aux Archiducs. 1627.

Le Prince d'Orange aiant partagé son armée en trois quartiers, fit prendre celui du côté de l'Orient au Comte Ernest Gouverneur de Frise, Maréchal Général des Armées, avec 55. compagnies. Il donna celui de l'Occident à *Guillaume de Nassau* Amiral de Hollande, fils naturel du feu Prince Maurice, avec 15. compagnies seulement: & il prit le sien au Midi avec 100. compagnies. Mais il tint deux corps de reserve détachez, l'un de 37. compagnies sous la conduite du Colonel Pinsen, & l'autre de 7. sous celle du Colonel Varick, pour pouvoir jetter du secours dans les villes d'Emmerick, ou de Rées, ou de Grave, ou de Ravestein, ou de Gennep, s'il prenoit envie aux Espagnols d'en aller attaquer quelque-une par diversion. C'est ce qu'on avoit sujet de craindre du Comte Henry de Bergh, qui s'étoit logé au-delà du Rhin, avec une armée de 15000. hommes de pied, 2000. chevaux, & 150. barils de poudre. Mais au lieu de méditer des siéges, il s'avança pour incommoder

1627. l'armée Hollandoise, & empêcher les vivres & les munitions qui venoient de Zutphen à leur camp, par les passages de Lochem & de Borkeloo. Le Dimanche xv. d'Août il attaqua le quartier du Comte Ernest, qui le soûtint avec tant de vigueur qu'il fut obligé de se retirer à Vreeden, aprés avoir laissé beaucoup de morts de l'un & l'autre côté. Depuis ce jour les assiegez qui avoient fait de frequentes sorties cesserent d'esperer aucun secours : & ils paiurent relâcher quelque chose de leur courage, lors qu'ils virent leur Gouverneur blessé dangereusement à l'épaule, aprés s'être trouvé par tout jusques-là, nonobstant sa maladie. Le Prince d'Orange aiant mis ses lignes hors d'état de pouvoir être forcées, & achevé les travaux de son Camp dans des formes aussi exactes & aussi reguliéres qu'auroit pû faire son frére Maurice qui n'avoit point eu d'égal en aucun siecle pour ce point, fit ruiner la principale baterie des assiegez, & démonta presque tout leur canon. Aprés cela les François & les Anglois firent leurs approches jusqu'au pied de la muraille. Le Colonel de Hauterive

fit

fit aussi-tôt ſapper & miner le rempart avec tant de diligence que les aſſiegez effraiez firent ſigne de vouloir compoſer. Sur la remontrance du Colonel, ils envoierent dés le ſoir XVIII. d'Aouſt des ôtages au Camp du Prince d'Orange, pour demander qu'il leur fût permis de faire ſçavoir au Comte Henri de Bergh l'état où ils ſe trouvoient réduits. La choſe leur aiant été refuſée, ils reprirent les armes, & ſe batirent avec tant de vigueur, qu'en deux ou trois repriſes la tranchée des aſſiégeans ſe trouva remplie de morts, dont le plus conſiderable fut l'Amiral de Hollande Guillaume de Naſſau jeune homme de grande eſpérance, qui fut beaucoup regreté des Etats & du Prince d'Orange. 1627.

Le lendemain ils furent ſommez par Hautcrive de ſe rendre avant l'aſſaut général qu'on leur préparoit. Dulkens qui ſe voioit au lit ſans aucun eſpoir de ſecours, n'étant plus en état de remedier au fracas des grenades, ni aux triſtes effets des mines qui commençoient à joüer, envoia Verreiken pour capituler avec le Prince d'Orange : & s'étant fait apporter les articles, il les

1627 ſigna aprés avoir modifié les endroits qu'il ne jugeoit pas aſſez favorables à la Religion Catholique, & à l'honneur du nom Eſpagnol. Du reſte les conditions étoient auſſi honorables pour les ſoldats & les habitans qu'avoient été celles de Breda. La garniſon ſortit le xx. d'Aouſt aprés un mois de ſiége, ſans avoir perdu plus de cent ou ſix-vingts hommes. Mais il s'y trouva un bien plus grand nombre de bleſſez, auſquels le Prince d'Orange fit donner des chariots pour être tranſportez avec tous les bagages juſqu'au camp du Comte Henri de Bergh. Le Prince offrit aux habitans une liberté entiere de reſter ou de ſe retirer ſur les terres d'Eſpagne. Il en uſa de même à l'égard des Eccleſiaſtiques, Religieux & Religieuſes, avec conſervation de leurs revenus. Il maintint la ville dans tous ſes privileges; il établit le Comte de Stirum pour Gouverneur, fit réparer les anciennes fortifications, & en fit faire de nouvelles.

IX. Entrepriſes des

LE COMTE Henri de Bergh aiant receu la garniſon Eſpagnole de Groll décampa d'auprés de Vreeden, & la me-

na avec le reste de ses troupes à Wesel, 1627.
rejettant la perte d'une place si importante sur le défaut du renfort que Spinola s'étoit promis de lui amener en personne sans en rien faire. Ce Marquis à son retour de Dunkerque à Bruxelles, où il étoit arrivé le IV. d'Aoust avec l'Infante, avoit changé de résolution, s'étant crû obligé de retenir les troupes pour la défense des côtes de Flandres & du Brabant vers la Zélande, d'où l'on étoit menacé de quelque entreprise de la part des Hollandois. Celle qu'il avoit méditée lui-même sur Ter-Goes, pour enlever ce canton aux Etats, & dont les préparatifs lui avoient coûté beaucoup de tems & d'argent, échoüa dans le même tems par la terreur panique de ceux qui conduisoient les barques pour y passer les soldats. On s'effraia tellement de voir des vaisseaux de guerre sur les côtes de Zélande, que sans considerer qu'ils manquoient de vent, chacun se sépara & se sauva où il put. Ce qui porta Spinola à casser trois des Capitaines Espagnols qui avoient fait paroître plus de lâcheté que le reste.

Espagnols vers la Zélande.

Le Prince d'Orange, que l'arriére-saison

1627. ſon avoit fait revenir de Groll à la Haye au mois d'Octobre, ſans executer le deſſein qu'il avoit ſur Linghen en Weſtphalie, voiant l'entrepriſe des Eſpagnols ſur Ter-Goes en fumée, envoia une partie de l'armée Hollandoiſe à Berg-op-zoom, pour traverſer les fortifications que Spinola faiſoit faire à Sant-Vliet, aiant laiſſé l'autre au-delà du Rhin pour obſerver les démarches du Comte Henri de Bergh. La place de Sant-Vliet, quoi que petite & reſſerrée entre les territoires de Berg-op-zoom & de Lillo, qui appartenoient aux Hollandois, étoit néanmoins d'une conſequence fort grande aux Eſpagnols, pour la ville d'Anvers & la riviere de l'Eſcaut. Sans cette conſideration, le mauvais pilotage du lieu, & les pluies continuelles qui ruinoient les ouvrages à meſure que l'on y travailloit, auroient fait abandonner ce deſſein à Spinola. Mais craignant que l'on n'eût à combattre les Hollandois, auſſi-bien que le mauvais tems, il falut pour mettre les ouvriers à couvert y envoier de nouvelles troupes, que le Comte Henri de Bergh avoit détachées de ſon armée. Pen-

Pendant que le Prince d'Orange avoit soin de tenir les Espagnols en haleine à Linghen en Westphalie, à Wesel sur le Rhin, & à Sant-Vliet en Brabant; les Etats délivrerent à la Haye une commission à l'Amiral *d'Orbel*, pour assembler des vaisseaux de diverses Amirautez, qu'il devoit mener à l'isle de Wicht contre les Anglois, qui y avoient arrêté trois navires Hollandois venant des Indes chargez de marchandises pour la valeur d'un million d'or. Ce n'est pas que l'Angleterre fût alors en guerre avec la Hollande: mais l'intention des Anglois avoit été de se nantir par cette prise, au cas que leurs vaisseaux fussent maltraitez par les Hollandois au passage du Texel, où ils avoient pris le galion de M. de Toiras, dont la perte étoit estimée plus de 100000. écus. L'Ambassadeur d'Angleterre à la Haye apprehendant que l'Amiral d'Orbel n'eût ordre des Etats de se joindre ensuite à M. de Toiras, pour nuire aux Anglois que le Duc de Buckingham avoit menez au secours des Rebelles de France, promit de faire relâcher sans conditions les trois vaisseaux retenus

1627. Union des Hollandois avec les Anglois.

dans

1627. dans l'isle de Wicht. Cette satisfaction produisit une union nouvelle entre les Anglois & les Hollandois pour se délivrer mutuellement de la vexation des Dunquerquois qui avoient encore pris tout recemment & amené dans leur port trois vaisseaux de ces derniers parfaitement bien équippez & armez en guerre. Pour cet effet ils s'étoient mis en devoir d'assembler une flote de cent vaisseaux, sur lesquels ils étoient convenus de faire monter dix Mousquetaires de chaque compagnie des garnisons de Hollande & de celles d'Irlande. Mais les vents impetueux des mois d'Octobre & de Novembre dissipérent ces beaux desseins, & causérent de grands dommages non seulement aux Hollandois & aux Anglois sur l'une & l'autre côte jusqu'à l'Escaut & la Tamise. Mais encore aux Dunquerquois & aux Flamans, ausquels les tempêtes ôtérent le moien de profiter des disgraces de leurs ennemis.

Traité des Hollandois avec la France.

Le Roi de France tout occupé pourlors de la réduction des Rebelles de son roiaume, avoit songé depuis quelques-tems aux moiens de détacher les Hol-

landois

landois d'avec les Anglois qui étoient 1627.
descendus en l'isle de Ré avec une puissante flote. Il n'en trouva point de plus court & de plus simple que celui de leur faire renouveller par un traité nouveau l'engagement où ils étoient, de ne jamais se lier avec les ennemis de la France, & de n'assister personne contre lui sous quelque prétexte que ce fût. Les Etats envoiérent au Baron de Langherack leur Ambassadeur les pouvoirs necessaires pour passer le traité avec les Commissaires du Roi Bullion & Châteauneuf. Par ce traité le Roi s'engageoit à fournir aux Etats neuf ans durant un million de livres paiables de six en six mois, & à leur continuer l'éxemption du droit d'aubeine par tout son roiaume. Les Etats de leur côté s'obligeoient d'assister le Roi, d'argent, d'hommes, & de vaisseaux dans ses besoins autant que leurs facultez pourroient le leur permettre, & de ne faire ni paix, ni tréve, ni ligue avec qui que ce fût, sans le consentement de sa Majesté. Le traité aiant été conclu le xxviii. d'Aoust, le Roi voulut bien y faire une exception au sujet de la guerre présente en dis-
pensant

1627. penſant les Hollandois de lui donner du ſecours contre les Anglois, pour ne les pas expoſer à une nouvelle guerre avec ces Inſulaires leurs anciens alliez. Les Etats par reconnoiſſance promirent au Roi de leur côté, qu'ils ne donneroient aucun ſecours, ni aux Anglois, ni aux Huguenots de ſon Roiaume contre ſon ſervice. Ce qui produiſit la neutralité qu'on avoit voulu éviter dans les articles du traité dont la confirmation fut differée pour cette raiſon. Les Etats eſtimant d'ailleurs que celle des conditions qui portoit, qu'ils ne pourroient faire, ni paix, ni tréve, ni autre contrat ſans l'autorité & la ratification expreſſe du Roi, étoit trop préjudiciable à la ſouveraineté des Provinces-Unies, envoiérent quelques mois aprés des Ambaſſadeurs extraordinaires à Paris François Aerſſens de Sommerſdick & Gaſpar Vosberg, pour demander une explication favorable de cet article. Ils firent auſſi des excuſes ſur la priſe du galion de Toiras par les Anglois, & ſur les autres inſultes que ceux-cy avoient faites prés du Texel & dans le Zuiderzée aux Vaiſſeaux du Roi, contre le gré des Etats.

Etats qui en étoient responsables. 1628.

X. Rappel de Spinola en Espagne.

Les Hollandois mirent au nombre de leurs meilleures fortunes de l'année suivante le rappel que fit le Roi d'Espagne du celebre Marquis de Spinola chef de ses armées & de ses conseils dans les Païs-bas Catholiques sous l'Infante. Par cet éloignement ils se virent délivrez du plus grand obstacle qu'ils eussent jamais eu à leur avancement. Spinola aprés avoir distribué ses charges à diverses personnes, remis la conduite des affaires entre les mains du Cardinal de la *Cueva* & de D. Carlo Coloma, & celle des armées entre celles du Comte Henri de Bergh, partit de Bruxelles le 3. jour de Janvier avec son fils & le Marquis de Léganez (*Jac. Phil. de Gusman*) son gendre qui étoit venu, mais en vain, ménager une union des Païs-bas Catholiques avec les autres Etats de la Couronne d'Espagne. Ils arrivérent à Paris le xi. suivant, & passerent ensuite par la Rochelle pour en voir le siége & y saluer le Roi qui rendit des honneurs tout extraordinaires à Spinola dont la conduite dans le siége de Breda lui servoit de modéle pour celui de la Rochelle.

Lorsque

1628. Lorsque les Etats se promettoient de l'éloignement de Spinola quelque repos au midi de leurs Provinces, ils reçurent de nouvelles inquiétudes à l'autre côté par l'entrée des troupes imperiales du Comte de Tilli dans les quartiers d'Embdem, d'Ooſt-Friſe, d'Oldembourg & du bas Evêché de Munſter. Prévoiant que ce voiſinage ne leur ſeroit pas avantageux, ils avoient par anticipation fait occuper les frontiéres & les meilleures places de Friſe & de Drent à leurs troupes pendant tout le mois de Janvier. Pour conjurer plus ſurement la tempête qui les menaçoit, ils levérent 12000. hommes de pied & 3000. chevaux ſous l'inſpection du Comte Erneſt Gouverneur de Friſe dont il étoit queſtion de fermer l'entrée au Comte d'Anholt lieutenant du Général de Tilli & conducteur particulier des troupes de l'Electeur de Cologne. Le jeune Comte d'Ooſt-Friſe pour faire ſa cour à l'Empereur fit ouvrir au Comte d'Anholt les portes de Stickhuſen, & de trois ou quatre autres places de ſes états avec leurs magaſins. Ce bon accueil rendit Anholt plus hardi à ſommer tous

Les Imperiaux ménacent les Provinces-Unies.

ceux

ceux de West-Frise & de Groningue, 1628.
de contribuer pour l'entretien de l'armée imperiale. Il tenta aussi la ville d'Embden où les Hollandois tenoient une forte garnison avec beaucoup de provisions. Mais il fut obligé de se contenter de la civilité que ceux de cette ville & ceux de Groningue lui firent, de permettre que ses gens entrassent librement pour y acheter leurs necessitez en laissant leurs armes aux portes. Le Général de Tilli fit marcher encore d'autres troupes dans la Westphalie, le Comté de la Marck & les Duchez de Berg & de Juliers, pour augmenter les inquiétudes des Hollandois à qui l'Empereur faisoit faire des ménaces vagues & indéterminées. Le Comte Henri de Bergh devenu Général des Espagnols & Flamans par la retraite de Spinola, se servit de cette favorable conjoncture pour faire entrer un grand convoi de vivres & de munitions dans Linghen qui étoit menacée d'un siége à l'ouverture de la campagne. C'est ce qu'il fit avec le renfort de 3000. Imperiaux, sans que le Gouverneur de Frise & celui de Groll pussent l'en empêcher. Les Hollandois

1628. dois s'étant imaginez que les ménaces de l'Empereur pourroient renfermer quelques prétentions d'un nouveau sequestre touchant les Duchez de Cléves & de Juliers avec leurs dépendances, firent défiler des troupes le long du Rhin pour la conservation d'Emmerick & de Rées. Et voulant profiter de l'eloignement du Comte Henri de Bergh occupé à ravitailler Linghen en Westphalie, ils allérent avec 700. hommes de pied & 17. compagnies de cavalerie, attaquer le fort du nouveau Canal de Sainte Marie entre Gueldres & Wenloo. Mais il y furent si mal reçus par le canon & la mousqueterie des Espagnols, qu'ils se virent obligez de se retirer avec perte, & de reprendre le chemin de leurs garnisons. Cette entreprise hâta le retour du Comte Henri de Bergh à Gueldres, pour avancer & finir promtement les travaux du canal auquel l'Infante dépensoit 50000. florins par mois sous la conduite du Marquis de Sant-Angelo, qu'on y avoit envoié dés le mois de Janvier pour en redresser les fortifications.

Les Es- Il se faisoit en même tems deux autres canaux

canaux vers les extrémitez du Brabant & de la Flandre qui regardent la Zélande, l'un à Sant-Vliet par les Espagnols, & l'autre à Berg-Op-zoom par les Hollandois pour couper les passages aux garnisons ennemies & empêcher leurs incursions. Les fortifications de Sant-Vliet que l'Infante faisoit toûjours continuer avec beaucoup de frais & de peines étoient incessamment traversées par la garnison de Berg-op-zoom, qui tantôt enlevoit des corps de gardes, & tantôt mettoit le feu aux logemens. Ce qui incommodoit le plus les Espagnols étoit la presence du Prince d'Orange, qui passoit de tems en tems de Berg-op-zoom à Lillo, pour empêcher la communication de Sant-Vliet avec Anvers. Ce Prince fit construire en tres peu de tems trois forts considerables au dessous de Lillo, d'où il lui étoit aisé de ruiner les fortifications de Sant-Vliet, & d'où il fit bruler à deux reprises differentes les barques Espagnoles & les munitions de la Ville, avec perte de plus de 50000. mille écus à chaque fois. Les Espagnols nonobstant ces inconveniens, voulant s'obstiner à conserver Sant-Vliet,

1628.

[E]spagnols se fortifient contre les Hollandois.

entre-

1628. entreprirent d'un côté de fortifier le village de Stabroeck, où le Comte de Salazar tenoit 700. fantassins & six compagnies de cavalerie : & de l'autre ils commencérent une puissante digue qu'ils tirérent depuis le Fort de S. Jacques jusqu'à celui de Meralez. Leur dessein par le moien de cette digue étoit de dessecher les environs de Lillo, de regagner les terres inondées au voisinage de l'Escaut du côté de Flandre, & de couvrir le canal qui devoit faire les transports d'Anvers à Sant-Vliet, sans être obligé de suivre l'Escaut dont le passage étoit coupé par Lillo & sous la domination des Hollandois.

La fortune qui sembloit suivre les Hollandois dans toutes ces démarches, parut les abandonner dans le païs de Maesland. Ils y furent batus par le Comte Henri de Bergk, auquel ils vouloient couper le passage de Bosleduc. Ils ne furent pas mieux traitez sur mer, où les Dunquerquois aprés quelques avantages leur enleverent prés de quarante vaisseaux en trois mois, & déchargérent leur fureur sur un entre les autres duquel ils jetterent les soldats & les marchands

chands dans l'eau par un trait de barbarie qui leur coûta cher dans la suite. 1628.

XI. Exactions des Hollandois dans les païs de Cléves & de Juliers. L'Empereur y envoie des troupes & des Commissaires contre-eux.

ON CRUT à la Haye ne devoir attribuer ces petits revers qu'à l'épuisement des finances, qui empêchoit qu'on ne pût lever autant de troupes sur terre & équiper autant de vaisseaux sur mer qu'il en étoit necessaire. Ces besoins avoient obligé les Etats à faire quelques éxactions dans les Païs de Juliers & de Cléves, sous pretexte du paiement des sommes qui leur étoient duës par l'Electeur de Brandebourg. D'un autre côté les Espagnols traitoient les lieux de la même succession où ils étoient les maîtres avec beaucoup de dureté & de violence, comme s'ils eussent voulu soûtenir les prétentions du Duc de Neubourg. De sorte que la Noblesse & les Etats des Duchez de Juliers & de Berg, se voiant également foulez par leurs amis & leurs ennemis, implorérent l'assistance de l'Empereur par une députation commune qu'ils firent à Vienne. L'Empereur qui avoit déja fait avancer des troupes vers le bas Rhin, dans le dessein de mettre en sequestre sous sa disposition toute la succession du dernier

1628. nier Duc de Juliers, fut ravi qu'on lui en presentât ainsi l'occasion. Il fit publier un Mandement pour prendre sous sa protection particuliére tous les peuples de ces Païs & de leurs dépendances; pour assigner devant sa Majesté ou devant certains Commissaires qu'il devoit déleguer les Princes possedans & les autres qui prétendoient avoir droit sur cette succession; & pour défendre pendant le sequestre tout acte d'hostilité & toute autre entreprise contraire aux Priviléges & à la paix de ces païs. Il envoia dans le même tems un autre Mandement à l'Electeur de Brandebourg en particulier, pour le sommer de rompre les traitez qu'il avoit faits avec les Hollandois, ou de chercher pour leur paier les grosses sommes ausquelles il s'étoit engagé, d'autres moiens que ceux de laisser ruiner le Pays de Cléves & les autres lieux où ils tenoient des garnisons.

Ces déclarations furent suivies des ordres que reçût le Général de Tilli, de faire entrer des troupes pour mettre ces païs en sequestre au nom de l'Empereur, jusqu'à ce que les differens sur

la

la ſucceſſion fuſſent décidez. On chaſſa 1628.
d'abord les Miniſtres de la Religion Hollandoiſe de Dortmond ville imperiale du Comté de la Marck, & l'on reſtitua les temples avec les écoles publiques aux Catholiques. On en uſá de même dans tous ſes autres lieux occupez par les Hollandois pour l'Electeur de Brandebourg, où les Imperiaux ſe trouvérent les plus forts. Il n'y eût que la garniſon de Ravenſperg qui put tenir bon contre les Commiſſaires de l'Empereur, & qui témoigna vouloir ſoûtenir un ſiége dans les formes avant que de ceder: de ſorte que le Général de Tilli fut obligé de retirer ſes troupes, & de laiſſer la ville & le territoire ſous la diſpoſition des Hollandois comme auparavant. Les villes de Rées & d'Emmerick au païs de Cléves, furent ſommées enſuite de reſtituer les temples à leurs premiers poſſeſſeurs, & de rétablir les Jeſuites & les autres Catholiques, & menacées d'un ſiége en cas de refus. Mais ſe voiant à portée d'être promtement ſecouruës par le Prince d'Orange ou par le Comte de Stirum, elles ſe mocquerent des menaces des Imperiaux.

1628. Les villes que les Espagnols occupoient au nom du Duc de Neubourg, ne furent pas exemptes de la visite des Commissaires Imperiaux. Celles dont le Magistrat étoit Protestant, furent obligées malgré leurs conventions avec Spinola, de ceder leurs temples & leurs colléges aux Catholiques : & il fallut emploier les derniéres violences dans la ville de Wesel pour la réduire à ce point. Le Duc de Neubourg qui prétoit ses troupes aux Imperiaux pour toutes ces éxecutions, s'apperçût ensuite qu'on portoit la commission trop loin, & qu'on ne le traitoit guéres plus favorablement que l'Electeur de Brandebourg. Il voulut aller lui même informer l'Empereur des violences qui se commettoient également sur les Catholiques & sur les autres. Mais il trouva les Ministres tellement entêtez du sequestre qu'il fut obligé de s'en revenir sans aucune satisfaction.

Accord des Princes possedans rendu inutile par les Hollandois.

Cette conduite de l'Empereur ne lui fut pas moins suspecte qu'à l'Electeur de Brandebourg. De sorte que ces deux Princes possedans, pour prévenir les suites incertaines & dangereuses du sequestre,

questre, firent un accord provisionnel entre-eux sur la fin de l'année, signé au mois de Mars suivant à Dusseldorp par le Duc de Neubourg, & le Comte de Schwartzembourg pour l'Electeur, à peu prés dans les termes de celui qu'ils avoient passé quelques années auparavant. Par cet accord, qui étoit pour vingt-cinq ans, si la décision entiére de leurs differens ne se faisoit auparavant, ils devoient s'assister mutuellement & s'opposer à ceux qui les troubleroient dans leur possession, & ils étoient continuez dans leurs premiers partages. Mais parce qu'ils ne pouvoient rien conclure sans le consentement des Etats Generaux & de l'Infante Archiduchesse, que l'on devoit prier de retirer leurs garnisons de part & d'autre hors des païs de la succession, ils envoiérent chacun leur Ambassadeur séparément à la Haye, où on leur répondit d'une maniére plus équivoque & plus embarrassée qu'on ne fit à Bruxelles: ce qui rendit encore pour ce coup leur accommodement inutile. 1618.

Peu de tems aprés, les Gouverneurs de Groll & de Breford avec leurs garnisons Les Hollandois entrent

1628. nisons & celles de Rées d'Emmerick & de Soest, entrérent dans le Comté de la Marck pour s'opposer aux troupes Espagnoles qui s'étoient jointes à celles de l'Empereur. Aprés-avoir jetté des munitions dans Ravensperg & l'avoir mis en état de ne plus craindre un siége, ils marcherent le long de la Lippe croiant surprendre la ville de Ham par le moien des intelligences qu'ils avoient avec quelques-uns des Bourgeois. Mais le retardement des troupes qui ne se trouvérent pas assez tôt au rendez-vous marqué par le Comte de Stirum, fit découvrir l'entreprise avant l'éxecution. Ce qui obligea les Hollandois à se retirer sans attendre la venuë des troupes que le Comte de Tilli envoia pour s'assurer de la ville. La garnison de Groll alla surprendre la ville de Ratingen qu'elle pilla : elle y fit aussi grand nombre de prisonniers, presque tous Espagnols, qu'elle emmena avec son butin. Celle de Grave défit en même tems un convoi tres-considerable, que l'Infante envoioit de Bruxelles à Mastricht. Il y périt un grand nombre de cavaliers Espagnols : le convoi fut conduit à Gra-

dans le Comté de la Marck, & font des courses avantageuses en divers endroits sur les Espagnols.

ve avec les riches préſens que l'Infante 1628.
envoioit au Duc de Modéne, qui étoit
venu d'Italie la viſiter, en même tems
que le Duc de Neubourg. Les autres garniſons excitées par ces éxemples, ſe mirent preſque toutes en campagne, & peu en revenoient ſans quelques avantages. Un détachement de celle d'Emmerick aiant été ſurpris & environné dans une embuſcade par le Comte Henri de Bergh, aima mieux ſe battre ou perir que ſe rendre priſonnier. Le combat que les Eſpagnols traitoient d'abord de ſimple amuſement avec leur fierté ordinaire, s'aigrit & s'accrût de telle ſorte par le courage extraordinaire des Hollandois, qu'il ne finit qu'aprés l'eſpace de quatre heures. Les Eſpagnols furent contrains de prendre la fuite aprés avoir laiſſé beaucoup de morts & tout leur bagage. Les Hollandois n'aiant perdu que trente chevaux, retournérent victorieux à Emmerick avec leurs priſonniers & leur butin. Les Etats des Provinces-unies qui autoriſoient toutes les courſes de leurs garniſons, & qui déclaroient legitimes toutes leurs priſes plûtôt par le grand beſoin où ils étoient

1628. d'argent, que par les regles de l'équité, écouterent neanmoins les plaintes que le Duc de Modéne envoia faire à la Haye contre la garnison de Grave. Il fut ordonné que ce qui lui appartenoit du convoi qui avoit été enlevé de Bruxelles à Mastricht, lui seroit restitué moiennant une somme de 27000. florins qu'il paieroit aux Etats.

XII. Guerre des Hollandois contre les Dûquerquois.

Cependant la nouvelle Amirauté de Dunquerque, observant éxactement les régles que Spinola son premier General lui avoit prescrites, se rendoit de plus en plus formidable aux Hollandois par les pertes frequentes qu'elle leur faisoit souffrir. Ses succés continuels jettérent les Capitaines & les autres Officiers des vaisseaux Hollandois dans un tel desespoir, qu'ils s'obligérent tous par un serment commun de combatre jusqu'à l'extremité, & de mettre ensuite le feu aux poudres, pour se perdre avec leurs vaisseaux plûtôt que de tomber entre les mains des Espagnols. Les Etats voulant une bonne fois remedier à ces désordres, firent doubler les gardes de tous leurs ports, & armer les païsans de

de Zélande, & de l'une & l'autre Hollande, pour s'oppoſer aux deſcentes des Dunquerquois dont on étoit continuellement menacé. Ils firent lever 4000. matelots, avec défenſe à tous ceux des Provinces-unies de ſervir ailleurs. Ils donnerent des ordres pour équipper trente grands vaiſſeaux, qui devoient tenir la mer juſqu'au Pas de Calais, tandis que le General *Van-Dorp* aſſiégeroit le port de Dunquerque avec dix-huit autres vaiſſeaux. La fortune commença pour lors à ſe tourner de leur côté. Huit de leurs vaiſſeaux en aiant rencontré ſix des Dunquerquois, ils leur donnerent le combat qui fut ſanglant. Ils en prirent un, ils demâtérent les cinq autres qui furent preſque entiérement briſez par le canon, & qui eurent beaucoup de peine à ſauver leurs debris. Ce ſuccés ouvrit le paſſage à cinq autres vaiſſeaux venant des Indes chargez de riches marchandiſes, qui avoient couru riſque de ne point paſſer le port de Dunquerque. Pour venir à bout de boucher ce port, on s'aviſa de bâtir un certain nombre de navires cimentez de pierres au dedans, qui puſſent

1628.

1628. y ſervir de murs & de rempart. Mais la choſe n'aiant pas eû le ſuccés que les Auteurs de l'expedient s'en étoient promis, la Compagnie des Indes Orientales ſe chargea d'équipper douze autres vaiſſeaux de guerre pour être joints à ceux qui devoient réduire les Dunquerquois à la raiſon.

Découverte de la terre Auſtrale, & de la nouvelle Hollande.

Cette dépenſe n'empêcha point la Compagnie de mettre encore en mer une autre flote plus puiſſante pour les Indes, où l'état de ſes affaires ſe rendoit de plus en plus floriſſant. Ce fut elle qui fit alors les premiéres découvertes de la terre Auſtrale, qui fait maintenant une cinquiéme partie du Monde. La partie Orientale de tout ce vaſte païs qui eſt au midy des Molucques & de la nouvelle Guinée, & qu'on a depuis appellé la nouvelle Hollande, fut nommée *Carpentaria* du nom du Général Carpenter ou Charpentier qui la découvrit au commencement de cette année. La partie Occidentale qui eſt au midy de Java & que l'on nomme *Witlandt*, fut découverte en même tems par la Compagnie. Mais la partie Meridionale du côté de la mer, qui ſepare ce grand païs d'avec

d'avec les terres inconnuës vers le Pole, avoit été déja découverte l'année precedente [1] par *Pierre de Nuyts* dont elle porta le nom. Le Général Charpentier revint en Hollande cette année avec cinq vaisseaux tres richement chargez. Son heureux retour joint aux recits curieux qu'il fit de ses nouvelles découvertes, anima de telle sorte les Directeurs de la Compagnie, qu'ils firent armer aussi-tôt une autre flote d'onze vaisseaux, dont ils donnérent le commandement à *François Pelsart* pour le même voiage & pour la continuation de semblables découvertes.

1628.

[1] *Le 16. de Janvier. 1627.*

La Compagnie des Indes Occidentales, n'eut pas moins de part aux faveurs de la fortune que celle des Indes Orientales. Elle fit plusieurs prises trés considerables sur les Espagnols & sur les Portugais. Elle détruisit leurs flotes par le canon & par les feux d'artifices jusqu'au fond des ports de la Corogne de Lisbonne & de Cadis. La flote de douze vaisseaux qui étoit partie du Texel sur la fin de Janvier de cette année sous la conduite de l'Amiral *Pierre Adrien*, aiant pris la route des Antilles

Conquête de la Compagnie des Indes Occidentales sous Pierre Adrien & Pierre Hein.

1628. & du Mexique, rencontra celle des Espagnols ſortant du Golfe de Honduras. L'Amiral Hollandois l'attaqua vis à vis de l'iſle de Cuba qui eſt la principale des Antilles. Les Eſpagnols ſe voiant entiérement défaits & ne pouvant retourner au Mexique, tâchérent de ſe ſauver dans le port de Havana prés de la ville de S. Chriſtophle. Mais les Hollandois les firent échoüer ſur le ſable ſans que le ſecours qu'on avoit envoié de cette ville aux vaincus, fût capable de les garantir de leur malheur. Pierre Adrien s'étant rendu le maître de leurs vaiſſeaux, les fit brûler aprés en avoir ôté tout l'argent & les marchandiſes les plus précieuſes qu'il rapporta heureuſement en Hollande.

Mais celui qui ſembloit être deſtiné de la Providence pour rétablir les finances des Etats des Provinces-Unies, pour remedier aux beſoins preſſans de la République, & pour porter la gloire de la Compagnie des Indes Occidentales auſſi haut que celle des Indes Orientales, fut le fameux *Pierre Hein*. Cet Amiral avoit déja fait connoître ſon habileté & ſon grand coura-

ge l'année precedente sur les côtes du Brésil & dans la Baie même de tous les Saints, où il avoit entiérement défait & brûlé la flote d'Espagne, par un bonheur qui sembloit surpasser celui de Themistocle, de Duillius & des autres anciens. Il en avoit rapporté en Hollande une charge de sucre si prodigieuse qu'on fut obligé de le donner à un trés vil prix[1] par toutes les Provinces-Unies. 1628.

1 à trois sols & demi la livre.

XIII.

P. Hein enléve la flote d'argent aux Espagnols & en enrichit la Hollande.

Ces riches dépoüilles donnérent moien à la Compagnie d'équipper de nouveau trente & un vaisseaux pour tâcher d'enlever aux Espagnols la flote d'argent qui devoit venir du Perou par le Mexique. Le commandement en fut donné à Pierre Hein, qui fut encore suivi de sa bonne fortune dans toute cette expedition. Il partit au mois de May 1628. & aprés avoir désolé les côtes d'Espagne & de Portugal, il prit la route du Mexique. Etant arrivé le viii. de Septembre à la pointe de l'isle de Cuba proche du port de Havana, par où il croioit que la flote d'argent devoit passer, ses vaisseaux furent battus de la tempête, & poussez en mer vers le port de Matança du côté de la Flo-

1628. ride, ce qui leur fut favorable. Car la flote de la nouvelle Eſpagne aiant pris ce courant, elle vint tomber au milieu des Hollandois qui s'en rendirent les maîtres aprés une legere reſiſtance. Cette importante priſe conſiſtoit en argent, en marchandiſes,& en équipage. Il s'y trouva pour ſept millions deux cens mille livres d'argent, pour trois millions ſix cens mille livres de marchandiſes, & pour quatre millions de canon, de cordages & d'autres équippages de mer. On ne pouvoit apporter trop de précaution pour conſerver un ſi riche butin. C'eſt pourquoi l'Amiral Hollandois fit réprendre le chemin de l'Europe à toute ſa flote pour ſervir d'eſcorte aux quatre grands galions qui étoient les ſeuls d'entre les vaiſſeaux Eſpagnols qu'il avoit jugé à propos de garder, aiant coulé tous les autres à fond aprés les avoir vuidez. Il arriva dés le mois de Decembre au port de Falmouth en Angleterre où la tempête l'avoit jetté, aprés avoir écarté l'un des galions & quelques autres navires. Il y fit reparer les dommages de ſa flote & penſer les matelots attaquez du ſcorbut, aprés

quoi

quoi il passa heureusement en Hollande malgré les Dunquerquois & les Espagnols, au mois de Janvier de l'année suivante. 1628.

Il n'y eut point d'honneurs ni d'actions de graces qu'on ne rendît à Pierre Hein, tant à la Haye où les peuples étoient accourus pour le voir, que dans les autres villes des Provinces-unies, par des feux de joie, par la décharge du canon, & par le carillon des cloches. Il fut regalé publiquement par le Prince d'Orange en la compagnie du Roi de Bohéme l'Electeur Palatin, & des Ambassadeurs des Couronnes. Les Etats le firent Chevalier, lui donnérent un train magnifique, le couronnérent d'un laurier d'or, & l'honorérent de la charge d'Amiral de Hollande qu'avoit possedée Guillaume de Nassau fils naturel du Prince Maurice tué au siége de Groll, avec des commissions & des pouvoirs plus amples qu'on n'en avoit accordé à ses predecesseurs. 1629.

Lorsque toutes les richesses de la flote d'argent renfermées en dix-sept vaisseaux furent déchargées à Amsterdam, la curiosité de les voir y attira une infinité

1629. finité de perſonnes de toute qualité. Mais cette curioſité devint funeſte à la Maiſon Palatine. L'Electeur étant parti de la Haye ſur le ſoir du XVII. de Janvier, pour aller voir ces dépoüilles avec ſon fils ainé *Henri Frederic*, jeune Prince de quinze-ans, s'embarqua ſur la mer de Harlem pour paſſer à Amſterdam. La nuit étoit fort obſcure & l'eau agitée par un vent fort violent : de ſorte que ſon bâteau fut rencontré par un autre, & choqué ſi rudement qu'il ſe fendit & coula à fonds. Le jeune Prince fut miſerablement englouti avec trois Gentilshommes & quatre valets : & l'Electeur ſon pére qui commençoit à perir, ne fut ſauvé que par le hazard d'une corde, avec laquelle ceux du bâteau qui avoit cauſé le malheur l'attirérent heureuſement ſur leur bord.

Aprés l'eſtimation faite de tout le butin Eſpagnol, les Curateurs de la Compagnie des Indes Occidentales firent diſtribuer aux participans ou aſſociez, la moitié de la ſomme capitale qu'ils avoient avancée: de ſorte que pour cent l'on en retira cinquante de profit. Une

diſtri-

distribution si liberale servit à enrichir 1629.
les particuliers, mais elle fut blâmée par toutes les personnes affectionnées au bien public, comme une prodigalité capable de nuire à l'avancement de la Compagnie des Indes Occidentales. Cette Compagnie n'aiant pas encore de demeure fixe dans l'Amerique pour en faire le siége de son commerce & de sa domination, comme celle des Indes Orientales avoit Batavia : on jugea qu'il eût mieux valu emploier ces richesses à quelque établissement semblable pour affermir son état. Ce qui paroissoit d'autant plus necessaire que la Compagnie avoit à soûtenir une difficile & dangereuse guerre contre les Espagnols & les Portugais.

Emotions dâs Amsterdam.

Les réjouïssances publiques que l'on continuoit à Amsterdam pendant tout le mois de Janvier pour cette conquête, furent troublées par une émotion populaire qui fut excitée au sujet du refus que firent quelques bourgeois d'obeïr aux officiers de la ville parce qu'ils étoient Arminiens. Les Gomaristes murmuroient toûjours contre les Etats & contre le Prince pour la facilité qu'on

avoit

1629. avoit d'admettre aux charges publiques des gens attachez à cette ſecte qui étoit condamnée & proſcrite des Provinces. Le Prince d'Orange y envoia 1200. ſoldats pour réduire les mutins & appaiſer le trouble. Et dans la premiére aſſemblée des Etats, il fut arrêté que l'on contraindroit le peuple d'obéir au Magiſtrat de quelque religion qu'il fût. On punit les plus ſeditieux par le banniſſement ou par de ſimples amendes. Cette ſeverité dont on vouloit faire un éxemple irrita tellement les mutins que pluſieurs ſe retirérent en Zelande. L'un des plus coupables nommé *Guillaume Bogaert* qui étoit ſoûtenu & animé ſecretement par les Miniſtres Gomariſtes, ſortant de la ville d'Amſterdam pour éxecuter ſon ban, ſe trouva environné de plus de dix mille perſonnes dont les unes le pleuroient, les autres le combloient de benedictions. Lorſqu'il ſe vit prés des portes de Harlem qui étoit le lieu de ſon éxil, le peuple ſortit en foule au devant de lui, & le reçut avec des acclamations comme un martir de la réligion. Ce qui fit juger aux Etats qu'ils n'avoient pas encore trouvé le véritable

remede

remede au ſchiſme qui diviſoit leurs Provinces. 1629.

Cette ſédition fut ſuivie d'une autre au commencement de Février dans la même ville d'Amſterdam, où les matelots voulurent forcer & piller les magazins de la Compagnie des Indes Occidentales, parce qu'on leur refuſoit l'augmentation de leurs gages qu'ils avoient demandée, & qu'ils prétendoient d'ailleurs avoir leur part du butin de Pierre Hein, que la Compagnie n'avoit partagé qu'entre-elle & les participans. Il fallut lâcher contre eux toute la garniſon de la ville, qui vint à bout de les diſſiper. Mais ce qui acheva de les calmer & de les remettre dans le devoir, fut une diſtribution de quelques liberalitez que la Compagnie leur fit faire pour les encourager dans le ſervice.

L'on fit incontinent fabriquer en eſpéces les ſept millions d'argent que l'on avoit apportez en maſſe : & la Compagnie commença dés lors à préparer une flote de ſoixante vaiſſeaux, dans le deſſein d'un autre voiage pour ſubjuguer le Perou & le Breſil, ou pour en partager

1629. ger au moins le domaine avec les Eſpagnols & les Portugais. Le grand armement, & les autres dépenſes qu'elle fut obligée de faire pour équipper cette puiſſante flote, ne l'empêcha point d'offrir de l'argent aux Etats & au Prince d'Orange, pour faire de nouvelles entrepriſes par terre contre les ennemis des Provinces.

XIV. Siége de Bolleduc par les Hollandois.

LES Eſpagnols qui avoient conté ſur la flote d'argent pour paier leurs ſoldats, qui murmuroient & déſertoient depuis long-tems faute de paiement, eurent le double crévecœur de voir que cét argent deſtiné à leur ſoûlagement, fut emploié contr'eux par leurs propres ennemis. Les grands préparatifs de guerre qu'ils voioient faire aux Hollandois depuis le mois de Février, jettérent l'allarme par tous les Païs-bas Catholiques, à cauſe du pitoiable état où ils ſe trouvoient. Pluſieurs Seigneurs Flamands & d'autres Naturels du païs, prirent cette occaſion pour faire éclater le mécontentement qu'ils avoient du gouvernement & de la maniere de faire la guerre. Ils accuſérent hautement les Miniſtres d'Eſpagne

pagne de tous les désordres presens. Ils 1629
leur reprochérent leur envie qui avoit fait rappeller en Espagne Spinola l'unique rempart du païs; leur avarice qui avoit appauvri les peuples déja ruinez par les guerres précédentes; & leur mauvaise politique qui broüilloit continuellement les Espagnols avec les Flamans, qui failoit préférer les Etrangers aux Naturels du païs, tant pour les charges civiles & militaires que pour la garde des frontiéres, & qui avoit été cause de la prise de Groll par le refus que quelques Colonels & Capitaines Espagnols avoient fait de se soûmettre au Comte Henri de Bergh.

Le Prince d'Orange voulant profiter des divisions où l'on étoit à la Cour de Bruxelles, & des difficultez que l'on y trouvoit pour mettre des troupes sur pied, fit marcher son armée dés la fin du Carême vers les frontiéres du Brabant. Aprés en avoir fait la reveuë prés de Nimégue, où s'étoit aussi rendu le secours des François & des Anglois qui devoient se joindre à ses troupes, il fit passer l'artillerie, les munitions & les équipages du Vahal à la Meuse, & déclara

1629. clara la résolution des Etats, qui étoit de faire le siége de Bosleduc. Son armée étoit composée de 58. compagnies de cavalerie & de 250. d'infanterie, qui montoient à 30000. hommes, divisez en 42. bataillons, & en trois grosses brigades, avec 60. piéces de canon, sans conter 6000. hommes de renfort que les Etats lui envoiérent depuis. La ville fut investie la nuit du xxx. d'Avril, sans que le Gouverneur qui étoit *Antoine Schets* Baron de Grobbendonck, eût voulu croire jusques-là que les Hollandois fussent jamais assez hardis pour attaquer une place de cette importance.

En effet cette ville que l'on appelloit communément *la Pucelle du Brabant*, parce qu'elle n'avoit jamais été prise, quoiqu'elle eût été assiégée plusieurs fois, s'étoit accruë & fortifiée à diverses reprises, jusqu'à ne ceder à aucune des plus grandes & des plus fortes des Païs-bas. Elle étoit peu accessible aux armées, tant à cause de son grand circuit, qu'à cause des eaux qui couvroient les marais & les prairies des environs, pendant les deux tiers de l'année. Elle étoit entourée d'un mur trés épais, garni

ni de ſept gros baſtions, défendus par des foſſez fort larges & tres-profonds, outre beaucoup de digues & d'écluſes, avec leſquelles elle ſçavoit retenir ou lacher les eaux pour ſes beſoins. Elle étoit munie contre les approches des ennemis par trois grands forts bâtis ſur ſes iſſuës à quelque diſtance de ſes foſſez. Le premier étoit le fort Iſabelle au midi, accompagné de cinq boulevars ou baſtions, & d'un double foſſé qui le rendoient difficile à l'attaque; le ſecond étoit le fort Petteler à l'orient, & l'autre le fort S. Antoine, moindre que les deux autres, mais environné des eaux de la riviere de Dommel, fortifié de quatre baſtions, & ſitué entre la ville & le fort Iſabelle. Il y en avoit encore d'autres autour de la ville, mais plus ſemblables à des redoutes, hors celui qu'on appelloit des vaches, & qui étoit d'une bonne défenſe. 1629.

Le Prince d'Orange fit les quartiers le premier jour de Mai, & prit le ſien vers le midi de la ville, au village de Vucht derriére le fort Iſabelle. Il avoit avec lui les François commandez par le Duc de Candale, le Maréchal

de

1629. de Châtillon, les Colonels de Hauterive & de Courtaumer; & une partie des Anglois. Le Comte Ernest Casimir de Nassau Gouverneur de Frise, eût son quartier au Nord-est sur l'avenuë de Grave à Bosleduc, au village de Hintem. Le Comte Guillaume de Nassau Gouverneur de Heusden, eût le sien au septentrion de la ville, dans le village d'Orten. Le Baron de Brederode fut posté au Sud est prés du fort Petteler; le Comte de Solms à Engelen, entre Bosleduc & Crevecœur, où étoient les vivres & les munitions; & le Général Pinsen Gouverneur de Rées à l'occident.

Cette nouvelle mit tout le Brabant dans une grande consternation, & répandit l'allarme dans Bruxelles, d'où l'Archiduchesse envoia poste sur poste en Espagne, pour avoir en diligence des officiers, de la poudre, & sur tout de l'argent, dont on pût faire les anciens & les nouveaux paiemens des troupes. Le Baron de Grobendonck Gouverneur de la ville, qui avoit crû que les desseins des Hollandois regardoient d'abord celle de Breda, se prépara

para à une forte défense, quoique nouvellement relevé d'une fâcheuse maladie, & dépourvû de beaucoup d'officiers & de munitions. Sa garnison n'étoit que de 2300. hommes de pied, & de quatre compagnies de cavalerie. Dés le premier jour il fit sortir tout ce qu'il pût de femmes & d'enfans par la permission du Prince d'Orange. Il envoia garder le fort Isabelle par les Wallons, celui de S. Antoine par les Allemans, & celui de Petteler fut commis à la garde du sieur de S. Michel. Il mit à la porte de Hintem ou de Grave les compagnies du païs, & distribua la milice bourgeoise aux autres portes, & sur les murailles où il y avoit moins de peril. Il fit commencer aussi-tôt les travaux de défense tant par les habitans que par les soldats, afin de se mettre en état de pouvoir attendre que le Comte Henri de Bergh eût levé une armée assez puissante pour battre le Prince d'Orange, & pour faire lever le siége. Il n'oublia rien de ce que sa longue experience pouvoit lui suggerer pour soûtenir la belle réputation qu'il avoit acquise dans les armes. Mais rien ne lui en donna 1629.
tant

1629. tant de facilité qu'un ſecours ineſperé de 800. hommes venus de la garniſon de Breda qui ſe gliſſerent adroitement dans Boſleduc la nuit du 4. au 5. jour du ſiége, aprés avoir traverſé les marais & les landes ïnondées, ſans que les aſſiégeans ſe fuſſent aviſez de garder un paſſage qu'ils n'avoient pas crû guéable.

Le Prince d'Orange pour empêcher les ſecours à l'avenir fit garder l'endroit par 50. compagnies de cavalerie, & fit élever une grande chauſſée de faſcines & de gazons, avec un parapet à travers du marais & des terres inondées depuis ſon quartier, juſqu'à celui du Colonel Pinſen, & de-là juſquà la riviére de Dieſe, en forme de demi-cercle de l'eſpace d'environ une lieuë & demie. Cét ouvrage fut muni de pluſieurs redoutes de bois, & nommé la digue Hollandoiſe. Il fut continué avec tant de diligence par le ſecours des païſans des villages voiſins, que le camp des aſſiégeans ſe trouva preſque fermé en moins de dix jours, avec de larges foſſez autour des quartiers, recevant l'eau des trois riviéres de Dommel, d'Aa & de Dieſe, pour faire conduire par tout ſans embar-

ras

ras & ſans danger les vivres qui ve- 1629.
noient de la Meuſe par Crevecœur. Le Prince entreprit en même tems la conſtruction de divers forts accompagnez de baſtions : & il ſongea dés-lors aux moiens de couper les riviéres aux aſſiégez. Ce qui lui réüſſit ſi bien que par le moien d'une digue à chaque riviére, il en détourna les eaux à l'uſage de ſon camp, au grand préjudice de la ville.

Les aſſiégez furent prés de quinze jours à regarder les travaux de leurs ennemis ſans beaucoup ſe remuer, dans le deſſein de ménager leur poudre. Mais la plus grande partie s'étant trouvée dans les commencemens hors d'état d'être emploiée à cauſe de l'humidité, il fallut recourir à l'épée dés les premiéres ſorties, qui bien que peu heureuſes pour les aſſiégez, laiſſoient toûjours néanmoins de nouvelles preuves de leur courage aux aſſiégeans. Les tranchées furent commencées le XXVII. du mois par les François contre le grand fort d'Iſabelle, & par les Anglois contre le petit fort de S. Antoine. La plûpart des batteries aiant été achevées les jours ſuivans, on commença à tirer égale-

Les François ſe ſignalent en ce ſiége.

1629. ment sur les forts & sur la ville, & l'on avança les approches des quartiers. Le Maréchal de Châtillon à la tête des François chassa les assiégez hors de leurs ouvrages le premier jour de Juin,& les fit rentrer dans la ville, aprés leur avoir enlevé leurs outils & leurs armes. Les autres François que conduisoit Hauterive,gagnerent en même tems la ligne de ceux du fort d'Isabelle, & se logerent sur la contrescarpe, d'où ils attaquerent ensuite l'ouvrage à corne. Le jour de la Pentecoste qui étoit le III. du mois, l'on fit tirer par le Vicomte de *Turenne* les six premiers coups de canon d'une batterie dressée sur la ligne de communication des Anglois aux François, entre les forts d'Isabelle & de S. Antoine. Ce jeune Seigneur qui étoit neveu du Prince d'Orange n'avoit pas encore alors 18.ans:&il ne commandoit qu'une compagnie d'infanterie que le Prince Maurice son oncle lui avoit donnée pour faire ses premiéres armes. Il s'étoit déja signalé aux siéges de Klundert, de Willemstadt & de Groll que le Prince Frederic Henri avoit pris depuis la mort de Maurice : mais celui de Bosleduc fut

la

la plus grande épreuve de son courage. 1629.
Il se trouva à toutes les attaques comme un Volontaire, sans manquer d'ailleurs à la moindre fonction de sa charge de Capitaine. Le Duc de Boüillon son frére aîné s'étant engagé à poursuivre quatre ou cinq cens hommes de la garnison de Breda, qui vouloient encore se jetter dans la ville, il se joignit à lui quoi qu'officier d'infanterie, & servit plus que personne à repousser ce nouveau secours. Nonobstant deux blessures qu'il avoit déja reçûës, il fut le premier qui descendit de cheval pour chasser l'ennemi des haies & des buissons où il s'étoit sauvé. Le Duc de Candale qui n'étoit arrivé de Venise au camp devant Bosleduc que le dixiéme de Juin, entra aussi-tôt dans la tranchée des François, dont il eût la garde. Il fit attacher incontinent le mineur au fort d'Isabelle d'où les assiégez firent de vigoureuses & de fréquentes sorties.

Les Anglois de leur côté jettérent avec les mortiers des grenades de leurs tranchées sur l'un & l'autre fort, dont ils brûlérent les munitions. Mais ils furent repoussez à la prise d'une demi-lune,

1629. reprise par les assiégez, ce qui leur fit changer leurs approches. Celles du Comte Ernest Casimir qui reçût vers le même tems 2000. Ecossois de renfort dans son quartier, & celles de Guillaume de Nassau avancerent en même tems contre la ville, les premiéres vers l'ouvrage à corne de la porte de Hintem, les autres vers la riviére de Diése.

Cependant les assiégez se défendoient & dans la ville & dans les forts, avec une résolution surprenante, & Grobendonck qui étoit présent à tout, les soûtenoit per l'esperance d'un promt secours que le Comte Henri de Bergh devoit amener, à quoi néanmoins la qualité des retranchemens des assiégeans paroissoit un obstacle insurmontable. Non seulement ils rendirent inutiles plusieurs des mines que faisoient les François & les Anglois, mais ils détruisirent encore une partie des travaux des Hollandois que les eaux avoient épargnez. C'est ce qui fit prolonger le siége, qui fut disputé de part & d'autre par tous les moiens que la force & l'industrie pûrent fournir. Le petit nombre des soldats de la garnison qui n'avoient

qu'un

qu'un jour franc de cinq, & qui étoient 1629.
accablez des travaux & de la fatigue des veilles, fut cause que Grobendonck n'épargna ni les bourgeois, ni les Ecclesiastiques, qui furent emploiez au grand retranchement qu'il faisoit faire du côté des jardinages de la ville. Mais les approches des assiégeans du côté de Vucht prévinrent l'accomplissement de cét ouvrage, & le mirent presque hors d'usage. De sorte qu'il fallut y suppléer par le canon & les écluses, dont le bon ménagement incommoda beaucoup les assiégeans, qui furent jusqu'à la S. Jean sans pouvoir gagner un piéd de terre sur les assiégez, quoi qu'il ne se passât presque point de jour sans quelque prodige de valeur de leur côté.

XV. Irruption des Espagnols & des Imperiaux dans la Veleuve.

La nouvelle du secours que le Comte Henri de Bergh amena aux assiégez leur enfla tellement le courage, que sans songer qu'ils étoient épuisez par les fatigues, ils se tinrent jour & nuit sous les armes pour seconder le côté par où ils le verroient approcher. Il parut le XXVII. & le XXVIII. de Juin avec 25000. hommes tant de pied que de cheval. Mais il trouva le Prince d'Orange si bien re-

 tranché,

1629. tranché, & tellement preparé à le recevoir que les efforts qu'il fit pour forcer les lignes de son camp, ou pour l'attirer dehors furent toûjours inutiles. Aprés trois rudes attaques d'où il s'étoit toûjours retiré avec perte, il fut obligé de songer à d'autres mesures : & le XVI. de Juillet il alla joindre le Comte de Ernest. *Montecuculi* qui étoit entré dans le païs de Cléves avec 14000. hommes de pied & 5000. chevaux des troupes de l'Empereur.

Le Prince d'Orange connut par une lettre interceptée qu'il écrivit au Gouverneur de Bosleduc en décampant de Boxtel, qu'il avoit dessein de faire diversion au siége par quelque entreprise considérable sur les Provinces. C'est pourquoi il donna tous les ordres necessaires pour munir Grave, & le mettre en état de soûtenir un siége, & il manda aux Etats de pourvoir à toutes les places & à tous les passages, pour prévenir la surprise. Il fit ensuite presser le siége, & redoubler les attaques avec tant de vigueur qu'enfin le fort d'Isabelle fut emporté le XVIII. de Juillet ; & celui de S. Antoine la nuit du lendemain

main. Grobendonck vendit l'un & l'au- 1629.
tre fort cherement aux assiégeans, aprés deux sanglantes sorties qui remplirent la tranchée de morts & d'estropiez. Aiant épuisé tout ce que son habileté, & le courage de ses soldats avoient pû imaginer pour la conservation de ces deux forts, il en retira heureusement & en bon ordre les hommes qui y restoient au nombre de 1100. qu'il fit entrer dans la ville : & il ne laissa aux assiégeans que deux monceaux de terre & de pierres, par le moien des mines avec lesquelles il en avoit fait sauter les fortifications.

La prise de ces deux forts découvroit la ville aux assiégeans, qui y élevérent trois nouvelles batteries, & dresserent dix-sept moulins de nouvelle structure en une nuit pour desseicher les marais & vuider les eaux de leurs tranchées. Grobendonck à qui il ne manquoit que du monde pour fournir à tous ses postes, fit faire avec une diligence surprenante un retranchement nouveau entre la ville & les deux forts, six demi-lunes devant la porte de S. Jean, & deux autres devant celle d'Orten. Ce qui ne contribua pas peu à retarder les ap-

1629. proches des Hollandois, & à prolonger la durée du siége. Ce brave Commandant contoit presque pour rien la disette des vivres, des poudres, & des autres munitions où il se trouvoit reduit : & il se flatoit encore de faire lever le siége aux Hollandois s'il étoit assez heureux pour recevoir les deux mille hommes qu'il avoit demandez à l'Archiduchesse.

Le Prince d'Orange n'eût pas plûtôt avis de la marche du Comte Henri de Bergh vers le Rhin, qu'il détacha le Comte de Stirum Gouverneur de Groll avec 1200. chevaux & 4000. hommes de pied pour prevenir ses desseins ; & il renvoia promtement *Othon de Ghent*, Seigneur de Dieden, Gouverneur d'Emmerick dans son Gouvernement. Mais personne ne pût empêcher l'ennemi de passer l'Issel, & d'entrer dans le Velaw.* Il y fut suivi par les Allemans & les Croates de Montecuculi, qui fit retirer avec perte ceux qui voulurent s'opposer à son passage. Le Comte de Stirum qui avoit chargé vigoureusement l'arriéregarde des Espagnols du Comte Henri de Bergh par trois diverses fois,

ſe voiant renforcé de troupes nouvelles envoiées du camp devant Boſleduc, & de douze compagnies que le Colónel Warick lui amena de la garniſon de Grave dont il étoit Gouverneur, livra le combat ſur le bord de l'Iſſel à huit mille hommes qui vouloient joindre le Comte Henri de Bergh, ſous la conduite de Luc Cayro Gouverneur de Linghen, & de Mathieu Dulkens ancien Gouverneur de Groll pour les Eſpagnols. Le combat fut opiniâtre & ſanglant pendant l'eſpace de prés de dix heures, juſqu'à ce que Stirum, Warick & la plûpart des officiers Hollandois ſe voiant bleſſez, furent obligez de ſe retirer avec une perte conſiderable de leurs gens. Cette digue étant ainſi rompuë, il ſe fit dans les païs de Gueldre, du Velaw, & d'Utrecht, une ſi grande inondation de troupes ennemies, que l'allarme s'en répandit incontinent dans toutes les Provinces-unies. 1629.

A la nouvelle de cette irruption, & de la défaite du Comte de Stirum, le Prince d'Orange fit partir du camp devant Boſleduc le Comte Erneſt Caſimir de Naſſau Gouverneur de Friſe, avec

1629. un détachement de 100. compagnies d'infanterie & de 35. de cavalerie, pour se rendre à Arnhem, dont on apprehendoit le siége. Il y fut heureusement joint par les troupes que les Etats avoient rassemblées sur les premiers avis du Prince. Elles consistoient en 1000. Anglois & 2000. Danois que le Colonel Morgan avoit amenez du païs de Holstein & de la basse-Saxe avec le Prince de Danemarck; en 4000. Allemans que le grand Maréchal de Suéde avoit levez dans les païs de Breme & d'Embden; & en 2000. soldats destinez pour les Indes. On y joignit les garnisons qu'on avoit retenuës jusques là, dans le cœur du païs contre la faction des Arminiens. Toutes ces troupes réünies en un corps d'armée de 22000. hommes sous le Comte Ernest, mirent le Betaw à couvert. De sorte que les troupes ennemies n'aiant pû attenter sur les places du Wahal & du Rhin, allérent prendre la ville d'Amersfort à trois lieuës d'Utrecht, & firent des courses jusqu'aux portes d'Amsterdam. Tous ces efforts ne furent pas capables d'arracher le Prince d'Orange de devant

Le 15. d'Aoust.

Boſleduc. Il en témoigna encore plus 1629.
de courage & de fermeté à continuer le ſiége. Aiant heureuſement intercepté les lettres que le Gouverneur, l'Evêque & les Echevins de la ville écrivoient à l'Infante & au Comte Henri de Bergh, pour les informer de la diminution de l'armée Hollandoiſe, & marquer les moiens de faciliter l'entrée au ſecours qu'ils demandoient, il fit attaquer la place par ſix endroits à la fois. Il ſe trouva par tout jour & nuit pour avancer toutes choſes par ſa préſence : & il s'expoſa tant de fois que les Etats Généraux le conjurérent par leurs lettres de ménager davantage une vie ſi neceſſaire au ſalut de la République.

Les troupes de Montecuculi étant occupées autour d'Amersfort, & méditant le ſiége de Harderwick, le Comte Henry de Bergh envoia le Comte de Salazar le long du Zuiderzée aſſiéger la ville de Hattem, aux extrémitez du Velaw. S'étant avancé lui-même juſqu'à Deventer il courut riſque de la vie dans un rude combat que ceux de la ville lui livrérent hors de leurs murailles, & dont il ſortit néanmoins victorieux.

1629. Dans le même tems l'on vid entrer en Hollande le Comte Jean de Nassau avec 10000. Impériaux, & un pouvoir de les commander indépendemment de Bergh & de Montecuculi. Mais ces trois armées ennemies qui sembloient devoir engloutir les sept Provinces, contribuérent à leur conservation & à leur gloire, contre leurs intentions. Car Othon de Ghent Gouverneur d'Emmerick, aiant eu avis que la ville de Wesel la plus importante place du païs de Cléves étoit assez mal gardée, sçût si bien profiter de l'éloignement des armées Impériale & Espagnole, qu'il la surprit la nuit du xix. d'Aoust avec 1200. hommes de pied, & huit compagnies de cavalerie. Il s'en rendit le maître pour les Etats, sans y avoir perdu plus de dix hommes. Les Espagnols & les Italiens furent passez au fil de l'épée, & les Allemans épargnez. Le sieur de Lozanne Gouverneur de la place, & les principaux officiers furent menez prisonniers à Arnhem : mais Lozanne aiant été mis depuis en liberté, eut la tête coupée à Anvers par les ordres de l'Archiduchesse pour sa négligence. La perte d'une ville si considerable où les Es-

Prise de Wesel par les Hollandois.

pagnols avoient leur grosse artillerie, 1629.
& le magazin de toutes leurs autres provisions, déconcerta tous les conseils de Bruxelles. Elle rompit toutes les mesures des Comtes Henri de Bergh, Jean de Nassau & Montecuculi, dont les armées qui manquoient déja de vivres & de poudres dans le cœur de la Hollande, ne pouvoient subsister que par les étapes de Wesel. Il fallut aussitôt lever le siége de Hattem, abandonner Amersfort, vuider le Velaw, & repasser l'Issel en assez mauvais ordre. Cét échec imprévû joint à la jalousie des chefs Espagnols & Impériaux, rendit inutile ce grand armement de plus de 50000. hommes qui parut être le dernier effort de la maison d'Autriche contre les Provinces-unies. Les Espagnols aprés avoir manqué une occasion si favorable, & qui n'avoit pas eu sa semblable depuis le Duc d'Albe, perdirent pour jamais l'esperance de rentrer dans la possession de ces Provinces.

XVI. Prise de Bosleduc

Autant que la prise inesperée de Wesel augmenta le courage des Hollandois devant Bosleduc, autant abatit-elle celui des assiégez, qui n'aiant plus

1629. de ſecours à eſperer, & n'étant plus ſoûtenus que par l'éxemple & les exhortations de leur Gouverneur, ne reſiſtérent plus aux aſſauts de leur ennemi, que pour faire leur devoir jusqu'à la fin. Les Eccleſiaſtiques & les Bourgeois effraiez de l'effet des mines & des bombes, firent tant par leurs cris & leurs larmes, que le Magiſtrat pour éviter le pillage & le ſac de la ville qui lui paroiſſoit inévitable en cas de plus longue obſtination, réſolut avec le Clergé & le Conſeil, de demander compoſition au Prince d'Orange ſi le Gouverneur perſiſtoit plus long-tems à refuſer une capitulation. Grobendonck qui n'étoit pas moins ſage que brave, & qui avoit autant à cœur le ſalut de la ville que ſa propre gloire, n'aiant plus que pour deux jours de poudres & d'autres munitions, & voiant que le peu de ſoldats qui reſtoit de la garniſon étoit malade, eſtropié ou abatu de fatigues, conſentit enfin à la ceſſion d'une place qu'il avoit ſi vaillamment défenduë pendant quatre mois & demi.

Le Prince d'Orange lui fit les conditions les plus honorables qu'il pût ſouhaiter par le traité qu'il paſſa avec lui le

xiv. de Septembre. Par un autre traité 1629.
du même jour, le Prince & les Députez des Etats Generaux assûrérent aux habitans de la ville la conservation de leurs priviléges, & la liberté de conscience. Les Ecclesiastiques & les Religieux eurent ordre de quitter dans deux mois, les biens des Eglises & des Monastéres furent adjugez aux Etats Généraux. Mais les Ecclesiastiques furent conservez dans la joüissance particuliére des fruits de leurs revenus; & les Religieuses logées aux dépens des Etats & entretenuës leur vie durant du bien de leurs Coûvens. Toute l'administration des affaires tant de la police que de la justice fut laissée aux Magistrats & aux trois membres de la ville: & le Prince d'Orange se contenta de nommer pour Gouverneur ou Commandant de la garnison Hollandoise *Philippes de Thienen* Colonel du regiment de Brederode,

Le Gouverneur Grobendonck & la garnison Espagnole au nombre d'environ 1200. hommes sortirent en tres-bel ordre le xvii. du mois devant le Prince & la Princesse d'Orange, le Roi & la Reine de Bohéme, le Prince de Danemarck, les Ducs de Witemberg & de

1629. Hostein, & quarante ou cinquante autres Princes ou Seigneurs qui étoient venus de divers endroits de l'Europe pour voir un siége si remarquable. Les autres soldats estropiez ou malades au nombre de mille, furent mis sur des chariots que le Prince fit fournir avec ceux qui ne voulurent pas rester dans la ville, & furent conduits à Dieſt avec la garnison, dont tous les particuliers furent ensuite liberalement recompensez par les ordres de l'Archiduchesse & sur les avis de Grobendonck qui rendit témoignage à leur valeur & à leur fidelité.

Ce siége qui coûta des sommes immenses aux Etats, fut mis de pair avec ceux d'Ostende, de Breda & de la Rochelle pour ses singularitez. Le Prince d'Orange par sa belle conduite & son courage intrepide y acquit une gloire égale à celle de son pére & de son frére qui avoit été moins heureux que lui dans l'attaque de cette ville. Les François sur tous les autres s'y firent admirer; & plusieurs volontaires de la nation y répandirent leur sang pour maintenir la liberté & la gloire d'une République qui devoit déja beaucoup à la protection de nos Rois.



HISTOIRE DE HOLLANDE.

LIVRE SEPTIÉME.



PENDANT que le Prince d'Orange étoit occupé devant Bosleduc, les Etats ne laissoient pas de soûtenir encore la guerre par mer contre l'Amirauté Espagnole de Dunquerque, qui s'étoit renduë formidable depuis la prise de Breda par le Marquis de Spinola. Elle avoit en si peu d'années ruiné une bonne partie du commerce que les Hollandois faisoient sur la Mediterranée : elle les obligeoit à de grosses escortes pour

1629.

I. Guerre contre les Dunquerquois. Mort de P. Hein.

Tous les ordres de la Province, & toutes 1629.
ſes compagnies aſſiſtérent à ſes funerailles par un decret des Etats Generaux, qui y envoiérent leurs députez. On lui dreſſa un mauſolée, ſur lequel on fit graver les témoignages de la reconnoiſſance publique que l'on avoit pour un homme qui avoit enrichi les Provinces ſans effuſion de ſang, & qui n'avoit fini qu'en triomphant des ennemis de l'Etat par une mort glorieuſe. Il ne devoit point ſa fortune à ſa naiſſance, puiſque rien n'étoit plus bas ni plus obſcur. En quoi il étoit d'autant plus eſtimable qu'il n'étoit parvenu à la premiére charge de la République ſous le Prince d'Orange, que par ſon induſtrie particuliére & par une longue ſuite de ſervices qu'il avoit rendus, aprés avoir été délivré des galéres d'Eſpagne où il avoit été eſclave & forçat pendant pluſieurs années de ſa jeuneſſe.

Miſéres des païs-bas Catholiques & proſperitez des Païs-bas-unis.

Cette derniére victoire de Pierre Hein, raſſura un peu les côtes de Zélande & de Hollande contre les entrepriſes des Dunquerquois. Les Eſpagnols en firent d'autres par terre durant les premiers mois de l'année tant en Brabant qu'en Flandres contre Berg-

1629. op-zoom, Lillo, Isendick, l'Ecluse & Axel. Mais elles furent toutes sans effet, soit par la vigilance des Gouverneurs de ces places, soit par le feu, les eaux & les injures de l'air. La misére étoit extréme parmi les soldats des garnisons Espagnoles depuis l'enlevément de la flote d'argent sur laquelle étoient fondées toutes les esperances qu'on leur donnoit, de les paier. C'étoit encore pour eux un surcroit de déplaisir & de mécontentement, de voir que ce qui faisoit le sujet de leur disette & de leurs miséres étoit ce qui avoit fait l'abondance & les richesses des Hollandois. C'est ce qui produisit des murmures & de fréquentes seditions, que la prise de Bosleduc augmenta encore jusqu'à un tel point que l'on ne voioit plus que des déserteurs sortant de Breda & des autres villes de l'obeïssance Espagnole pour aller servir en Hollande, & y trouver le pain qui leur manquoit. Les mêmes necessitez faisoient aussi diminuer de jour en jour l'armée du Comte Henri de Bergh d'où plusieurs passoient malgré leurs officiers au service des Etats. Les peuples des Païs-bas Catholiques étoient épui-

sez

ſez par les impôts : & la Nobleſſe qui n'avoit pû s'en exempter étoit réduite aux abois. Le Clergé même étoit dans une oppreſſion qu'il ne pouvoit plus ſouffrir, & l'on ne parloit plus que de la ruine totale de la religion & du païs par une invaſion générale des Hollandois, depuis que toutes les portes leur en étoient ouvertes par la priſe de Weſel & de Boſleduc. Tous ces malheurs étoient publiquement rejettez par les Naturels du païs ſur la mauvaiſe conduite des Miniſtres & Officiers Eſpagnols, qui rendoient la domination de leur Roi tout-à-fait tyrannique & inſupportable. 1629.

Les Etats du Clergé & de la Nobleſſe, s'aſſemblérent pour tâcher de ſecoüer ce joug, ou de trouver des remédes à leurs maux. Et ſans la mauvaiſe politique des Hollandois qui détruiſoient le culte public de la Religion Catholique dans les terres de leur obeïſſance, ils déliberoient de ſe ſoûmettre à leur gouvernement. Mais les ſentimens de la conſcience & l'attache à la religion de leurs péres l'aiant emporté, ils députérent l'Archevêque de Malines & le Duc

1629. d'Arſchot vers l'Archiducheſſe Infante, pour lui repreſenter que les malheurs publics dont tous les peuples ſe plaignoient, ne venoient que des Eſpagnols qu'on avoit preferez a ceux du païs dans l'adminiſtration des affaires. Ils lui firent entendre qu'ils vouloient ſe paſſer dorénavant de tout ſecours d'hommes & d'argent venant d'Eſpagne, pourvû qu'on ne leur envoiât plus de Miniſtres ni d'Officiers de cette Cour: & qu'ils eſperoient défendre leur religion & leur patrie contre leurs ennemis pourvû qu'on laiſſât à ceux du païs le maniment de toutes les affaires ſous l'autorité générale du Roi Catholique & de l'Archiducheſſe. Cette bonne Princeſſe à qui ces maux étoient auſſi ſenſibles qu'à ceux qui les ſouffroient, prit en bonne part les rémontrances des Députez, & elle choiſit le Comte de Solre pour aller en Eſpagne, repreſenter au Roi & à ſon Conſeil la juſtice de leurs plaintes. Mais le Comte Duc d'Olivarez & quelques autres Miniſtres empêchérent qu'elles n'euſſent les effets qu'on en attendoit.

L'Archiducheſſe n'oubliant rien de ce qui

qui dépendoit d'elle pour le ſoulagement de ſes ſujets, obtint des Etats Généraux qu'il y auroit un trafic libre entre les deux peuples. En quoi les Etats ſongeoient moins à gratifier leurs ennemis qu'à procurer un nouvel avantage aux Provinces-Unies dont tous les interets réſidoient beaucoup plus dans le commerce que dans la guerre. On prit ces démarches pour une diſpoſition à la tréve qui n'étoit guéres moins ſoûhaitée des marchands Hollandois que de tous les ſujets du Roi d'Eſpagne. Mais les Etats & le Prince d'Orange ne pûrent ſe réſoudre à un engagement capable d'arêter le cours de leurs conquêtes avant que d'avoir fixé les bornes de la République. 1629.

II. Les Imperiaux & les Eſpagnols chaſſez des limites des Provinces.

Le Prince d'Orange aïant apris que le Comte de Tilli Général des troupes de l'Empereur en Allemagne, avoit envoié du renfort & des rafraîchiſſemens au Comte Jean de Naſſau & à Dulkens pour tenter une nouvelle irruption dans le Welaw, ou pour maintenir les Imperiaux & les Eſpagnols dans l'Ower-iſſel & le Comté de Zutphen, donna commiſſion au Comte Erneſt

1629. neſt Caſimir de faire avancer contre les uns & les autres 150. compagnies d'infanterie avec 30. cornettes de cavalerie. Erneſt s'en acquita avec tant de diligence qu'aiant jetté un pont ſur l'Iſſel, il fit paſſer ſon armée avant que l'ennemi pût ſonger à s'y oppoſer. Il s'aſſura des villes de Doeſbourg & de Keppel. Aprés il alla camper à un mille du camp des Eſpagnols, il leur coupa les vivres & la communication qu'ils avoient avec les Allemans. De ſorte que les uns & les autres pour ne pas mourir de faim, furent obligez de ſe retirer vers Borcholt dans l'Evêché de Munſter avec tous leurs bagages, ſous le ſauf conduit que le Comte Erneſt avoit accordé au Comte Jean de Naſſau. Les Hollandois raſérent tous les forts que les ennemis avoient bâtis au deça de l'Iſſel & mirent des garniſons dans ceux qui étoient au delà.

Expeditions des François pour les Etats.

L'armée des Hollandois étant decampée de devant Boſleduc, le Colonel de Hauterive marcha vers le païs de Cléves avec un détachement de ſes François & de quelques autres troupes que lui donna le Prince d'Orange. Aiant paſſé

passé le Rhin avec 40. compagnies d'infanterie, 14. de cavalerie & six piéces de canon, il alla assiéger le Château de Ringelbourg place forte, munie de cinq gros bastions, située dans un marais à deux lieuës au delà de Wesel. Il s'en rendit le maître aprés dix heures de siége. Il y mit garnison pour les Etats des Provinces, & il passa ensuite à Isselbourg qu'il prit aprés trois ou quatre jours de résistance. Le bruit de ses expéditions aiant répandu la terreur dans le païs, il réduisit avec la même rapidité la plus-part des places qui pouvoient incommoder Wesel, & rendre quelques services à la ville de Linghen où les Espagnols tenoient toûjours une forte garnison. 1629.

A peine le Prince d'Orange étoit-il retourné à la Haye, que la nouvelle garnison de Wesel se mit en campagne dans le dessein de signaler son zele pour ses maîtres. Elle se partagea en trois corps, dont l'un resta pour la garde de la ville. Des deux autres qui étoient destinez à des entreprises militaires, le premier étant allé pour surprendre la ville de Rhinberg, fut reçu si rudement par

Le 3. de Novembre.

Expeditions des Hollandois dans les pais de Cléves & de la Marck.

1629. la garnison Espagnole que l'execution échoüa sur le pont de batteaux. Le second fut plus heureux sur la ville de Duisbourg, qui étant plus éloignée de Wesel que Rhinberg s'attendoit moins à la surprise. Les Hollandois s'en rendirent les maîtres à la faveur de la nuit. Les autres places que les Espagnols tenoient encore au delà du Rhin dans le Duché de Cléves & le Comté de la Marck ne resistérent pas long-temps aux Hollandois. Dinslake, Holt, Essen, Roerorte & quelques autres petites villes voisines se rendirent en si peu de tems & avec si peu de resistance, qu'on ne put attribuer ces grands succés, qu'à l'étourdissement général où étoient les Espagnols depuis la reduction de Wesel & de Bosleduc sous la puissance des Etats des Provinces-Unies. On fut étonné sur tout de voir que la garnison de Roerorte, qui étoit beaucoup plus forte & plus nombreuse que les troupes qui l'allérent assiéger se fût renduë à la discretion du petit nombre avec tant de facilité. Le Prince d'Orange connoissant l'importance de cette place, donna des ordres pour en faire rétablir les fortifications.

Le

Le Comte Guillaume de Nassau qui 1629
étoit le chef de toutes ces nouvelles expéditions, voiant que les troupes de l'Electeur de Cologne & celles des Evêchez de Munster & de Paderborn se rémuoient pour assister les Espagnols, sçut tellement les intimider par les ménaces qu'il fit de ravager leurs terres, qu'elles perdirent l'envie de s'opposer à ses conquêtes. Il entra ensuite dans le Duché de Bergh, & fit marcher ses troupes contre la ville de Solingen sur le Wipper qu'il prit d'assaut aprés avoir perdu assez de monde à l'attaque. Il fit prisonniers le peu de soldats de la garnison d'Espagne & de Neubourg que la mort avoit épargnez, & qui ne montoient qu'à 260. hommes de pied & 80. chevaux. Il alla prendre ensuite Anger-ort place forte située à la décharge de la petite riviére d'Anger dans le Rhin: & il la fit fortifier comme une porte commune aux païs de Cologne, de Bergh, de la Marck, de Cléves & de Gueldres. La necessité où il avoit été de laisser garnison Hollandoise dans toutes ces places conquises avoit beaucoup diminué son armée. Ce qui ne l'empêcha pas de prendre encore

1629. la ville d'Anger-munde ſur la même riviére à une lieuë & demie d'Anger-ort. Les ſoldats devenus inſolens par leurs ſuccés & par la ſoûmiſſion des habitans voulurent piller la ville. Mais l'indignité de la choſe aiant réüni le bourgeois avec la garniſon, ils réprirent les armes avec tant de réſolution & de vigueur qu'ils vinrent à bout de chaſſer le victorieux de la ville, & de réprendre toutes les dépoüilles qu'il en emportoit. Le Comte Guillaume qui étoit avec le reſte de ſon armée à Duisbourg pendant toute cette expedition, fut obligé d'y aller avec un renfort de quelques compagnies, & d'acheter fort cher la poſſeſſion d'une ville qui lui avoit coûté peu la premiére fois. Ces conquêtes portérent ſi loin la terreur du nom Hollandois, que les peuples déſertoient la campagne pour ſe retirer dans les groſſes villes. Pluſieurs abandonnoient pour toûjours les terres de la ſucceſſion de Juliers qui étoient le théatre de la guerre, & même les diocéſes de Cologne & de Munſter, pour aller établir leurs familles plus avant dans le fond de l'Allemagne. Les Hollandois pour ne point abuſer

ser des faveurs de la Fortune preten- 1629.
doient n'en vouloir qu'aux Espagnols, qui sous prétexte de la protection que le Roi Catholique donnoit au Duc de Neubourg, sembloient vouloir établir leur domination en Allemagne avec les Princes de la Maison d'Autriche. En effet aiant sçû que la ville de Westflar sur la riviére de Lon dans le Lantgraviat de Hesse, étoit la derniére place de l'Allemagne au delà du Rhin qui fût occupée par l'Espagnol, ils percérent tout le Wetteraw, & passérent les Comtez de Sigen, de Dillenbourg & de Solms pour en chasser la garnison. Aprés quoi ils retournérent au païs de la Marck & de Cléves sans commettre d'autres hostilitez.

Il ne restoit plus aux Hollandois pour mettre Wesel à couvert de toute insulte, que de s'assurer de Burick, ville petite mais bien fortifiée au deça du Rhin & dont le canon pouvoit bâtre les murailles de Wesel. Stackenbroeck fit sommer les Espagnols de rendre la ville aux Etats: & sur leur refus il marcha contre elle avec mille hommes d'infanterie, trente cornettes de

 cava-

1629. cavalerie & deux piéces de canon. La garnison épouvantée dés la premiére attaque capitula le lendemain & quitta la citadelle au nombre de 200. hommes. Ainsi la ville de Wesel se trouva délivrée d'un fâcheux voisinage : & les Hollandois se virent absolument les maîtres de tout le bas Rhin.

III. Deux siéges de Batavia. LES avantages des Hollandois ne furent guéres moins considérables sur mer que sur terre : & la fortune se déclara également pour eux dans les Indes, au Bresil, & par tout le nouveau Monde. La Compagnie des Indes Orientales à Amsterdam, avoit receu dés le mois de Juillet pour prés de sept millions de marchandises : & l'émulation que lui donna la générosité de celle des Indes Occidentales, lui fit fournir pour 500000. livres de salpétre venu de l'Orient qui servit à finir le siége de Bosleduc & à chasser les armées Imperiale & Espagnole du Velaw.

Le grand abord des vaisseaux qui revenoient reguliérement tous les ans chargez des Indes Orientales, rapportoit toûjours quelques nouvelles preu-

ves des forces de la Compagnie. On 1629.
apprit à la Haye qu'elle avoit genereusement soûtenu deux siéges considérables à Batavia capitale de la Hollande Indienne, où elle entretient un Gouverneur général avec une cour de Monarque. L'Empereur de Java demeurant à Japara, n'avoit pû regarder de bon œil une ville de cette importance bâtie dans ses états par des gens qui sembloient n'être venus que pour partager malgré qu'il en eût l'Empire de cette grande Isle avec lui. Il étoit jaloux des progrés de leur établissement; & chagrin de voir qu'ils lui eussent ôté une partie du commerce qu'il avoit avec les Chinois, les Japonois, les peuples de Sumatra, de Borneo, & sur tout avec les Siamois, d'où il retiroit le principal & le meilleur de ses revenus. C'est ce qui lui fit chercher les moiens de les éloigner de son voisinage. Il se mit en campagne l'an 1629. avec 150000. hommes, & vint mettre pour la seconde fois devant Batavia le siége qu'il avoit déja levé l'année precedente. Il pressa la ville pendant quelque tems par des assauts frequents, qui ne

1629. servirent qu'à diminuer son armée. Le feu continuel que les Hollandois firent de toutes parts, remplit son camp de tant de morts, que l'infection qui s'en forma se communiqua par toutes ses lignes & acheva de perdre le reste de ses troupes qui étoient d'ailleurs assez mal disciplinées. L'infection passa dans la ville, & les assiégez s'en trouvérent incommodez beaucoup plus que du fer ou du feu des ennemis. La puanteur des corps que l'on jettoit dans la riviére & qui ne pouvoient passer à cause d'une écluse que les ennemis avoient fait faire avec des troncs d'arbres, corrompit les eaux de la ville, de telle sorte qu'on fut obligé de creuser des puits tres-profonds pour en trouver d'autres. Les assiégeans découragez par la vigoureuse resistance des assiégez, & embarrassez par les monceaux de leurs cadavres, mirent enfin le feu en trois divers endroits de leur camp & se retirérent la nuit du prémier jour de Novembre. Une retraite si precipitée fut suspecte aux assiégez qui demeurérent sur leurs gardes, sans sortir jusqu'à la pointe du jour. Ceux que le comman-

dant

dant particulier de la place, * envoia 1629.
ensuite pour reconnoître l'ennemi, rapportérent que non seulement le siége étoit entiérement levé, mais qu'ils avoient trouvé dans une grande plaine environ 800. corps morts rangez sur une même ligne, dont les uns avoient la tête coupée, & les autres étoient percez de l'épée. On sçut depuis le sujet de ce tragique spectacle dont voici l'histoire telle que les Hollandois l'ont écrite. L'Empereur de Java n'aiant pas jugé à propos de faire le prémier siége de Batavia en personne, y avoit envoié l'un des principaux Seigneurs de sa Cour avec une armée de prés de 200000. hommes, mais ramassée assez tumultuairement & conduite par des officiers de peu d'experience. Ce siége n'aiant pas réüssi, le Prince de Madura qui est une Isle à une demi-lieuë de Java dans un golfe vers le Nord, se mocquant du Général de l'armée, avoit dit qu'avec des troupes si nombreuses il seroit venu « à bout d'une entreprise beaucoup plus « difficile que celle de prendre Batavia, « ou qu'il y auroit perdu la vie. L'Empereur, au recit qu'on lui avoit fait de

* Iacob Spex, sous Ian Pietersan Coen.

1629. ce discours, avoit établi le Prince de Madura Général de la nouvelle armée pour rassiéger la ville. Il lui avoit donné pour conseiller ce Seigneur de la Cour qui avoit entrepris le premier siége, & qui étoit un homme de bon sens & fort aimé des soldats. Mais le Prince de Madura quoique animé par la présence de l'Empereur, n'aiant pas mieux réüssi que l'autre, celui-ci l'avoit contraint d'acquiter la parole qu'il avoit donnée de perdre la vie devant la ville s'il ne la prenoit pas. De sorte que l'armée s'étant rangée du côté de l'Empereur avec le Seigneur qui avoit été Général au premier siége, on avoit massacré ce pauvre Prince avec 800. hommes qui avoient pris son parti.

Mort du Général Jean Pierre Coen.

Ces deux siéges servirent d'une double épreuve aux Indiens pour faire connoître la puissance de la Compagnie Hollandoise, & pour porter la ville de Batavia jusqu'au point de grandeur & de gloire où on la void maintenant. L'Amiral Coen qui en étoit le Gouverneur Général, & qui en cette qualité avoit la première direction de toutes les autres places Hollandoises des Indes

des Orientales dans le continent & les 1629.
Isles depuis l'Arabie jusqu'au Japon, ne survêquit pas long-tems à cette derniére expedition. Il mourut peu de jours aprés avoir donné les ordres necessaires pour purger la ville & pour aggrandir son enceinte. Il fut regreté dans les Indes & en Hollande comme un Général de grande conduite & de beaucoup d'experience. Les Directeurs de la Compagnie en aiant reçû la nouvelle au mois de Juin de l'année suivante par le retour annuel de la flote chargée des marchandises, firent rendre à sa memoire des honneurs tout extraordinaires, pour faire voir qu'elle ne lui étoit pas moins redevable, que la Compagnie de West-Inde, ou des Indes Occidentales, avoit témoigné l'être au fameux Pierre Hein.

IV. Conquête de Fernanbouc au Bresil par les Hollandois.

Cette derniere aiant pris resolution d'établir le centre de son commerce dans l'Amerique, & de donner une rivale à Batavia par la conquête de quelque ville importante qui fust propre à ces desseins, envoia cette année une flote de 27 navires avantageusement équippez sous la conduite de l'Amiral

1629. *Henri Loncke* qui avoit été le compagnon des travaux & des honneurs de Pierre Hein. Ce Général joignit sa flote à l'escadre du Colonel *Diederick de Wardenburch*, & aprés avoir rassemblé ses vaisseaux écartez par la tempête, ils partirent ensemble de S. Vincent le XXVI de Decembre avec 53 Navires: & ils firent voile vers la coste du Bresil jusqu'à la hauteur de huit degrez. Là s'étant trouvez forts de 56 gros Vais-
1630. seaux par le moien d'un nouveau renfort qui leur avoit été envoié, ils s'avancerent au mois de Février de l'année suivante devant Fernanbouc, la plus grande des Capitanies du Bresil & la plus abondante en sucre. L'attaque d'Olinde ville capitale de la Capitanie aiant été resoluë, Wardenburch qui avoit été nommé pour commander les troupes, prit avec lui 16. Vaisseaux chargez de 2400 soldats & d'environ 400 hommes d'équipage: & il descendit vers le nord de la ville tandis que Loncke avec le reste des vaisseaux alla se saisir du Recif au midi de la ville sur la pointe d'une langue de terre ou étoit le fort de S. George. La resis-
tance

tance que firent les garnisons Portugaises des trois Forts qui couvroient la ville d'Olinde, obligea les Hollandois de joindre toutes leurs forces. Wardenburch aiant donné l'avantgarde de l'armée au Lieutenant Général *Eltz*, l'arrieregarde au Major *Honcks*, & le corps de bataille au Lieutenant Général *Steincallefeld*, défit en trois rèncontres differentes les Portugais qui s'étoient avancez pour lui disputer l'entrée du Païs. Aprés il fit attaquer la ville du côté des Jesuites, dont la maison quoique fortifiée d'un gros rempart fut escaladée en peu de jours. La ville aiant été prise par ce moien dés la fin de Février, les trois forts furent obligez de se rendre ensuite par une capitulation du second jour de Mars. Les Hollandois voulant ensuite profiter de l'épouvante qu'ils avoient répanduë dans le Païs, se saisirent dés le lendemain de l'isle d'Antonio Vaz, & passerent jusqu'au Cap de S. Augustin : de sorte qu'en tres-peu de temps ils se virent les maîtres de toute la Capitanie de Fernanbouc. 1630.

Cette conquête donna tant d'éclat au nom

1630. nom de la Compagnie des Indes Occidentales, qu'on commençoit déja de la regarder comme la maîtresse, non-seulement du Bresil, mais encore de toute l'Amérique. Wardenburch donna lieu à ces belles esperances par des lettres qu'il en écrivit aux Etats le VII. du mois de Mars. Aprés leur avoir marqué combien le terrain du païs étoit fertile, l'air temperé, les eaux & les nourritures excellentes, il leur dépeignit la ville d'Olinde, avec le Récif comme une place imprenable dés qu'on y auroit achevé quelques fortifications qui y manquoient, & comme le poste le plus avantageux du monde pour brider tout le Bresil à peu de frais, pour ruiner toute la navigation étrangére le long des côtes, ôter le trafic aux ennemis, & maintenir les habitans dans une bonne intelligence avec les nouveaux Maîtres du païs.

Les Hollandois aprés avoir laissé des garnisons suffisantes dans la ville d'Olinde, & dans les forts de son voisinage, repassérent la ligne équinoctiale, côtoiérent toute la partie de l'Amérique méridionale qui regarde le nord, & firent

firent une descente dans la province de 1630.
Sainte-Marthe au mois d'Avril suivant. Ils prirent la ville sans beaucoup de resistance, la pillérent, y mirent le feu, ravagérent toute la contrée, & abandonnérent un païs dont la conservation leur auroit coûté trop de monde. Ils s'avancérent ensuite vers le golfe de Honduras, & l'isle de Cuba pour tâcher de surprendre la flote d'argent qui devoit passer en Espagne. Mais ils se crurent obligez de se retirer au bruit de l'arrivée *d'Antoine d'Ocquendo* qui venoit de Cadis avec une armée navale de 5000. soldats, & 3000. matelots pour sauver cette flote. Frederic de Tolede Amiral d'Espagne, chagrin de n'avoir pû empêcher la prise d'Olinde, ni le saccagement de sainte-Marthe, vint chercher la flote Hollandoise parmi les Antilles. Il la rencontra vers la hauteur de vingt degrez, & l'obligea d'en venir à un combat qui fut sanglant, mais peu heureux pour lui, quoique ses vaisseaux fussent de beaucoup superieurs en nombre à ceux des Hollandois. Il y courut risque de la vie, de sorte qu'on crut en Espagne pendant quelque tems

qu'il

1630. qu'il étoit perdu. Mais aiant ensuite ramassé tous ses vaisseaux écartez, il retourna de Cuba en Espagne au mois de Juillet, avec une flote d'environ 90. voiles.

L'Amiral *Adrien Pater* arriva vers le même tems des Indes Occidentales à Amsterdam, aprés avoir emploié deux ans en diverses expeditions sur les côtes de l'Amerique septentrionale, & dans les Isles. Il fut suivi peu de tems aprés de quatre vaisseaux qui étoient partis le XIII. d'Avril de Fernanbouc, & qui étant heureusement arrivez au Texel, assurérent que les fortifications d'Olinde & du Recif étoient déja en état de ne plus faire apprébender les entreprises des Espagnols. Ces bonnes nouvelles excitérent la Compagnie de West-Inde à équipper une nouvelle flote, tant pour la conservation de Fernanbouc, que pour la conquête des autres Capitanies du Bresil : & il fut arrêté que le Général Pater en auroit la conduite, & seroit renvoié avec le pouvoir d'Amiral, tant pour le commandement des troupes que pour le débarquement des équipages. Le Roi d'Espagne de son côté considérant

considérant de quelle importance lui étoit le recouvrement de Fernanbouc, fit de grands préparatifs pour remettre en mer une puissante flote, & pour renvoier incessamment Frederic de Tolede au Bresil. 1630.

V. Progrés des Hollandois au delà du Rhin.

Cependant les armes des Hollandois faisoient toûjours de nouveaux progrés en Europe, principalement sur les terres de la succession de Juliers. Le Comte Guillaume de Nassau continuant ses expeditions dans le Duché de Bergh, & le Comté de la Marck, avoit batu divers partis ennemis, pris de riches convois, & achevé les fortifications de Duisbourg que les Etats & le Prince d'Orange avoient été d'avis de conserver. Ce Comte voiant les Impériaux occupez de leur côté à fortifier la petite ville de Mulheim prés de Cologne, voulut profiter de cette occasion pour former une entreprise sur la ville de Dusseldorp, capitale du Duché de Bergh. Il envoia d'abord quelques soldats déguisez sous des habits de femmes, pour se saisir des portes de la ville, & tuer les sentinelles. Mais les autres soldats qu'il avoit fait avancer

1630. dans des chariots pour les ſeconder ne les aiant pas ſuivis d'aſſez prés, l'entrepriſe s'en alla en fumée. Celle qu'il eut enſuite ſur Mulheim ne lui réüſſit pas mieux. Les 5000. hommes qu'il avoit fait marcher devant cette place pendant une nuit, furent repouſſez par 2000. ſoldats de la garniſon que l'on n'avoit pû ſurprendre. Il fut plus heureux en deçà du Rhin. Il prit la ville de Sichtelen, & quelques autres places du Duché de Juliers, occupées indifferemment par les Impériaux, pàr les Eſpàgnols, ou par les ſoldats du Duc de Neubourg.

Toutes ces entrepriſes quoique trop précipitées & trop violentes pour pouvoir être de longue durée, ne laiſſérent pas de donner beaucoup d'inquiétude à ceux qui s'intereſſoient au repos de l'Empire d'Allemagne. Les Princes de la ligue Catholique, touchez du dommage que l'Electeur de Cologne, & les Evêques de Paderborn & de Münſter en ſouffroient dans leur païs, ſolliciterent l'Empereur de remedier à ces maux. On publioit que les Hollandois voulant ſuivre le cours de leurs

proſperitez,

prosperitez, devoient porter leurs armes 1630.
jusqu'à Francfort, & delà se jetter dans le Palatinat pour y susciter de nouveaux troubles, & rétablir les affaires du Comte Frederic V. dépoüillé de l'Electorat & de la Roiauté. L'Empereur vid l'importance qu'il y avoit de prévenir des desseins si préjudiciables aux interêts des Catholiques de l'Empire & de la maison d'Autriche. Il se douta que le Comte de Hanaw avoit voulu les favoriser, & que c'étoit dans cette résolution qu'il avoit refusé de recevoir garnison Impériale dans sa ville. C'est pourquoi il envoia des troupes pour en saisir toutes les avenuës, & pour l'assiéger comme une place ennemie. Le Comte surpris d'un tel procedé, eut beau remontrer sa fidelité à l'Empereur, & son éloignement pour les Hollandois. Il se vid obligé d'admettre dans sa ville trois ou quatre compagnies d'Impériaux, qui demeurérent les maîtres jusqu'à ce que les Suédois les en chasserent dix-huit mois aprés, & menérent le Comte prisonnier.

Le Comte Jean de Nassau défait & pris.

Les Hollandois beaucoup plus curieux de leurs propres affaires que de

1630. celles de leurs alliez, ne songoient dans le fonds qu'à se bien établir dans les terres de la sucession de Juliers. Sur l'avis qu'ils eurent au mois de Juillet d'un nouveau Fort que les Espagnols faisoient construire devant le canal du Rhin à la Meuse, prés de Rhimberg, le Gouverneur de Wesel envoia pour empêcher ce travail quelques troupes détachées, tant de sa garnison que de celle d'Emmerick, sous la conduite du Colonel *Iselstein* Rytmaitre, c'est-à-dire Commandant de la cavalerie. Sept cens hommes venus du Palatinat, & logez dans le retranchement du fort, aiant été avertis de la marche des Hollandois par ceux de Rhimberg, pourvûrent si bien à tout, que s'étant fait joindre ensuite par l'infanterie Espagnole, il fut impossible aux Hollandois de rien attenter sur le fort. Iselstein faisant sa retraite en bon ordre se vid suivi par les Espagnols, au nombre de 1500. hommes de pied, & de huit Cornettes de cavalerie. Il crut devoir leur tourner tête, & aiant disposé sa cavalerie en six pelotons, il attaqua les ennemis avec tant de vigueur qu'il les mit en

en désordre. Le Comte Jean de Nassau qui les commandoit soûtint vaillamment l'effort des Hollandois pendant quelques heures. Mais aiant été abandonné de ses Croates, le reste quoique beaucoup superieur en nombre aux Hollandois fut entiérement défait. Le Comte Jean de Nassau fut blessé de trois coups de pistolet, pris par un Lieutenant François nommé *la Brosse*, & mené prisonnier à Wesel. On le fit languir long-tems sans lui déclarer en quelle qualité on le retenoit, pour se vanger de lui par une réserve semblable à celle qu'il avoit euë l'année d'auparavant, lors qu'au passage de l'Issel il avoit refusé de répondre s'il tenoit le parti de l'Empereur ou celui du Roi d'Espagne. L'Archiduchesse envoia le Baron d'Ouchy à la Haye pour traiter de sa rançon & il en couta 18000. rischedales pour le retirer aprés deux mois de prison. 1630.

Cependant le Duc de Neubourg Prince possedant de la succession de Juliers étoit à la Haye en personne depuis le 21. de Juillet, avec trois Ambassadeurs de l'Electeur de Brandebourg qui étoit l'autre

Accord provisionnel des Princes possedans.

1630. l'autre Prince poſſedant de la même ſucceſſion. Ils étoient venus demander l'execution de l'accord proviſionnel paſſé entre-eux touchant l'adminiſtration des biens de cette ſucceſſion, le IX. de Mars de l'année précedente à Duſſeldorp. Les Etats voiant que les Eſpagnols ne parloient pas d'ôter leurs garniſons des villes de Juliers, d'Orſoy, & de Sittert, ne voulurent pas entendre parler auſſi de la reſtitution d'Emmerick, de Rées, & de Weſel. De ſorte que leurs Députez ſignérent un nouveau contrat avec le Duc de Neubourg, le XXVI. d'Août, & ils s'obligerent à le faire ratifier par l'Electeur de Brandebourg. Par ce ſecond traité il étoit marqué que ſi dans vingt-cinq ans tout le differend de la ſucceſſion n'étoit entierement terminé entre les deux poſſedans, l'Electeur de Brandebourg auroit juſques-là la joüiſſance du Duché de Cléves & de tout le Comté de la Marck, & que le Duc de Neubourg auroit celle des Duchez de Juliers, de Berg ou Mons, & des Comtez de Raveſtein & Breskeſant : mais que celui de Ravensberg demeureroit également entre eux

eux par indivis tant par la jurisdiction 1630.
que pour les revenus. L'Archiduchesse Infante pour gratifier le Duc de Neubourg son allié, donna au commencement de Janvier suivant, un acte par écrit de la disposition où elle étoit non seulement d'ôter toutes les garnisons Espagnoles des Païs de Cléves & de Juliers, mais de faire démolir encore les Places qui avoient été fortifiées depuis le decés du dernier Duc Jean Guillaume, hors celles que les deux parties s'étoient reservées d'un commun consentement. Cette generosité de la Princesse détermina les Hollandois à moderer ou relâcher les contributions, & à quitter volontairement toutes leurs conquêtes hors les trois villes d'Emmerick de Rées & de Wesel. Ainsi il n'y eut plus d'obstacle à l'execution de l'accord provisionnel qui se fit au mois d'Avril.

VI. Les Etats rejettent les propositions de tréve avec l'Espagne.

L'INFANTE toûjours sensible aux maux des Provinces Catholiques des Païs-bas, voiant la lenteur des remédes que le Roi d'Espagne son neveu y appliquoit, fit faire aux Etats Generaux des propositions d'une tréve de XXXIV.

1630. ans ſous des conditions ſemblables à celle de l'an 1609. Les permiſſions d'un commerce reciproque qui avoient été accordées l'année précedente de part & d'autre, ſembloient y avoir diſpoſé les eſprits ; & le Comte de Solre revenu de Madrid où il avoit porté le cahïer des mécontens de Flandres & de Brabant, fit connoître à l'Infante que ce ſeroit ſeconder les deſirs ſecrets du Roi d'Eſpagne. Les Etats quoique tres-perſuadez que c'étoit l'impuiſſance de continuer la guerre qui obligeoit les Eſpagnols à leur demander la tréve, ne voulurent pas rejetter des propoſitions qui ſembloient devoir leur procurer un repos ſolide aprés plus de 60. ans de troubles. Aprés la conference de Roſendal tenuë au mois de May pour l'échange des priſonniers, les Députez de l'Infante ſur le refus que firent ceux des Etats d'y écouter leurs propoſitions faute de pouvoir, paſſerent à la Haye pour les faire à leurs *Hautes Puiſſances.* * Les eſprits ſe trouverent partagez dans leurs déliberations. On crut qu'en s'accommodant avec les Eſpagnols qui par leur foibleſſe n'étoient plus

*Titre pris par les Etats Generaux.

plus en état de nuire à la Republique, on couroit risque de s'attirer les François dont la puissance augmentoit tous les jours. On allegua que puisque les Espagnols n'étoient plus à craindre, il étoit inutile de leur accorder la tréve ou la paix ; que la République étant devenuë riche par le moyen des deux Compagnies des Indes, & puissante par la prise de Bosleduc & de Wesel les deux principaux remparts des Provinces-Unies, elle devoit traiter les Espagnols, comme ceux-cy dans leur fierté ordinaire & dans leur plus grande prosperité auroient traité les Hollandois abatus & accablez de besoins, s'ils s'étoient vus obligez de leur faire de semblables propositions de tréve. 1630.

Ceux de l'opinion contraire ne manquoient pas de raisons pour faire voir qu'on ne doit jamais mépriser un ennemi humilié & supliant. Plusieurs se souvenoient encore des excellentes maximes de Barneveld qui avoient déterminé les Etats à la tréve de l'an 1609. avec le consentement de Henry le Grand. Mais le Cardinal de Richelieu qui avoit d'autres vuës fit agir prom-

Ils renouvellent leur alliance avec la France.

1630. tement l'Ambaſſadeur de France à la Haye pour traverſer ces negociations à quelque prix que ce fuſt. L'Ambaſſadeur qui étoit le ſieur *de Baugy*, ſçut ſi bien tourner les eſprits ſelon les inſtructions du Cardinal Miniſtre, qu'au lieu d'une tréve avec l'Eſpagne, les Etats renouvellerent leur ancienne alliance avec la France, par un traité du mois de Juin. L'accord étoit peu different de celui qui avoit été dreſſé dés l'an 1627. ſans être ratifié. L'engagement qu'on y contractoit devoit être de neuf ans. Les Etats Généraux s'y obligeoient entre autres choſes à ne faire aucune tréve ou paix ſans le conſentement & la participation du Roi tres-Chrétien, & promettoient d'aſſiſter la France de troupes & d'autres ſecours lors qu'elle porteroit ſes armes dans l'Artois, le Hainaut & dans toutes les autres terres de l'obéiſſance Eſpagnole. Le Roi de ſon côté leur continuoit le paiement des groſſes ſommes qu'il leur avoit accordées, & l'entretien ordinaire des troupes Françoiſes qu'ils avoient euës juſques-là parmi leur armées.

Ce traité déconcerta toutes les meſures

ſures que les Eſpagnols avoient priſes pour la tréve. On n'écouta plus leurs Députez à la Haye qu'avec beaucoup de negligence, & on laiſſa même courir en public un écrit contre leurs propoſitions ſous le titre d'*Anti-Tréviſte.* Ces mauvais ſuccés de leurs premiéres démarches ne les rebuterent pourtant pas encore. Ils eurent recours à la mediation du Roi d'Angleterre, qui préferant leurs interefts à ceux de la France, envoia un Ambaſſadeur extraordinaire à la Haye. La récompenſe que l'on avoit promiſe au ſuccés de cette negociation, étoit la reſtitution du Palatinat pour l'Electeur Frederic V. beaufrere du Roi Charles I. & neveu du Prince d'Orange. Ces conſiderations étoient fortes auprés des Etats. Elles n'eurent pas neanmoins toute l'efficace que les Eſpagnols & les Anglois en eſperoient. L'Ambaſſadeur d'Angleterre perdit plus de quatre mois à ſolliciter une réponſe favorable aux propoſitions qu'il avoit faites dés le XIII d'Aouſt. Les Etats lui répondirent enfin le XVII de Decembre ſuivant, que ſi l'on en venoit quelque jour à des déliberations 1632.

1630. touchant la tréve dont il étoit question, ils ne manqueroient pas d'en faire donner avis au Roi son maître comme à leur ancien ami, & à un allié que l'on vouloit considerer. Les Ambassadeurs que les Electeurs & quelques autres Puissances de l'Empire avoient envoïez à la Haye pour le même sujet à la sollicitation de l'Empereur & du Roi d'Espagne, n'eurent pas plus de satisfaction que celui d'Angleterre : & les grands préparatifs de guerre qui se firent en Hollande sur la fin de cette année furent la réponse la plus décisive qu'ils reçurent à leurs propositions.

VII. Entreprise sur la ville d'Orange.

LE CARDINAL de Richelieu qui avoit été le guide & le promoteur des démarches que les Etats firent dans cette occasion, fit assez connoître que les bons offices qu'il rendoit aux Hollandois avoient d'autres motifs que l'interest des Provinces-unies, ou celui du Prince d'Orange. Car dans le même temps qu'il témoignoit le plus d'empressement pour leur alliance, il cherchoit secretement à desobliger ce Prince, pour faire valoir à Rome le zele qu'il affectoit contre l'heresie suivant ses fins

particulieres. Aiant conçu le dessein de lui enlever la ville d'Orange dont la Principauté est enclavée dans la France entre le Rhône & le Comtat d'Avignon, il traita sourdement avec le Gouverneur *Jean de Hertogh d'Osmael* sieur de Walkembourg pour lui rendre la place. 1630.

Walkembourg quoiqu'élevé dés sa premiere jeunesse dans la maison d'Orange & comblé des bienfaits du Prince son Maître, ne laissa pas de prêter l'oreille aux sollicitations du Cardinal. Il se laissa gagner par la promesse qu'on lui fit de 400000. livres d'argent comptant, & d'une terre de 20000 liv. de rente en Provence, où il étoit convenu de se retirer, & de renoncer au Calvinisme. Mais ne voulant pas rendre la place qu'on ne lui eût remis la somme entiere entre les mains & qu'on ne l'eût établi dans la possession de sa nouvelle terre, l'affaire tira tant en longueur que le Prince d'Orange eut le loisir d'apprendre son infidelité. Ce Prince étoit d'ailleurs fort mal satisfait de lui. Le gouvernement de la ville & du château d'Orange étant triennal, suivant l'institu-

1630. tion de ses Predecesseurs, il avoit par une pure bienveillance continué souvent cet emploi à Walkembourg jusqu'à ce qu'en 1629. ne pouvant plus supporter ses déportemens, il avoit envoié deux Commissaires sous d'autres pretextes pour en connoître. Walkembourg sans sçavoir leur dessein les traita assez mal pendant toute une année. De sorte que l'un d'eux étant mort dans cet intervalle, il chassa l'autre nommé *Vandredoux* ou plutost *Vander Does*. La nouvelle en vint au Prince d'Orange dans le temps qu'il apprit la trahison de Walkembourg & les conventions qu'il avoit faites pour livrer la ville au Cardinal de Richelieu. C'est ce qui l'obligea de dépêcher un nouveau Commissaire nommé *Knuyth*, de Zélande, homme également adroit & resolu, pour se defaire de ce traître, & remettre la ville & la Principauté d'Orange sous son obéissance. Knuyth suivant fidellement ses instructions se munit de divers pretextes pour ne point donner d'ombrage à Walkembourg à qui tous les Etrangers venant de Hollande commençoient à devenir suspects.

1630.

pects. Etant arrivé à Mondragon ſur les extremitez du Dauphiné à deux lieuës d'Orange, il ſe fit paſſer pour un marchand Flamand que la neceſſité de ſes affaires conduiſoit en Provence pour retirer ſon negoce de Marſeille, à cauſe de la contagion dont cette ville étoit actuellement travaillée. Il obtint par cet artifice les paſſeports qu'il voulut du Gouverneur d'Orange, ſe fit inſtruire de toutes choſes par Vander-Does, s'aſſura des principaux habitans de la ville & de pluſieurs Gentilshommes de la Principauté d'Orange, & amaſſa des troupes d'une maniere ſi ſecrete que Walkembourg qui étoit d'ailleurs dans des méfiances continuelles y fut ſurpris. La ville fut eſcaladée de nuit avec des échelles de corde. Le Gouverneur qui étoit deſcendu du château dans la ville avec aſſez peu d'eſcorte contre ſon ordinaire fut aſſiegé dans la maiſon d'un Particulier 1, & ſommé de ſe rendre au Prince d'Orange qu'on diſoit être aux portes de la ville. Walkembourg aiant voulu ſe barricader & ſe défendre fut tué avec quelques-uns de ſa ſuite, les portes de

1 *La Piſe Greffier.*

1630. la ville furent ouvertes au reste des troupes, qui allerent assieger aussitost le château avec Knuyth & les autres Capitaines & Gentilshommes du parti du Prince d'Orange. Le Lieutenant & la garnison tirérent d'abord le canon & le mousquet contre eux ; & ils se préparoient à faire une vigoureuse sortie. Mais Vareignes Lieutenant de la place apprenant que son Gouverneur étoit expiré, & voiant l'ordre du Prince d'Orange avec un billet de la veuve du Gouverneur en explication des dernieres volontez de son mari pour y obéir, fit sa capitulation pour la famille de Walkembourg & pour sa garnison. Il remit le château & la ville le XII Juin entre les mains des Commissaires du Prince d'Orange, auquel on fit prêter de nouveaux sermens de fidelité. Ce Prince envoia depuis le Burggrave de Dhona son allié pour commander dans la place. Mais de quelque dissimulation qu'il usast dans le temps à l'égard du Cardinal qui lui avoit voulu ravir cette Principauté, il n'en fut pas moins sensible à l'indignité d'un fait auquel il sçavoit d'ailleurs

que

que le Roi n'avoit point de part. Aussi fit-il connoître dans les occasions qu'il chercha depuis pour s'en vanger, que son ressentiment tomboit moins sur la France que sur la personne de ce Ministre. 1630.

VIII. Les Etats donnent la survivance des charges du Prince d'Orange à son fils.

LA PRUDENCE que ce Prince joignoit dans le maniment des affaires à la valeur qu'il faisoit paroître dans les armées l'avoit déja élevé à un point d'autorité, auquel on peut dire que son pére ni son frére n'étoient point parvenus. Les Etats le voiant fort éloigné de vouloir en abuser, lui donnerent l'année suivante des marques publiques de leur reconnoissance en la personne de son fils *Guillaume*. Dans leur assemblée du XVIII d'Avril, ils accorderent à ce jeune Prince qui n'avoit pas encore achevé la cinquiéme année de sa vie, la survivance de toutes les charges de son Pere, qui dés l'année précedente avoit eu pour lui l'agrément de celle de Général de la Cavalerie. On accompagna ces gratifications extraordinaires de solennitez & de cérémonies propres à faire connoître la joie & la satisfaction que tout le monde en recevoit. *Adrien*

1631. *Pauw* sieur de Heemsted qui venoit de succeder au sieur *Duyck* dans la charge d'Avocat Général, de Garde des Sceaux, & de Pensionnaire de Hollande, en commença les fonctions par une harangue éloquente à la loüange du pére & du fils. Les Etats députerent vers le jeune Prince & lui firent présenter de leur part dans un petit coffre d'or les expeditions des trois premieres charges de la République. La déclaration qu'ils en firent fut suivie de celles des Provinces particulieres qui envoierent leurs Députez séparement à la Haye pour en faire la cérémonie qui dura prés de huit jours.

La guerre recommance entre les Espagnols & les Hollandois.

A peine la cérémonie étoit-elle finie que le Prince d'Orange pour continuer son application au service des Etats, fit assembler ses troupes & leur donna le rendez-vous au fort de Skein & à Emmerick pour le dixiéme jour du mois de May. Il fit aussitost avancer sur la riviere toute son artillerie qui étoit parfaitement bien fournie : & le dénoüement aux difficultez qui étoient survenuës sur le défaut des provisions de bouche, parut à l'arrivée d'une flote chargée

gée de bled qui vint de Dantzick ſur 1631.
la fin d'Avril. Ces grands préparatifs mirent l'allarme dans Bruxelles, & la porterent bientoſt juſqu'à Madrid, où l'on s'entretenoit toûjours de l'eſperance de la tréve. L'Infante Archiducheſſe qui voioit les choſes de plus prés, jugeant qu'il étoit inutile de s'en flatter plus long-temps, fit hâter les levées tant des gens de guerre que des taxes qu'elle avoit été obligée de demander au Clergé, à la Nobleſſe, & au tiers Etat des Provinces de ſon obéiſſance. Ce dernier reſſort acheva de découvrir la miſère des Pais-bas Catholiques, où tout le monde ſans exception de ceux qui avoient toujours été exempts, ſe vit cottiſé à des contributions exorbitantes depuis les Cardinaux, les Prélats & la maiſon de l'Archiducheſſe juſqu'aux petits enfans. Les Flamands qui murmuroient toujours de voir les honneurs & les offices de leur Païs entre les mains des Eſpagnols, auroient été ſatisfaits qu'on euſt donné le Généralat & les charges ſuivantes au Comte Henri de Bergh, au Comte Jean de Naſſau, & aux autres Seigneurs naturels des

1631. Pais-bas. Mais le Roi d'Espagne qui suivoit une autre politique, nomma le Marquis de Sainte Croix *Alvarez de Bazan* pour succeder au célebre Spinola qui avoit été rappellé deux ans auparavant, & qui étoit mort le xxv de Septembre 1630. à Castello-de-Incisa sur les frontieres de la Republique de Genes sa patrie, où il s'étoit fait porter malade du siége de Casal. Sainte Croix qui n'avoit ni la capacité, ni le bonheur de Spinola, partit de Milan où il avoit commandé l'armée Espagnole de l'Italie, & vint à Bruxelles le xxii. d'Avril. Pour le faire agréer aux Flamans, l'on fit courir le bruit qu'il devoit servir sous le Cardinal *Ferdinand* d'Autriche Infant d'Espagne, frere du Roi & neveu de l'Archiduchesse à laquelle il devoit succeder dans le gouvernement des Pais-bas. Le Comte Henri de Bergh fut fait Maréchal Général des armées de Flandres; Carlo Coloma Mestre de Camp general. *Francisque Zapata* eut le Commandement de 6000. hommes destinez à la garde du pais d'entre Anvers & Malines. Lucas Cayro fut fait conducteur des

des convois de poudres & de farines à Breda & dans quelques autres places, avec trente cornettes de cavalerie & 4000. hommes de pied. Le Comte Jean de Naſſau avoit une petite armée à part pour couvrir le païs de Waes : & le Comte Henri de Bergh fut envoié avec ſes troupes ordinaires à Rhimberg pour défendre le canal & la Gueldre Eſpagnole dont il étoit Gouverneur. 1631

Deſcente du Prince d'Orange en Flandre.

Le Prince avoit trois corps d'armée, l'un ſur le Rhin, l'autre à Boſleduc, & le troiſiéme à l'Ecluſe en Flandre. Aiant laiſſé le Comte de Stirum à Rées avec un camp-volant de 10000. hommes, il rembarqua ſes troupes à Emmerick & vint avec le Duc de Vendôme ſur les côtes de Flandres. Il fit une deſcente prés de Bruges, paſſa les canaux & les riviéres ſur des ponts de corde, faits ſur le champ avec un artifice nouveau, prit trois forts d'alentour, ſans que ni les garniſons de ces places ni l'armée Eſpagnole qui étoit aux environs pût les garantir. Il paſſa le Franconat ſans reſiſtance, & ſon deſſein étoit de s'avancer juſqu'à Gand. Mais aiant découvert trois eſcadrons de la cavalerie ennemie

1631. nemie qui sembloit l'attendre à l'issuë d'un petit bois au devant du fort de saint Georges, il se rétira par l'appréhension qu'il eut de tomber dans quelque embuscade. L'armée des Espagnols grossissoit tous les jours par de nouvelles troupes qui venoient de l'Allemagne & de l'Italie. Vingt-quatre mille hommes de pied & 47. compagnies de cavalerie avec 40. piéces de canon qu'ils firent avancer sur le canal de Gand à Bruges, ôtérent au Prince d'Orange l'envie qu'il avoit d'assiéger cette derniére ville, où le Gouverneur qui étoit le Comte *de Fontaines* l'attendoit avec onze mille hommes de bonnes troupes & toutes sortes de provisions. Il fit sa retraite le VI. de Juin vers Isendick, de telle sorte neantmoins qu'avant que de remettre son armée dans ses bateaux, il tâcha d'attirer les ennemis à un combat qu'ils eurent grand soin d'éviter. Les Espagnols délivrez des apprehensions que cette fâcheuse descente leur avoit données, songérent ensuite à garantir Breda & Dunquerque qui étoient menacez, & ils y envoiérent de grands renforts d'hommes & de munitions. Le Prince

Prince d'Orange faiſant remonter la Meuſe à ſes troupes, eut à combatre les vents qui ſe trouvérent contraires à ſes deſſeins. Mais la garniſon de Weſel fut plus heureuſe dans l'attaque d'un grand convoi d'argent, de ſoies, & de proviſions de bouche, qui venoit de Cologne. Elle s'en ſaiſit aprés un long & rude combat, où les chartiers comme les ſoldats ſe défendirent bravement, & ſe firent tous tuer plûtôt que de ſe laiſſer prendre. 1631.

IX. Défaite des Eſpagnols. Diſſipation de la flote de leurs chaloupes.

Les Espagnols cherchérent cependant à ſe racquiter de leurs pertes journaliéres par une entrepriſe ſignalée dont l'Archiducheſſe voulut charger le Comte Jean de Naſſaü, à qui l'on étoit redevable de la rétraite du Prince d'Orange. Il y avoit prés de deux ans que le Conſeil de Bruxelles aiant formé le deſſein d'ôter aux Etats des Provinces-Unies la communication de la Hollande avec la Zélande, faiſoit conſtruire un grand nombre de fregates, de pontons, de barques & de chaloupes. L'entrepriſe étoit de l'imagination d'un Capucin nommé *Philippes de Bruxelles*, qui avoit propoſé la choſe, ſuggeré les moiens

1631. moiens de l'executer, & persuadé l'Archiduchesse de la facilité de l'execution sur le témoignage de Stautembourg Gentilhomme Hollandois, fils de l'Avocat Général Barneveld qui vivoit refugié à Bruxelles depuis sa conspiration contre le Prince Maurice.

Sur la parole du Capucin qui s'étoit fait le directeur de cette affaire, l'Archiduchesse fit partir d'Anvers le Comte Jean de Nassau le Mardi x. de Septembre, avec une flote de quatre-vingt & dix bâtimens de diverses espéces, équippez avec beaucoup de frais, montez de 5600. hommes qui consistoient en 4300. soldats & 1300. Mariniers. Pour éviter le canon de Lillo qui étoit aux Hollandois, la flote détourna au Fort de la Perle & alla passer le Hont à l'embouchure de Saftinghe à la faveur de deux batteries dressées exprés pour empêcher l'approche des vaisseaux de garde que les Zélandois y entretenoient. Mais les instructions du Capucin qui étoit present à l'expédition en habit de seculier se trouvérent fausses. Il ne fut pas possible de passer par le païs inondé au dessous de Walkenisse

comme

comme ce Pére l'avoit fait entendre à l'Archiducheſſe. De ſorte qu'il fallut rentrer dans l'Eſcaut, deſcendre vers Romerſwale, cottoier l'iſle de Ter-Tolen où le Prince d'Orange qui la regarda paſſer du havre de Berg-op-zoom avoit envoié 4000. hommes. Là ſon arriéregarde compoſée de 22. vaiſſeaux qui portoient toutes les munitions & les inſtrumens neceſſaires à l'entrepriſe, aiant donné ſur le ſable, il fallut perdre une marée entiére pour l'attendre. Ce retardement donna lieu aux Hollandois de la pourſuivre avec quelques bateaux qu'on avoit eu le loiſir de ramaſſer à Berg-op-zoom, & que le Comte Jean de Naſſau avoit écartez la veille avec ſon artillerie. En même tems les vaiſſeaux de Zélande équippez en guerre ſous la conduite du Vice-Amiral *Hollaert*, & chargez de 1500. ſoldats preſque tous François, commandez par le Colonel de la Maiſon-neuve, vinrent attaquer la flote Eſpagnole dans le Slack où elle attendoit le retour de la marée qui l'avoit miſe à ſec. Le combat dura depuis dix-heures juſqu'à quatre, dans la nuit du XII. au XIII. de 1631.

Septembre

1631. Septembre. Jean de Nassau soûtint vaillamment la charge en deux réprises où le Capucin fit merveilles : mais la troisiéme mit toute son armée en désordre entre Vianen & Stavenisse. L'obscurité épaisse de la nuit, un grand broüillard qui s'éleva vers la pointe du jour, & le peu d'expérience des mariniers Espagnols, firent que la défaite de la flote fut entiére. Il ne se sauva qu'onze personnes, du nombre desquelles furent le Comte Jean de Nassau, le Baron de Balançon Gouverneur de Breda & le Pére Philippes Capucin. On prit 76. vaisseaux avec tous leurs équipages & leurs provisions : le reste fut enfoncé ou brûlé. On fit prisonniers, outre quelques Matelots de service, 4140. soldats qui furent menez comme des troupeaux par le camp du Prince d'Orange à Berg-op-zoom & à Steenberg. Le reste fut noié ou tué dans le combat. Cette importante victoire fut regardée en Hollande comme l'un des plus grands biens que Dieu eût encore faits aux Provinces-unies. On sçût ensuite que le dessein des Espagnols avoit été de se saisir de toutes les Isles jusqu'à

qu'à la Brille & à Dordrecht : tandis 1631.
que le Marquis de Sainte Croix qui avoit fait avancer l'armée de terre jusqu'à Rosendal & Breda, & qui avoit déja jetté 3000. fantassins avec 1200. chevaux dans le païs de Prince-land, devoit s'assurer de Klundert, de Willemstad, & de la Meuse jusqu'à Gertrudenberg. Mais la fortune qui se plaît souvent à traverser les entreprises les mieux concertées des hommes, vouloit humilier l'Espagne & la Maison d'Autriche. C'est ce qui parut encore par la fameuse bataille de Leipsick que le Roi de Suéde remporta dans le même tems sur les Imperiaux, & qui réduisit l'Allemagne Catholique à deux doigts de sa perte.

L'échec de la flote des chaloupes qui avoit tant coûté, jetta la consternation dans Bruxelles, où la bonne Princesse Isabelle contant tranquillement sur les revélations du Pére Capucin, ne s'étoit attenduë à rien moins qu'à ce désastre. Elle tâcha de recevoir chrétiennement cette mortification, & elle empêcha même les mauvais effets du murmure des peuples contre le

Marquis

1631. Marquis de Sainte Croix, que l'on di-
soit tout haut n'être venu succeder à Spinola que pour le malheur du païs. Mais elle ne laissa pas de souffrir qu'on envoiast prisonnier à Breda le Vice-Amiral *Jacob Janss*, comme si la perte étoit arrivée par sa faute. C'étoit une victime qu'elle croioit pouvoir sacrifier au mécontentement des Naturels du païs qui ne pouvoient regarder de bon œil ni le Marquis de Sainte Croix ni les autres Etrangers qu'ils voioient dans les charges. Mais le choix que l'on failoit d'un homme du païs pour cette expiation ne servit point pour appaiser les esprits irritez.

Les Espagnols & les Flamans semblérent se dédommager d'une partie de leur perte par la prise que ceux de Dunquerque firent peu de jours aprés de vingt-neuf vaisseaux Hollandois chargez de bled. Ils en menérent vingt-sept à Ostende & deux à Nieuport. Ils se vantérent sur tout de la prise de leur canon, quoiqu'elle fût peu considérable en comparaison de prés de six cens piéces d'artillerie de fonte que les Hollandois leur avoient pris sur mer depuis

un an. Mais d'un autre côté les troupes Espagnoles que le Roi Catholique avoit renvoiées d'Italie, furent défaites dans le païs de Kempenland au Duché de Brabant par Stackembroeck Lieutenant Général de la cavalerie Hollandoise, qui leur tua 700. hommes dans les bruiéres, n'aiant que 32. cornettes de cavalerie, & qui auroit taillé le reste en piéces, si les détachemens d'infanterie qu'il avoit tirez des garnisons de Bosleduc & de Heusden, avoient été assez diligens pour le joindre à propos. 1631.

X. Tentatives des Espagnols & Portugais pour reprendre Fernambuco.

LES MINISTRES d'Espagne aiant receu les tristes nouvelles de la perte que les Hollandois leur avoient fait souffrir dans les Isles de Zélande, eurent recours à leur artifice ordinaire, c'est à dire à la dissimulation pour tromper les sujets de leur Roi. Ils en firent semer de plus agréables afin de préparer les esprits à se consoler des véritables, lorsqu'on ne pourroit plus les cacher. Dans cette veuë ils publiérent la prise d'Ormus sur les Perses, & quelques autres avantages chimériques sur les Hollandois dans les Indes. Mais la fausseté de ces nouvelles ne tarda point à se dissiper.

Tout

1631. Tout ce qui venoit d'heureuſes nouvelles des Indes Orientales ou de l'Amerique étoit ordinairement ſuſpect aux Eſpagnols depuis cette longue ſuite de pertes preſque continuelles qu'ils y avoient ſouffertes de la part des Hollandois. La plus grande partie des preparatifs qui s'étoient faits dés le commencement de l'année ſur les côtes de Portugal pour le recouvrement de la ville d'Olinde & de la Capitanie de Fernambouc dans le Breſil, s'étoit diſſipée vers le mois de Mars par la malignité d'un air corrompu. La mortalité ruina entiérement l'eſcadre que l'on équippoit en Galice & qui devoit compoſer le gros de la flote du Breſil. La mort preſque ſubite de 2000. hommes avoit fait prendre la fuite à la pluſpart des autres ſoldats & matelots. Mais on les contraignit ſous des peines corporelles de retourner enſuite à Lisbonne: aprés quoi les Miniſtres d'Eſpagne obligérent Antonio d'Ocquendo général de l'armement du Bréſil à ſortir des ports d'Eſpagne au mois de May pour faire voile aux Indes. De long-tems on n'avoit vû un équippage plus triſte & plus miſera-

ſerable. Mais les Miniſtres en uſoient 1631.
de la ſorte plûtôt pour appaiſer les murmures des peuples, & pour ſatisfaire en particulier les Portugais qui avoient contribué de grandes ſommes pour le recouvrement de Fernambouc, que par aucune eſperance de faire réüſſir l'entrepriſe. D'Ocquendo partit avec trente vaiſſeaux de guerre, dont la moitié étoit à peine en état de ſervir dans un combat. Ce qui le fit réſoudre à porter ſes poudres, ſes armes & ſes autres munitions à la Baye de tous les Saints pour la défenſe de la ville de San-Salvador, plûtôt qu'à s'aller preſenter devant les Hollandois à Fernambouc pour les attaquer, ou pour faire le ſiége d'Olinde.

Mort de l'Admiral Pater.

L'Amiral Pater que les Directeurs de la Compagnie de Weſt-Inde avoient envoié au Bréſil aprés la ſortie de Loncke, étoit arrivé à Fernambouc dés le premier jour du même mois avec toute ſa flote. Pour executer les ordres qu'il avoit de continuer la conquête des autres Capitanies, il envoia d'abord 400. hommes avec ordre de reconnoître les rétranchemens d'Albuquer-

1631. querque qui avoit commencé le siége d'Olinde en attendant le général d'Ocquendo. Les Hollandois de la ville animez à la vuë de ce nouveau secours, firent une vigoureuse sortie où ils tuérent cent Portugais sans perdre plus de 18. ou 20. des leurs, & firent retirer Albuquerque. L'Amiral Pater aprés s'être assûré des riviéres de Saint Antoine & de Saint Michel du côté de la Capitanie de Ciriji ou Seregippe, envoia deux mille hommes vers celle de Tamaraca : & il mena le reste de son armée sur les côtes de Paraiba, dans le dessein d'aller fondre ensuite sur la Baye de tous les Saints. Mais aiant apris que D. Antonio d'Ocquendo avoit passé la ligne équinoctiale avec sa flote, qui avoit été renforcée aux Canaries, puis aux Isles du Cap-verd jusqu'au nombre de 54. vaisseaux propres à combatre, il voulut aller au devant de lui avec seize vaisseaux seulement, & le joignit à la hauteur de six degrez. La résolution de livrer le combat aiant été prise, & lorsqu'il n'étoit plus tems de reculer, il se vid tout d'un coup abandonné de dix de ses vaisseaux que la

presence

préſence du danger avoit effraiez à la 1631.
vuë d'une flote auſſi nombreuſe qu'étoit
celle des ennemis, Pater ne laiſſa point
de l'attaquer avec les ſix vaiſſeaux qui
lui étoient reſtez. Il en coula pluſieurs
des ennemis à fond, & en brûla quelques-uns
avant que de ſe laiſſer envelopper.
Aprés avoir long-tems fait
balancer la victoire par ſon courage intrepide,
il vid perir à ſes yeux le vaiſſeau
nommé le Prince-Guillaume monté
de 250. hommes. Cette perte fut
ſuivie d'un autre accident auquel on ne
put remédier. L'Amiral qu'il montoit
fut malheureuſement brulé par une
volée de canon, qui donna par hazard
dans ſes poudres, & qui le fit ſauter.
C'eſt ainſi que le feu fit perir celui qui
avoit paſſé toute ſa vie ſur les eaux au
ſervice des Etats, & qui s'étoit rendu
célébre par les victoires qu'il avoit
remportées ſur les Eſpagnols en Amerique.
Les quatre vaiſſeaux Hollandois
qui reſtoient, ſe degagérent enſuite
fort adroitement, & ſe defendirent
ſi bien en retraite, qu'ils arrivérent à
Olinde avec un vaiſſeau ennemi qu'ils
avoient pris. D'Ocquendo dont la flo-

1631. te se trouva diminuée d'environ treize vaisseaux dans ce combat, s'avança ensuite sur la côte de Paraïba & y mit à terre 1200. soldats pour la garde du païs contre les entreprises des Hollandois. Il pourvût ensuite à la seureté de Rio-san-Francisco ou de la riviére de saint François, pour mettre à couvert les Capitanies de Seregippe & de la Baye de tous les Saints, & pour préparer tout ce qui étoit necessaire à la reprise de Fernambouc. Puis, aprés avoir rafraichi l'armée Portugaise que conduisoit Albuquerque, il partit au mois d'Octobre pour revenir à Lisbonne. Mais il fut attaqué dans sa rétraite & défait par quatre vaisseaux Hollandois. Il y perdit son lieutenant *Vallesillo*, vingt-deux capitaines, 700. hommes, avec son Vice-Amiral, trois autres vaisseaux, & deux pataches. Aprés son arrivée en Portugal, le Roi d'Espagne fit travailler à un armement de mer plus puissant que n'avoit été le sien pour rétourner à Fernambouc. Dom Frederic de Toléde fut nommé Général de ce nouvel armement, mais l'expédition fut remise à l'année suivante.

TANDIS que l'Eſpagne s'occupoit 1632.
du recouvrement du Breſil & de la dé- XI.
fenſe des Païs-bas Catholiques contre Alliance
les Hollandois, l'Europe étoit attentive des Hollandois
aux expéditions du Roi de Suéde, qui a- avec le
voit répandu la terreur de ſes armes Roi de
par toute l'Allemagne. Depuis prés Suéde.
d'un an il avoit conquis des provinces entiéres, rétabli les Ducs de Meckelbourg, défait en pluſieurs rencontres les vieilles troupes de l'Empereur ſi ſouvent victorieuſes, gagné la fameuſe bataille de Leipſick, paſſé le Rhin & le Danube, pris plus de ſoixante villes, & reçu le globe de l'Empire dans Nuremberg. Comme il ſembloit n'en vouloir qu'à la maiſon d'Autriche & à ſes alliez, il rechercha l'alliance de ceux qui lui étoient contraires afin de s'unir enſemble contre cette commune ennemie. Dans cette vuë il envoia le grand Chancelier de ſon roiaume *Axel Oxenſtiern* à la Haye, où les Etats le reçurent avec tous les honneurs imaginables, & lui accordérent tout ce qu'il lui plut. Ils ſe chargérent d'attaquer l'Eſpagne vers le Rhin avec une puiſſante armée, pour déſunir les forces de

1632. la maison d'Autriche : & ils députérent aussi-tôt le Pensionnaire Pauw vers le Roi, qui leur donna toute sorte de satisfaction.

Frederic C. Palatin élû R. de Bohéme quitte la Hollande & va trouver le Roi de Suéde.

Il n'avoit pas traité moins favorablement le Baron de *Slavata* que Frederic Comte Palatin élu Roi de Bohéme, lui avoit envoié pour lui recommander ses interêts. Il l'assura d'un promt rétablissement dans ses états hereditaires & électifs, & le convia même de passer en Allemagne, & de venir le trouver à Francford pour en conferer avec lui. Frederic se croiant à la veille de cet heureux rétablissement, alla remercier publiquement les Etats Généraux dans leur assemblée de toutes les bontez dont ils l'avoient comblé lui & sa famille, leur recommanda sa femme & ses enfans, prit congé d'eux & partit de la Haye, chargé de leurs présens. Le Prince d'Orange son Oncle l'accompagna jusqu'à Wesel, où il lui donna une puissante escorte de cavalerie & d'infanterie pour le conduire surement jusqu'au Lantgraviat de Hesse. Il arriva le x. de Février à Francford avec un appareil de 40. carosses

rosses & 70. cavaliers. Il fut reçu du Roi de Suéde avec un accueil extraordinaire, traité par tout de *Majesté*, honoré même de la préséance. De sorte que tous les Princes d'Allemagne qui suivoient le parti de Gustave, furent obligez à son exemple & à sa sollicitation de le regarder comme Roi de Bohéme, contre les sentimens qu'ils en avoient eus, & le langage qu'ils avoient tenus auparavant. 1632.

Prise de Venloo & de Ruremonde par les Hollandois.

Le Prince d'Orange se mit en campagne avec une armée de 253. enseignes d'infanterie & de 58. cornettes de cavalerie. Il envoia le Comte Guillaume de Nassau avec les colonels *Rosen-crantz & Ehren-ruiter* le long du Wahal, & le colonel Pinsen dans le Maesland & le Comté de Ravestein pour reconnoître l'ennemi. Il entra dans la Gueldre Espagnole sur la fin de May avec le Comte Ernest Gouverneur de Frise, & marcha vers Venloo. Sur sa route il se saisit d'Arsen petite place à deux lieuës de cette ville sur la Meuse. Il en rétablit les fortifications que les Espagnols avoient ruinées en l'abandonnant, & y mit garnison Hollandoise. Le lende-

1632. main qui étoit le premier de Juin, il envoia sommer par un trompette les habitans & la garnison de Venloo. Les Bourg-maîtres demandérent & obtinrent un passeport pour en aller conferer avec le Comte Henri de Bergh qui s'étoit retiré dans la ville de Gueldres. Cependant le Prince donna ordre aux approches par deux endroits, & fit faire un pont sur la Meuse la nuit suivante. Le grand feu des assiégez ni la sortie qu'ils firent ensuite, n'empêchérent pas que la tranchée n'avancât de 300. pas avant le jour, & qu'on ne dressât une batterie de trois piéces de canon dont un côté de la ville fut brûlé le lendemain. Le III. de Juin les habitans voiant les assiégeans sur le bord de leurs fossez, demandérent à composer avec le Prince, qui leur conserva leurs priviléges & leurs coûtumes, & ne leur demanda qu'une Eglise pour l'exercice public de ceux de sa Réligion. La garnison aiant fait difficulté de suivre l'éxemple du bourgeois, se défendit encore un jour, aprés lequel elle capitula & se retira dans la ville de Juliers. Ce siége ne coûta aux Hollandois qu'un seul

ſeul François qui y fut tué d'un coup de 1632.
canon; un autre François y eut le bras emporté, & un Enſeigne Anglois la jambe briſée. Bonheur qui fut attribué à la ſage conduite du Prince d'Orange, qui avoit appris du Prince Maurice ſon frére à ménager la vie du ſoldat.

Le même jour le Comte Erneſt fut envoié avec un détachement de 6000. hommes vers Stralen & Ruremonde. Stralen ſe rendit ſans aucune réſiſtance au ſieur *Truilleri* Colonel des Arquebuziers à roüet, qui s'étoit preſenté avec dix huit compagnies d'infanterie & quatre piéces de canon. Ruremonde ville épiſcopale de Gueldre, ſituée ſur la décharge de la riviére de Roer (dont-elle porte le nom) dans la Meuſe, fut aſſiégée le lendemain par le Comte Erneſt, qui fit dreſſer les batteries ſur l'heure. Le Prince d'Orange arriva au camp le jour d'aprés qui étoit le v. de Juin: & ſa préſence fit de ſi fortes impreſſions ſur l'eſprit des habitans, qu'ils ſe rendirent à lui dés le lendemain. Ils furent tres contens des articles qu'il leur accorda, & qui ſe trouvérent preſque les mêmes que ceux de Venloo.

1632. Auſſi pouvoit-on dire que la moderation du Prince, ne contribuoit pas moins à ſes conquêtes que ſa valeur. Il fit conduire la garniſon de Ruremonde à Rhimberg: le Clergé reſta comme auparavant, & il en fut quitte pour accorder un temple aux prétendus Reformez. Mais ce dernier ſiége fut funeſte aux Etats de Friſe & de Groningue par la perte qu'ils y firent de leur Gouverneur le Comte Erneſt Caſimir de Naſſau. Un coup de mouſquet, le dernier tiré de la ville avant ſa reddition, lui ouvrit la tête comme il ſe dreſſoit, à cauſe de la petiteſſe de ſa taille, pour découvrir un endroit de la place qu'il vouloit reconnoître. La balle lui reſta dans la cervelle & il mourut quatre heures aprés. Ce Comte qui étoit couſin germain du Prince d'Orange, fut généralement regreté pour ſon rare mérite & pour les grands ſervices qu'il avoit rendus à la République. Il eut pour ſucceſſeur en ſes gouvernemens de Friſe, de Groningue, d'Oomlande & de Drente ſon fils *Henri Erneſt*, qui marcha dignement ſur les pas de ſon pére & de ſon oncle. Les Etats Généraux pour lui donner des mar-

Mort d'Erneſt Caſimir de Naſſau.

marques de leur reconnoissance, rendirent le Stathoudérat ou Gouvernement de Frise hereditaire dans sa famille. 1632.

Expeditions de Guillaume de Nassau.

Cependant le Comte Guillaume de Nassau que le Prince d'Orange avoit envoié sur le Wahal contre les Espagnols avec Ehren-ruiter & Rosencrantz, étoit passé à la rade de Ramekens où il avoit fait embarquer ses troupes dans les chaloupes, les fregates & les autres petits vaisseaux, pris l'année precedente à la déroute de la flote du Comte Jean de Nassau. Avec cet appareil il rémonta l'Escaut jusqu'à Lillo, se rendit maître en peu de tems de toute la digue de Couwenstein, du fort de la Croix, & de celui de saint Jacques qui étoient aux deux extrémitez de la digue depuis l'Escaut jusqu'au païs de Ryen. Il prit ensuite le Peckgat, le fort saint Martin dit Hogherwerve, & généralement tout ce qui couvroit Sant-Vliet. Les Espagnols pour s'opposer à ses progrés, firent sortir quatre mille cinq cens hommes de la garnison d'Anvers & des milices du païs, commandez par Dom Carlo Coloma & le

1632. Comte de *Feria*. Il fallut livrer le combat entre Melck & Callo. Les Eſpagnols qui avoient l'avant-garde ſoûtinrent vaillamment le choc des ennemis. Les Wallons les ſecondérent. Mais les Irlandois & les Ecoſſois pliérent avec les milices. De ſorte que Coloma voiant le Capitaine Spinelli l'un de ſes plus braves officiers mort, avec un grand nombre d'Eſpagnols tuez ou bleſſez, fut obligé de ſe retirer avec perte.

XII. Retraite du Comte Henri de Bergh. LE CONTRE-COUP de tant d'heureux ſuccés pour les Hollandois, fut le mécontentement & la retraite du Comte Henri de Bergh Seigneur de Heremberg Meſtre de Camp général des armées d'Eſpagne dans les Païs-bas. Quoiqu'il fût ami & proche parent des Princes d'Orange, fils de la ſœur de Guillaume I. & qu'il eût même donné ſa fille au Comte de Stirum, qui étoit aux Hollandois; quoique par ſa naiſſance il ne fût point ſujet du Roi Catholique *, il étoit neanmoins demeuré toûjours inviolablement attaché aux intereſts de ce Prince, & l'avoit ſervi fidellement, malgré les ſollicitations du Roi Henri le Grand, de l'Electeur de Brandebourg &

*Le Roi d'Eſpagne l'appella pourtant ſon ſujet & ſon Vaſſal.

des

des Hollandois. Depuis l'éloignement 1632.
de Spinola avec lequel il avoit toûjours tres-bien vécu, il n'avoit pû resister aux chagrins que les Ministres de la cour de Bruxelles & les autres officiers Espagnols lui avoient procurez. De sorte que voiant le Marquis de Sainte-Croix, étranger & son inferieur par toutes sortes d'endroits, dans le Généralat qu'avoit eû Spinola qui lui avoit été promis, & qui sembloit lui être dû pour beaucoup de considerations : il quitta le service d'Espagne, & remit entre les mains du Roi & de l'Archiduchesse son gouvernement de Gueldres, ses charges & tout ce qu'il tenoit d'eux.

Il prit occasion de l'invasion du païs de Gueldres par les Hollandois pour se retirer à Liége, comme dans une ville neutre, sous pretexte qu'il étoit sans secours, & qu'on ne lui envoioit pas de troupes pour défendre le païs. Mais on crut que sa rétraite avoit été concertée avec le Prince d'Orange : & l'on publia même qu'il avoit secretement passé à la Haye avant l'ouverture de la Campagne, & qu'étant toûjours demeuré masqué dans le jardin du château, il

1632. ne s'étoit abouché qu'avec le Prince & l'Ambaſſadeur de France. Afin de vivre avec plus d'aſſurance parmi les Liégeois qui voulurent bien oublier les mauvais traitemens qu'il leur avoit faits deux ans auparavant avec l'armée Eſpagnole, il s'aſſujettit à la loi du lieu, qui portoit que pour jouïr du droit de bourgeoiſie, il falloit choiſir un métier manuel dans la ville. Il choiſit celui des Cloutiers, parmi leſquels il ſe fit recevoir, & ſe déclara bourgeois de Liége.

Une action ſi ſurprénante allarma l'Infante & le Conſeil de Bruxelles. On craignit que ce dangereux exemple ne fût bien-tôt ſuivi par d'autres Seigneurs Flamans que l'on ſçavoit n'être pas contens des Eſpagnols; & que leur nombre joint à leur credit ne formât quelque ligue contre le gouvernement des Provinces Catholiques ou contre le ſervice même du Roi d'Eſpagne. C'eſt ce qui porta l'Archiducheſſe Infante, à dépêcher au Comte Henri de Bergh un Courrier exprés avec une lettre écrite de ſa main le XI. de Juin, pour le convier de la venir trouver à Bruxelles, avec aſſu-

rance de lui donner ſatisfaction. Le 1632.
Comte perſuadé que les Miniſtres Eſpagnols n'auroient pas pour lui autant de bonté que la Princeſſe, s'excuſa par une lettre reſpectueuſe, où il fit valoir d'un côté les ſervices de 40.années qu'il avoit rendus auRoi d'Eſpagne avec toute ſa maiſon où ſix de ſes fréres avoient perdu la vie; & de l'autre, la ruine du Païs & de la Réligion Catholique par les déportemens des Eſpagnols, le mépris qu'on faiſoit de la Nobleſſe Flamande & des Naturels du païs. Il écrivit en même tems une lettre circulaire en forme de manifeſte, aux Prelats, à la Nobleſſe, & aux villes des Provinces des Païs-bas, pour juſtifier ſa conduite contre le Marquis de Léganez & les autres Eſpagnols qui lui avoient rendu de mauvais offices. Il publia enſuite une déclaration dans laquelle il leva entiérement le maſque, témoignant contre ſa premiére réſolution vouloir retenir ſa charge de Meſtre de Camp général; & lever une armée pour la défenſe du païs contre la vexation des Eſpagnols.

Le même jour qui étoit le XVIII. de

1632. Juin le Prince d'Orange lui écrivit de son Camp devant Mastricht. Il lui marqua qu'il n'avoit attenté contre les places de la Gueldre Espagnole dont il étoit Gouverneur pour le Roi Catholique, que parce qu'il avoit sçu que le pais étoit sans défense, & que les Ministres d'Espagne lui refusoient des soldats, de l'argent & les autres secours necessaires. Que puisque c'étoit-là tout le sujet de sa disgrace, il lui offroit de la part des Etats Généraux & de la sienne toute sorte de consolation & de secours contre ceux qui voudroient l'inquiéter. Qu'au reste il devoit être en repos touchant la Religion Catholique & Romaine qu'il avoit tant à cœur, puisque de l'avis & du consentement des Etats il en avoit conservé le libre exercice & les privileges avec les Eglises & tout le Clergé comme auparavant dans Venloo, Stralen, & Ruremonde; & qu'il en useroit encore de même dans toutes les autres villes Catholiques qu'il pourroit conquerir & unir à la République de Hollande.

Cependant les Etats de Liége craignant

gnant que les Lettres, le Manifeſte & 1632.
la Déclaration du Comte Henri de Bergh qu'on avoit fait imprimer & diſtribuer dans tout le pais ne fuſſent préjudiciables à leur neutralité, firent publier une proteſtation pour faire connoître qu'ils n'avoient aucune part aux deſſeins de ce Comte. De ſon côté il voulut bien donner pour la décharge du Prince & de la ville de Liége un acte du xxv. de Juin, afin de faire connoître qu'il ne prétendoit pas les engager dans ſa cauſe, les embarraſſer de ſes troupes, ni dreſſer aucune place d'armes dans leur pais.

Toute cette conduite du Comte Henri de Bergh fit juger à la Cour de Bruxelles que ſa retraite n'avoit pas été d'une réſolution priſe à la hâte: & l'on ſe perſuada que la deſcente des Hollandois dans le pais de Gueldres & le ſiége de Maſtricht n'étoient que le fruit des intelligences ſecretes qu'il avoit pratiquées long-temps auparavant à la Haye contre ſon devoir. L'Infante tâcha de prévenir les ſuites de cette revolte par des lettres qu'elle écrivit aux trois Etats de ſes Provin-

1632. ces,& à la ville de Liége. Elle fit ensuite publier un ajournement personel au nom du Roi d'Espagne contre le Comte devant le Conseil de Malines, avec ordre de le saisir. Cette procedure intimida son parti qui n'étoit pas encore bien formé. Il se retira d'abord à Aix ne se croiant pas en assez grande sureté à Liége. LeComte de Warfhuse qui s'étoit déja ligué avec lui disparut aussi afin de mieux pourvoir à sa conservation: mais le Duc d'Arschot quoique soupçonné d'être du parti demeura chez lui sans changer de contenance. Le Comte Henri de Bergh qui passa ensuite d'Aix en Hollande, fut condamné par coutumace à perdre la tête par un Arrest du Conseil souverain de Malines.

Le 5. & 7. Juillet

XIII. Quoique la retraite de ce Seigneur n'eût point été suivie de la revolte des troupes Flamandes, comme les chefs du parti avoient osé se le promettre, il est certain qu'elle porta un terrible coup aux Espagnols, qui n'eurent plus personne qu'ils pussent opposer au Prince d'Orange. Quatre villes & trois forts considerables sur la Meuse n'a-

Siége & prise de Mastricht

voient

voient été pour les Hollandois que la conquête de huit jours: & dés le x. de Juin on les vid au delà de la Province de Gueldres devant la ville de Mastricht au pais de Liége sur les extrémitez du Duché de Limbourg. Cette ville que l'Evêque de Liége avoit venduë autrefois à Charles-Quint & qui est l'un des plus commodes & des plus célebres passage de la Meuse, étoit retournée sous la domination Espagnole depuis l'an 1579. qu'elle avoit été prise par le Duc de Parme. Elle avoit alors pour Gouverneur le Comte *de la Moterie* Gentilhomme Bourguignon de grande experience : mais il étoit absent lorsque le Prince d'Orange en forma le siége, & le Baron *de Leyde* son neveu jeune homme d'un grand courage y commandoit en sa place. Il n'avoit dans toute la garnison que 2500. hommes de pied & une Cornette de Cavalerie, mais il étoit abondamment pourvu de toutes sortes de munitions. Le Prince aiant distribué les quartiers, prit le sien avec les François, Wallons, Anglois & Ecossois qui composoient dixhuit Regimens, sur la colline de Doesbergh

1632.

1632. bergh devant la porte des vignes qui regarde le Brabant. Le Comte de Stirum fut posté au delà de la riviere devant l'autre partie de la ville qui s'appelle Wick & qui étoit autrefois une ville séparée dans le Duché de Limbourg avec douze cornettes de Cavalerie, les Arquebusiers à roüet que les Hollandois appellent Virours & 1500. hommes d'Infanterie. Le Colonel Pinsen avec le Regiment de Frise du feu Comte Ernest de Nassau fut logé sur le Liechtemberg auprés duquel on bâtit un pont sur la Meuse dont il eut la garde. Le Baron de Brederode eut son quartier à l'opposite sur le Smaermaes qui regarde la porte de Bosleduc, où l'on fit aussi un pont & un fort qui furent mis sous sa direction. Outre ces quatre principaux quartiers on en fit encore un entre Doesberg & Virle devant la porte de l'Enckle, où fut logé le jeune Gouverneur de Frise Henri de Nassau fils du Comte Ernest. De sorte que les lignes furent d'une étenduë presque aussi grande que celles du siége de Bosleduc.

Dés le lendemain les travaux furent

commencez, & le Baron de Leyde fit 1632.
reconnoître l'ennemi par la compagnie de cavalerie qu'il avoit ſeule dans la ville. Elle rentra heureuſement avec les priſonniers qu'elle fit aprés avoir tué deux tiers des aſſiegeans plus qu'elle n'en avoit perdu des ſiens. Ce petit ſuccés encouragea tellement les habitans que tout le monde ſans diſtinction de l'Eccleſiaſtique d'avec le Laïc, juſqu'aux femmes de toute condition & aux petits enfans, ſe mit à travailler aux fortifications. Mais la Garniſon aiant fait une ſortie pour brûler toutes les maiſons & hameaux d'alentour qui pouvoient ſervir aux aſſiegeans fut repouſſée avec perte, & apprit à ſe ménager pour des occaſions plus importantes. Toutes les batteries s'étant trouvées prêtes pour le quatorziéme, on emploia le reſte du mois à battre la ville & à faire avancer les approches, à la vuë deſquelles les aſſiegez firent pluſieurs ſorties dans leſquelles ils tuérent beaucoup de monde, & ruinérent à diverſes repriſes les travaux des aſſiegeans.

Les Eſpagnols convaincus que cette place

1632. place leur étoit de la derniere importance, n'oubliérent rien pour tâcher de la conserver: & non contens de ramasser toutes leurs forces, ils y emploiérent encore celles de leurs alliez. Les troupes que l'Infante avoit fait venir du Palatinat sous la conduite de Gonçales de Cordouë se presentérent le dernier jour de Juin à Haren devant le quartier de Brederode, où elles tentérent le passage de la Meuse à la faveur de 24. pieces de canon disposées en quatre batteries de telle sorte que tous les coups se croisoient, & de 4000. mousquetaires qui bordoient le rivage. Mais elles furent fortement repoussées par six compagnies Françoises du Regiment du Duc de Candale. Le sieur d'*Estiaux* son Lieutenant qui les conduisoit au milieu du grand feu du canon & des mousquets, aprés avoir ou tué ou noié ou fait prisonniers tous ceux qui avoient entrepris de passer, entra lui-même dans l'eau avec les siens pour poursuivre les autres dont il acheva la défaite. Mais il y perdit la vie avec beaucoup de braves Officiers & Volontaires François qui étoient sortis de la riviere

avec

avec lui, l'eau jusqu'aux reins & l'épée 1632.
nuë pour percer le camp des Espagnols,
& ne point laisser la victoire imparfaite. Elle fut d'une consequence d'autant plus grande aux Hollandois que si les Espagnols eussent pû passer la riviere, ils auroient infailliblement secouru la ville, parce que la circonvalation n'étoit pas encore achevée de ce côté-là. Ceux-ci aiant perdu en cette occasion le Comte de Salazar Lieutenant Général de la Cavalerie, tâchérent de rallier leurs débris, & se reduisirent avec quelques nouvelles troupes qui leur étoient survenuës à se saisir des avenuës qui alloient au camp des assiegeans pour leur couper les vivres. Mais le Prince d'Orange rendit tous leurs efforts inutiles.

Trois semaines du mois de Juillet se passerent à des attaques & à des sorties si vigoureuses de part & d'autre, que la réputation de ce siége qu'on égala depuis à celui de Bosleduc, attira devant Mastricht beaucoup de noblesse des divers endroits de l'Europe. Le Marquis de Sainte-Croix arriva ensuite avec toutes les troupes Espagnoles que l'Infan-

1632. te avoit pû ramaſſer dans la Flandre & le Brabant : & le XXII. du mois il fit tenter de nouveau le paſſage de la Meuſe prés de Stocken, quoiqu'il n'eût point de canon. Deux cens Italiens avoient déja commencé un retranchement à Wirmont: mais ſix compagnies détachées du quartier de Brederode les chargérent de telle ſorte que pas un ne retourna vers le camp Eſpagnol, & que ceux que le fer ou l'eau avoient épargnez furent amenez priſonniers. Ce ſecond échec étourdit tellement le Marquis de Sainte-Croix qu'il ſe renferma dans ſon camp ſans oſer rien entreprendre davantage : & il n'en ſortit que pour s'en retourner.

Cependant le ſecours d'Allemagne que l'Infante avoit ſollicité paſſa le Rhin ſous la conduite de *Henri Godefroi* Comte de *Papenheim* l'un des grands Capitaines qu'euſſent alors les Imperiaux contre les Suedois & les Proteſtans de l'Empire. Il avoit pris Dortmund en chemin & quelques autres villes du Comté de la Marck, pour n'être prévenu ni par les Hollandois ni

par

par l'Electeur de Brandebourg. Il en 1632.
avoit tiré tout le canon & les autres provisions necessaires à son expédition: & les Princes Catholiques du haut & bas Rhin contant paisiblement sur la levée du siége de Mastricht, s'assuroient déja de la prompte délivrance que ce Général devoit leur procurer. Le Prince d'Orange sans s'épouvanter de sa venuë se contenta de pourvoir à la sureté de son poste, & de faire avancer le Prince Guillaume de Nassau avec les nouvelles troupes qu'il l'avoit envoié lever à Nimegue pour couvrir le côté de Wick. Papenheim s'étant saisi de la ville de Sittart d'où le Prince d'Orange avoit retiré sa garnison comme d'une place inutile, arriva le IX. d'Aoust à Wirmont, deux lieuës au dessous de Mastricht, où il fit un pont sur la Meuse, muni de deux forts pour avoir communication avec l'armée Espagnole. Il fut si surpris de se voir froidement reçu par le Marquis de Sainte-Croix & les autres chefs Espagnols qui étoient jaloux de voir que des Allemans vinssent leur ravir une gloire qui sembloit n'appartenir qu'à leur nation,

1632. nation, que sans rien entreprendre d'abord contre les Hollandois, il députa le Duc de Neubourg qui étoit venu avec lui vers le Prince d'Orange pour changer cette guerre en négociation. Le Duc qui se vantoit de l'alliance des uns & des autres s'étoit chargé de demander premiérement la neutralité de Wick, puis celle de Mastricht, pour être l'une & l'autre incorporées à l'Empire. Le refus qu'en fit le Prince d'Orange obligea Papenheim à déclarer par un Trompette qu'il étoit venu secourir Wich avec les armes de l'Empire pour le réunir au corps Germanique. Aussitôt il fit avancer ses troupes pour forcer les retranchemens du Prince d'Orange, qui les reçût d'une maniére à faire bien-tôt repentir Papenheim d'être venu commettre si facilement la belle réputation qu'il avoit acquise en Allemagne. Il se jetta ensuite du côté de Wick, & se retrancha le plus prés qu'il put du quartier du Comte de Stirum qu'il avoit dessein d'attaquer. Ce qui augmenta de telle sorte le courage des assiégez, qu'en une sortie qu'ils firent durant cet intervalle

tervalle sur les Anglois, ils remplirent 1632.
leur quartier de morts dont les principaux furent le Comte d'*Oxford* & le Sergent Major *Willams*.

Papenheim aprés avoir reconnu les travaux des assiégeans & leurs postes, rangea ses troupes, planta son canon & donna le combat le XVIII. d'Aoust dés le matin. Les deux regimens qui faisoient la pointe de son armée étoient précedez de 100. enfans perdus qui avec la carabine & l'épée portoient encore des fascines & des échelles pour combler les tranchées & gagner le haut. Ils étoient soûtenus de toute son infanterie, pressée par le dos & par les aîles de la cavalerie qui étoit fort bien montée. L'attaque fut si furieuse que nonobstant les corps des premiers montez qui rouloient continuellement dans le fossé & se renversoient sur les suivans, ils presserent les assiégeans jusqu'à leur faire abandonner le quartier qui avançoit hors de leurs tranchées. Il y avoit trois heures que duroit le combat lorsque le Prince d'Orange accourut au secours des siens avec les Ducs de Candale & de Boüillon, & des ban-

1623. des d'élite de la noblesse Françoise que conduisoient les Marquis de *Gèvres* & de *Saint-Luc*. Ce nouveau renfort prit les troupes de Papenheim en flanc, les rompit & les contraignit de reculer en desordre aprés avoir rempli son quartier de corps morts. Papenheim accoutumé à vaincre se voiant vaincu par la valeur des François qu'il n'avoit pas encore éprouvé jusques-là, fut indigné de voir le flegme avec lequel les Espagnols sous le Marquis de Sainte-Croix étoient demeurez tranquilles dans leur Camp durant le combat, & l'avoient laissé battre sans se remuer. Il envoia leur en faire des plaintes. Mais il n'en reçût que des brocards, & ils se contentérent de lui faire dire que *leur Roi avoit emploié 400000. patagons pour paver les fossez des Hollandois de Reitres & de Lansquenets.* Papenheim outré de cette raillerie sanglante voulut montrer qu'il sçauroit se passer d'eux, & retourner à la charge l'aprés midi. Il attaqua les deux autres quartiers de toutes ses forces, fit mettre pied à terre à sa Cavalerie, & se battit depuis une heure jusqu'à sept sans relâche,

relâche. Il s'y fit de part & d'autre des coups de valeur tout extraordinaires dont les Espagnols furent les paisibles spectateurs. Les canonades, les mousquetades, les cailloux, les grenades, les pots, & les lances à feu voloient de tous côtez comme une gresle épaisse qui étant mêlée avec la poussiere & la fumée formoient une nuit dans laquelle on s'acharnoit aveuglément les uns sur les autres sans se connoître. Le Prince d'Orange, le Duc de Candale, le Duc de Boüillon & le Comte Jean Maurice de Nassau opposerent une vigueur étonnante à une si longue & si rude attaque. Papenheim qui faisoit tout à la fois l'office de Capitaine & de soldat voiant reculer les siens fit planter des gibets pour y attacher les fuiards, de sorte que le desespoir soûtint encore quelque temps ceux qui ne pouvoient trouver leur salut qu'en avançant. Les assiégez voiant ce vaillant homme presser l'assaut si vivement tâchérent de le favoriser par une sortie où ils firent leurs derniers efforts. Ils enfilérent le quartier des Anglois, & en tuérent quatre-vingts. Mais ils fu-

1632.

1632. rent ensuite repoussez si rudement qu'ils se virent obligez de regagner leurs postes. Les troupes de Papenheim aprés être retournées souvent à la charge avec une furie desesperée furent enfin reduites à se retirer & à laisser aux Hollandois une partie de leurs blessez avec quelques prisonniers. Papenheim y perdit plus de 2000. hommes de ses plus braves avec son Lieutenant Général *Lindlock*, quelques Colonels & un grand nombre d'Officiers. Il laissa prés de 900. blessez dans les hôpitaux d'Aix-la-Chapelle & des autres lieux de sa route, & s'en retourna avec le reste en Allemagne beaucoup plus vîte qu'il n'en étoit venu, jurant toujours contre la lâcheté du Marquis de Sainte-Croix & des Espagnols. Ceux-ci contens de le voir battu & chassé, continuérent à le paier de picquantes railleries, lui reprochant, qu'*il n'étoit pas homme de parole; qu'il avoit promis de faire lever le siége, ou demeurer à la peine; & qu'il n'avoit fait ni l'un ni l'autre.*

Les assiégeans se trouvant un peu plus au large par la retraite de Papenheim

heim, & n'aiant rien à craindre des Es- 1632.
pagnols qui sembloient n'être venus que pour rendre témoignage à la valeur de leurs ennemis & se couvrir d'infamie, ne songérent plus qu'à presser la place. Les Anglois & les Ecossois firent joüer le xx. d'Aoust une mine de dix-huit tonneaux de poudre. Les assiégez tant soldats que bourgeois coururent en foule à la bréche, où le Baron de Leyde à leur tête livra un sanglant combat, & repoussa entiérement les assiégeans aprés avoir tué un Capitaine Ecossois de sa main. Plusiéurs femmes qui s'étoient mélées parmi les hommes se signalérent en jettant des grenades. Plus de 300. Anglois furent trouvez parmi les morts, & environ soixante du côté des assiégez. En même temps le Duc de Candale fit attaquer aux approches des François tous les dehors des ennemis, qui furent emportez la nuit suivante. Les Bourgeois allarmez de ces progrés sans vouloir attendre l'effet de la mine des François qui étoit prête à joüer, allérent assiéger le Baron de Leyde leur Commandant, & le contraignirent

1632. par leurs larmes de conſentir à une capitulation. Il envoia auſſi-tôt le Capitaine *Barvoets* au Prince d'Orange qui accorda des articles fort honorables aux bourgeois & à la garniſon. Il conſerva toutes les Egliſes aux Catholiques, hormis deux qu'il leur demanda pour l'exercice de la Religion de Hollande. Il fut arrêté que les Etats des Provinces-unies n'auroient dans Maſtricht que ce qui appartenoit au Roi d'Eſpagne comme Duc de Brabant : & que l'Evêque Prince de Liége y auroit la juriſdiction commune avec ſon domaine entier comme auparavant. Les articles furent ſignez le XXII. d'Août, & la garniſon ſortit le XXIV. pour aller au Camp du Marquis de Sainte-Croix, au nombre de 1200. ſoldats ſains, & de 120. bleſſez. Ce ſiége coûta aux Eſpagnols prés de 1200. hommes & environ 6000. aux Hollandois, dont le principal fut le Comte de *Hanaw*. C'eſt ainſi que cette importante place courageuſement défenduë par le Baron de Leyde, fut priſe par le Prince d'Orange à la vûë de trois armées venuës pour la ſauver, de Flandres & de Brabant ſous le Marquis

de

de Sainte-Croix, du Palatinat ſous Dom Gonçalés de Cordouë, & d'Allemagne ſous le Comte de Papenheim. 1632.

XIV. Autres expeditions des Hollandois. Priſe de Limbourg, d'Orſoy, &c.

Le Prince d'Orange aprés avoir donné le gouvernement de Maſtricht au Duc de Boüillon ſon neveu, & pourvû à la ſureté de la place contre le Comte d'Embden, & les autres Imperiaux qui ménaçoient du côté de la Moſelle & du Rhin, envoïa 70. grands vaiſſeaux à l'embouchure de l'Eſcaut pour jetter l'allarme dans les ports de Flandres. En même tems le Comte Guillaume de Naſſau s'avança avec 8000. hommes & un tres grand-nombre de barques entre Lillo & Saftinger. De ſorte que les Païs-bas Catholiques ſe trouvérent comme aſſiégez par mer & par terre. Le Prince d'Orange n'eſtimant pas la campagne terminée à la priſe de Maſtricht envoia le Comte de Stirum pour prendre diverſes petites places qui reſtoient dans la province de Gueldres. Erkelens & Suſteren ſe rendirent plûtôt par les pratiques du Comte Henri de Bergh que par la force des armes. L'Infante appréhendant pour les villes du païs de Cléves qui re-

1632. ſtoient aux Eſpagnols, ſollicita ſecrétement le Comte de Papenheim de chercher les moiens de les couvrir du nom de l'Empire. Papenheim récrivit de Paderborn au Prince d'Orange, pour le prier de diſtinguer au moins les villes Imperiales du païs de Cléves d'avec celles qui étoient Eſpagnoles. Il lui fit ſçavoir qu'Orſoy & Rhimberg entre les autres lui avoient été remis comme places de l'Empire; & le conviant par la conſidération du corps Germanique de ne point toucher à ces deux villes, il lui promit qu'elles ſe tiendroient neutres abſolument, dans les différens qu'il avoit à déméler avec l'Infante. Le Prince reconnut aiſément dans les promeſſes de Papenheim, l'artifice ordinaire des Eſpagnols qui ne ſe voioient pas en état de conſerver ces places par la force ouverte. Il lui récrivit avec ſa douceur ordinaire qu'il auroit égard à ſes rémontrances, & qu'il jugeroit de leur ſincerité par la conduite des Eſpagnols lors qu'ils ôteroient leurs garniſons de ces deux villes.

Le Prince étant encore à Maſtricht fit un détachement de 25 cornettes dont

il.

il donna la conduite à Stackembroeck 1632.
Lieutenant général de sa cavalerie, auquel il joignit le Colonel Pinsen avec 25. drapeaux d'infanterie pour aller attaquer Limbourg capitale d'une Duché & de l'une des dix-sept Provinces. Cette ville n'étoit pas beaucoup fortifiée, & elle n'avoit presque rien de considérable que le château. Elle se rendit à composition le VIII. de Septembre, sans attendre la 17. volée de canon. Stackembroeck se joignit ensuite au Duc de Boüillon & au Comte de Stirum. Ils entrérent ensemble avec 63. cornettes de cavalerie & 1500. arquebusiers à roüet dans le Brabant, dont ils s'ouvrirent les passages par la prise de Werdt & de quelques-autres petites villes frontiéres. Ils y mirent tout sous contribution jusqu'à Namur & à Mons. Stackembroeck & Stirum, entrérent delà dans le païs de Juliers, pour faire souvenir le Duc de Neubourg que la connivence qu'il avoit euë pour la descente de Papenheim, ne s'étoit pas trouvée conforme à la neutralité qu'il avoit obtenuë des Etats. L'Electeur de Cologne fut traité presque de la même maniére

1632. pour de semblables raisons, nonobstant les excuses qu'il envoia faire à la Haye pour justifier la necessité des contributions & du passage qu'il avoit été obligé d'accorder à Papenheim.

Au mois d'Octobre, la ville d'Orsoy au Duché de Cléves, fut surprise par un parti de Hollandois auquel elle se vit obligée d'ouvrir ses portes. Mais l'avidité du pillage leur fit perdre leur avantage. Lorsqu'ils ne songeoient qu'à s'enrichir & à se saouler, ils furent battus par un renfort venu de Rhimberg. Ils y perdirent 200. hommes, & le fils du Baron d'Oye l'un des auteurs de l'entreprise y fut fait prisonnier. Neanmoins le Prince d'Orange résolu d'acquerir cette place aux Etats des Provinces-unies, y renvoia promtement le Comte Guillaume de Nassau avec des troupes fraîches qu'il avoit tirées des garnisons où il avoit envoié rafraîchir celles qui avoient servi devant Mastricht. La ville se rendit le xv. de Novembre aprés quelque resistance : & le Prince crut devoir terminer par cette derniére conquête une campagne si glorieuse aux Hollandois. Ce fut le lendemain de

la prise d'Orsoy que se donna la fameu- 1632.
se bataille de Lutzen en Misnie, où mourut dans les bras de la victoire le grand Gustave Roi de Suéde le plus terrible des ennemis de la maison d'Autriche, qui n'avoit fait cas que de l'alliance de la France & de celle de la Hollande. Papenheim qui trois mois auparavant étoit venu mesurer ses forces contre celles du Prince d'Orange devant Mastricht, fut tué d'un coup de fauconneau dans le même combat, aprés avoir toûjours vaillamment soûtenu par sa vigilance & sa hardiesse le parti chancelant de l'Empereur Ferdinand second & des Catholiques d'Allemagne. La mort emporta aussi dans le même mois Frederic V. Comte Electeur Palatin Roi de Bohéme, l'hôte des Etats à la Haye, & le neveu du Prince d'Orange. Il avoit déja répris Franckendal sur les Espagnols, & il sembloit être à la veille de son rétablissement dans tous ses Etats le jour de la bataille de Lutzen où il n'avoit pû se rendre aiant été arrété dans Mayence par la contagion dont il s'étoit trouvé frapé. Il relevoit de sa maladie lorsque le coup de la

1632. mort du Roi de Suéde le fit retomber par un contre-coup qui le mit au tombeau, le XXIX. de Novembre âgé de 36. ans. La Reine de Bohéme sa veuve, fut sollicitée par le Roi de la Grand-Bretagne son frére de se retirer en Angleterre auprés de lui avec toute sa triste famille. Mais elle se trouvoit si bien de l'hospitalité des Etats, qu'elle voulut demeurer le reste de ses jours à la Haye, où elle éleva tous ses enfans d'une maniére conforme à la grandeur de leur naissance, & où elle tint sa Cour distinguée de celle des Etats, & de celle du Prince d'Orange.

XV. Propositions pour la tréve entre l'Espagne & la Hollande.

LES ESPAGNOLS étourdis des progrés du Prince d'Orange, ne trouvérent point d'autre ressource pour arrêter le cours de ses conquêtes & sauver ce qui leur restoit, qu'en faisant aux Etats Généraux de nouvelles propositions de paix ou de tréve. Ce n'est pas qu'ils recherchassent sincérement la paix avec les Hollandois pour lesquels ils conservoient toûjours leur premiére fierté. Mais ils esperoient qu'en faisant traîner leurs negociations suivant leur politique ordinaire, ils se procureroient

par

par quelque ſuſpenſion d'armes le loiſir 1633.
de rétablir leurs forces. Ils envoiérent
pour ce ſujet des députez à Maſtricht
vers le Prince d'Orange, qui renvoia
l'affaire aux Etats Généraux à qui elle
appartenoit. Les Etats vers leſquels
l'Infante & le Conſeil d'Eſpagne a-
voient dépêché quelques jours aupara-
vant le ſieur *Philippes de Roi*, déclaré-
rent qu'ils ne pouvoient aller contre la
réſolution qu'ils avoient faite, de ne
point traiter avec les Miniſtres d'Eſpa-
gnes : mais qu'ils vouloient bien entrer
en conference avec les députez des
Provinces des Païs-bas Catholiques,
dont on pouvoit détacher en cette occa-
ſion les interêts d'avec ceux de l'Eſpa-
gne. L'Infante y acquieſça, & envoia
à la Haye l'Archevêque de Malines 1,
le Duc d'Arſchot 2, avec ſept autres
comme députez non d'Eſpagne, mais
de Brabant, de Flandres, de Hainaut
& des autres Provinces obeïſſantes des
Païs-bas. Ils furent receus des Etats &
du Prince d'Orange comme de verita-
bles Ambaſſadeurs : & la conference
aiant été ouverte par l'Archevêque, ils
firent connoître que ce n'étoit pas au
nom

1 Jacques Boonen.
2 Philippes d'Aremberg.

1633. nom du Roi d'Espagne, mais seulement des Etats Généraux de Brabant & des autres Provinces assemblez à Bruxelles qu'ils étoient venus traiter.

Les Etats des Provinces-Unies qui s'étoient solennellement engagez en 1630. à ne faire ni paix, ni tréve, ni aucun autre traité avec qui que ce fût sans le consentement & la participation du Roi de France; & qui de plus étoient fortement détournez par l'Ambassadeur de Suéde, par la Reine de Bohéme & par les Pasteurs ou Ministres de leur religion, dresserent des articles si peu favorables, que les Députez déclarérent que la conclusion étoit au dessus des pouvoirs qu'ils avoient reçus. Ils en demandérent de plus amples à Bruxelles, & de-là on crut devoir envoier à Madrid.

Prise de Rhimberg par le Prince d'Orange.

Les Hollandois accoûtumez aux longueurs des Espagnols, ne laisserent pas cependant de faire les preparatifs de la campagne prochaine. Le Prince d'Orange accompagné des jeunes Princes Palatins *Charles* & *Robert* ses petits néveux, marcha dés la fin du mois d'Avril à la tête de ses troupes, & alla mettre le siége devant Rhimberg. Cette

ville située entre Wesel & Orsoy sur le Rhin, étoit regardée par les Hollandois comme la place le plus à la bienséance des Etats de leurs Provinces depuis la conquête de Wesel. Elle disposoit du commerce & de la navigation du Rhin; & jusqu'alors elle avoit servi de clef aux Espagnols pour passer en Frise, & lever des contributions dans le païs Hollandois de delà le Rhin. Elle étoit déja celébre par le nombre des siéges qu'elle avoit soufferts depuis cinquante ans: & quoiqu'elle appartint de droit à l'Electeur de Cologne, elle avoit éprouvé les bizarreries de la fortune que produit le frequent changement des maîtres. Depuis qu'elle avoit été reprise en dernier lieu par Spinola, elle avoit été environnée de beaucoup de fortifications, & sa citadelle pourvuë de toutes sortes de munitions, avec une grosse garnison & des Gouverneurs de la premiére reputation. 1633.

Elle fut investie le XI. de May par le Prince d'Orange Frederic Henri, qui prit son quartier au midi de la place. Brederode eut le sien à l'orient entre le Rhin & le canal de Sainte Marie

1633. rie, que les Espagnols avoient conduit jusqu'à Venloo pour joindre le Rhin à la Meuse. Le troisiéme quartier vers le Nord, fut donné au Comte J. Maurice de Nassau, qui s'étoit déja trouvé aux siéges de Groll, de Bosleduc, de Venloo & de Mastricht, où il avoit acquis de la réputation. Le Comte de Solms eut le quatriéme à la gauche de celui du Prince. Le sieur Dieden de Ghent Gouverneur de Wesel, fut posté de l'autre côté du Rhin avec dix compagnies d'infanterie & six de cavalerie : & il eut ordre de battre le grand fort qui étoit dans l'isle avec six piéces de canon. *Diesdorff* qui étoit Gouverneur de la place pour les Espagnols, & qui avoit acquis beaucoup d'experience dans les armées, se défendit jusqu'à la fin du mois avec assez de vigueur, mais dans une œconomie si bien entenduë, qu'il n'y eut que neuf soldats tuez & six blessez, quoique la ville fût extraordinairement endommagée du canon des assiégez. Le Prince d'Orange apprenant que le Comte Jean de Nassau ramassoit des troupes aux environs de Juliers pour aller joindre *François de Moncade* Mar-

Alexandre Sibre.ht.

Marquis d'Ayetone, qui avoit passé la 1633.
Meuse avec 20000. hommes à dessein de venir au secours de Rhimberg, détacha le Colonel Pinsen avec quelques compagnies d'infanterie & le joignit au Duc de Boüillon, qui eut ordre d'aller au devant de l'ennemi avec sa cavalerie. Diesdorff vit ses esperances coupées par ce moien, & se trouvant sans autre ressource, il rendit la ville au Prince d'Orange aprés trois semaines de siége, où l'on pretend que les assiégeans n'eurent que 60. hommes tant morts que blessez, quoique le canon & les sorties des assiégez eussent souvent causé de grands désordres dans leurs tranchées.

La prise de cette place dispensa les provinces de Frise, de Groningue & d'Owerissel des grosses garnisons qu'elles étoient obligées d'entretenir à grands frais pour se garantir des surprises. Elle procura encore un autre avantage aux Provinces-unies par la diminution sensible des impôts & des droits excessifs qu'elles avoient été obligées de paier pour les marchandises qui décendoient ou qui montoient la riviére.

1633. En quoi les Hollandois n'oubliérent pas de traiter ensuite les Flamans comme ils en avoient été traitez. Diesdorff pour avoir trop-tôt rendu la place, fut emprisonné depuis dans la citadelle d'Anvers par le Commandant du lieu, qui l'aiant mandé à dîner lui montra l'ordre qu'il avoit du Marquis d'Ayetone pour l'arrêter. Le Prince d'Orange ne voulut point quitter Rhimberg que les fortifications n'en fussent reparées. Cependant le Marquis d'Ayetone ne se jugeant pas assez fort pour venir affronter le Prince dans cette ville, se contenta de faire fortifier Stevenswert ou saint-Etienne dans une isle de la Meuse, entre Ruremonde & Maseyck pour avoir un passage libre. Le Prince d'Orange avant que de finir la campagne méditoit une expédition encore plus considérable que celle d'un siége. Aprés avoir établi *Wimberg* Colonel des arquebusiers à rouët pour Gouverneur dans Rhimberg, il passa en Brabant avec son armée, & alla camper à Boxtel à côté de Bosleduc, où le Général *Melander* vint le trouver avec un renfort de 12000. hommes que les Suédois lui envoiérent.

CETTE

1633. XVI. Grand armement des Hollandois, de peu d'effet.

CETTE contenance diminua beaucoup l'espérance qu'on avoit concuë du succés des négociations que les Députez de Bruxelles continuoient toûjours à la Haye. Les Espagnols crurent devoir imiter les Hollandois dans les préparatifs de guerre qu'ils leur voioient faire. Ils ordonnérent des levées dans tous les lieux de l'obéissance d'Espagne. Ils divisérent leurs troupes en trois corps d'armée ; le premier sous le Marquis d'Ayetone, le second sous le Comte de la Motterie ancien Gouverneur de Mastricht, & le troisiéme sous Dom Carlo Coloma. Le Comte de la Motterie étant allé commettre des hostilitez dans le païs de Liége pour se vanger de la neutralité que les Liégeois avoient gardée pendant le siége de Mastricht, fut battu & chassé en deux rencontres par le Duc de Boüillon & par le Marquis *d'Allart* Lieutenant Colonel d'un regiment François. Le Duc de Boüillon eut ordre ensuite de venir joindre le Prince d'Orange à Boxtel avec sa cavalerie & d'autres troupes qu'il tira des garnisons de plusieurs places. Ce fut alors que l'on vit l'armée la plus puissan-

1633. te & la plus formidable qui eût encore paru en Hollande depuis la naissance de la République. Elle étoit composée de 50000. hommes de pied & de 10000. chevaux, assortie de 4000. chariots & de 70. piéces de canon. Le Brabant Espagnol se regardoit déja comme englouti, & la terreur avoit passé jusqu'au dernieres extrémitez des Païs-bas Catholiques. Le Prince d'Orange aprés s'être abouché à Bosleduc avec les députez des Etats Généraux sur ses grands desseins, aprés un jeûne universel & des priéres publiques ordonnées par toutes les Provinces-unies pour la prosperité de ses armes, prit la route d'Eyndhove au commencement de Septembre avec toute son armée. Les Flamans & les Allemans avoient l'avantgarde, les François le corps de bataille, les Anglois l'arrieregarde, les Suédois les deux aîles. L'armée marcha dans le plus bel ordre du monde jusqu'à la Meuse, mais tous ses efforts se trouvérent reduits entre ses soldats & les païsans qui leur disputérent le fourrage : & de long-tems on n'avoit vu de si belles esperances se dissiper en fumée. On attribua l'inutilité

lité de ces grands mouvemens aux pluies continuelles & au bon ordre que le Marquis d'Ayetone avoit établi par tout. 1633.

Expeditions du C. Guill. de Nassau sur les côtes de Flandres, où il prend quelques forts.

L'armée navale du Comte Guillaume de Nassau que le Prince avoit envoié en Zélande dés le commencement de la campagne, se rendit un peu plus utile aux Etats. Elle étoit composée de cent compagnies d'infanterie, embarquées dans 300. chaloupes & bateaux plats. Outre cette armée les Hollandois avoient encore soixante vaisseaux de guerre qui occupoient les côtes de leurs provinces. Le Comte Guillaume aprés avoir tenu les Espagnols en haleine au tour des terres inondées des Isles, descendit en Flandres vers Cadsant & prit le fort de l'Etoile prés de l'Ecluse où il mit garnison Hollandoise. Voiant l'opposition que Fontaines Gouverneur de Bruges formoit à ses progrés, il rembarqua ses troupes & alla prendre le fort de Philippine prés du Sas de Gand, où il trouva du canon & beaucoup de munitions. Aprés en avoir ôté la garnison Espagnole qui n'étoit que de 400. hommes, il y fit faire par ordre des Etats

des

1633. des fortifications nouvelles, élever des terrasses pour les batteries, & munir la contrescarpe de sept gros bastions avec quantité de dehors qui mirent les Espagnols hors d'état de le reprendre, & qui rendirent le passage trés avantageux aux Hollandois pour entrer en Flandres. Mais pendant qu'il étoit occupé à fortifier Philippine, la garnison du fort de l'Etoile fit si mal son devoir qu'elle le rendit aux Espagnols dés qu'ils se présenterent pour l'attaquer, quoiqu'elle pût se défendre quelque temps & attendre le secours que Rosecrantz lui menoit. Tous les Officiers de la garnison furent dégradez & interdits, quelques-uns bannis & d'autres pendus, le Commandant eut la tête coupée. Ce fort sembloit être fatal à ses Gouverneurs, puisque peu auparavant celui qui y commandoit pour les Espagnols & qui l'avoit rendu aux Hollandois avoit subi le même supplice par ordre de l'Infante. Ce qui fut cause qu'on l'appella dans la suite le Fort coupe-tête.

Les Espagnols considérant de quelle conséquence leur étoit celui de Philippine

pine, par la priſe duquel, au lieu des contributions qu'ils tiroient auparavant ſur les places Hollandoiſes des environs, ils ſe voioient contraints d'en paier juſqu'aux portes de Gand, firent tous leurs efforts pour le reprendre avant que les fortifications en fuſſent achevées. Le Gouverneur d'Anvers y vint avec ſa garniſon & celles des Forts circonvoiſins qu'il avoit remplacées de bourgeois. D. Carlo Coloma y accourut auſſi avec ſa cavalerie, & D. Gonçalés de Cordouë avec quelques compagnies d'infanterie. De ſorte que le Comte Guillaume de Naſſau ſe voiant preſſé par tant de troupes, dépêcha en diligence vers les Etats pour demander un renfort d'hommes & d'argent. Cependant il s'aviſa d'un ſtratagême qui lui réüſſit, & qui le mit en état de ſe paſſer du ſecours qu'il attendoit. Il fit avancer en mer quelques vaiſſeaux vuides, dans chacun deſquels il fit mettre ſeulement un tambour; & il les fit revenir enſuite ſur le ſoir en battant la caiſſe comme ſi ç'eût été des compagnies de renfort. Il fit mettre auſſi la banderolle d'une trompette au bout d'un bâton

1633.

Axel Biervliet ter Neuſe.

par

1633. par maniere de cornette qu'il fit ſuivre par dix ou douze hommes ſur des chevaux de ſon équipage particulier. Sur ces apparences les Eſpagnols aſſûrez qu'il n'avoit point de cavalerie auparavant, conjecturérent qu'il lui étoit venu du ſecours. Ce qui leur fit quitter leur camp en ſi grand deſordre & avec tant de précipitation qu'ils abandonnérent leurs vivres & les outils qu'ils avoient fait venir pour travailler au ſiége.

XVII. Projet de réunion pour les dix ſept Provinces rompu avec celui de la tréve.

CEPENDANT on continuoit encore les négociations de la tréve à la Haye, où il étoit reſté une partie des Députez des Provinces obéiſſantes, tandis que les autres étoient retournez à Bruxelles pour conferer avec les Miniſtres Eſpagnols ſur les conditions que les Etats des Provinces-unies leur propoſoient. Cette conduite changea toute la face de l'accommodement. Elle rompit les meſures que les Etats avoient priſes ſur la révolte du Comte Henri de Bergh, & la diſpoſition apparente des principaux d'entre la Nobleſſe Flamande pour faire ſervir le traité à la réunion des dix-ſept Provinces. Car ſous

ſous le nom ſpecieux de paix ou de tré- ve dont il étoit queſtion entre les Députez, & dont les Etats avoient d'abord voulu exclure l'Eſpagne, on invitoit les Provinces obéiſſantes des Païs-bas à ſecoüer le joug des étrangers, c'eſt-à-dire des Eſpagnols, & à ſe liguer avec les Hollandois pour la police & le commerce ſous une même forme de gouvernement qui ne devoit faire qu'une République libre des dix-ſept Provinces. Pour trouver moins d'obſtacles à ce grand deſſein, on pretendoit conſerver la religion Catholique en ſon entier, & comprendre dans cette ligne l'Infante Archiducheſſe à qui l'on devoit garder ſon rang & tous ſes droits comme auparavant, en conſidération de ſa vertu & de l'amour que les peuples lui portoient. La foibleſſe du Duc d'Arſchot l'un des Députez, & qui d'ailleurs avoit trempé dans la conſpiration ſecrete des Seigneurs Flamans avec le Comte Henri de Bergh, fut cauſe que les Miniſtres d'Eſpagne firent échoüer le projet. Les Etats des Provinces-Unies voiant que ce n'étoit plus avec les Flamans, mais avec les Eſpagnols qu'il falloit traiter, &

1633.

1633. qu'on avoit envoié le Duc d'Arſchot avec le Penſionnaire ou Sindic de Bruxelles à Madrid pour recevoir immediatement les inſtructions du Roi, changérent un peu de langage. Mais ils ne laiſſérent pas d'écouter cependant les propoſitions des Députez qui étoient reſtez à la Haye. Ces déliberations firent apprehender au Cardinal de Richelieu qu'il ne s'y paſſât quelque choſe au préjudice des traitez qu'ils avoient faits avec la France. C'eſt pourquoi il fit depécher en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire de France à la Haye, *Hercules*, Baron de *Charnaſsé* homme également habile dans la négociation & dans la guerre. Charnaſſé réüſſit ſi bien à rémontrer aux Etats l'importance qu'il y avoit de ne faire aucune paix ou tréve avec l'Eſpagnol, qu'enfin les Etats rompirent la négociation du traité. Ils donnérent congé aux Députez du Brabant, premiérement par la bouche du Penſionnaire Pauw, & enſuite par une ſignification écrite du XVI. de Decembre, qui les fit retourner à Bruxelles ſur la fin de l'année.

Il faut avoüer que cette rupture ne ſe fit

fit pas ſans quelque répugnance de la 1633.
part des Etats des Provinces-Unies, dont les deux tiers aſpiroient tout de-bon à la concluſion d'une bonne paix. Il y avoit lieu de l'eſperer à des conditions d'autant plus favorables que l'Eſpagne,dont les forces paroiſſoient épuiſées, avoit encore plus beſoin de cette paix que la Hollande. Mais les Etats particuliers de Zélande & le Prince d'Orange qui appuioient fortement l'Ambaſſadeur de France, repreſentérent par de fortes raiſons que la gloire & l'utilité des Provinces-Unies conſiſtoit toute dans la guerre; & qu'il falloit un ſiécle entier à la République pour la mettre en état de joüir des avantages de la paix. Les Etats particuliers de Hollande & Weſtfriſe qui s'intereſſoient plus que les autres à la negociation du Traité alleguoient les grandes dépenſes qu'on ſeroit obligé de faire pour continuer la guerre, & les levées extraordinaires de nouvelles troupes que faiſoient les Eſpagnols pour fondre ſur leurs Provinces. Charnaſſé leva ces deux difficultez, la premiére par une pluie d'or venuë du côté de

1633. France, l'autre par les promesses d'une puissante diversion de la part du Roi son Maître, qui devoit porter incessamment la guerre en Lorraine contre le Duc qui étoit allié des Espagnols, & ensuite dans les Païs-bas même, contre le Roi Catholique. C'est ce qui fit qu'aprés avoir congedié les Députez du Brabant, on songea aussi-tôt à rénouveller l'alliance avec la France & à se liguer avec elle contre les Païs-bas Espagnols.

Mort de l'Infante Isabelle, gouvernante des Païs-bas.

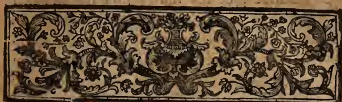
Ces païs étoient dans le deüil depuis prés d'un mois par la mort de leur Gouvernante Isabelle Claire Eugenie d'Autriche Infante d'Espagne, arrivée à Bruxelles le premier jour de Decembre. Elle étoit fille de Philippes II. Roi d'Espagne, & petite fille de Henri II. Roi de France par sa fille Elizabeth, dont elle étoit née le XII. d Aoust en 1566. Mais son mérite personnel l'avoit élevée beaucoup au dessus du rang que sa naissance lui donnoit dans le monde. Il ne lui manquoit aucune des qualitez de l'esprit & du corps qui peuvent rendre une Princesse accomplie. Elle avoit outre la capacité de genie necessaire pour

pour les plus grandes affaires beaucoup 1634.
de prudence, d'équité, de droiture, & de vigilance. Elle joignoit avec un courage tout à fait mâle, une douceur admirable, & une bonté qui la fit aimer & adorer de tous ses sujets, & qui lui attira l'estime & le respect même des Etrangers. Mais celle de ses vertus qui lui donna le plus d'éclat, fut la pieté, dont toutes les actions de sa vie étoient animées, & qui fut jugée solide par les Hollandois mêmes, qui n'étoient pas moins les ennemis de sa Réligion que de ses Etats.

La mort de cette Princesse servit à faire reconnoître un des traits de cette politique Espagnole qui a si souvent trompé ses propres Auteurs par les excés de son raffinement, & que Dieu semble avoir pris plaisir à confondre par la décadence où il permet que cette Monarchie tombe de jour en jour. Sur la fin du dernier siécle Philippes II. son pére aprés avoir inutilement emploïé divers artifices pour faire revenir les Hollandois sous son obéissance, ne sçachant plus à quoi se reduire s'étoit avisé de la marier avec un Prin-

1634. ce Allemand de sa parenté, dans l'esperance de leur faire perdre cette aversion qu'ils avoient pour le nom Espagnol. Pour mieux cacher ses fins, il avoit cédé ses prétentions sur les sept Provinces-unies à son gendre & à sa fille avec le reste de la succession de la maison de Bourgogne, à condition qu'elles passeroient ensuite à leurs heritiers les plus proches. Il croioit s'être assuré en même temps du retour de ces Provinces à l'Espagne en procurant la sterilité à sa fille par des médicamens. Mais cette ruse ne lui avoit pas mieux réussi que ses autres artifices.





HISTOIRE DE HOLLANDE.

LIVRE HUITIE'ME.



L'INFANTE avoit receu du Roi son Pére pour sa dot, les Païs-bas avec la Franche-Comté, lors qu'elle épousa l'Archiduc Albert frére des Empereurs Rodolphe & Mathias ses cousins. Les clauses du contrat, portoient que les enfans heriteroient de ces riches Provinces suivant les loix de l'Espagne, c'est à dire que les aînez seroient toûjours préferez aux

1634. Gouvernement des Païs-bas aprés l'Infante.

1634. puiſnez, & les mâles aux filles : mais qu'il ne ſeroit jamais permis de partager ces Provinces entre les cohéritiers ni de les aliéner pour quelque raiſon que ce fût. La donation n'eut point de lieu au delà de l'Infante, parce qu'elle n'eut point d'enfans, & le droit de ſucceſſion retourna au Roi d'Eſpagne Philippes IV. ſon neveu.

L'on trouva parmi les papiers du cabinet de l'Infante une Commiſſion du Roi d'Eſpagne expediée dés l'an 1630. par laquelle l'adminiſtration des affaires étoit confiée à l'Archevêque de Malines, au Duc d'Arſchot, au Comte de Tilli, à D. Carlos Coloma, & au Marquis d'Ayetone, pendant l'abſence du Cardinal Infant *Ferdinand d'Autriche* frere du Roi d'Eſpagne, deſtiné pour ſucceder à l'Infante, non dans la proprieté, mais ſeulement dans le gouvernement de ces Provinces. La mort du Comte de Tilli, l'abſence de Coloma, & le mécontentement que l'on eut enſuite du Duc d'Arſchot, changérent cette diſpoſition, de telle ſorte que le Marquis d'Ayetone ſe trouva ſeul chargé du maniment de toutes les affaires, juſ-

Le Marquis d'Ayeto-

jusqu'à l'arrivée du Cardinal Infant qui étoit actuellement occupé des guerres d'Allemagne. Aiant reçu aprés la mort de l'Infante une commission nouvelle du Roi d'Espagne, qui l'établissoit Gouverneur & Capitaine général des Païs-bas & de Bourgogne à l'exclusion de ses collegues, il voulut changer la disposition de la guerre, qu'il avoit à soûtenir contre les Hollandois, & fit tous les préparatifs necessaires pour l'offensive. Dans le dessein de se rendre plus remarquable que ceux qui l'avoient precedé, il fit donner un ordre du Roi pour approfondir tout le mistére de la retraite ou de la revolte du Comte Henri de Bergh. Il fit arrêter le Prince de *Barbançon* que l'on renferma dans le château d'Anvers. Le Prince *d'Espinoy* & le Duc de *Bournonville* dit alors le Comte de *Hennin*, se sauverent en France, & furent suivis de quelques Seigneurs qui avoient eu avis des desseins qu'on avoit formez contre eux. Quelques-uns passérent de la Gueldre & du Brabant en Hollande auprés du Comte Henri de Bergh & du Comte de Warfuse ; d'autres furent menez prison-

1634.

Il recommence la guerre contre les Hollandois.

Il recherche les Complices du C. Henri de Bergh.

 niers

1634. niers à Anvers avec le Prince de Barbançon. La détention du Duc d'Arſchot à Madrid, & la ſentence de mort prononcée à Malines le XIII. de Mars contre le Comte Henri de Bergh, donnerent l'allarme aux autres Seigneurs & Gentils-hommes Flamans qui avoient trempé dans les deſſeins de ce Comte pour ſecoüer le joug Eſpagnol, & s'incorporer à la République de Hollande. De ſorte que le Marquis d'Ayetone aprehendant quelque ſoulévement de la Nobleſſe, ſe crut obligé de raſſurer les eſprits, & de publier une eſpéce d'amniſtie pour ceux qui n'avoient pas été arrêtez juſqu'au XXIX. d'Avril. Le mauvais exemple du Duc d'Albe, & la crainte de trouver des obſtacles aux grands projets qu'il faiſoit de reconquerir toute la Hollande, ſervirent d'un autre côté à le moderer ſur le ſujet de ſes priſonniers.

Les Hollandois renouvellent l'alliance avec la France. Cependant il fit la viſite des côtes de Flandres, renforça toutes les places frontiéres, bâtit quelques nouveaux forts pour brider les garniſons Hollandoiſes les plus incommodes, & fit un Traité *particulier avec *Gaſton de France*

* du XII. de May.

ce Duc d'Orleans, frére de Louis XIII. au nom du Roi d'Eſpagne, pour lui faire prendre les armes contre la France. Ce traité ſembloit n'avoir été attiré que par celui que la France avoit conclu à la Haye prés d'un mois * auparavant avec la Hollande entre le Baron de Charnaſſé & les Etats Généraux, qui y renouvellérent tous leurs engagemens précédens avec le Roi, & la déclaration qu'ils avoient faite en 1632. pour la conſervation de la Religion Catholique dans toutes les Provinces & les lieux de nouvelle conquête. Le Roi de ſon côté conſentit d'augmenter les troupes qu'il entretenoit chez-eux pour leur ſervice, de leur paier deux millions par an, au lieu d'un qu'il avoit coûtume de leur paier auparavant, & de déclarer la guerre au Roi d'Eſpagne s'il attaquoit les Provinces-Unies.

1634.

* le xv. d'Avril.

Le Marquis d'Ayetone aprés ſa negociation avec le Duc d'Orleans, fit marcher ſes troupes vers la Meuſe aïant laiſſé les Comtes de Fontaine & de Feria Gouverneurs de Bruges & d'Anvers avec cinq ou ſix mille hommes pour s'opposer aux deſſeins du Comte Guillaume

Expeditions des Eſpagnols ſur la Meuſe.

1634. de Nassau sur la Flandres. Il envoia d'abord le Duc de *Lerme* avec le Marquis de Leyde assiéger Argenteau entre Mastricht & Liége, place estimée alors assez forte à cause de sa situation, sur une roche qu'on ne pouvoit miner & qui étoit lavée de la Meuse. Elle ne couta que deux jours & demi de siége, avec trente volées de canon. Les assiégez qui n'étoient qu'au nombre de 35. en sortirent sans attendre le secours que le Prince d'Orange devoit leur envoier. Ce qui fut cause que le Gouverneur qui étoit fils de *Junius* secretaire du Prince, fut arrêté prisonnier à Mastricht par ordre des Etats. Les Espagnols passérent delà dans le Duché de Limbourg, & se presentérent devant la ville, que le Marquis d'Ayetone croioit déja avoir achetée pour trente mille pistoles de celui qui y commandoit en l'absence du Gouverneur *Ferentz*. Mais la fidelité de ce Vice-Commandant rompit toutes leurs mesures, & les obligea de se retirer.

Siége de Mastricht levé par les Espagnols. Le Marquis croiant s'être rendu le maître de la Meuse par la prise d'Argenteau, entreprit aussi-tôt le siége de Mastricht pour recouvrer le passage des Païs-

bas.

bas en Allemagne, & fit investir la place au mois de Juillet. Le Prince d'Orange voiant les Etats occupez de diverses negociations non seulement avec la France, mais encore avec la Suéde, les Protestans d'Allemagne, le Duc de Neubourg, & quelques mécontens de Flandres, ne s'étoit pas pressé de se mettre en campagne. Mais la nouvelle de la prise d'Argenteau lui fit avancer ses troupes, de telle maniére qu'elles fussent à portée d'entrer dans la Gueldre ou le Brabant selon les besoins que l'ennemi lui en feroit naître. Le Duc de Boüillon Gouverneur de Mastricht, sur les soupçons que les mouvemens du Marquis d'Ayetone avoient donnez au Prince, s'étoit rendu dans la place avec 4500. hommes de pied & 15. cornettes de cavalerie dés le VI. du mois de Juillet. Le Marquis aiant campé à Neerharen une lieuë au dessous de la ville fit commencer les retranchemens & les autres travaux du siége dés le X. du mois. Le blocus formé, il envoia aussi-tôt le Comte Jean de Nassau se saisir du Château de Luyt prés de Stochem qu'il fit fortifier aprés en avoir donné le com- 1634.

1634. mandement au Comte de *Hoogſtrate*.
Le Duc de Lerme aprés avoir laiſſé une garniſon ſuffiſante dans Argenteau, & les ordres neceſſaires pour travailler à un Fort dans une iſle voiſine afin d'empecher la communication de Liége à Maſtricht, alla joindre le Marquis d'Ayetone avec le reſte de ſes troupes. Le Marquis fit battre auſſi-tôt la ville par quatre endroits differens: mais ces efforts n'en augmenterent pas l'inquiétude du Prince d'Orange, qui ſe repoſoit ſur la valeur du Duc de Boüillon. Il ſe contenta d'envoier en Gueldre les Colonels Roſe-crantz & Ehren-ruyter pour renforcer les garniſons de Venloo & de Ruremonde: & il ne ſortit de la Haye que le 1. jour d'Aouſt, aprés la reſolution qu'il avoit priſe avec les Etats d'aller attaquer Breda, non pour s'en rendre maître, mais pour obliger par cette diverſion les Eſpagnols à lever le ſiége de Maſtricht.

Le Marquis d'Ayetone qui depuis trois mois ne ceſſoit de harceler les Etats par ſes bravades Eſpagnoles, voulut leur faire voir qu'il n'étoit pas occupé tout entier du ſiége de Maſtricht. Il

Il fit encore diverſes entrepriſes ſur Rhimberg, ſur Alpen, & ſur quelques autres places du Rhin, qui manquérent auſſi bien que celles qu'il fit en Flandres vers la Zélande, où ſes gens furent repouſſez de devant le Fort Maurice dans l'iſle de Cadſant. Le bruit s'étant répandu qu'on attendoit le Prince d'Orange en Zelande où il avoit fait marcher les François conduits par le Colonel de Hauterive pour un deſſein conſidérable ſur la Flandre, il laiſſa la conduite du ſiége de Maſtricht au Duc de Lerme, & vint avec un gros détachement pour s'oppoſer en apparence à ſes entrepriſes; mais dans le fonds pour rétablir par de nouvelles impoſitions les finances que ſon armée épuiſoit. Etant à Malines au commencement d'Aouſt il y fut viſité par le Prince *Thomas* frére du Duc de Savoie, Prince de Carignan, qui avoit épouſé la ſœur du Comte de Soiſſons, Prince du ſang roial de France. Le Roi d'Eſpagne aprés l'avoir détaché des intereſts du Duc ſon frére & de ceux de la Cour de France, l'avoit attiré à ſon ſervice par de grandes promeſſes: & l'avoit fait paſſer 1634.

en

1634. en Flandres pours être Lieutenant Général de ſon armée. Le Marquis d'Ayetone l'aiant fait reſoudre à ſervir contre la France conjoinctement avec le Duc d'Orleans, ordonna de nouvelles levées pour cet effet, & s'en retourna contre les Hollandois au camp devant Maſtricht, dont il trouva le ſiége ſur le même point qu'il l'avoit laiſſé.

Le Prince d'Orange au retour de la viſite qu'il fit des places Hollandoiſes du bas Rhin, envoia Stackembroeck devant la ville de Breda, qu'il inveſtit le troiſiéme jour de Septembre. Il s'y rendit lui-même deux jours aprés avec 12000. hommes de pied, 3000. chevaux, & beaucoup de canon. La nouvelle de ce nouveau ſiége répandit l'allarme dans Bruxelles, & paſſa delà au camp devant Maſtricht en trés peu de temps. Le Maquis d'Ayetone conſidérant combien la conſervation de Breda étoit préferable à la priſe de Maſtricht, leva promptement le ſiége dont le ſuccés étoit incertain pour mener ſes troupes au ſecours d'une place de ſi grande conſéquence. Le Prince d'Orange qui n'avoit pas eu d'autre intention que de retirer

retirer les Eſpagnols de devant Maſtricht par cette diverſion, n'en demanda point davantage. Il décampa de devant Breda dés le vendredi VIII. de Septembre, & reconduiſit ſon armée en fort bon ordre le long de la Meuſe, ſans rien entreprendre de plus pour le reſte de la campagne qu'il voulut terminer par la délivrance de Maſtricht. 1634.

II. Le ſiége de Breda levé par le Prince d'Orange.

Le Marquis d'Ayetone n'aiant trouvé perſonne à combatre autour de Breda ne laiſſa pas de faire une entrée triomphante dans la ville. Il y fut reçu avec des acclamations & des rejoüiſſances extraordinaires qui finirent par une inſcription publique poſée dans la grande Egliſe où l'on apprenoit à la poſterité que la ville avoit été priſe par la vigilance de Spinola, mais qu'elle avoit été délivré par la diligence d'Ayetone. Le Prince d'Orange demeura quelque temps dans le pais de Langhſtrate avec ſon armée aiant laiſſé ſon artillerie à Gertrudenberg, pour faire ſoupçonner aux Eſpagnols qu'il pourroit bien retourner à Breda. Afin de les entretenir dans leurs doutes, au lieu d'envoier ſes troupes dans les lieux de

1634. de leurs garnisons, il les distribua dans les villes de Bosleduc, Heusden, Bommel, Tiel, Gorckum & autres places de la Meuse, & du Vahal, par regimens, de telle maniere qu'en deux fois vingt-quatre heures toute son armée pût être assemblée. Pour sa cavalerie, il la laissa dans le pais de Maesland & le Comté de Ravestein, aprés quoi il se retira à la Haye.

Le Cardinal Infant Gouverneur des Pais-bas arrive à Bruxelles.

La défiance que toutes ces postures des Hollandois donnérent au Marquis d'Ayetone fut suivie de divers ombrages que les François luy causérent dans le Luxembourg où ils sembloient vouloir porter la guerre sous la conduite du Marquis de la *Force*. Ce qui l'obligea de faire avancer des troupes & du canon vers Namur, & de s'y transporter lui-même. Mais s'il eut la joie de voir que sa terreur avoit été panique de ce côté-là, il eut d'un autre le chagrin d'apprendre la retraite subite du Duc d'Orleans qui avoit quitté le parti d'Espagne & la Cour de Bruxelles où étoit la Reine Marie de Medicis sa mére, pour retourner auprés du Roi son frére. La nouvelle qu'il en eut

1 Du Dimanche VIII. d'Octobre.

le

ſe fit revenir promptement à Bruxelles 1634.
où il craignoit de trouver quelque deſordre. Il y emploia le reſte du mois d'Octobre aux préparatifs de la reception du Cardinal Infant, Gouverneur des Pais-bas, qui devoit arriver inceſſamment. Il y avoit prés de dix-huit mois que ce Prince étoit parti d'Eſpagne dans le deſſein de ſe rendre auprés de l'Infante Iſabelle ſa tante. Il s'étoit arrêté quelque temps en Italie, d'où il avoit paſſé en Allemagne, & y avoit utilement ſervi l'Empereur avec ſes troupes en diverſes rencontres. Il s'étoit trouvé enſuite à la bataille de Nordling gagnée le VI. de Septembre par les Impériaux ſur les Suedois, & avoit pris encore depuis trois ou quatre places aſſez importantes. Ces expéditions avoient retardé ſon arrivée à Bruxelles juſqu'au mois de Novembre. Il y fut reçu le ſamedi IV. du mois comme un conquerant, avec toute la magnificence dont on auroit pû uſer pour le plus grand Roi de la terre : & les Eſpagnols publioient déja que la premiere des expéditions qu'il feroit pour ſignaler ſon avenement, ſeroit la

1634. réünion des dix-ſept Provinces ſous ſon gouvernement.

L'arrivée du Cardinal Infant que l'on connoiſſoit d'humeur guerriere, fut un avertiſſement aux Etats Généraux de ſe tenir ſur leurs gardes avec encore plus de vigilance qu'ils n'avoient fait du temps de la bonne Princeſſe Iſabelle. Ils ne purent voir ſans inquiétude l'empreſſement que firent paroître les Princes voiſins pour l'envoier feliciter, & principalement le Roi d'Angleterre & l'Electeur de Cologne qui lui députerent des premiers. Mais ſur-tout ils parurent mal ſatisfaits du Duc de Neubourg Prince poſſedant de la ſucceſſion de Juliers, qui non content des honneurs extraordinaires qu'il avoit rendus au Cardinal ſur ſa route, étoit encore venu à Bruxelles en perſonne pour lui faire ſa cour. Ce Prince n'étant pas aſſez puiſſant pour ſe ſoûtenir par lui-même & pour maintenir la neutralité qu'il affectoit entre les Impériaux & les Eſpagnols d'une part, les Suedois & les Hollandois de l'autre, étoit à plaindre de ne pouvoir demeurer dans un parfait

fait équilibre à l'égard des uns & des 1634.
autres. De ſorte qu'il ne pouvoit s'éloigner ou s'approcher ſans cauſer de la jalouſie aux uns ou aux autres, n'étant pas aſſez heureux pour trouver un milieu dont il pût les rendre contens. Les Etats Généraux & le Prince d'Orange ſe tinrent offenſez de l'argent qu'il avoit reçu des Eſpagnols, & de la viſite qu'il avoit renduë aux Marquis d'Ayetone. Mais leur reſſentiment ſe tourna en compaſſion lorſqu'ils virent ſes Etats à la veille de leur ruine, également pillez & déſolez par les Suedois ſous le Duc de *Lunebourg* & par les Impériaux ſous le Comte de *Mansfeld*. Ils furent touchez ſur tout de voir que Mansfeld comme commiſſaire de l'Empereur, eût entrepris de ſouſtraire les peuples de Juliers & de Bergh de l'obéiſſance qu'ils devoient au Duc, & de lui ôter les contributions qu'il avoit coutume d'en retirer. C'eſt ce qui leur fit deputer vers lui le Chevalier *Stick Brecker* pour l'encourager à demeurer ferme dans la neutralité, & pour lui promettre de le maintenir. Ils envoierent en même temps des troupes

en

1634. en Weſtphalie ſous la conduite du Colonel Pinſen pour aſſiſter le Lantgrave de Heſſe & les Suedois contre les Imperiaux & les Eſpagnols que la bataille Nordling ſembloit avoir relevez de leurs pertes précedentes.

III. Ambaſſade extraordinaire des Hollandois en France.

LA PASSION que les Etats témoignoient pour l'execution du Traité fait avec la France au mois d'Avril précedent, ne ſe trouvant pas ſatisfaite de l'abſence du Baron de Charnaſſé qui s'en étoit retourné à Paris aprés la concluſion, & leur avoit laiſſé le ſieur de Baugi à la Haye, ils envoiérent au Roi dés le mois de Juin ſuivant deux Ambaſſadeurs extraordinaires qui furent le Penſionnaire Pauw & le ſieur Knuyt. Leur commiſſion portoit ordre de preſſer la déclaration de la guerre contre l'Eſpagne dans les Païs-bas Catholiques auprés du Cardinal de Richelieu. Ils paſſerent le reſte de l'année en negociation avec les Commiſſaires que le Roi leur avoit donnez, ſçavoir, le ſieur de Bullion Sur-intendant des Finances, le ſieur Bouthellier Secretaire d'Etat, & le Baron de Charnaſſé. Le réſultat de leurs conférences fut une ligue offenſi-

ve

ve de la France avec la Hollande contre l'Espagne, signée le VIII. de Février en 1635. On ne se promettoit rien moins de cette ligue que la conquête entiere des Pais-bas Espagnols. De sorte qu'on jugea à propos de régler dans le même traité la conservation de la religion des peuples, & celle des privileges des villes. On y fit même le partage des Provinces par avance. Le Luxembourg, le Comté de Namur, le Hainaut, le Cambresis, l'Artois & le Comté de Flandres jusqu'à Blanckemberg, Damme, & Ruppelmonde étoient le lot du Roi de France: le Marquisat du saint Empire, la Seigneurie de Malines, le Duché de Brabant, la Gueldre, & le Païs de Waes en Flandres étoient celui des Hollandois. Mais il fut dit que les villes qui prévien-droient les armes des alliez, & qui secoueroient le joug Espagnol d'elles-mêmes, seroient maintenuës dans une liberté indépendante des uns & des autres, & unies en un corps de République sous la protection du Roi & des Etats.

1634.

Projets pour la conquête des Pais-bas Espagnols.

La Providence n'abandonna point les Espagnols

Eſpagnols dans un danger ſi évident, &
1634. elle permit que tous ces grands projets deviſſent inutiles par la faute de ceux mêmes qui en avoient été les premiers auteurs ; des Etats Généraux à qui le voiſinage des François paroiſſoit plus formidable que celui des Eſpagnols ; & du Prince d'Orange qui cherchoit les occaſions de mortifier le Cardinal de Richelieu. Cependant le Roi Louis XIII. qui alloit plus droit voulant executer le nouveau traité de bonne foi cherchoit un pretexte honneſte pour déclarer la guerre au Cardinal Infant. La ſupriſe de la ville de Tréves qui ſurvint enſuite avec la détention injuſte de l'Electeur * qui s'étoit mis ſous la protection de ſa Majeſté en fournit un qui parut aſſez ſpécieux. N'aiant pû obtenir la liberté de l'Electeur que l'on avoit tranſporté de Bruxelles à Vienne, il déclara la guerre aux Eſpagnols dés le mois de May par un heraut d'armes qu'il envoia exprés au Cardinal Infant. Aprés la promeſſe qu'on reçut du Prince d'Orange qu'il entreroit en Brabant avec ſes troupes, on fit avancer l'armée de France qui étoit de 20000.

* *Philippes Chriſt. de Sotteren.*

20000. hommes de pied & 7000. chevaux sous la conduite des Maréchaux de Chatillon 1 & de *Brezé* 2. Il fut ordonné qu'aussi-tôt aprés la jonction des deux armées Françoise & Hollandoise, le Prince d'Orange seroit déclaré Généralissime de tout l'armement & que les deux Maréchaux de France marcheroient sous ses ordres.

1635.

1 Gaspard de Coligny.

2 Urbain de Maillé beaufrére du Card. de Richelieu.

Bataille d'Avein gagnée par les François.

Le Cardinal Infant exactement informé des desseins de la France & de la Hollande, fit user de toute la diligence possible à l'armée Espagnole pour empêcher la jonction des deux armées ennemies: & le Prince Thomas qui en étoit le Général, aiant sous lui les Comtes de Bucquoi & de Feria fils du Gouverneur d'Anvers, vint au devant des François lorsque ceux-cy meditoient le siége de Namur sur leur route. La bataille se donna le Dimanche xx. de May prés du village d'Avein dans le Luxembourg. Les Espagnols y furent généralement défaits aprés un rude combat de cinq heures. Il y laissérent 4000. morts des leurs, & 800. prisonniers; toute leur artillerie fut prise avec tous leurs drapeaux, plusieurs cornettes, & tout

1635. le bagage où il se rencontra beaucoup d'argent. Le Comte de Feria fut trouvé parmi les prisonniers avec plusieurs officiers de la premiére marque. Le Prince Thomas & le Comte de Bucquoi se sauvérent avec beaucoup de peine. Les François n'y perdirent que 200. hommes de pied & environ 60. Maîtres.

Aprés cette celébre journée, les victorieux s'avancérent du côté de Mastricht pour joindre les Hollandois qui marchoient assez lentement. Le Prince d'Orange au desespóir de n'avoir pas eu part à une action si glorieuse, ne put s'empêcher de se plaindre au sieur *de Pontis* que les Maréchaux de Brezé & de Chatillon lui avoient député, de ce que ces deux Généraux avoient donné la bataille sans l'ordre de leur Généralissime. Il sçut neanmoins se contraindre dans leur entrevuë, qui se fit le xxix. de May avec de grandes civilitez de part & d'autre. Mais leurs complimens & leurs soûmissions ne purent guerir sa jalousie, qui augmenta encore à la vuë d'une aussi belle armée qu'étoit celle de France auprés de celle de Hollande. Il avoit avec lui l'un des Princés Palatins ses

16[illegible]

Entreprise des Espagnols sur le fort de Philippine manquée.

ſes petits neveux, le Comte de Solms, le Comte J. Maurice de Naſſau, les Colonels Pinſen & Warick, & le Comte d'Iſelſteim. Il étoit ſuivi du Comte Guillaume de Naſſau qui lui amenoit le reſte des troupes Hollandoiſes ſur la Meuſe aprés avoir heureuſement chaſſé les Eſpagnols de devant le fort de Philippine en Flandres, que le Cardinal Infant avoit fait aſſiéger la nuit du VIII. jour de Mai par le Comte de Fontaines Gouverneur de Bruges. Depuis prés de deux ans que Guillaume de Naſſau avoit acquis cette place aux Hollandois, les Eſpagnols avoient toûjours épié l'occaſion de la reprendre. Fontaines s'étant rendu maître d'une redoute d'où il battoit le fort avec beaucoup d'avantage, celui qui y commandoit 1 pour les Etats Généraux en donna avis aux Zélandois qui lui envoiérent auſſi-tôt 200. Matelots & 1500. ſoldats de l'Ecluſe en douze bateaux, à qui les Eſpagnols ne purent empêcher l'entrée du port. Fontaines en voulut décharger ſa colére ſur la place, à laquelle il livra trois aſſauts furieux. Il fut vaillamment répouſſé toutes les trois fois par les Hollandois qui lui tué-

1 *Seroſkerke.*

1635. rent prés de 1400. hommes. De ſorte qu'aiant appris que le Comte Guillaume de Naſſau étoit entré en Flandres avec dix-mille hommes qui venoient au ſecours du Fort, il leva le ſiége le XIV. du mois aprés y avoir perdu le tiers de ſon armée qui n'étoit que de 6000. hommes.

IV. Priſe & ſaccagement de Tillemôt par les François & les Hollandois.

LES FORCES de France & de Hollande s'étant réünies auprés de Maſtricht, composées de plus de 50000. hommes, & commandées par d'excellens chefs ſembloient devoir bien-tôt engloutir les Pais-bas Eſpagnols où la bataille d'Avein avoit mis la conſternation. Elles paſſérent la Meuſe au deſſus & au deſſous de Maſtricht les deux premiers jours de Juin, & elles entrérent dans le Brabant avec plus de 150. piéces de canon. Le Cardinal Infant que la défaite du Prince Thomas avoit fait accourir avec ſes troupes pour boucher tous les paſſages, ſoit avec des arbres coupez, ſoit en faiſant rompre les chauſſées & creuſer les chemins s'étoit retranché le long du Demer. Mais à l'approche des alliez il recula vers Louvain avec beaucoup de deſordre

&

& leur abandonna ses travaux. Ils forcérent aisément tous les passages qu'on avoit embarrassez. Ils prirent diverses petites places comme Saint-Tron ou S. Truyen, Landen, Hallem, & quelques autres qui aimerent mieux ceder que d'éprouver les forces ennemies. 1635.

La ville de Tienen ou Tillemont pour n'avoir pas suivi le même parti se vid exposée à tout ce que la licence & la brutalité d'un soldat irrité peut imaginer de plus horrible. Le Prince d'Orange la fit sommer le VIII. de Juin, & sur le refus de *Francisque de Bargas* qui y commandoit une garnison d'environ onze cens Espagnols, il fit avancer quelques régimens Flamans & Anglois sous la conduite du Comte Henri Ernest Gouverneur de Frise. Le Maréchal de Brezé passa de l'autre côté avec une partie des siens afin d'attaquer la place par divers endroits à la fois. Le Prince fit faire encore trois sommations au Gouverneur avec promesse de conserver la Religion Catholique, les priviléges de la ville & tous les biens des habitans. Celui-ci, sans faire réflexion sur sa propre foiblesse

1635. s'obstina de plus en plus à n'en rien faire. Les Généraux étoient d'avis de ne rien précipiter, parce que le grand amas des farines & des autres provisions que les Espagnols avoient fait dans la ville les portoit à vouloir la sauver du pillage. Lors qu'on se fut rendu maître des fauxbourgs, on convint avec le Prince d'Orange que ses troupes n'entreroient pas dans la ville à cause des violences & des violemens qu'elles avoient coûtume d'exercer sur les Catholiques. Nonobstant cette résolution, l'impatience d'attendre la derniere résolution du Gouverneur, & l'amour du butin portérent les Anglois & les Hollandois à vouloir donner l'assaut. La ville fut escaladée en peu de temps. Les ennemis n'aiant osé se hazarder à soûtenir le grand assaut sortirent par une porte qui n'étoit pas investie, & se sauverent à la faveur du Maréchal de Brezé qui permit qu'on retinst seulement le Gouverneur prisonnier de guerre avec quelques-uns des principaux officiers de la garnison. Le Maréchal qui vouloit qu'on se contentât de se rendre maître de la ville sans aller au

delà

delà, contint d'abord les François dans 1635.
les bornes d'une exacte discipline. Mais le Prince d'Orange à l'esprit duquel la journée d'Avein & la présence de l'armée Françoise sembloient avoir fait changer de situation, oublia de telle sorte les maximes de sa conduite ordinaire, qu'il laissa entrer ses soldats dans la ville contre l'accord. Ces furieux s'étant répandus en un moment dans tous les quartiers, pillerent & ravagerent toutes les maisons & les Eglises, mirent le feu en plusieurs endroits, tuérent tout ce qui leur fit la moindre & résistance. Ils outragérent toutes les vierges cõsacrées à Dieu, n'épargnerent ni convent ni temple de paroisse. Ils se jetterent principalement sur les Prêtres & les Religieux qu'ils massacrérent sans discernement, ils brûlerent les reliques, & donnerent les hosties consacrées aux chevaux. Le Maréchal de Brezé voiant cet horrible sacagement sans pouvoir y remedier, se crut obligé deux heures aprés de permettre aussi le pillage aux François en leur défendant toutes les autres violences que les Hollandois y exerçoient. Il envoia

1655. même le sieur de Pontis Major de son Régiment pour garder un Couvent de Religieuses qui reclamoient la protection des François contre les brutalitez horribles des Heretiques. De Pontis qui n'avoit que vingt soldats avec lui fut forcé par les Cravates, les Hollandois & les Anglois de l'armée du Prince d'Orange. L'aiant terrassé & couvert de plaies, ils rompirent toutes les portes du Couvent, briserent tout jusqu'aux vases sacrez des autels qu'ils pillérent, ils violérent & massacrérent toutes les Religieuses qu'ils purent rencontrer. De Pontis n'en put sauver que six ou sept qu'il conduisit lui-même en lieu de seureté, dans un chariot escorté de quatorze de ses soldats qui lui étoient restez à travers mille insultes qu'il falut essuier des Hollandois sur les chemins. De Pontis & quelques autres officiers François portérent ensuite leurs plaintes au Prince d'Orange qui ne put se défendre de faire punir exemplairement les plus coupables. Mais la ville demeura presque entierement desolée par la fuite des habitans que le fer du victorieux n'avoit pu atteindre.

Les

Les deux armées se divisérent le Dimanche suivant qui étoit le x. du mois. Celle du Prince d'Orange tourna vers Bruxelles où s'étoit retiré le Cardinal Infant attendant le secours que le Comte *Octave Picolomini* devoit lui amener d'Allemagne. Celle de France alla vers Louvain & prit sur la droite de sa route la ville de Dieſt, qui voulant profiter de l'exemple funeste de Tillemont se rendit à composition dés le xiv. du mois. Elles se rejoignirent ensuite dans le païs d'entre Louvain, Tillemont & Bruxelles, où la jalousie & la division qui étoit entre le Prince d'Orange & les Maréchaux de France, se fit connoître plus ouvertement qu'auparavant par des irrésolutions qui devinrent pernicieuses à leurs armées. Au lieu de profiter de l'épouvante universelle qu'ils avoient répanduë dans tout le pais, & d'investir promtement la ville de Louvain dont ils avoient résolu le siége, ils consumérent à rien faire pendant l'espace de huit ou dix jours les vivres & les munitions nécessaires à leur dessein ; & donnérent le temps aux ennemis de se fortifier. Le

1635. Siége de Louvain levé par les mêmes.

 Cardinal

1635. Cardinal Infant avoit eu moien de se jetter dans Louvain avec un renfort de 5000. hômes de pied & 2000. chevaux. Pour l'en retirer, le Prince & les Maréchaux feignirent de vouloir assiéger Bruxelles, & ils firent marcher leurs troupes jusqu'au delà de Vilvorden. Le Cardinal croiant que c'étoit tout de bon, retourna promtement à Bruxelles avec son armée, ne laissant que 2000. hommes dans Louvain sous la conduite du Baron de Grobbendonc ancien Gouverneur de Bosleduc pour les Espagnols. Les alliez tournérent tête aussitôt, & se trouvérent le xxv. du mois de Juin devant Louvain. Le siége en fut formé sur le champ & l'on commença dés le lendemain à battre la ville par plus d'un endroit.

Les principaux Officiers des deux armées se tenoient presque assûrez que la place ne resisteroit pas huit jours. Mais depuis le saccagement de Tillemont le Gouverneur n'avoit cessé de pourvoir à tout ce qui étoit nécessaire pour une longue défense. Il avoit noïé les avenuës aux endroits où l'attaque paroissoit plus facile; il avoit fait faire de

nouvelles

nouvelles écluſes pour retenir les eaux 1635.
de la Dyle, & les emploier contre les aſſiégeans ; & il avoit eu ſoin de fortifier les dehors qui ne l'étoient pas. Mais ce qu'il avoit de meilleur, étoit une garniſon de vieux ſoldats que de longs ſervices avoient endurcis au travail & rendus fort experimentez, & qui s'étoient trouvez aux ſiéges de Boſleduc & de Maſtricht, où il s'étoient fait admirer du Prince d'Orange même. Ils étoient ſi bien appris à remüer la terre & à profiter de leurs dehors, qu'à meſure que les aſſiégeans avançoient leurs travaux, on les voioit pouſſer les leurs, ſortir du foſſé, & ſe retrancher au delà de la contr'eſcarpe. Leur reſiſtance jointe à je ne ſçai quel engourdiſſement qui parut dans l'activité ordinaire du Prince d'Orange fit tirer le ſiége en longueur. *Sa conduite* étoit alors incompréhenſible aux Généraux François : mais la ſuite fit connoître que ſes irreſolutions étoient étudiées, & que par ſa lenteur il affectoit d'affoiblir inſenſiblement l'armée Françoiſe, pour laquelle la ſienne avoit conçû beaucoup de jalouſie. La neceſſité

1635. des vivres ne contribua pas peu à le faire réüssir dans ce mauvais dessein. Les cantons de Dieſt, de ſaint Truyen & de Tillemont, ſe trouvérent bientôt épuiſez de fourage & d'autres proviſions: & déja les convois ſe virent obligez de revenir à vuide. Le Maréchal de Brezé aiant appris qu'à cinq ou ſix lieuës de Louvain il y avoit une grande abondance de toutes ſortes de vivres pour les hommes & les chevaux dans le château de la petite ville d'Arſchot ſur le Demer, y envoia le ſieur de Pontis avec un détachement de Mouſquetaires pour s'en ſaiſir. De Pontis trouva la place gardée par une bonne garniſon, fortifiée, & entourée de larges foſſez pleins d'eau. De ſorte qu'il ne la put attaquer que par le pont qui en faiſoit l'entrée. Aprés un combat de trois heures il contraignit la garniſon de ſe retirer dans une tour d'où elle fit ſa capitulation. Les grains qui s'y trouvérent ſervirent à rafraîchir l'armée pendant quelques jours, mais non pas à faire avancer le ſiége dont les difficultez augmentoient de plus en plus par le peu d'union qui ſe trouvoit entre le Prince d'Orange & les Généraux Fran-

François. Les greniers d'Arſchot aiant 1635.
été épuiſez, on fut obligé de courir juſqu'à Liége, pour tâcher de prolonger la ſubſiſtance de l'armée. Ce qui ne put ſe faire ſans beaucoup de danger, à cauſe que la cavalerie Eſpagnole étoit en courſe, & que l'infanterie approchoit du camp des aſſiégeans. Cet ennemi leur étoit neanmoins peu formidable auprés de la famine & des maladies qui firent déliberer le Prince d'Orange avec les Généraux François ſur la levée du ſiége. Elle fut reſoluë à la nouvelle que l'on eut que Picolomini venoit d'Allemagne au ſecours des aſſiégez avec 26500. hommes de bonnes troupes qui étoient déja arrivées à Namur. Les deux armées ſe retirérent le Mercredy IV. jour de Juillet. Celle de Hollande qui par les artifices du Prince d'Orange avoit toujours été fort ménagée dans les fatigues, prit la route du Brabant où elle n'eut pas de peine à ſe refaire. Mais celle de France étant allée ſe rafraîchir vers Ruremonde, y fut encore plus maltraitée que devant Louvain. Ce Païs étant tout de ſables; il fallut combatre contre la chaleur & la ſechéreſſe qui

furent

1635. furent extraordinaires cette année. Il s'y éleva des vents si furieux avec des tourbillons si frequens, qu'au lieu de l'air pur, on n'y respira que le sable pendant plusieurs jours. Cinq à six mille hommes en furent étouffez subitement, ou moururent en peu de tems par les maladies qu'engendroit cette grande corruption. Il s'en forma une espéce de contagion qui accabla bien-tôt le reste. L'armée ainsi affoiblie, se trouva reduite en un si pitoiable état, qu'elle ressembloit plûtôt à un hôpital rempli de malades qu'à un camp de soldats prêts à combatre. Ce qui fut cause que plusieurs demandérent leur congé, soûpirant aprés l'air natal pour y recouvrer leur santé.

V.

Le Fort de Schénck surpris par les Espagnols.

LA SATISFACTION secrete qu'avoit le Prince d'Orange d'avoir sçû trouver, sans le faire paroître, les moiens de sacrifier à sa jalousie la plus belle armée qu'on eût encore vuë dans ce siécle, fut un peu rabatuë par la surprise du fort de Scheinck que les Espagnols enlevérent aux Hollandois la nuit du XXVIII. de Juillet. Ce fort qui est à la pointe orientale de l'isle du Betaw sur la separation

ration du Vahal d'avec le Rhin, muni de cinq gros bastions & pourvû de tout ce qui étoit necessaire pour défendre l'entrée de la Hollande aux ennemis, sembloit être à l'épreuve de la force ouverte, & ne pouvoir recevoir d'atteinte que par la ruse. *Adolphe d'Enholt* Lieutenant Colonel du Comte d'Embden fils de celui qui avoit été décapité à la Haye, aiant eu avis que la garnison du Fort avoit été diminuée, tira 800. hommes choisis de la garnison Espagnole de la ville de Gueldres qu'il fit marcher la nuit du XXVI. du mois, & fit conduire de jour deux charrettes chargées d'échelles, couvertes de foin jusqu'au bois de Cléves. De-là il leur fit passer la riviére sur le minuit, du XXVII. au XXVIII. avec les gens qu'il commandoit sur dix-sept pontons de pescheurs. Leur bonheur voulut que le vaisseau de guerre ordonné pour la garde du passage ne s'y trouvât point. Ils gagnérent d'abord les maisons proches du Fort, & descendirent à la faveur d'un gros broüillard dans le fossé qu'ils trouvérent à sec avec des palissades à demi-pourries. Quoique la sentinelle eût donné 1635.

1635. donné l'allarme ils ne laissérent pas de s'approcher du rempart, & ils attaquérent le Fort avec tant de vigueur, qu'ils le prirent au troisiéme assaut sur les quatre heures du matin malgré la resistance opiniatre d'une garnison de 1500. hommes & de 100. bourgeois armez. *Welderen* qui en étoit Gouverneur pour les Hollandois y donna des preuves d'un courage tout extraordinaire. Il ne voulut point de quartier, & il mourut de ses blessures quelques heures aprés. D'Enholt qui fit paroître autant de prudence que de valeur dans cette heureuse entreprise, y perdit son Lieutenant, quelques officiers & un grand nombre de ses meilleurs soldats. Le Cardinal Infant lui donna le gouvernement de la place avec une chaîne d'or & cinquante mille livres.

Les Etats des Provinces-Unies qui regardoient ce Fort comme la clef de leur Païs, firent connoître au Prince d'Orange la necessité qu'il y avoit de le retirer promptement d'entre les mains de leurs ennemis. Le Prince plus surpris que personne d'une entreprise si hardiment executée, fit avancer en diligence

ligence les deux armées vers la place : & 1635.
abandonnant par ce moien toutes les villes qu'elles avoient prises sur l'Espagnol, il donna lieu aux troupes du Prince Thomas assistées de celles de Picolomini, de rétablir la domination Espagnole par tout, & d'ôter en bouchant les passages, tout moien de retour aux armées des alliez. Ce qui étoit le principal but d'Adolphe d'Enholt avec la vengeance de la mort de son pére dans les projets qu'il avoit faits de son entreprise. Le Prince d'Orange fit camper l'armée des Etats dans le Betaw, & celle de France du côté d'Emmerick & de Cléves. Mais les choses necessaires pour former ce siége auquel il ne s'étoit pas attendu, ne se trouvérent prêtes que pour la fin du mois d'Aoust. Le Prince pour abreger l'expédition forma une entreprise secréte sur la place au mois de Septembre. Mais elle fut decouverte par la vigilance d'Enholt qui la fit échoüer. Les Généraux François qui ne voioient que trop combien l'union des deux armées & la necessité d'obéïr au Prince leur avoient été pernicieuses, s'accordérent avec lui que les
Hollan-

1635. Hollandois continueroient le siége, & que les François n'auroient soin que de répousser les ennemis. C'est ce qu'ils firent peu de jours aprés l'accord, nonobstant la diminution de leur armée, avec beaucoup de succés. Car le Cardinal Infant s'étant presenté pour secourir les assiégez, ils battirent ses troupes avec beaucoup de courage, & le contraignirent de se retirer sans rien faire.

Ruine de l'armée Frãçoise causée par l'infidelité des Hollandois & les ressentimens du Prince d'Orange, contre le Cardinal de Richelieu.

Cependant les maladies continuoient de ravager cette armée qui avoit paru si florissante, si leste, si abondamment pourvuë d'argent, d'armes & de riches habits au commencement de la campagne; & qui s'étoit vûë aprés la bataille d'Avein renforcée jusqu'au nombre de prés de 40000. mille hommes, plus forte des deux tiers que celle des Hollandois. L'automne lui fut encore plus funeste que n'avoit paru l'Eté: & le Prince d'Orange qui reservoit toute sa bienveillance pour celle de Hollande sans que les Généraux François osassent en gronder, se vit obligé par compassion de lui assigner des quartiers d'hyver sur les terres des Provinces-Unies. Sa dissimulation jointe aux incommoditez des

des lieux & aux rigueurs de l'hiver, acheva de la ruiner, de telle ſorte qu'elle ſe trouva réduite à cinq ou ſix mille hommes. Ce petit reſte déteſtant tout de bon l'union de la France avec la Hollande, tomba dans un état ſi pitoiable qu'il devint un ſujet de mépris & de riſée aux Hollandois mêmes, qui joignoient l'infidelité à l'artifice du Prince pour le faire perir. Il fallut ſe reſoudre à remener ces miſerables débris en France. Mais le Maréchal de Brezé ne ſe trouvant pas aſſez fort pour entreprendre de forcer cinq ou ſix mille hommes de l'armée Eſpagnole qui avoient occupé un paſſage ſur la frontiére, on fut obligé de les embarquer à Roterdam. L'attente du vent qui fut contraire pendant plus de trois mois, avança encore les jours à pluſieurs ſoldats, qui moururent dans les hôpitaux, abandonnez & dépourvûs de tout ſecours : parmi leſquels il ſe trouva un grand nombre de Gentils-hommes de bonne famille qui s'étoient vûs obligez de vendre leurs habits, & de demander enſuite l'aumône. Le reſte aborda en France au printems de l'année ſuivante dans un équip- 1635.

page

1635. page qui excita tellement le ressentiment du Cardinal de Richelieu, que sans des considérations particuliéres, il auroit fait tourner les forces de la France contre la Hollande pour tirer vengeance d'une malice si noire & d'une si grande ingratitude. On ne tarda point à reconnoître que l'Auteur de ces malheurs étoit le Prince d'Orange, qui depuis cinq ans avoit cherché l'occasion de se vanger du Cardinal de Richelieu qu'il accusoit d'avoir voulu lui enlever sa principauté d'Orange par le moïen de Walkembourg, dont nous avons rapporté la trahison. Il est certain que depuis ce tems-là, ce Prince n'avoit laissé échapper aucune occasion de mortifier le Cardinal. Quelques avances que celui-ci eût faites depuis pour se bien mettre avec le Prince & rentrer dans son amitié, il en étoit toûjours regardé comme un ennemi reconcilié qui ne le recherchoit que parce qu'il avoit besoin de lui. Cette pensée fit que ce Prince suivant ses ressentimens, tâcha de procurer secretement au Cardinal tous les déplaisirs dont il put s'imaginer. Il donna une retraite favorable à tous ceux

qui

qui étoient disgraciez de la Cour de 1635.
France, honorant de sa confiance & des plus beaux emplois dans l'armée des Etats, ceux d'entr'eux à qui le Cardinal vouloit le plus de mal, & qui avoient du mérite d'ailleurs, comme Mr. de Hauterive * & Mr. de *Beringhen* *. Les gens de bien n'y trouvérent pas à rédire non plus qu'aux maniéres obligeantes dont il usa envers la Reine mere Marie de Medicis que le Cardinal persecutoit. Mais on ne put s'empêcher de regarder comme un trait d'infidelité la conduite qu'il garda pour se vanger du Cardinal sur toute la France, à qui les Etats & lui étoient si redevables, en faisant perir indignement une armée qui étoit allée à son secours & qui lui avoit été confiée.

* Château neuf
* Arminvilliers.

VI.

Accommodement nouveau des Hollandois avec les François

Le Cardinal environné pour lors d'ennemis domestiques qui cherchoient à traverser sa fortune, se crut obligé de dissimuler tous ces affronts. Parce qu'il avoit besoin de l'alliance des Etats & du Prince d'Orange tant pour se maintenir que pour divertir par les guerres du dehors les broüilleries qui s'élevoient en France à son sujet, il fit

députer

1635. députer extraordinairement à la Haye le Maréchal de Brezé ſon beaufrére & le Baron de Charnaſſé qui y reſta ſeul depuis en qualité d'Ambaſſadeur ordinaire. Ils convinrent * avec les Etats que nonobſtant le retour de l'armée Françoiſe, on continueroit la ligue offenſive contre l'Eſpagne & la maiſon d'Autriche, mais ſéparement, & chacun ſur ſes frontieres. Ils vinrent à bout pareillement de rompre les meſures d'un nouveau traité de paix ou de tréve, qui malgré cette alliance avoit été commencé par des deputez des Provinces-unies & de Bruxelles à Cranenbourg au pais de Cléves & continué à Turnhout en Brabant dans le fort même de la guerre. Mais ils ne purent faire départir les Etats de la neutralité qu'ils vouloient toûjours garder avec l'Allemagne, quoiqu'ils leur remontraſſent que c'étoit en conſéquence de la ligue offenſive & défenſive, que la France avoit actuellement ſur pied cinq grandes armées contre la maiſon d'Autriche; & qu'ils étoient d'ailleurs obligez à ſecourir les Suedois contre les Impériaux, ſuivant les engagemens qu'on

* *Decembr. 1635. Ianvier 1636.*

qu'on avoit pris à la Haye avec le feu Roi Gustave, avec le Baron Oxenstern fils du grand Chancelier & Régent de la Couronne de Suede, Ambassadeur prés des Etats en 1634. & avec le grand Chancelier même qui avoit passé par la Haye à son retour de France en Suede au mois de Mai 1635. 1635.

Le fort de Scheinck est repris par les Hollandois.

Le Prince d'Orange qui avoit résolu la prise du fort de Scheinck à quelque prix que ce fût, voiant que la situation du lieu & la valeur de la garnison étoient de grands obstacles à son dessein ne se contenta pas de dresser des bastions au deça & au delà du Rhin, & de faire jetter continuellement des bombes dans la place. Il s'avisa encore de faire construire des fourneaux dans lesquels il fit rougir des boulets de canon qu'il envoioit ensuite tout enflammez à ses ennemis. Cette nouvelle invention des boulets rouges outre les bombes, & le canon dont on tiroit par jour 200. coups avec prés de 100. grenades fit un si grand ravage dans la place qu'il n'y resta presque plus de maisons. Mais il ne put empêcher l'Espagnol de faire avancer son secours,

prés

1635. prés de Cléves, ſur tout aprés la retraite des François, & de faire entrer dans la place des munitions & des hommes par la riviére du Rhin pendant les mois de Novembre & de Decembre. Le Cardinal Infant voulut cependant profiter de l'opiniâtreté avec laquelle les Hollandois ſe tenoient attachez au Fort de Schenck. Sçachant que le Prince d'Orange aprés avoir laiſſé la conduite du ſiége au Comte Guillaume de Naſſau s'en étoit retourné à la Haye & que les François étoient en quartiers d'hyver, il envoia dans le Duche de Limbourg des troupes qui ne trouvérent pas grande réſiſtance, & qui remirent la ville & le païs ſous l'obéïſſance du Roi d'Eſpagne aprés deux ans d'aliénation. Cette perte que l'on n'avoit pas prévuë fut ſenſible aux Etats des Provinces-unies & au Prince d'Orange qui jugérent par tous les évenemens de cette année que la fortune avoit voulu quitter leur parti pour retourner dans celui de l'Eſpagnol. Mais ils eſperérent mieux de l'année ſuivante par la mort du Marquis d'Ayetone grand Sénéchal d'Arragon, homme de

tête

tête & d'éxecution, qui par sa prudence & son courage sembloit avoir rétabli les affaires de l'Espagne dans les Païs-bas Catholiques depuis la mort de l'Infante Isabelle. 1635.

Les deux partis ennemis s'étoient tellement acharnez, celui de Hollande à reprendre le Fort de Schenck, & celui d'Espagne à le défendre, que les uns & les autres bravérent à l'envi les rigueurs de l'hiver & les incommoditez des grandes eaux. Le Prince d'Orange tenoit toûjours sur pied l'armée Hollandoise qu'il avoit si soigneusement conservée pendant la campagne précedente, avec le peu de François qui avoit pû resister aux miséres, afin de consommer les garnisons Espagnoles de Schenck & des autres forts des environs. Les Hollandois reprirent au mois de Janvier le Château de Bilandt prés du Vahal, qui fut emporté d'assaut par les regimens de Piémont & de la Meilleraye. Ils ruinérent aussi tous les travaux que les Espagnols avoient faits dans le Betaw au devant du fort de Schenck, à la reserve d'une demi-lune qui fut défenduë par les assiégez, avec un courage tout extra-

1636. ordinaire. Le brave d'Enholt y fut tué d'un coup de mousquet. Le Cardinal Infant envoia aussi-tôt le Baron de Grobendonck, qui avoit défendu Louvain pour commander dans le fort à sa place. Le xv. de Mars, le Comte Guillaume de Nassau partit secretement du camp avec dix mille hommes & arriva le lendemain devant la petite ville de Griethusen sur le Rhin, entre Schenck & Emmerick. Elle étoit gardée par une garnison de 500. hommes qui se disoit être à l'Empereur, croiant joüir par cette raison du benefice de la neutralité. On n'y eut pas d'égard, elle fut contrainte de se retirer la nuit suivante dans le Château, où elle se défendit vaillamment pendant toute la journée du XVII. du mois, à la fin duquel elle capitula & prit la route de Juliers, parce qu'elle faisoit partie des troupes de Picolomini Général des Imperiaux, envoié au secours des Païs-bas Catholiques.

Le Comte Guillaume alla prendre ensuite le fort de Spiick au delà du Rhin vers le passage de Tolhus. Il se rendit maître de Brienen & du château de Smi-

Smithuiſen, entre Griethuſen & Cléves:aprés quoi il s'aſſura de tous les paſſages, fit dreſſer trois ponts de bateaux ſur le Rhin & ſur le Vahal, coupa entiérement la communication des Eſpagnols de dehors au fort de Schenck, dont il changea le blocus en un ſiége reglé. Ses lignes étant achevées, il fit écouler les eaux & approcher le canon pour battre la place, qu'il ſerra de fort prés, dés qu'il eût reçû un renfort de 80. compagnies d'infanterie, & de 20. cornettes de cavalerie, qui furent bientôt ſuivies de 8000. hommes de nouvelles troupes tirées des garniſons de Nimégue, Boſleduc, Grave, Heuſden & d'autres places Hollandoiſes. Les Eſpagnols qui avoient réſolu de ne rien épargner pour la conſervation d'un poſte ſi important, joignirent ce qu'ils avoient de forces dans les Païs-bas pour aller faire lever le ſiége. Le Comte Jean de Naſſau avec les troupes du Brabant, le Prince Thomas avec celles de Flandres, & le Baron de Balançon avec la meilleure partie de la garniſon de Breda, vinrent juſqu'à Cléves, où ſe trouva auſſi le Comte Picolomini qui ame- 1636.

1636. na ſes Imperiaux de Juliers. Ils ne purent faire autre choſe que regarder le bon ordre du ſiége, & conſiderer l'impoſſibilité qu'il y avoit de forcer le camp des Hollandois. Ils ſe retirérent ſans rien faire, & emmenérent avec eux la garniſon de Cléves, comme leur étant inutile depuis qu'on deſeſperoit de ſauver le fort de Schenck.

Aprés cette retraite, le Comte Guillaume de Naſſau, ſe mit en état de donner un aſſaut général à la place. De ſorte que la garniſon commençant à manquer des choſes les plus neceſſaires, & n'aiant plus de ſecours à eſperer d'aucune part, ſe rendit le xxx. d'Avril 1636. aprés un ſiége de prés de neuf mois. Le gouvernement de la place fut donné à *Euſtathe Pichler* Lieutenant du Comte Guillaume. Le Lieutenant Colonel *Benneveld* fut établi pour commander dans le Tolhus; & l'on mit des garniſons ſuffiſantes dans les forts d'Aurelia, du Spiick, de Chriſtine au Betaw, de Bilandt, & dans tous les autres châteaux des environs, qui avoient ſuivi le ſort de celui de Schenck. Les Hollandois ſe virent auſſi les maîtres de la ville

ville de Cléves par la ſortie de la garniſon Eſpagnole qui s'étoit retirée à Gueldres où commandoit Balançon Gouverneur de Breda, qui étoit devenu Sur-intendant de la milice du Roi d'Eſpagne entre le Rhin & la Meuſe. Le Prince d'Orange retira ſon armée le x. de May de devant le fort de Schenck, dont il fit rétablir & augmenter les fortifications cinquante ans préciſement aprés ſa conſtruction faite par *Martin Scheinck* qui lui avoit laiſſé ſon nom. 1636.

VII. Combat naval gagné ſur les Dunquerquois par les Hollandois.

Le reste de l'année ſe paſſa ſans aucune expédition militaire entre les Hollandois & les Eſpagnols, dont tous les efforts retombérent ſur la Picardie, ſous la conduite du Prince Thomas, du Comte Picolomini, & de *Jean de Wert.* Mais il y avoit eu au mois de Février un combat ſur mer devant la ville de Dieppe entre les Hollandois & les Dunquerquois, qui continuoient toûjours à ſe rendre redoutables ſur l'ocean, depuis l'établiſſement de leur Amirauté par le Marquis de Spinola. *Jean Evertzen* Amiral de Zélande, y battit les ennemis, leur coula à fonds deux vaiſſeaux, & fit priſonniers *Antoine Collard* leur

1636. Amiral & ſon Lieutenant.

Jean Maurice de Naſſau eſt fait Gouverneur du Breſil & des Indes Occidentales.

Ce ſuccés raſſura le commerce de la mer, qui étoit troublé depuis quelques années. Il ne laiſſoit pas de revenir tous les ans plus d'une flote chargée des richeſſes des Indes aux ports de Hollande : & la Compagnie des Indes Orientales, qui depuis quatorze mois avoit député *François Caron* & *Henri Haghenaer* vers l'Empereur du Japon, croiſſoit toûjours en puiſſance & en réputation. Il n'en étoit pas tout à fait de même de celle des Indes Occidentales, qui avoit reçû dans les dernieres années quelques échecs ſur les côtes de l'Amerique, & des Iſles où les Eſpagnols & les Portugais étoient les maîtres. Ces pertes lui faiſoient apprehender pour les nouvelles conquêtes qu'elle avoit faites dans le Breſil. Le deſir de les conſerver & d'y en ajoûter de nouvelles, lui fit chercher parmi les Généraux des Provinces-Unies un chef capable d'éxecution. Elle jetta les yeux ſur le Comte Jean Maurice de Naſſau parent du Prince d'Orange, qui ſervoit les Etats avec beaucoup de réputation depuis pluſieurs années. Il accepta le gouver-

vernement du Bresil & de l'Amerique meridionale du consentement des Etats Généraux & du Prince d'Orange, avec un pouvoir égal à celui du Gouverneur général des Indes Orientales, sur les armées, la police, la religion, la justice & le commerce des Occidentales. On lui fit aussi-tôt équipper une flote de 32. vaisseaux dont douze devoient être armez en guerre & porter 2700. soldats tous fort choisis. L'impatience qui lui faisoit devorer par avance tout le Bresil Portugais comme une conquête assurée, ne lui permit pas d'attendre que tout l'équippage fût prêt. Voiant avancer la saison, il voulut incessamment mettre à la voile : & il partit du Texel le xxv. d'Octobre avec quatre vaisseaux seulement & 350. soldats, qui paroissoient à peine suffisans pour parer aux insultes des Dunquerquois dans son passage. 1636.

Etat du Bresil Hollandois.

Des quatorze Capitanies ou Provinces du Bresil, il y en avoit quatre alors qui obéissoient aux Hollandois. Celle de Pernambuco ou Fernambouc, conquise en 1630. comme nous l'avons rapporté, & celles de Tamaraca, de Paraiba

1636. & de Rio-grande ou de la grande riviére. Elles avoient été reduites depuis cinq ou six ans sous la puissance des Etats par la valeur des Amiraux Adrien Pater, Henri Loncke, & *Jean Corneille Lichthart*; & par celle des Colonels Diederick de Wardenbourg, *Sigismond Schuppen*, *Servais Carpentier*, *Corneille Jol*, *Christofle Artischofski* gentilhomme Polonois, *Jean Gisselin*, *Mathias Ceulen*, ... *Hinderson*, qui s'étoient tous signalez contre les Portugais & les Espagnols, quoiqu'avec different succés. Schuppen & Jol qui n'avoit jamais sçû apprendre autre chose que la Marine & l'art militaire, avoient souvent battu leurs ennemis. Les pertes qu'ils avoient causées à l'Espagne en si peu de tems, soit pour les marchandises, soit pour les équipages, montoient à plus de quarante cinq millions de florins: & de plus de huit cens vaisseaux que le Roi d'Espagne avoit fait mettre en mer pour la guerre & le commerce, les Hollandois en avoient pris cinq cens quarante sept.

* en 1632. Ils avoient saisi * l'Isle de Curaçao, ou Curassow dans la mer du Nord vers les côtes de l'Amerique meridionale, & ils s'en

s'en étoient ensuite rendus les maîtres. 1636.
Ils avoient saccagé les villes de Truxillo dans le Golfe de Honduras,& de Campéche dans celui de Mexique. Ils avoient pris diverses places ausquelles ils avoient donné des noms nouveaux. Ils avoient défait en plus d'une rencontre les Généraux Albuquerque, *Bagniola ou Banjola*,*Cameron*, & *Louis Rocca de Borgia* qui avoit été plus heureux dans les Païs-bas quelques années auparavant. Ils avoient assujetti ou gagné les peuples de Gojane & les Tapuies, dont on s'étoit même déja servi fort utilement sous la conduite de *Jandow* contre les Portugais. Mais lors que le nouveau Gouverneur le Comte J. Maurice de Nassau arriva au Bresil, personne n'y faisoit la guerre avec plus de succés & de réputation que le Colonel Christophle Artischofski, dit autrement Arcissewski d'Artischaw, fils & frére des deux *Elies Arcissewski* fameux Sociniens parmi la noblesse de Pologne. Il y avoit prés de trois ans qu'il servoit les Etats & la Compagnie des Indes Occidentales avec autant de bonheur que de fidelité. Il joignoit une grande

1637. connoissance des lettres & de la philosophie à la science des armes, ce qui ne contribua pas peu à faire connoître en Europe la nature, le caractére & les meurs du païs qu'il subjugoit. Aprés la prise des places de Barra-can & de Larrayal, & le gain d'une bataille importante où il fut dangereusement blessé, la Compagnie des Indes Occidentales voulut reconnoître publiquement ses services par le monument d'une médaille qu'elle fit frapper à sa gloire en 1637. où elle le traitoit de Heros. Mais les éloges extraordinaires dont elle le combla avec le trophée du Portugal qu'elle dressa pour lui, fit naître la jalousie dans l'esprit du Comte J. Maurice, avec lequel il se brouilla de telle sorte, qu'il fut contraint de revenir en Europe quelque tems aprés.

VIII. Expeditions de Maurice dans le Bresil.

MAURICE arriva au Bresil le XXIII. de Janvier de l'an 1637. avec *Adrien vander Dussen* qui l'avoit joint prés de l'isle de Madére sur sa route. Il fut suivi trois jours aprés de Mathias Ceulen & de Servais Carpentier, qui devoient servir sous lui avec Jean Giselin dont la venuë fut retardée par la tempête jus-

jusqu'au second jour de Mars suivant. Il 1637.
renforça de troupes fraîches les garnisons du Recif, d'Affogado, du cap de saint Augustin, de l'isle de Tamaraca, & de Paraiba. Il fit deux corps d'armée de ce qui lui resta, l'un de 2900. hommes pour aller attaquer l'ennemi, l'autre de 600. hommes pour faire des courses. Depuis la reduction de Fernanbouc, la garnison Portugaise de Porto-Calvo, ne cessoit d'incommoder la Capitanie par ses violences, pillant & brûlant tout ce qu'elle rencontroit qui étoit sous la protection des Hollandois: de sorte même que la communication du Recif à Olinde s'en trouvoit souvent interrompuë. Maurice fit avancer une partie de ses troupes par terre à Serinhaim, qui étoit la derniére place aux Hollandois du côté de Porto-Calvo, & fit entrer sa flote dans les riviéres de Huna & de Barra-grande. Les Espagnols & les Portugais avertis de sa marche l'attendirent avec des troupes plus nombreuses que les siennes, commandées par le Comte de Banjola homme d'experience, qui avoit servi en Flandres sous le Marquis de Spinola.

1637. Maurice les aiant joints rangea ses troupes sur une colline pour leur livrer le combat. Il forma trois bataillons, dont il conduisit le premier & laissa les deux autres à Schuppen & Artischofski. Les ennemis quoique renforcez par les Négres, furent attaquez par trois endroits à la fois, & répoussez jusques à leur camp, où ils se retranchérent. Ils y furent forcez & entiérement défaits. Banjola suivi de ce qu'il put sauver de ses troupes, se retira sous le canon de la Citadelle appellée Povaçaon située sur la riviére de Porto-Calvo, & fortifiée de telle sorte, qu'elle commandoit tout le païs d'alentour. Maurice l'y poursuivit, & n'y trouvant plus ce Général qui n'avoit osé l'attendre, il assiégea la place dans toutes les formes. Elle avoit été prise deux ans auparavant par l'Amiral Lichthart. Mais les Hollandois l'avoient laissé perdre depuis, par un excés de confiance qu'ils avoient eûë en un certain Portugais nommé *Sebastien Souto*, qui l'avoit livrée à son Général Albuquerque. La garnison qui étoit de prés de 600. hommes, se rendit aux Hollandois aprés treize jours de siége.

Mau-

Maurice la fit conduire d'abord au Recif avec tous les honneurs dus à des braves qui s'étoient vaillamment défendus, & leur fournit des vaisseaux pour les transporter jusqu'à l'isle de Tercere dans les Açores. Il envoia ensuite *Jacques Stackhouwer* avec un détachement pour chasser le reste des troupes Espagnoles, Italiennes, & Portugaises, qui depuis la défaite de Banjola battoient le plat païs, tandis que de son côté il poursuivit Banjola & lui ôta toute esperance de pouvoir jamais répasser la riviére de Porto-Calvo. 1637.

Maurice ne trouvant plus d'obstacle à ses conquêtes, passa jusqu'à la riviere de S. François, & se saisit de la ville d'Openeda sur le bord de la même riviere à six milles de la mer, & y bâtit une forte citadelle sur une roche escarpée qu'il nomma le Fort Maurice de son nom. Il fit faire en même temps un autre Fort à l'embouchure de la riviére qui obligea bientôt les ennemis & les habitans soûmis aux Espagnols de se réfugier à Seregippe del Rei. Aiant laissé Artischofski sur les frontiéres pour maintenir

1637. maintenir la discipline militaire & veiller sur l'ennemi, il revint au Recif d'où il travailla à rétablir par tout le Bresil Hollandois la police & la religion de Hollande, traitant neanmoins avec indulgence les naturels du pais & les étrangers qui avoient une autre police & une religion differente. Il fit équipper deux flotes en même temps dont il envoia l'une au Sud sous la conduite de l'Amiral Lichthart dans la Capitanie de Los Isleos ou des Isles au delà de celle de la Baye de tous les Saints. L'autre qui étoit de neuf vaisseaux montez par douze cens soldats, fit voile vers le Nord-Est sous la conduite du Colonel *Jean Coine* que quelques auteurs appellent *Hanskin* pour faire quelques entreprises sur les côtes d'Afrique.

Prise de S. George de la Mine en Guinee par les Hollandois.

Depuis que la Compagnie Occidentale des Indes avoit mis le pied dans le Bresil par la prise de San-Salvador & de la Baye de tous les Saints, elle avoit toûjours cherché les moiens d'avoir une place d'armes sur les côtes d'Afrique afin qu'étant maîtresse des deux pointes de l'un & l'autre continent,

nent, elle pût brider l'Ocean, & disposer entiérement du passage des Indes au préjudice des Espagnols, des Portugais, des Anglois, & des autres peuples du Nord. Elle en avoit souvent cherché depuis le Cap-Verd jusqu'au Cap de Bonne-esperance : & ses tentatives avoient été inutiles. N'en aiant point trouvé qui fût plus propre à ses desseins que le château de S. George de la Mine dans la Guinée, elle y avoit envoié dés l'an 1625. des troupes assez nombreuses, qui étoient miserablement péries sous l'effort des Négres, sans même que les Portugais eussent été obligez d'y emploier leur garnison. Douze ans s'étoient écoulez depuis sans aucun progrés, jusqu'à ce que *Nicolas van Yperen* ou *d'Ipres* Général de la Guinée & d'Angola pour le commerce de la Compagnie, aiant sçu l'arrivée du Comte Maurice au Bresil avec de bonnes troupes, lui manda qu'il se présentoit une occasion trés favorable pour s'en rendre le maître, à cause des troubles & de la division qui étoit parmi les Portugais. Saint George de la Mine étoit une petite ville avec un

1637.

1637. château bâti ſur un roc exhauſſé à la hauteur de cinq degrez en deça de la ligne équinoctiale dans le fonds d'un arc ou d'une petite baye qui regarde l'iſle de S. Thomas. Cette place étoit ſi forte par ſa ſituation & par l'épaiſſeur de ſes murailles, défenduës par quatre gros baſtions, qu'elle paroiſſoit inacceſſible, & que les Portugais la croioient imprenable. Elle avoit appartenu premiérement aux François qui l'avoient gardée depuis l'an 1383. juſqu'en 1484. que les Portugais en étant devenus les maîtres l'avoient fait fortifier en l'état qu'elle étoit, & par ſon moien avoient toûjours troublé le commerce des Hollandois qui poſſedoient à trois ou quatre lieuës de-là le port de Mouré avec le Fort de Naſſau bâti à quelque mille de ce lieu pour leur défenſe. Le Colonel Coine envoié par le Comte Jean Maurice arriva heureuſement ſur les côtes de Guinée le xxv. de Juillet, jetta l'ancre devant Mouré pour attendre que le Général Van Yperen pût joindre ſa flote à la ſienne. Ils démarérent enſemble le xxiv. d'Aouſt, & allérent deſcendre en bon ordre entre Commen-

dò

do & S. George de la Mine, aiant avec 1637.
eux 800. ſoldats & 500. Matelots ſans les troupes auxiliaires des Négres. Coine diviſa ſes troupes en trois bataillons, donna l'avantgarde à *Guillaume Latan*, le corps du milieu à *Jean Godlaat*, & ſe mit à l'arrieregarde. Aiant ſçu que les Négres du parti ennemi s'étoient mis en devoir de défendre la montagne de S. Jacques ſur laquelle il avoit réſolu de dreſſer une batterie pour attaquer le château de la Mine, il envoia contre eux quatre compagnies de Mouſquetaires qui périrent preſque tous pour s'être trop avancez. Mais les Négres furent enſuite défaits au nombre de mille par le Major *Bongarçon* qui ſe rendit maître de leur camp & de la montagne qui étoit le ſeul endroit par où l'on pouvoit battre le château. Il fallut eſſuier encore deux attaques des Négres qui revinrent à la charge au pied du château où Guillaume Latan fut tué. Mais Coine s'étant avantageuſement campé ſur la montagne de S. Jacques, où l'on n'avoit point cru qu'il pût jamais ſe poſter preſſa la place ſi vivement, qu'elle ſe rendit le

XXIX.

1637. XXIX. jour d'Aoust à des conditions assez peu honorables. On y trouva trente pieces de canon & une assez considérable provision de poudres, d'armes, d'argent, & de vivres. Ce qui servit à faire connoître la lâcheté des assiégez qui n'avoient mis leur confiance que dans leurs fortifications. La bourgade de la Mine qui s'étendoit en longueur au bas du château, & où les Négres avoient porté en triomphe les têtes des quatre compagnies de Mousquetaires Hollandois qu'ils avoient taillez en piéces pouvoit soûtenir un siége séparé & se défendre long-temps, étant d'une situation naturellement trés forte. Elle étoit bâtie dans un lieu trés étroit où l'on ne pouvoit entrer que par le village de Commendo. Les Portugais avoient même fortifié cet endroit par une muraille environnée de fossez & de bastions depuis la mer jusqu'à la riviére. Mais elle se rendit sans résistance aux Hollandois, qui firent conduire la garnison Portugaise du château de la Mine à l'isle de S. Thomas, & établirent le Capitaine *Walrave de Malbourg* pour Gouverneur de la place.

Coine

Coine voulant profiter de l'épouvante qu'il avoit répanduë dans le pais envoia un canot, c'est-à-dire un bateau de Négres, avec des lettres au Gouverneur Portugais du fort d'Atzin situé entre S. George & le cap des trois pointes pour le sommer de se rendre. Ce Commandant qui avoit plus de cœur que celui de S. Georges voiant que les Hollandois ne seroient pas en état de rien entreprendre à cause des pluies continuelles, répondit qu'il se préparoit à soûtenir le siége, & qu'il étoit résolu de conserver la place à son maître jusqu'à la derniere goute de son sang. Cette généreuse résolution retint pour lors les Hollandois qui ne prirent cette place sur les Portugais qu'en 1641. Coine retourna ensuite au Bresil avec ses troupes prés du Comte Jean Maurice qui le fit recevoir à Olinde & à Recif au bruit du canon & avec les autres honneurs qu'on a coûtume de rendre aux conqnerans. 1637.

IX. Nouveau traité d'alliance entre la France & la Hollande.

Les affaires des Hollandois n'étoient pas moins florissantes en Europe où l'on commençoit à jetter les semences d'une paix générale aprés laquelle tous

1636. tous les peuples soûpiroient depuis plusieurs années. Mais comme le Pape en qualité de Pére commun de la Chrétienté vouloit en être l'arbitre, & que l'Espagne faisoit paroître un empressement extraordinaire pour la solliciter de ce côté-là, les propositions qui s'en firent dés l'an 1636. parurent si suspectes aux Etats des Provinces-unies qu'ils ne relachérent rien des précautions où ils étoient contre l'Espagne. Le Cardinal de Richelieu voulut profiter de leur disposition à leur égard nonobstant le ressentiment intérieur qu'il avoit de la dissipation de l'armée des Maréchaux de Chatillon & de Brezé. Il fit entendre aux Etats par le Baron de Charnassé Ambassadeur du Roi, que le veritable intereſt de la France & de la Hollande étoit de demeurer unies contre la maison d'Autriche. Ses remontrances furent suivies d'un nouveau traité d'Alliance passé à la Haye entre le Roi & ses Etats le XVI. d'Avril 1636. par lequel ils se remettoient dans leurs premiers engagemens encore plus étroitement qu'auparavant. Les Etats aiant representé dans le cours de la même année les

les difficultez qu'ils avoient de pouvoir 1636.
soûtenir la guerre par mer & par terre
contre l'Espagne, à cause des dépenses
excessives que leur avoit coûté le recouvrement du fort de Schenck & de ses dépendances : le Roi voulut bien s'engager encore à leur fournir outre les deux millions trois cens mil livres qu'il avoit promis de leur paier par an depuis 1634. jusqu'en 1641. une autre somme de quinze cens mil livres pour l'année 1637. seulement par un second traité signé à la Haye le VI. de Septembre 1636. deux jours aprés l'accord fait entre les Etats Généraux & l'Electeur de Brandebourg pour le renouvellement de leur ancienne alliance.

Le Cardinal de Richelieu qui avoit 1637.
toûjours grand soin de mêler ses interêts particuliers avec ceux de son maître, considérant que le Prince d'Orange étoit tout puissant auprés des Etats des Provinces-unies, n'oublia rien pour acquerir son amitié. Ce fut par son ordre que l'Ambassadeur Charnassé traita ce Prince d'*Altesse*, au lieu du titre d'Excellence qu'on lui donnoit auparavant. C'est ce qui se fit dans un discours

Titre d'Altesse donné au Prince d'Orange.

prononcé

1637. prononcé au nom du Roi dans l'assemblée des Etats Généraux qui fût aussitôt imprimé. On en prit droit pour assurer ce titre au Prince & à ses descendans qui en eurent toute l'obligation à la France.

Siége de Breda par le Prince d'Orange.

La bonne intelligence étant rétablie entre le Roi Louis XIII. & les Etats Généraux, entre le Cardinal de Richelieu & le Prince d'Orange: les uns & les autres ne songérent plus qu'à s'acquiter de la promesse qu'ils s'étoient faite d'agir contre un même ennemi chacun de son côté. Le Prince d'Orange toûjours sensible à la perte de la ville de Breda dans laquelle il ne se trouvoit pas moins interessé personellement que les Etats, méditoit continuellement sur les moiens de la reprendre. Il en avoit voulu faire l'essai en 1635. lorsqu'il y fit avancer ses troupes pour faire diversion au siége de Mastricht. Mais le Marquis d'Ayetone & le Prince Thomas aiant pourvu à la seureté de la ville lui en avoient ôté la pensee. Il s'avisa cette année d'une espéce de stratagême qui lui facilita les moiens de l'assiéger. Ce fut d'équipper une armée navale qu'il

qu'il composa de plus de quatre mille 1637.
vaisseaux de toutes grandeurs, & qu'il fit tenir à la rade de Flessingue sans publier ses desseins. Ce grand armement ne causa pas peu d'inquiétude aux Espagnols, qui crurent que les Hollandoient en vouloient à Bruges, à Dunquerque, ou à quelque autre place du Comté de Flandres. Dans cette incertitude le Cardinal Infant assembla le plus de troupes qu'il lui fut possible, les fit passer en Flandres, les distribua sur les côtes, & dans les lieux qu'il jugeoit les plus exposez au danger. C'étoit agir conformément aux intentions du Prince d'Orange, qui pour profiter de l'éloignement de ces troupes, fit avancer les siennes en diligence devant la ville de Breda: & il en forma le siége le XXIII. de Juillet, qui fut le jour de la prise de Landrecy en Haynaut par les François.

Depuis que Spinola s'étoit rendu le maître de Breda pour les Espagnols en 1625. on en avoit tellement augmenté les fortifications, qu'on n'apprehendoit plus l'assaut pour elle, & qu'on croioit que c'étoit assez de se précautionner

com-

1637. contre la surprise. La ville avoit alors pour gouverneur un gentilhomme de Brabant nommé *Omer de Fourdin* digne successeur du brave Balançon. Il s'étoit signalé dans toutes les occasions importantes, & sur tout dans la défense du fort de Schenck où les Hollandois même avoient admiré son courage & son addresse. Dés qu'il vit sa ville investie par Henri de Nassau Gouverneur de Frise, il feignit de ne pas trop se fier à la force de ses remparts & de ses bastions. Il remit devant les yeux de ses soldats les exemples recens de Bosleduc, de Mastricht & de Schenck, & leur fit entendre que le salut de la ville dépendoit d'eux. Il réüssit si bien à les animer, que plus ils le trouvérent vigilant, actif & laborieux; plus ils se portérent au travail & à la veille, sur tout voiant qu'on s'assujettissoit à les mieux paier qu'auparavant. La garnison n'étoit que de trois mille hommes, la plûpart Bourguignons ou Franc-Comtois fort zelez: & quoiqu'elle eût été renforcée de quelques compagnies d'Espagnols à la premiére nouvelle qu'on eut du siége, elle étoit toûjours fort modique par rapport

au

au grand circuit des murailles de la ville,& des travaux qu'il falloit garder au dehors. C'est ce qui multiplia les veilles & les fatigues du soldat, soûtenu par les exemples du Gouverneur & par l'esperance d'un promt secours qu'on lui promettoit de la part des Espagnols & des Imperiaux. 1637.

Le Prince d'Orange n'aiant pû retirer sa flote du port de Flessingue à cause des vents qui lui étoient contraires, se rendit devant Breda avec le reste de son armée, accompagné du Prince Guillaume son fils, âgé de prés de treize ans, & de Charles Louis Prince Palatin son petit néveu, qui fut depuis Electeur. A son arrivée il trouva cinq à six mille païsans assemblez par ses ordres, pour travailler aux tranchées & aux lignes. Il les fit agir avec tant de diligence, qu'il ne donna pas le loisir au Cardinal Infant de venir traverser ses retranchemens. Il prit son quartier à Ginneken vers le midi de la place, comme avoit fait Spinola, retenant prés de lui les regimens François, conduits par le Maréchal de Chatillon, par le Marquis de Hauterive, par le Duc de Candale,

pes qu'il avoit envoiées en Flandres, & les aiant jointes à celles que le Prince Thomas avoit rassemblées, il leur fit passer le pont d'Anvers au nombre de 20000. hommes de pied & de 6000. chevaux. Mais en attendant que le Comte Picolomini pût y joindre les siennes, il détacha 5000. fantassins & 2000. chevaux qu'il envoia sous la conduite du Comte Jean de Nassau pour jetter du secours dans la ville. Il eut ordre d'attaquer le quartier du Comte Guillaume. Mais il trouva les ouvrages de la ligne si avancez qu'il ne se crut pas en état de rien tenter, & qu'il manda au Cardinal que les retranchemens des assiégeans étoient si forts, & les redoutes si prés les unes des autres qu'il faloit toutes les troupes des Espagnols & celles de leurs alliez pour forcer le camp. Il ne voulut pourtant pas laisser entiérement inutiles les huit piéces de canon qu'on lui envoia pour l'attaque. Se voiant secondé par une sortie que les assiégez firent sur le quartier de Guillaume, il s'avança par un endroit de la ligne qui n'étoit pas encore achevé, & y livra un rude com- 1637.

1637. bat durant lequel trois cens de ſes gens ſe coulérent dans la ville chargez de petits ſacs de poudre, qui étoit la proviſion qui manquoit le plus aux aſſiégez. Il ſe retira enſuite avec perte, croiant avoir aſſez gagné d'ailleurs par le petit renfort qu'il avoit procuré à la ville. Cependant le Cardinal Infant fit avancer toute ſon armée juſqu'à Risberg. Mais il trouva tous les poſtes ſi bien gardez par la vigilance & l'activité infatigable du Prince d'Orange qu'il n'oſa en attaquer aucun. De ſorte qu'aprés avoir inutilement eſſaié de l'attirer hors de ſes lignes pour lui livrer le combat, il ſe vit obligé de ſe retirer, & de ne plus ſonger à la délivrance de Breda que par quelque diverſion.

X. *Les Eſpagnols reprennent Venloo & Ruremonde.*

LE BON ordre que les Eſpagnols gardérent dans leur retraite fit juger au Prince d'Orange qu'ils avoient quelque autre deſſein que de retourner en Flandres. Dans cette penſée il détacha ſur le champ 27. compagnies d'infanterie & huit cornettes de cavalerie, & les envoia au Colonel Pinſen qui étoit reſté avec un petit corps d'armée pour

veiller

veiller ſur les places de la Meuſe. Il 1637.
donna ordre enſuite à Stackembroech de prendre le même chemin avec ſix regimens de Cavalerie pour couvrir les villes de Grave & de Gennep qui étoient menacées d'un ſiége. Le Cardinal Infant perſuadé que les places du païs de Gueldres étoient moins bien gardées que celles du païs de Cléves fit tourner la tête de ſon armée vers la ville de Venloo & y mit le ſiége. La ville avoit pour Commandant *Nicolas de Brederode*, fils d'un bâtard de la maiſon des Brederodes, & pour garniſon quinze compagnies ſi peu completes, que pluſieurs n'avoient pas plus de 40. hommes, & que la plûpart de leurs officiers étoient allez au camp devant Breda. Ce petit nombre pouvant ſuffire à peine pour garder les ouvrages & les dehors, Brederode fut obligé de faire armer le Bourgeois & de le faire monter à la garde des portes & des murailles. Le Cardinal fit avancer ſon canon & l'aiant diſpoſé en ſept batteries dés le quatriéme jour du ſiége, il étourdit tellement la ville que les habitans ſe ſoûlevérent contre le Magiſtrat & le

1637. Commandant. Pendant que celui-ci étoit occupé à les appaiser & à défendre l'ouvrage à corne du costé de la Meuse, le feu prit à deux ou trois quartiers de la ville sans qu'on sçût si c'étoit l'ennemi de dehors, ou quelque partisan Espagnol du dedans qui en étoit l'auteur. Les femmes animées par un Prêtre qui leur faisoit entendre que l'heure de chasser les hérétiques étoit venuë, au lieu de songer à éteindre le feu, allérent assieger Brederode, & le menacérent de le brûler lui-même ou de le mettre en piéces s'ils ne rendoit la ville aux Espagnols. Brederode intimidé se voiant d'ailleurs pressé par le Magistrat, fit sa capitulation & sortit avec sa garnison. Mais étant arrivé au pais de Campigne ou Kempenland en Brabant, le remords le prit, & considérant la facilité qu'il avoit euë à se laisser vaincre aux larmes des femmes, il eut peur de paroître devant ses maîtres. Il se retira secretement & se sauva à Cologne. On lui fit son procés dans le camp du Prince d'Orange, où l'Intendant de justice *Jacques Wyts* assisté des Députez des Etats Généraux & des Colonels

onels de l'armée, le condamnérent à perdre la tête pour sa négligence & sa lâcheté. Les Capitaines & les autres officiers de la garnison furent cassez, & la garnison distribuée dans d'autres compagnies. 1637.

De Venloo les Espagnols passerent à Ruremonde qui n'avoit ni fortifications ni garnison considérable. Aussi apporta-t-elle les clefs au Cardinal Infant, sans vouloir s'exposer à soûtenir un siége. Sa réduction causa plus de joie aux Espagnols que de dommage aux Hollandois. Les premiers enivrez de ces succés, aiant ordonné des réjoüissances publiques par tous les Païs-bas Catholiques firent répandre en même temps des libelles imprimez à Bruges & ailleurs, par lesquels ils publiérent qu'outre Venloo & Ruremonde, ils avoient encore pris Nimégue avec le château de Knodsenbourg sur le Wahal; & que le siége de Breda étoit levé. Le Prince d'Orange touché de ces bruits plus qu'il ne devoit, envoia demander par un Trompette ce qui en étoit au Gouverneur Fourdin, qui lui fit réponse qu'il auroit mieux aimé que ces bruits fus-

1637. ſent vrais ſans les publier, que de les laiſſer publier ſans qu'ils fuſſent vrais. Le Prince ne trouva point de meilleur moien pour démentir ces bruits que de ſerrer la ville de plus prés qu'il n'avoit encore fait. Il fit avancer les approches de ſon quartier & de ceux des Comtes Guillaume & Henri de Naſſau, & commença l'attaque le XVIII. d'Aouſt. Les aſſiégez ne perdirent point le courage à la retraite des Eſpagnols: & quoique la priſe de Venloo & de Ruremonde n'euſſent point procuré la diverſion qu'ils en avoient eſperée, ils ſe défendirent avec autant de réſolution que s'ils euſſent encore attendu le ſecours dont le Gouverneur les flatoit toûjours. Ils firent diverſes ſorties. Les aſſiégeans y perdirent entr'autres perſonnes de marques le Baron de Charnaſſé Ambaſſadeur de France qui fut tué en relevant la garde à la tête de ſon régiment. Il fut généralement regretté du Prince & de toute l'armée Hollandoiſe à cauſe du zele qu'il avoit toûjours fait paroître pour la gloire de la nation tant à l'armée que dans les negociations de ſes Ambaſſades.

Les

Les aſſiégeans voiant que les ſorties 1637.
des aſſiégez, quoique ſouvent repouſſez avec perte, empêchoient les tranchées de leurs approches, eurent recours aux galleries par leſquelles ils eſpéroient ſe mettre à couvert du feu continuel qu'on leur faiſoit, & avancer leurs travaux. Mais ceux de la ville aiant fait des canonières fort baſſes dans leurs foſſez & leurs fauſſes-braies par leſquelles ils paſſoient la bouche de leurs canons à fleur de terre, tirérent ſi à propos dans ces galleries qu'ils les rompirent & y mirent le feu. Les aſſiégeans ne pouvoient remedier à ces deſordres ſans y ſacrifier la vie de ceux qui devoient y être emploiez. C'eſt pourquoi le Prince s'aviſa de faire faire les approches des murailles avec des barques couvertes de peaux & de fer blanc par dehors contre le feu. Par ce moien l'on conduiſit les travaux au travers du foſſé juſqu'au pied de la muraille. Et depuis ce temps rien ne leur fit plus tant d'obſtacle que la valeur des aſſiégez à qui les munitions manquérent plutôt que le courage pour la défenſe de la place. Mais le Gouverneur conſidérant que ſa

1637. garnison étoit diminuée de plus de la moitié; que le peu qui lui restoit de poudres étoit gâté; que le secours que lui avoit promis le Cardinal Infant avoit été envoié contre les François en Hainaut & dans le Luxembourg; & que les tentatives du Comte de Fontaines sur les places Hollandoises de Flandres n'avoient servi de rien: se voiant d'ailleurs pressé par les habitans de la ville qui étoient fatiguez des miséres du siége, & tourmenté par une fiévre qui l'empêchoit de voir executer ses ordres lui-même, consentit à une capitulation que le Prince lui accorda le VI d'Octobre. Les conditions qu'il lui fit furent honorables pour sa garnison. Par celles qu'il fit à part pour les habitans de la ville, il remettoit toutes choses sur le même pied qu'elles étoient en 1625. avant que le Marquis de Spinola l'eût reduite sous la domination Espagnole. Il resista fortement aux zélez de la Religion Hollandoise qui vouloient qu'il imitât la conduite que le Cardinal Infant venoit de garder dans Venloo & Ruremonde, & que Spinola même avoit pratiquée dans

Breda,

Breda, estimant que leur exemple ne 1637.
devoit pas l'empêcher d'accorder aux Catholiques la liberté qu'ils avoient refusée aux Protestans. Les victorieux trouvérent dans la ville de grandes provisions de bouche que l'œconomie du Gouverneur & du Magistrat auroient fait durer plus d'un an, si l'on avoit eu les autres secours necessaires à la continuation du siége. Il n'en étoit pas de même des munitions de guerre lesquelles hors 55. piéces de canon, étoient ou consumées ou presque hors d'état de servir. Ce qui fit admirer la négligence des Ministres Espagnols. La garnison sortit le x. du mois pour aller à Malines, & le Prince d'Orange lui fit rendre tous les honneurs que meritoient de braves ennemis qui avoient bien fait leur devoir. Le Gouverneur Fourdin que la maladie obligeoit de demeurer en litiére, approchant du Prince d'Orange voulut monter à cheval, & descendit incontinent pour le saluer. Le Prince lui donna la main, lui fit mille honnêtetez, s'entretint quelque temps avec lui, loüa hautement sa vertu, son courage, & sa fidélité, le con-

1637. ſola ſur les accidens de la fortune qui ne ſeconde pas toûjours le courage ou le mérite. Il reçût auſſi toutes ſortes de civilitez des Princes & Seigneurs qui ſe trouvérent préſens, & que la curioſité avoit amenez à ce ſiége, qui fut mis au nombre des plus remarquables de ce ſiécle.

XI. Avant-ges que la ville de Breda procure aux Etats.

L'IMPORTANCE de la reduction de Breda ſe fit bien-tôt reconnoître par les avantages que les Provinces-Unies en retirérent. Elle remit la ſureté du commerce ſur la côte de Zélande & ſur les frontiéres de la Hollande. Elle délivra les villes & les territoires de Willemſtad, de Klundert, de Gertrudenberg, de Heuſden, le païs de Princeland, celui de Swalwe, celui d'Altena, & celui de Langhſtrate des incurſions que la garniſon Eſpagnole y faiſoit impunément depuis les portes de Berg-op-zoom juſqu'à celles de Boſleduc. Elle rétablit la liberté de la navigation ſur le Wahal, la Meuſe, & les bouches de l'Eſcaut. Elle rendit en particulier le patrimoine de la maiſon de Naſſau au Prince d'Orange à qui appartenoit cette Baronie. Elle le combla d'une glôire d'autant plus ſuperieure à celle qu'avoient acquiſe le

Prince Maurice ſon frére l'an 1590. en 1637.
la prenant ſur les Eſpagnols, & le Marquis de Spinola l'an 1625. en la reprenant ſur les Hollandois, qu'il n'y emploia ni la ruſe comme avoit fait le premier, ni les longueurs d'un blocus, ou les horreurs de la famine comme le ſecond.

Les Etats n'aiant pas envie de perdre la place une ſeconde fois, firent reparer incontinent les fortifications de la ville & du château. En quoi l'induſtrie du Prince d'Orange parut encherir encore ſur celle de Maurice & de Spinola, & mit la ville en reputation d'être l'une des plus fortes places de l'Univers. La brigue qu'il y eut pour le gouvernement entre les plus qualifiez de l'armée, fit qu'il ne put alors ſe déterminer à le conferer. Mais par proviſion il y établit pour commandant le Colonel *Steincalveld* avec une garniſon de ſept cornettes de cavalerie & de plus de trente compagnies d'infanterie. Pour ce qui regardoit l'adminiſtration civile & la police de la ville, on donna la charge de grand Bailli à *Corneille Aerſſens* Seigneur de Wernhôut, & l'on fit Bourg-

1637. maîtres *Jean Aerssens* & *Guillaume Snell*, toutes personnes considerées dans la République & fort affectionnées au Prince d'Orange, de qui il falloit l'agrément comme étant Baron du lieu, pour les premieres charges de la ville.

Dessein des Espagnols sur Rhimberg devenu inutile.

Les réjoüissances qui se firent par toutes les villes soûmises aux Hollandois pour la reduction de Breda, pensérent être fatales à celle de Rhimberg. La garnison Espagnole de la ville de Gueldres, aiant appris la profusion des poudres qui devoit se faire à Rhimberg pour la décharge du canon & de la mousqueterie durant les feux de joie, & sçachant que la cérémonie devoit être suivie d'une débauche qui enseveliroit la garnison dans le vin, s'avança vers la nuit au nombre de 600 hommes choisis avec les instrumens necessaires pour passer le fossé de la ville & escalader la muraille. L'endroit par lequel ils se presentérent n'étoit gardé que par un soldat qui tira deux coups, & répandit aussi-tôt l'allarme dans toute la ville. Le gouverneur *Wimberg* étoit allé à la Haye se faire penser des blessures qu'il avoit reçuës au siége de Breda. Il n'étoit resté

avec

avec un fort petit nombre de soldats que *Jean Wieckens* pour le commander en l'absence de Wimberg. Wieckens voiant que la surprise mettoit toute la ville en désordre, & craignant que l'ennemi qui avoit déja jetté ses ponts de jonc & planté quelques échelles, n'eût le loisir d'y entrer avant que ses soldats fussent prêts, donna commission à son Lieutenant de les rassembler, prit avec lui deux officiers nommez *Harteveld* & *Aernhem* & quinze soldats qu'il trouva sous sa main, sortit doucement à la faveur de la nuit & alla se glisser parmi les troupes Espagnoles comme un transfuge qui en amenoit dix-sept autres. Il fut reçû comme un ami capable de donner de bonnes instructions sur l'état de la ville. Il leur conseilla de differer leur execution pendant quelque heure, & sur tout de ne point tirer, afin de faire croire que l'allarme étoit fausse, & pour ne pas attirer sur les murailles les soldats de la garnison, qui dormoient ou qui fumoient. On le crut pendant quelque tems, jusqu'à ce qu'aiant été reconnu, il fut obligé de se battre avec les dix-sept autres contre l'ennemi, dont 1637.

ils

1637. ils soûtinrent long. tems les efforts. Wieckens & Aernhem y furent tuez, Harteveld dangereusement blessé, fut pris & mené à Gueldres. Les Espagnols croiant avoir défait le gros de la garnison dans ces dix-huit personnes, se glisférent vers la porte d'Or'oi & vinrent à bout de la rompre. Mais il étoit trop tard, la garnison se trouva prête à les bien recevoir : les premiers qui se presenterent pour entrer, furent étendus sur le pavé, les autres voiant la ruë & le rempart occupez de gens armez, n'osérent avancer. La garnison animée par un Enseigne nommé *Gorris* natif de Gueldres même, sortit sur eux, les mit en désordre, tua ou noia environ 60. des leurs, & contraignit le reste de prendre la fuite. On fit quelques prisonniers que l'on amena dans la citadelle pour tenir compagnie à *Jean de Verdugo* Gouverneur de Gueldres, qui avoit été pris quelque tems auparavant avec son néveu *Antoine de Menesés*.

Trahison à Mastricht sans effet.

Les Espagnols qui n'avoient point assez de troupes pour agir par force sur la Meuse & le Rhin durant la guerre qu'ils avoient à soûtenir contre la France

ce, eurent recours à la ruse pour tâcher 1637.
de surprendre les places que les Hollandois leur avoient enlevées. Ils 1638.
pratiquérent aux mois de Février & de Mars de l'année suivante une trahison dans la ville de Mastricht, par le moien d'un soldat nommé *Claude de la Tour*, qui feignit de vouloir les quitter pour se mettre au service des Hollandois. Ce soldat ne fut pas plûtôt enrolé dans une des compagnies de la garnison qu'il gagna un brasseur nommé *Jean Landsman*, un masson nommé *Leonard Catters*, deux bouchers, un gentilhomme Bourguignon ou Franc-Comtois avec sa femme, & quelques autres particuliers qui avoient conservé leur inclination pour la domination Espagnole en changeant de maîtres. Le brasseur qui étoit homme riche, avoit été aposté pour ouvrir une vieille porte murée, qui étoit derriére sa maison contre les murailles de la ville. Mais le soldat fut découvert fort à propos par son Capitaine, qui en donna aussi-tôt avis à *Goltzeim* Commandant sous le Duc de Boüillon dans la place en son absence. Le procés fut fait aux coupables, le soldat & le brasseur

1638. ſeur, furent tirez à quatre chevaux; le gentilhomme & ſa femme, l'un des bouchers, dont l'autre s'étoit ſauvé, le maçon & trois autres complices de la trahiſon, décapitez; & leurs têtes plantées ſur des pieux aux portes de la ville avec les quatre quartiers du corps du gentilhomme, pour en faire un exemple.

XII. Avantages des Eſpagnols remportez ſur les Hollandois.

LA FORTUNE parut un peu plus favorable aux Eſpagnols du côté de la Flandre. Les Dunquerquois armez en mer au mois de Mars, eurent quelques avantages ſur les Hollandois revenant des Indes. Avec une flotte de 28. vaiſſeaux de guerre ils attaquérent ſur la fin du même mois quelques navires marchands qui venoient de Zélande, & n'étoient eſcortez que d'un vaiſſeau de guerre de 28. pieces de canon. Il fit une ſi genereuſe & ſi longue reſiſtance qu'il ne ſe rendit qu'aprés avoir donné lieu aux vaiſſeaux marchands de ſe ſauver. Peu de tems aprés la même flote augmentée juſqu'au nombre de trente vaiſſeaux de guerre, & montée de 4000. ſoldats, fit rencontre de la flote Hollandoiſe compoſée de 40. vaiſſeaux marchands & de cinq de guerre qui venoient

noient de France. Les Eſpagnols pour 1638.
tendre des piéges aux Hollandois arborérent l'étendart du Prince d'Orange. Il n'y eut qu'un vaiſſeau de 26. piéces de canon qui s'y laiſſa ſurprendre, & qui s'étant enſuite reconnu, ne ſe rendit qu'aprés un rude combat, où les Eſpagnols en prirent encore un autre de guerre & en firent échoüer deux marchands.

Mais ils eurent encore plus d'avantages par terre. Les Hollandois s'étoient avancez avec la flote que le Prince avoit équippée l'année precedente, mais que les vents & la vigilance des Eſpagnols avoient arrêtée à la rade de Fleſſingue. Le Prince qui ne ſe promettoit rien moins que la priſe d'Anvers, fit avancer ſa cavalerie des environs de Boſleduc à Berg-op-zoom & à Lillo, laiſſant le Comte Henri de Naſſau Gouverneur de Friſe avec un petit corps d'armée à Nimégue. Il mit ſon infanterie dans trente vaiſſeaux, qu'il fit avancer ſous la conduite du Comte Guillaume de Naſſau juſqu'à la terre de Doel, tandis qu'il demeura campé avec le reſte au deſſous de Berg-op-zoom.

Le

1638. Le Comte Guillaume arrivé le XIII. de Juin devant le fort de la Perle, fit prendre terre à cinq mille hommes, entra dans le païs de Waes, surprit le fort de Calloo dés le lendemain, & tailla en piéces les soldats qui en avoient la garde, aprés en avoir tiré le Capitaine *Maes* pour le faire prisonnier. Il alla ensuite assiéger le fort de Sainte Marie, & faire le dégât jusqu'à celui d'Isabelle qui touche à la ville d'Anvers. Aiant reçû de nouvelles troupes qui l'étoient venu joindre par les terres inondées au nombre de prés de 1500. hommes, il les emploia pendant ce siége à rompre les digues pour submerger le païs: mais il y réüssit mal, parce que la marée étoit plus basse de cinq ou six pieds qu'à son ordinaire. Le succés du siége de Sainte Marie, ne fut pas meilleur. Le Comte Guillaume craignant que la resistance des Espagnols ne l'arrestât trop long-tems devant le fort, fit faire quelques redoutes avec des retranchemens pour y loger une partie de ses troupes, & mena le reste pour attaquer le fort de Verre-broeck à une lieuë de Calloo. Cependant le Cardinal Infant arrivé

rivé à Anvers, & ſuivi de beaucoup de 1638.
cavalerie & d'infanterie qu'il avoit ramaſſées avec beaucoup de diligence, fit paſſer l'Eſcaut à cinq ou ſix mille hommes de ſon armée avec douze piéces de canon, ſous la conduite du Marquis *Sfondrato* Lieutenant Général de ſa cavalerie. Les Hollandois furent incontinent chaſſez de devant Sainte Marie par Sfondrato, qui gagna leurs retranchemens & rendit inutiles les deux batteries qu'ils avoient aſſiſes entre ce fort & celui de la Perle. Le Comte Guillaume aïant pris Verrebroeck & ſe voiant renforcé de la cavalerie Hollandoiſe avec quelques compagnies nouvelles d'infanterie que le Prince d'Orange lui avoit envoiées, raſſembla toutes ſes troupes en un corps d'armée auprés de Calloo. Le Cardinal Infant ſe trouvant beaucoup plus fort que les Hollandois, fit avancer les ſiennes à Beveren; & de l'avis de Picolomini de Grobbendonck & du Marquis de Leyde, il réſolut d'attaquer avec 20000. hommes le quartier du Comte Guillaume qui n'en avoit que 12000. L'attaque ſe fit par cinq endroits le xx. de Juin,
&

1638. & les Espagnols y furent répoussez par tous ces endroits avec perte de prés de 1800. hommes, aprés un combat qui avoit duré depuis huit heures du soir jusqu'à sept ou huit du matin. Les Hollandois n'y perdirent que 500. hommes, parmi lesquels se trouvérent neanmoins beaucoup de braves officiers & entre les autres, le jeune Comte *Maurice de Nassau* fils du Comte Guillaume âgé de 21. ans, qui avoit été tué à la tête de la cavalerie. Le Prince d'Orange à la nouvelle de ce combat, fit embarquer à Berg-op-zoom trois regimens d'infanterie pour secourir l'armée Hollandoise. Il les fit suivre du reste de sa cavalerie & de quelques bateaux pour leur porter des provisions, mais les vents contraires retardérent ces secours.

Défaite des Hollandois devant Callco.

Les Espagnols sans s'étonner de leur premier échec, poursuivirent le dessein qu'ils avoient pris de forcer le camp des Hollandois: & pour prevenir le renfort que le Prince d'Orange leur envoioit, ils retournérent à l'attaque cinq heures aprés le combat. Il s'y fit un grand feu de part & d'autre. Mais les Espagnols s'étant

s'étant donné beaucoup d'ouverture par leur canon, ils se rendirent maîtres de tous les dehors que les Hollandois avoient faits sur les digues, ils percérent leurs retranchemens, & les mirent en déroute. Le Comte Guillaume voiant le retardement du secours qu'on lui envoioit, & ne pouvant soûtenir avec si peu de monde les efforts des Espagnols, résolut de se retirer la nuit suivante, qui étoit celle du XXII. de Juin avec la meilleure partie de ses troupes, que Brederode & les trois Gouverneurs de Berg-op-zoom, Lillo, & Liefkenshoeck devoient ramener au camp du Prince d'Orange au dela de l'Escaut. Mais il fut si rudement attaqué en retraite, que son arriére-garde presque toute composée d'Ecossois fut taillée en piéces. Le reste prit la fuite en si grand désordre, que plusieurs n'aiant pû regagner leurs vaisseaux, se jettérent à la nage & se noiérent. Les Espagnols rentrérent victorieux dans Calloo d'où la garnison Hollandoise s'étoit sauvée peu aprés la retraite du Comte Guillaume. Le fort de Verrebroeck se rendit ensuite par composition, & le Colonel Ehren-reuter

1638.

1638. ter en ſortit avec 20. compagnies. Les Hollandois perdirent 1500. hommes ou tuez ou noiez dans cette ſeconde défaite. Ils laiſſérent aux Eſpagnols 85. vaiſſeaux grands & petits chargez de proviſions, 45. enſeignes, 4. cornettes, 19. piéces de canon & 2300. priſonniers qui furent conduits à Anvers. Il y eut du côté de ceux-ci 600. hommes tuez & 200. bleſſez.

Mort de Jean de Naſſau, de Henri de Berg & de Vvarfuſe.

Cette perte fut jugée ſi conſidérable pour les Etats qu'elle mérita d'être comparée à celle des chaloupes que les Eſpagnols avoient faite aſſez prés de là en 1631. ſous la conduite de Jean de Naſſau: & cette alternative ſervit beaucoup aux méditations des ſpeculatifs ſur la viciſſitude de la fortune. La conſolation que le Comte Jean de Naſſau, pouvoit avoir reçuë de ce dernier accident ne fut pas de longue durée. Il mourut de la dyſſenterie le XXVII de Juillet dans ſa maiſon de Reine. Le Comte Henri de Bergh ſon couſin retiré en Hollande mourut auſſi la même année. Ils avoient tous deux ſervi l'Eſpagne contre leur famille, Jean de Naſſau pour quelque mécontentement

qu'il

qu'il eut des Etats & du Prince Maurice son cousin, Henri de Bergh qui étoit fils de la sœur de Guillaume I. Prince d'Orange, par la considération de la religion Catholique. Tous deux avoient été bons Capitaines, mais peu heureux en guerre. Le Comte de Warfuse qui avoit suivi Henri de Berg dans sa revolte contre l'Espagne, & que le Marquis d'Ayetone avant sa mort, qui arriva sur la fin de 1635. avoit réüni dans les interêts de la maison d'Autriche, avoit été massacré peu de tems auparavant par la populace de Liége pour se vanger de la perfidie avec laquelle ce miserable avoit fait assassiner le Bourg-maître *Sebastien de la Ruelle* dans un repas où il l'avoit convié. 1638.

XIII. Combat des Espagnols & des Hollandois pres de Berg-op-zoom.

LE PRINCE d'Orange étoit resté devant Berg-op-zoom pour recueillir les débris de l'armée du Comte Guillaume. Le Cardinal Infant averti qu'il n'étoit pas résolu de décamper sitôt, fit avancer ses troupes victorieuses jusqu'à Sant Vliet dans le dessein de profiter de la consternation où il croioit avoir mis les Hollandois. Le Marquis de Sfondrato alla par son ordre avec un

1638. détachement de 24. compagnies de cavalerie attaquer les retranchemens du Prince, le xxIV. de Juillet. Il en furprit la fentinelle, & donna l'allarme au camp. Mais les Hollandois fe jettérent fur fes troupes avec tant de fureur, qu'ils en tuérent plufieurs, firent un grand nombre de prifonniers, & repouflérent le refte.

Deux jours aprés lors que les Hollandois croioient s'être acquis un repos affuré, les Efpagnols au nombre de 3000. chevaux & de 2000. fantaffins, vinrent fe prefenter devant leur camp par deux endroits oppofez, jufqu'à Wowen où étoit logée la cavalerie du Prince d'Orange. Ils fe feparérent en deux bandes, dont la premiére fe mit en embufcade à douze cens pas du quartier; l'autre devoit faire l'attaque. Le premier corps de garde qu'ils chargérent, fe défendit affez long-tems, pour donner moien aux cavaliers Hollandois de monter à cheval. Ils trouvérent les Efpagnols occupez du pillage qu'ils faifoient fur 400. qu'ils avoient tuez à demi endormis, & les chafférent aprés un affez rude combat. Cependant une autre partie de la

ca-

cavalerie Hollandoise, s'avança par l'autre bout du village de Wowen, pour couper chemin à l'infanterie ennemie qui fut obligée de se battre sans pouvoir réjoindre sa cavalerie. De sorte qu'outre 200. qui furent tuez sur la place, les Hollandois y firent un grand nombre de prisonniers & prirent quantité de chariots chargez de munitions de guerre. L'autre partie des troupes Espagnoles qui étoit demeurée en embuscade, se trouvant trop foible pour resister à 40. compagnies de cavalerie Hollandoise qui venoit à elle en ordre de bataille, se retira jusqu'à ce qu'aiant été renforcée de quelques compagnies nouvelles de Sant-Vliet qui se trouvérent à Ossendrecht, elle tourna tête avec ce qui s'étoit rallié des troupes qui avoient été défaites au camp du Prince d'Orange. Les 40. compagnies de cavalerie Hollandoise aiant été jointes à l'instant par 1000. autres chevaux & 1500. fantassins qui étoient à Hubergen, il fallut livrer un nouveau combat qui fut fort opiniâtre de part & d'autre. Il y perit sept ou huit cens hommes des deux côtez, & il s'y fit beaucoup de prisonniers. Les 1638.

1638. Hollandois s'attribuérent tout l'avantage quoique les Espagnols se vantassent d'avoir pris 1200. chevaux avec les bagages du Comte de Stirum. Les principaux de ceux qui y moururent, furent le Colonel *Beaumont* & le Gouverneur de Zutphen du côté des Hollandois, Dom Antoine de Meneses neveu du Gouverneur de Gueldres homme fort qualifié avec quatre Ryt-maîtres de celui des Espagnols.

Siége de Gueldres mis & levé par le Prince d'Orange.

Le Prince d'Orange décampa de devant Berg-op-zoom au commencement du mois d'Aoust & alla se loger entre Grave & Ravestein le long de la Meuse. Le XVII. jour du même mois, le Comte Henri de Nassau, arriva devant la ville de Gueldres avec 5000. hommes, & il y fut suivi du Prince trois jours aprés avec le gros de son armée qui étoit de 132. enseignes d'infanterie & de 50. cornettes de cavalerie. Les quartiers y furent distribuez sur le champ & les rétranchemens commencez. Le Cardinal Infant résolu d'aller faire lever le siége en personne, sceut que le Général *Lamboy* qui devoit passer d'Allemagne en Artois, étoit prés d'Aix la Cha-

Chapelle avec 6000. Imperiaux de troupes fraîches qu'il menoit contre la France. Mais jugeant que les Espagnols n'avoient rien de plus pressé que l'affaire de Gueldres, dont la perte leur seroit d'une suite tres dangereuse, il pria ce Général de vouloir se joindre à lui & de prendre incessamment la route de Venloo. Il s'y rendit incontinent lui-même avec une armée de 17000. hommes, & alla se saisir aussi-tôt de la petite ville de Stralen, où Lamboy le vint trouver avec prés de 7000. hommes. De sorte que voiant son armée plus forte de 1500. hommes que celle des assiégeans, il s'avança jusqu'à la riviére de Nierse pour attaquer le quartier de Henri de Nassau. Celui-ci ne se trouvant pas en état de resister à de si grandes forces, voulut se retirer à Hertfeld où les Espagnols le poursuivirent, tandis que la garnison de Gueldres animée par ce puissant secours, fit une sortie sur le quartier du Comte de Solms qu'elle contraignit de déloger. Henri de Nassau n'étant pas en sureté dans Hertfeld, partit dés la nuit suivante pour aller joindre le Prince d'Orange. Mais un 1638.

1638. guide ignorant ou infidéle l'aiant égaré dans des endroits marécageux, il fut obligé d'abandonner son canon qui consistoit en six piéces. Il fut surpris & attaqué par le Cardinal Infant. Ce qui ne l'empêcha pas de faire une belle retraite au camp du Prince d'Orange, aprés avoir donné aux ennemis des marques d'un courage intrepide sur sa route, & dans la défaite de son arriére-garde. Le Prince leva le siége aprés avoir laissé prisonniers entre les mains des Espagnols le Prince de Portugal, le Comte *Frederic de Nassau*, deux Colonels, quatre Capitaines de cavalerie, & prés de quatre cens soldats.

Prise de Kerpen par les Espagnols.

Les Espagnols avant que de prendre les quartiers d'hiver, allérent assiéger la petite ville de Kerpen à deux lieuës de Cologne dans le Duché de Juliers. Les Hollandois en étoient devenus les maîtres depuis quatre ans, y avoient fait de grandes fortifications, & y entretenoient une garnison de 300. hommes qui faisoient des courses continuelles dans le païs d'alentour, & en tiroient de grosses contributions. De sorte que le commerce des villes de Cologne & de Juliers dont

dont Kerpen tenoit le milieu en étoit 1638.
interrompu. *Le Marquis de Leganez* eut ordre du Cardinal Infant d'aller remedier à ce désordre. Il partit le xxvi. d'Octobre avec trois regimens d'infanterie, dix-neuf compagnies de cavalerie,& six pieces de canon. Deux jours aprés il se mit à battre la ville où il fit jetter tant de grenades & d'autres feux d'artifice, que les assiégez se rendirent par composition du iii. de Novembre. L'étônement en fut d'autant plus grand à la Haye & au camp du Prince d'Orange, que l'on sçavoit combien la ville & le château étoient fortifiez. Un profond & large fossé qui environnoit la place, de gros bastions qui la défendoient, & une abondance de munitions dont le château étoit pourvû, n'y purent neanmoins retenir le Gouverneur *Bronchorst* plus de huit jours de siége. Leganez y mit une garnison Espagnole de 130. chevaux & 300. hommes de pied, sans examiner les raisons qu'avoit le Duc de Neubourg Prince possédant de la succession de Cléves & de Juliers, pour soûhaiter que la place lui fût remise entre les mains. Cette perte fut accompagnée

1638. de beaucoup d'autres que firent les Hollandois, sur terre par un embrasement qui consuma la moitié de la ville d'Orsoy sur la fin d'Octobre, & un autre feu que des incendiaires mirent à quelques vaisseaux chargez de marchandises dans le port d'Amsterdam ; & sur mer par des tempêtes qui firent perir en diverses rencontres plus de 40. gros bâtimens avec leurs équippages & leurs marchandises. On peut y ajoûter le débordement de l'Issel, qui aiant rompu sa digue assez prés d'Utrecht, tint presque toute la Hollande inondée durant les deux tiers de l'année, sans qu'on eût pû y remedier que par les moulins à vents.

Autres pertes des Hollandois.

La Reine mere passe en Hollande.

Tous ces fâcheux évenemens n'empécherent pas les Hollandois de donner de grandes démonstrations de joie à la reception de la Reine mere Marie de Medicis dans leurs Provinces. Cette Princesse infortunée qui fuioit le Roi son fils ou plûtôt son ministre le Cardinal de Richelieu, voiant que le Cardinal Infant n'avoit peut-être pas pour sa Majesté autant de considération qu'en avoit eu l'Infante Isabelle s'étoit lassée du sejour de Bruxelles. Elle en étoit

sortie

sortie le x. d'Aoust, & aprés avoir visité Bosleduc, Berg-op-zoom, Dordrecht, Roterdam & Utrecht, elle avoit fait son entrée dans Amsterdam sur la fin du même mois. Les Etats lui firent rendre par tout, mais particuliérement en cette derniére ville, des honneurs convenables à sa qualité, voulant marquer la reconnoissance qu'ils avoient des bienfaits qu'ils avoient reçus d'elle durant sa regence. Ils lui deputérent le Comte de *Culembourg* & le Baron de Brederode, & lui firent preparer l'hôtel du Prince d'Orange où la Princesse alla la recevoir. Elle passa ensuite à la Haye où le Prince d'Orange vint la salüer, dans le tems auquel pour surcroit de réjoüissançe on apporta l'heureuse nouvelle de la naissance du Daufin son petit fils, qui est maintenant le Roi *Louis le Grand*. Elle demeura en Hollande comblée des civilitez que les Etats Généraux, le Prince & la Princesse d'Orange, & la Reine de Bohéme sœur du Roi son gendre lui rendirent jusqu'au x. jour d'Octobre qu'elle s'embarqua pour l'Angleterre. 1638

LES succès de la campagne qui avoit été XIV.

1638. été fort glorieuse au Cardinal Infant furent un peu plus considérables pour les Hollandois en Amerique qu'ils ne l'avoient été en Europe. Depuis la prise de Portocalvo & la défaite des Espagnols au Bresil, leur Général Banjola ou Bagniola s'étoit retiré dans la Capitanie de Ciriji ou Seregippe pour y ravager & brûler les habitations des Hollandois & celles des Brasiliens qui leur étoient soûmis. Le Comte Maurice ne pouvant aller en personne contre lui à cause d'une fiévre continuë qui le retenoit au lit & qui ne le quitta de trois mois, y envoia le Colonel Schuppen avec Jean Giselin : & il donna ordre en même tems à l'Amiral Lichtart de tenir la Baye de tous les Sains blocquée avec sa flote. Schuppen aiant tiré une partie des garnisons qui étoient dans les places du Rio-san-Francisco ou de la riviére de saint François, d'Allagoa, du cap de saint Augustin, du Recif, & de Moerbeek marcha contre Banjola, le chassa entierement de la Capitanie, détruisit tout ce qu'il ne pût conserver, & mit le feu à la ville de Seregippe del Rey, qui étoit la principale du païs, & la re-

Expeditions du Comte Maurice au Bresil.

retraite ordinaire des ennemis. 1638.

Cependant les habitans de Siara qui eſt l'une des Capitanies ſeptentrionales du Breſil, ſe mirent ſous la protection des Hollandois, & députérent au Comte Maurice pour lui demander du ſecours contre les Portugais. Le Comte y envoia *George Garſtman*, qui étant aſſiſté du Roi de Siara nommé *Algodojo*, mit le ſiége devant la place où les Portugais avoient leur garniſon, les obligea de la rendre, & les chaſſa enſuite du reſte du païs. Le Comte relevé de ſa maladie alla pacifier les deux Capitanies de Paraiba & de Rio-Grande, où les Portugais tâchoient d'entretenir toûjours quelques intelligences. Il fit reparer la ville de Philippine dans Paraiba, & la nomma Frederickſtadt du nom du Prince d'Orange. Cette ville avec tout le reſte de la Capitanie avoit été réduite ſous l'obéiſſance des Etats en 1634. par les Généraux Artiſchofski, Schuppen & Hinderſon. Celle de Rio-Grande avoit été conquiſe l'année d'auparavant par Lichtart, *Cloppenbourg*, de *Vries*, Mansfeld, Garſtman, *Byme*, & Ceulen qui avoit laiſſé ſon nom à la

1638. principale place du lieu. En quoi les Hollandois n'avoient fait qu'ôter aux Portugais, ce que ceux-ci avoient ôté auparavant aux François, qui avoient été les premiers maîtres du Bresil d'entre les Européens.

Il assiége en vain San-Salvador. Le Comte Maurice aprés avoir reçû les soûmissions du Roi des Tapuies, & laissé le soin à *Elie Harckman* Gouverneur de Paraiba, de faire fortifier toutes les places & les avenuës de cette Capitanie & de celle de Rio-grande, prit la route du midi & tourna toutes ses vuës sur la Baye de tous les Saints & la ville de San-Salvador. *Saint Sauveur.* Il avoit été excité à cette expedition par les Directeurs de la Compagnie des Indes occidentales incontinent aprés la prise de Breda, & par la passion particuliére qu'il avoit d'étendre ses conquêtes. Il s'embarqua au port d'Olinde avec Giselin le VIII. d'Avril, & débarqua au cap du fort saint Barthelemi à quinze cens pas de la ville de San-Salvador. Aiant fait ancrer dans la Baye au delà de la portée du canon de la ville, il envoia reconnoître l'ennemi par le Capitaine *Tourlon*. Le Gouverneur de San-Salvador & le Comte

te

te Banjola surpris d'une descente si imprevuë, retirérent leurs troupes des dehors, & se retranchérent dans la ville. 1638.
Maurice fit occuper incontinent toutes les avenuës par les siennes, prit sans beaucoup de resistance le fort d'Albert, celui de saint Barthelemi, & le château de saint Philippe : dressa deux batteries devant San-Salvador, l'une de gros canon & l'autre de piéces de campagne : fit attaquer à la fois le fort des Roses qui défendoit la ville d'un côté, & l'ouvrage à corne contre le convent des Carmes. Mais le feu du canon & des grenades n'empêcha pas les assiégez de faire une vigoureuse sortie, qui étant soûtenuë par 400. hommes cachez dans les buissons du derriére de la ville, rendit les efforts des assiégeans inutiles. Le combat y fut sanglant de part & d'autre, les Hollandois y perdirent outre plusieurs braves soldats, quatre Capitaines de marque & un Ingenieur fort experimenté. Maurice n'aiant pas assez de monde pour environner la ville & fermer son camp par une ligne continuë, ne put empêcher le secours que les Portugais y firent entrer. C'est ce qui l'obli-

1638. l'obligea de lever promtement le siége pour ne pas exposer témerairement le reste de son armée : & il se retira confus d'avoir un peu trop legerement compté sur la foiblesse de l'ennemi & sur la division chimérique du Gouverneur & du Comte Banjola.

Le General Jol attaque la flote d'argent sans succés.

En ce même temps l'on vid arriver au Bresil l'Amiral Corneille Jol qui étoit retourné en Hollande aprés s'être souvent signalé sur les côtes de l'Amerique contre les Espagnols. La Compagnie le connoissant également hardi & heureux, lui avoit équippé une nouvelle flote de treize vaisseaux & l'avoit fait partir du Texel le x[illegible] d'Avril avec commission d'enlever la flote d'argent du Roi d'Espagne comme avoit fait Pierre Hein, ou de conquerir les mines d'or au Perou. Jol aprés avoir communiqué avec le Comte Maurice, & reçu de lui un renfort de 600. hommes & des vivres pour sept mois, remonta la côte septentrionale du Bresil, & alla chercher la flote d'argent jusqu'au golfe de Honduras. Il la rencontra vers la pointe occidentale de Cuba, mais escortée d'un grand

grand nombre de vaiſſeaux de guerre 1638.
& préparée au combat. Il l'attaqua d'abord avec beaucoup de fureur juſqu'à ce que s'étant apperçu que tous ſes vaiſſeaux l'avoient abandonné, hors deux qui combattoient avec le ſien, il ſe vid enveloppé des ennemis, & obligé de lâcher l'Amiral qu'il tenoit cramponné avec le vice-Amiral pour ſe ſauver. Il ſe dégagea fort heureuſement : mais il y perdit les Capitaines des deux vaiſſeaux qui ne l'avoient pas quitté. Il vint trouver tout en colére ſa flote qui l'avoit ſi honteuſement abandonné ; il caſſa quelques-uns des officiers les plus coupables ; & aprés divers reproches, meſlez d'exhortations, il la remena au combat pour lui faire réparer ſa faute. Mais à peine ſe fut-il engagé dans la meſlée qu'il en fut abandonné de nouveau : & il s'apperçut alors qu'il y avoit moins de lâcheté dans l'infidelité de ſes officiers que d'averſion pour lui, perſuadé que les forces de la flote ennemie n'étoient qu'un pretexte qu'ils alleguoient pour ne lui pas obéir. Craignant que la ſéverité dont il avoit uſé dans la premiére correction n'achevât de les irriter, il tâcha de les gagner par

1638. les sentimens de leur honneur particulier, & les fit tous signer qu'ils étoient prêts de combatre & de répandre leur sang sous ses ordres. Quelques-uns rentrérent dans le devoir, mais il étoit trop tard, & les vents avoient passé du côté de l'Espagnol. Jol ne laissa point d'attaquer les ennemis en cet état : & quoique par son industrie, il semblast corriger le desavantage qu'il recevoit des vents, il se vid encore abandonné d'une partie de ses gens à qui le danger paroissoit plus à craindre que le parjure. Le dépit qu'il en eut lui fit casser cinq Capitaines des vaisseaux qui s'étoient mutinez, & leur en aiant substitué d'autres de la fidélité & du courage desquels il se tenoit assuré, il alla tenter un quatriéme combat. Mais il trouva la flote ennemie hors de ses atteintes, & déja retirée dans les ports de la nouvelle Espagne. De sorte que las de commander à des rebelles qui avoient si indignement éludé son courage & son industrie, il renvoia une partie de sa flote au Bresil, en laissa une autre à la rade de Havana pour épier les occasions de faire des prises, & s'en revint en son pais avec la troisiéme.



HISTOIRE
DE
HOLLANDE.

LIVRE NEUVIE'ME.

1639.

I.

Armemét des Hollandois par terre.



LES ETATS des Provinces-unies aimant mieux rejetter ſur la bizarrerie de la fortune que ſur la conduite de leurs Généraux, les revers que la République avoit reçus par terre & par mer durant la campagne précedente, ſe mirent en devoir de réparer ces diſgraces l'année ſuivante. Leur armée de terre ſe trouva diſpoſée de bonne heure ſous les ordres du Prince d'Orange pour prévenir les deſſeins du Cardinal

1639. Cardinal Infant, & arreter les entreprises des Espagnols, que la journée de Calloo & la levée du siége de Gueldres avoient rendus plus fiers qu'auparavant. Le Prince aiant laissé quelques bataillons d'infanterie à Lillo & quelques escadrons de cavalerie à Berg-op-zoom, divisa le reste de ses troupes en deux corps d'armée. Il fit embarquer le premier dans 1500. vaisseaux de toute grandeur, & l'envoia par les isles de la Zélande prendre terre en Flandres prés du fort de Philippine. Son dessein étoit de persuader au Cardinal de Richelieu qu'il vouloit executer de bonne foi les traitez que les Etats avoient faits avec la France. Le dernier de ces traitez portoit que les Etats attaqueroient Hulst ou Anvers ou même Dunquerque, & que la France feroit le siége de Thionville, de Mons ou de Namur. Mais ils firent voir qu'ils étoient plus pressez de recevoir les 1200000. livres que le Roi leur accorda pour cela le XXIV. de Mars, que d'agir en conséquence de leurs conventions. C'est pourquoi le Prince d'Orange s'étant contenté de laisser dix-sept compagnies

sous

ſous la conduite du Lieutenant Colonel 1639.
Alaerdt pour tenir les ennemis en échec du côté de l'Eſcaut, il alla joindre ſon autre corps d'armée. Etant à Nimégue il reçut un renfort de 4000. hommes que lui amena le Général Mélander du Lantgraviat de Heſſe. Le Lantgrave Guillaume s'étant rangé du côté des Suedois avoit toûjours été regardé comme l'un des alliez des Provinces-unies. Il avoit rompu en faveur des uns & des autres la paix de Prague. Il avoit ſoûtenu la guerre contre les Impériaux, il avoit défait le Général Lamboi & délivré la ville de Hanaw que celui-ci tenoit bloquée. Cette action l'avoit fait mettre au ban, déclarer rebelle & ennemi de l'Empire. Aprés quelques déſavantages que les Suedois reçurent des Impériaux, & la retraite des Généraux *Banier* & *Wrangel*, il s'étoit retiré en Hollande avec ſa femme & ſes enfans, ne jugeant pas la ville de Caſſel capable de le mettre à couvert. Il s'étoit jetté enſuite dans la Friſe orientale avec les troupes qui l'y avoient ſuivi, & il y étoit mort d'une fiévre meſlée de peſte. Sa veuve étoit demeurée

1639. demeurée unie d'interêts aux Etats Généraux, & elle leur avoit fait offre de ce qui lui étoit resté des troupes que Melander avoit conservées avant que de quitter son service. Le Prince d'Orange avec ce secours songeoit à remettre le siége devant la ville de Gueldres, & y avoit déja renvoié le Comte Henri Gouverneur de Frise pour l'investir. Mais aiant appris que les ennemis avoient jetté un puissant secours dans la ville & qu'ils faisoient défiler des troupes vers Ruremonde & Venloo, il abandonna entiérement cette entreprise.

Armemét par mer sous l'Amiral Tromp.

Les Etats se promirent toute autre chose de l'armée qu'ils avoient en mer sous la conduite de l'Amiral *Martin-Harpertz Tromp*, Lieutenant Amiral de Hollande, c'est-à-dire le premier officier de la marine pour la République sous le Prince d'Orange qui étoit toujours l'Amiral Général. Tromp étoit natif de la Brille, & quoiqu'il fût de famille assez considérée dans le lieu, il ne devoit son élevation ni à sa naissance, ni à la faveur. Il avoit servi avec beaucoup de réputation, premiérement sous l'Amiral Heemskercke & avoit

beaucoup

beaucoup contribué au gain de la bataille aprés la mort de ce Général à la célebre journée de Gibraltar contre les Espagnols. Il avoit aussi accompagné Pierre Hein dans ses principales expeditions, & s'étant trouvé à ses côtez lorsqu'il fut tué, il avoit vaillamment soûtenu les ennemis, & facilité la victoire contre les Dunquerquois. Depuis ce temps il s'étoit toûjours comporté avec tant de courage & de prudence que les Etats le firent Amiral de Hollande, & lui confiérent la conduite de leurs armées navales en Europe. 1639. Le 25. d'Avril 1607.

Tromp aiant eu avis que celle d'Espagne composée de dix grands vaisseaux de guerre, quatre frégates, cinq fustes & une pinasse étoit prête à se mettre en mer, & qu'elle devoit laisser le canal du fort de Mardick le XVIII. de Février, fit mettre à la voile pour la prévenir. Il la rencontra prés de Gravelines, & quoiqu'il n'eût alors que douze vaisseaux, tous de moindre grandeur, il se mit en état de la combattre. L'Amiral Espagnol se voiant supérieur en nombre, tant de vaisseaux que de soldats, ne voulut pas reculer Premiere victoire de Tromp.

1639. à la vuë d'un avantage si évident. Les deux flotes s'avancérent, & aprés la décharge du canon & de la mousqueterie les vaisseaux s'accrochérent. Le combat fut tellement opiniâtré que la victoire fut plus de six heures sans se déclarer. Mais l'Amiral Espagnol la laissa passer enfin du côté des Hollandois s'étant vû pousser contre un banc qui le mit en piéces. Deux autres aiant succombé sous les efforts de Tromp, se laisserent prendre, & le Vice-Amiral fut brûlé par les Dunquerquois mêmes pour tâcher d'en sauver le canon. Les six autres qui restoient d'entre les grands vaisseaux allérent échouër pour éviter de couler à fonds. Il y mourut 1500. soldats Wallons sans conter les matelots. Les Hollandois y firent 700. prisonniers ; emmenérent dans leurs ports les quatre frégates avec les deux grands vaisseaux ; & firent perdre à l'Espagne par cette victoire un secours de 4000. hommes que cette flote avoit ordre d'aller décharger à la Corogne en Galice, où le Roi Catholique faisoit les préparatifs d'un puissant armement de mer.

Il

Il ne s'étoit encore rien vû de comparable à la grandeur de cet armement qui se faisoit sur les côtes d'Espagne depuis la fameuse flote appellée l'*Invincible* qui avoit été équippée par Philippes II. contre l'Angleterre, & qui étoit miserablement perie en 1588. La France & l'Angleterre étoient fort attentives à ce grand appareil, sans pouvoir en pénetrer les motifs. Plusieurs croioient que le dessein de cette flote étoit de se joindre aux Danois pour attaquer conjointement le Roiaume de Suéde, & tâcher de délivrer l'Empire d'un ennemi qui l'incommodoit depuis tant d'années. En effet l'Empereur *Ferdinand III.* qui avoit succedé a Ferdinand II. son pêre depuis l'an 1637. avoit envoié representer à Madrid combien il étoit peu glorieux aux Espagnols que pour leurs interests particuliers, ils eussent laissé perir l'ancien patrimoine de la maison d'Autriche. Ses plaintes avoient été si efficaces, que Philippes IV. non content de lui envoier de l'argent & de l'assurer de la continuation de la guerre contre la France, ordonna de grandes levées par

1639.

II. Seconde victoire de Tromp.

tous

1635. tous ses états, & fit équipper cette puissante flote pour aller au secours de l'Empire par la mer Baltique.

Mais les préparatifs ne furent pas plutôt achevez que l'interest particulier se réveillant dans le cœur du Roi d'Espagne, il destina sa flote pour les côtes de Flandres & de Zelande, & ne parla plus de secourir l'Empire qu'à travers la Hollande. Elle partit de la Corogne au mois de Juillet sous la conduite de Dom Antoine d'Ocquendo qui avoit déja éprouvé sur la route des Indes occidentales, ce que pouvoient les Hollandois sur mer. Elle étoit composée de 20000. hommes & de 67. voiles, outre quatorze qui avoient été fournies par l'Amirauté de Dunquerque, dont la jonction fit assez connoître aux Hollandois qu'on leur en vouloit. A la nouvelle de cet embarquement l'Amiral Tromp se mit en mer avec onze vaisseaux, & s'étant promtement fait joindre de sept autres que le Vice-Amiral *Witte Witzen* lui envoia en attendant qu'il pût l'aller trouver avec un plus grand nombre, il vint se poster entre les pointes de Hof-

den,

den. Son premier dessein n'étoit que 1639.
d'empêcher le passage de la flote Espagnole, ou de lui détacher quelqu'une de ses escadres. Mais aiant rencontré l'avant-garde qui portoit l'argent, & 4000. Espagnols qu'on devoit débarquer à Dunquerque, il l'attaqua dans la nuit du vendredi xvi. de Septembre, sans s'épouvanter du feu qui prit d'abord aux poudres de l'un de ses vaisseaux qui sauta en l'air dés l'entrée du combat. Avant que d'en venir à la décharge du canon, il défendit expressément à ses gens d'accrocher leurs vaisseaux à ceux de l'ennemi, afin de ne point se laisser envelopper par le grand nombre & de n'en être pas accablé. Il tint toûjours sa petite flotte serrée, & par un feu continuel il ouvrit tellement celle des Espagnols, qu'il l'a divisa entierement & prit un des galions avec un autre vaisseau. Mais l'un & l'autre fut repris ensuite par les ennemis qui sçurent profiter de la negligence du victorieux, & de l'avidité avec laquelle il se jettoit sur les dépoüilles. D'Ocquendo aiant découvert à la faveur de l'aurore combien les vaisseaux Hollandois é-

1639. toient foibles & en petit nombre, eut honte d'avoir jugé de leurs forces par leur courage & par le feu qu'ils avoient fait toute la nuit. Il fit retourner les siens au combat, & son Amiral Espagnol alla droit à l'Amiral Hollandois pour le cramponer, & pour séparer les autres. Mais il en fut si mal traité qu'il fut obligé de se tirer hors du combat. L'Amiral Tromp le poursuivit si vivement qu'il le cribla entierement & le fit couler à fonds avec 1000. hommes qui le montoient. Ce nouvel avantage lui fit croire que la victoire se déclareroit enfin pour lui. Mais il s'éleva un broüillard si épais qu'il fallut se retirer de part & d'autre pour le reste du samedi. Les Hollandois aiant trouvé que quatre vaisseaux qu'ils avoient pris sur les Espagnols dans ce second choc étoient des navires Anglois qui avoient été empruntez, ils les renvoiérent aprés avoir fait décharger l'infanterie qu'ils portoient sur les côtes de France, & allérent regagner leur premier poste de Hofden.

Bataille des Du- Tromp se trouvant renforcé d'une nouvelle escadre d'onze vaisseaux qui

l'étoient venu joindre sur la fin du jour 1639.
retourna en pleine mer, & recommença le combat sur le minuit du samedi au dimanche. La flote ennemie n'eût pas le courage de tenir long-tems contre ce nouvel effort. Aprés avoir balancé si elle se retireroit en Biscaye ou en Galice, la crainte de s'y voir poursuivie lui firent choisir les Dunes d'Angleterre qui étoient proches, & elle crut qu'elle y seroit à couvert des insultes des Hollandois sous le canon des Anglois avec lesquels le Roi d'Espagne avoit fait un traité d'alliance depuis quelque temps. Cette retraite donna lieu à l'Amiral Tromp non seulement d'emmener en seureté deux galions qu'il avoit pris dans le dernier choc, mais encore de faire venir à son secours tout ce qui se trouva de bâtimens équippez en guerre dans les ports de Zélande, de Hollande & de Frise. D'Ocquendo se trouvant à l'abri derriere une flotte de 40. vaisseaux que le Roi d'Angleterre avoit fait avancer dans la baye en sa faveur, se mit à radouber ses vaisseaux, tandis que les Dunquerquois, qui étoient de son équi-

[...]ees gagnée par les Hollandois.

1639. page voulant profiter d'un broüillard épais tentérent le passage pour aller décharger à Dunquerque l'argent & les 4000. Espagnols que le combat du vendredi avoit empêché de passer. Les Hollandois trompez par le broüillard & par les mouvemens des Anglois qui couvrirent l'escadre pendant quelque temps ne s'apperçurent du passage que lorsqu'ils n'étoient plus en état de s'y opposer. Ils furent néanmoins assez diligens pour en couper la plus grande partie, & ils l'empêcherent de joindre les autres. Mais la protection des Anglois fit que cette partie rentra dans la baye des Dunes sans avoir reçu beaucoup de mal. L'Amiral Tromp au nom des Etats fit faire des plaintes au Roi d'Angleterre contre cette conduite qui rompoit toutes ses mesures. Il reçut peu de jours aprés un renfort de 2000. mousquetaires choisis par le Prince d'Orange, un nombre de plus de 80. vaisseaux que toutes les Amirautez ou Colléges des Provinces-unies lui dépêcherent à l'envi, & des munitions de guerre & de bouche que le Comte de *Charrost* lui envoia de Calais. De sorte qu'avec

ce

ce grand secours il se mit en devoir d'aller forcer les Espagnols dans les Dunes & de combatre même les Anglois s'ils continuoient de proteger leurs ennemis. Le Roi d'Angleterre qui n'avoit pas rompu avec les Etats Généraux, & qui craignoit d'émouvoir contre lui ses peuples qui ne lui étoient pas fort affectionnez d'ailleurs, défendit tout acte d'hostilité à sa flote, & fit retirer l'Amiral Anglois qui avoit déja lâché plus de 300. volées de canon sur les Hollandois. 1639.

Les Espagnols voiant qu'ils se consumoient de jour à autre sans esperance de pouvoir obliger les Anglois à faire quelque chose de plus pour eux, résolurent enfin de retourner en Espagne à la premiere occasion. Un nouveau broüillard qui s'éleva deux jours aprés & qu'ils croioient devoir leur être aussi favorable que celui d'auparavant leur fit lever l'ancre. L'Amiral Tromp informé de leurs desseins aprés les avoir tenus investis pendant un mois entier vint à leur rencontre avec une flote de 105. vaisseaux de guerre & grand nombre de brulots. D'Oc-

1639. quendo n'étant plus en état de reculer resolut enfin de porter le coup de décision à son ennemi. Aprés avoir encouragé ses gens par un discours vehement, il coupa son chable, ordonna qu'on en fit autant par toute la flote, fit lever les voiles & marcha droit à l'ennemi. Tromp ravi d'une résolution qu'il attendoit depuis tant de temps, partagea sa flote en cinq parties & commença le combat. La premiere heure ne se passa qu'en escarmouches, parce que la mer se trouva calme tout d'un coup, & que les vents ne se déclaroient ni pour les uns, ni pour les autres. Mais un vent de Nord s'étant levé ensuite, l'effort que firent les deux partis pour s'en emparer ralluma le combat avec tant de violence, que les côtes d'Angleterre, de France & de Flandres où les peuples étoient accourus en foule pour voir un spectacle si sanglant, retentirent fort loin des coups du canon & du reste de l'artillerie qui ébranla les villes voisines & en brisa les vîtres. Le combat dura plus de huit heures, pendant lesquelles Tromp & les siens firent mille prodiges de va-

ſeur ſous le feu & la fumée qui couvroit la mer & qui en ôtoit la vûë aux ſpectateurs de l'une & de l'autre côte. Les Eſpagnols tinrent ferme juſqu'à leur entiere défaite. Pluſieurs de leurs vaiſſeaux furent brûlez, percez, briſez, coulez à fonds, & démâtez. Il en perit quarante avec leurs équippages dont les principaux furent le Vice-Amiral d'Eſpagne, l'Amiral de Galice, & le grand galion de Portugal qui étoit de 1400. tonneaux, monté de 80. piéces de canon & de 800. combattans presque tous Gentilshommes, qui furent tuez, ou qui moururent dans le feu ou dans l'eau. De ceux qu'on put tirer du combat il y en eut 21. qui allérent échoüer aux Dunes en trés pitoiable équippage. Les Hollandois y envoiérent leurs brûlots pour les conſumer. Mais les Anglois nonobſtant la neutralité à laquelle ils venoient de s'engager, en ſauverent dix-huit du feu par un mouvement de compaſſion. De treize que les Hollandois avoient pris ils n'en purent emmener qu'onze, les deux autres qui avoient été briſez des coups périrent entre leurs mains. De

1639.

1639. ſorte que de toute cette grande flotte il n'y en eut que huit qui purent arriver au port de Dunquerque, la plûpart ſi maltraitez que le Général d'Ocquendo qui en montoit un, fut obligé de prendre une frégate que l'Amiral Tromp lui envoia par civilité pour mettre ſa conſervation dans une plus grande ſeureté. Les Eſpagnols perdirent dans toute la ſuite de cette fameuſe expédition, qui ne finit que le XXI. d'Octobre prés de 8000. hommes, outre 4000. bleſſez & 2000. priſonniers que les Hollandois menerent dans une eſpéce de triomphe avec le reſte des dépoüilles au Texel, à la Brille, à Fleſſingue, & dans les ports de la Meuſe. Entre pluſieurs braves des officiers Eſpagnols qui y laiſſerent la vie, la poſterité doit retenir le nom de *Lopez* qui y donna des marques d'un courage & d'une conſtance preſque inimitable. Son vaiſſeau brûlant par un bout & étant déja ſubmergé par l'autre, il demeura intrepide au milieu des deux cruels élemens, perdit le bras droit d'un coup de canon, ſe défendit longtemps du gauche, & ſoûtint le choc juſqu'à

qu'à ce que le bois brûlé lui manquant 1639.
sous le pied, il tomba percé de coups dans l'eau & se noia. Les Hollandois ne perdirent que 73. soldats & le vaisseau du Capitaine *Musch* qu'on ne pût empêcher de brûler avec le grand galion de Portugal, auquel il s'étoit attaché pour y mettre le feu, outre le vaisseau que les poudres avoient fait sauter dés la premiére rencontre par la négligence de ceux qui en avoient le soin. Toute l'Europe admira la hardiesse, la conduite, & le bonheur de l'Amiral Tromp, pour avoir sçû arrêter d'abord une si puissante flote avec dix-sept vaisseaux & avoir perdu si peu de monde dans les differens combats qu'il lui livra. Les Etats lui ordonnérent les mêmes honneurs que l'on avoit fait rendre à Pierre Hein. Le Roi de France voulant lui donner des marques de son estime & de la joie qu'il avoit de ce succés, lui sentir les effets de ses liberalitez, & lui envoia des lettres de noblesse, outre un présent fort considerable.

III. Descente de l'armée Hol-

Aprés avoir ainsi ruiné les principales forces de l'Espagne sur l'Ocean, les Etats s'appliquérent tout de nou-

1640. veau à les affoiblir sur terre. Dans cette vuë le Prince d'Orange se mit en campagne l'année suivante avec une puissante armée, qu'il fit entrer dans l'Evêché de Bruges au mois de May. Il alla camper à Maldeghem pour tâcher de se rendre maître des deux canaux qui conduisoient à Gand, & des forts qui gardoient ces canaux. Quoique tous les postes & les passages fussent soigneusement gardez par les Espagnols, sa marche ne laissa pas d'inquiéter le Cardinal Infant. Elle le fit sortir de Bruxelles pour se jetter dans la ville de Gand, esperant que sa présence pourroit dissiper la consternation des peuples & ruiner même les desseins de son ennemi. Ses mouvemens ne furent pas inutiles, & par tout où il marcha les Espagnols parurent invincibles. Ils repoussérent vigoureusement les Hollandois au passage de la riviére de Lieve prés du fort de Steenkers, où ces derniers perdirent 200. hommes. Deux jours aprés ils chasserent le Comte Guillaume de Nassau de devant le fort de saint Job, dont il avoit déja pris une redoute.

landoise en Flandres. Diverses tentatives du Prince d'Orange & du Cardinal Infant inutiles.

Le

Le Prince d'Orange ne fut pas rebuté de ces premiéres pertes. Il passa la riviére de Soute, & s'étant rendu le maître du canal de Zuydlye qui conduit de Bruges à l'Ecluse, il alla attaquer au nord le fort de Saint Donat à trois quarts de lieuë de l'Ecluse, & envoia investir au midi la ville de Damme qui est à cinq quarts de lieuë de Bruges. Le dessein qu'il avoit d'attirer ses ennemis à un combat, fit qu'il ne retrancha point son camp comme on a coûtume de faire dans un siége ordinaire. En quoi neanmoins il ne put réüssir. 1640.

Cependant les garnisons Espagnoles du Brabant voiant toutes les forces de Hollande éloignées de Breda, firent une entreprise sur cette importãte place par le moien de quelques intelligences qu'on avoit pratiquées avec des bourgeois de la ville. On s'étoit déja rassemblé jusqu'au nombre de 4000. hommes. Mais les charrettes qu'on avoit chargées de grenades & d'autres munitions necessaires au dessein, & qu'on avoit couvertes de sacs de houblon à l'usage des brasseurs de biére, pour ne point donner lieu aux soupçons, furent rencon-

1640. trées par des coureurs de Maſtricht, la nuit du XIV. au XV. de Juin. On reconnut ſur la variété des réponſes que firent les charretiers que l'eſcorte étoit ennemie. L'allarme fut donnée auſſi-tôt à Breda, & l'on ramaſſa quelques troupes des places voiſines qui donnérent ſur le troiſiéme eſcadron, diſſipérent le reſte & emmenérent les charrettes.

Le Prince d'Orange trouva devant le fort de Saint Donat & la ville de Damme beaucoup plus de reſiſtance qu'il ne ſe l'etoit imaginé. Voiant d'ailleurs que les Eſpagnols animez de la preſence du Cardinal Infant, ſe mettoient en devoir de diſputer tous les paſſages à ſes troupes, il ſe réſolut de les retirer de Flandres, & les embarqua au port d'Iſendick ſur la fin du mois de Juin. C'eſt ainſi que finit toute l'éxecution de la promeſſe que ce Prince avoit faite au Cardinal de Richelieu le XXIV. de Novembre de l'année precedente dans le traité de Ruelle, par lequel les Etats & le Prince s'étoient engagez d'attaquer à la fois les villes de Damme & de Bruges. La retraite de ce Prince & des troupes Hollandoiſes, donna au Cardinal

nal Infant la liberté de mener ſon ar- 1640.
mée au païs d'Artois, & de tenter le ſecours de la ville d'Arras qui étoit aſſiégée par les François depuis le XIX. de Juin. Il n'oublia rien pour en faire lever le ſiége. Il tâcha de couper les vîvres aux aſſiégeans, & fit attaquer leurs lignes par deux fois. Mais il y fut toûjours repouſſé, & la ville ſe rendit le IX. d'Aouſt ſuivant.

L'armée Hollandoiſe étoit pour lors à la rade de Saſtingen, & dans le Polder de Namen, attendant que les deſſeins que l'on avoit conçus ſur la ville de Hulſt fuſſent en état d'être executez. Le Prince voiant l'importance qu'il y avoit de prévenir le retour du Cardinal Infant, la fit défiler ſecretement vers la place, avant que les Eſpagnols des forts voiſins puſſent être avertis de ſon mouvement. Il attaqua premiérement le fort de Naſſau à un quart de lieuë de la ville. Le Marquis de Hauterive l'emporta au ſecond aſſaut aprés y avoir tué 150. Eſpagnols & reçû à compoſition le reſte de la garniſon qui s'étoit retiré dans une tour batie entre quatre gros baſtions au milieu du fort. La nouvelle
de

1640. de cette priſe qui donnoit de grandes facilitez à celle de Hulſt, allarma ceux d'Anvers qui depécherent ſur l'heure leurs meilleures troupes pour aller ſe jetter dans la place. Sfondrato & *Cantelmo* y accoururent enſuite avec du ſecours ; & toutes les places voiſines ne firent point difficulté de ſe dégarnir pour la renforcer. Ces mouvemens ne purent ébranler la réſolution du Prince d'Orange. Il fit commencer les rétranchemens de ſon camp devant Hulſt, & alla deux jours aprés attaquer encore le fort Sainte Anne à côté de celui de Naſſau. Le ſuccés n'en fut pourtant pas ſemblable à l'autre. La cavalerie Hollandoiſe mit d'abord en fuite celle des Eſpagnols commandée par Sfondrato. Mais l'infanterie Eſpagnole conduite par *Joſeph de Saavedra*, combatit avec tant d'ordre & de vigueur qu'elle repara le déſordre de ſa cavalerie, & contraignit les Hollandois de ſe retirer aprés y avoir perdu le brave Comte Henri Erneſt de Naſſau Gouverneur de Friſe dans la fleur de ſon âge. Cette perte fut jugée plus conſidérable pour la Hollande, que celle de 1200. hommes qui y perirent du

côté

côté des ennemis ne le fut pour les Es- 1640.
pagnols. Son frére *Guillaume Frederic* lui succeda au gouvernement de Frise. Mais celui de Groningue, Omlande & Drent fut mis sous l'administration du Prince d'Orange, qui étoit d'ailleurs Gouverneur particulier de toutes les autres Provinces-Unies.

Le Prince d'Orange reconnut la faute qu'il avoit faite en s'amusant au fort de Sainte Anne, au lieu de serrer d'abord la ville de Hulst. Il vit que par ce moien il avoit donné au Cardinal Infant le loisir de faire revenir les troupes Espagnoles de l'Artois au Païs de Waes pour le secours de la ville; & qu'ainsi n'aiant pas encore reçû son canon qui avoit été retardé, il étoit hors d'apparence de pouvoir continuer son entreprise. Il fit raser le fort de Nassau, & reprendre la route de Saftingen à ses troupes. Les Espagnols n'aiant plus rien à craindre de la campagne pour leurs places frontiéres de Flandres, repassérent l'Escaut pour couvrir le Brabant & le Païs de Gueldres auquel les Hollandois sembloient faire de nouvelles menaces. Cependant Sfondrato tâcha

1640. cha de ſurprendre le Kruyſſchans ou le Fort de la Croix ſur l'Eſcaut entre Anvers & Lillo. Il avoit fait deſcendre d'Anvers un grand nombre de chaloupes chargées de ſoldats & de matelots pour l'éxecution du deſſein. Il fut ſurpris néanmoins de voir la garniſon Hollandoiſe préparée à le bien recevoir. Il lui donna l'attaque,&'il y perdit tant de monde qu'il ne ſongea plus qu'à ſe retirer.

IV. Défaite de la flote Eſpagnole au Breſil.

LA FORTUNE qui ſembloit avoir ſoûtenu les Eſpagnols par terre contre les Hollandois pendant toute cette année, ne leur parut pas également favorable ſur les côtes du Breſil. La grande flote que le Roi d'Eſpagne y avoit envoiée l'année precedente ſous la conduite de l'Amiral *Fernandez Maſcarenhas* Comte de la Torre, avoit été attaquée d'une peſte violente qui étoit ſortie des côtes de l'Afrique, & qui avoit emporté en peu de tems 3000. ſoldats de ſon équippage. Il ne lui en étoit reſté que 2000. qui étoient venus malades & mourans pour la pluſpart à San-Salvador. Cette flote deſtinée pour le recouvrement des Capitanies dont les Hollandois

landois s'étoient rendus les maîtres, 1640.
étoit d'abord de 46. grands vaisseaux de guerre, parmi lesquels on comptoit 26. galions équippez au double du necessaire, & montez de 5000. soldats & d'un grand nombre de matelots, & elle fut augmentée depuis de plus de la moitié. De sorte que si la Providence eût permis qu'elle fût arrivée heureusement, la conquête du Bresil Hollandois en paroissoit d'autant plus infaillible, que les troupes du Comte Maurice étoient alors fort diminuées & entiérement dépourvuës de toutes sortes de munitions. Le tems que les Espagnols & les Portugais emploiérent à reparer leur flote, servit aussi aux Hollandois pour pourvoir à leurs besoins. Mascarenhas usa neanmoins d'une si grande diligence que sa flote se trouva composée de 93. vaisseaux, chargée de munitions, montée de prés de 12000. combatans, sans y comprendre les troupes auxiliaires du Bresil, & prête à mettre à la voile dés le mois de Janvier 1640. Celle des Hollandois commandée par l'Amiral *Guillaume Looff* sous le Comte Maurice Gouverneur général du Païs, aiant reçû les secours qu'elle

1640. qu'elle attendoit de la Compagnie, se trouva forte de 41. vaisseaux de differentes grandeurs : & elle alla attendre à quatre milles du port d'Olinde, celle des ennemis qui étoit sortie de la Baye de tous les Saints. Elles se rencontrérent le XII. de Janvier entre l'isle de Tamaraca & la riviére de Gojana, & elles se batirent depuis une heure aprés midi jusqu'à ce que la nuit les separât. Les Hollandois n'y eurent que quatre morts quatre blessez, & un vaisseau mis hors de service. Mais il y perdirent leur Amiral Looff qui fut tué entre les deux Amiraux de Castille & de Portugal, montez le premier par *Jean de Vega* qui commandoit seize galions, & le second par *Rodrigue Lobo* qui commandoit les dix autres. L'exemple de Looff avoit tellement animé les Hollandois, que sa mort avoit été suivie de la victoire sur l'ennemi.

On lui donna pour successeur le Vice-Amiral *Jacques Huyghens* qui recommença le combat dés le lendemain, entre Gojana & le Cap-blanc, avec encore plus de vigueur que la veille. Il sçût si bien profiter de l'agilité de ses petits

vaisseaux

vaiſſeaux contre la maſſe preſque immobile des grands galions des ennemis, que le petit nombre remporta un nouvel avantage ſur le grand. Le jour d'aprés qui étoit le xiv. du mois, l'on retourna à la charge devant la côte de Paraiba, d'où les Hollandois revinrent avec un avantage encore plus conſidérable qu'auparavant. Les ennemis ſentant leurs forces beaucoup affoiblies par ces trois combats conſecutifs, ſe retirérent au nord ſur les côtes de Rio-Grande, où l'Amiral Hollandois les aiant fait obſerver par le Gouverneur du fort Ceulen qui eſt au midi de cette Capitanie, il les alla chercher, & leur livra un quatriéme combat le xviii. de Janvier. L'addreſſe incomparable avec laquelle il ſçut manier les vents ſon artillerie & l'eſprit de tous ſes gens, ſuppléa ſi bien au petit nombre des vaiſſeaux & des ſoldats, qu'il remporta une quatriéme victoire auſſi glorieuſe que les autres. Les Hollandois n'eurent en ces quatre heureuſes journées que 22. morts & 82. bleſſez des leurs. Ce que l'on auroit refuſé de croire ſans le témoignage de leurs ennemis même, qui en 1640.

1640. en avouërent plusieurs mille tuez ou noiez de leur coté. Leur flote toute maltraittée qu'elle fut par les Hollandois eut encore plus à souffrir de la soif, de la faim, & des maladies qui achevérent de la détruire. N'aiant pû gagner le continent pour y prendre de l'eau & d'autres rafraîchissemens dont elle manquoit, elle fut poussée sur les bancs appellez Baxos de Rochas, où les Hollandois jugerent à propos de la laisser perir. Les vaisseaux qui purent se tirer du sable n'aiant plus rien à craindre de l'Amiral Hayghens qui avoit ramené sa flote à Fernambouc, ne songérent plus qu'à reprendre la route de l'Espagne. Ils avoient déja passé la ligne équinoctiale, lorsque la nouvelle du retour des Amiraux Lichtart & Jol de Hollande au Bresil leur causa de nouvelles fraieurs. La crainte de les rencontrer jointe à la division qui se mit entre les Castillans & les Portugais les écarta de telle sorte que tout se trouva dissipé, hors quatre galions & deux vaisseaux marchands qui revinrent en Espagne.

Lichtart & Jol arrivérent à Fernambouc au commencement du printemps, &

& trouvérent le Comte Maurice occupé à répousser les Portugais & les Brasiliens, qui voulant profiter de l'éloignement des Hollandois qu'on étoit obligé d'emploier sur mer, avoient fait entrer des troupes dans le fond du païs, & faisoient de grands ravages sous la conduite du Colonel *Cameron* Capitaine Brasilien de grande reputation parmi les siens, & sous celle de *Jean Lopez Varvailho* Portugais, qui furent tous deux battus & chassez par le Colonel Coine & le Capitaine Charles Tourlon. Lichtart fut envoié dans la Baye de tous les Saints avec une flote de vingt vaisseaux montez de 2500. soldats, qui firent pour la désolation de ce païs tout ce qui se peut executer de plus horrible par le fer & le feu. Jol aprés avoir traité de la même maniére le païs d'Allagoa & celui de Rio-san-Francisco qu'occupoient les ennemis, fut envoié par le Comte Maurice suivant la commission de la Compagnie des Indes occidentales vers les côtes du Mexique pour observer la flote d'argent qui étant arrivée du Perou à Panama, devoit entrer incessamment dans le Golfe de Honduras. Mais

1640.

sa

1640. sa flote étant arrivée au mois de Septembre à la hauteur du port de Havana, fut batuë d'une rude tempête qui la jetta sur les côtes de l'isle de Cuba, où les Espagnols traitérent tous les gens de l'équippage avec tant de bonté, qu'ils ôtérent à Jol l'envie & les moiens d'éxecuter la mauvaise volonté qu'il avoit sur leur flote d'argent.

La Compagnie des Indes Orientales fut plus heureuse dans l'entreprise qu'elle eut cette année sur la ville de Malacca vers la pointe de la presqu'isle des Indes au delà du Gange, qu'elle prit sur les Portugais aprés un siége de six mois. Cette conquête fut d'une si grande importance pour la Compagnie, qu'elle en devint la maîtresse du détroit le plus considérable de toute l'Asie & du petit roiaume de Jhor. La ville est d'un tres grand trafic. Elle est l'une des plus fortes places des Indes, & les Hollandois s'en sont servis depuis pour brider principalement le Roi de Siam.

V. Révolution du Portugal.

LES INCENDIES, les meurtres, & les autres cruautez que les partis Hollandois exerçoient sur les terres du Bresil soûmises aux Espagnols & Portugais, lassé-

lassérent de telle sorte le Viceroi qui étoit alors le Marquis de *Montalvan*, & qui avoit envoié le premier commettre de pareilles hostilitez sur les terres qui reconnoissoient les Hollandois, qu'il députa vers le Comte Maurice pour demander à traiter d'un temperament par lequel on pût faire la guerre plus honnêtement. Le Comte y donna les mains sur le champ, & nomma des Députez pour aller avec ceux du Vice-roi faire le traité à San-Salvador. Mais à peine étoient-ils partis d'Olinde, que le Comte reçut des lettres du Vice-roi, qui lui donnoit avis d'une grande revolution nouvellement arrivée au Portugal, qui avoit secoüé le joug de Castille. Jamais revolte d'un Roiaume entier n'avoit eu un succés si promt & si peu violent. Le soulévement qui avoit été déja medité deux ou trois fois quelques années auparavant, éclata enfin le 1. jour de Décembre de l'an 1640. dans la ville de Lisbonne, où le Duc de Bragance fut proclamé Roi de Portugal sous le nom de *Jean IV.* comme heritier legitime des deux derniers Rois Dom *Sebastien* & le Cardinal *Henri*, aprés lesquels Phi-

1640.

1641. Philippes II. Roi d'Eſpagne avoit ſaiſi cette couronne au préjudice de *Jean* duc de Bragance ayeul du nouveau Roi. Les Conjurez conduits par les lumiéres & les intrigues du Cardinal de Richelieu le plus formidable des ennemis de la maiſon d'Autriche, maniérent l'affaire avec tant de ſecret & de bon-heur, que tout le Portugal reconnut le nouveau Roi avant la fin du mois, & que dans l'eſpace d'un an toutes les villes & les provinces de l'Aſie, de l'Afrique, de l'Amerique, & des iſles dépendantes de cette couronne, chaſſérent les Eſpagnols à la reſerve de la ſeule ville de Ceuta en Afrique ſur le détroit de Gibraltar, & l'iſle de Tercere parmi les Açores, parce qu'elles étoient remplies de Caſtillans.

Réduction de la Capitanie de Ciriji ou Seregippe.

Le ſuccés d'une revolution ſi extraordinaire, fit juger au Comte Maurice que les Portugais ne tarderoient pas de pratiquer quelque traité de paix ou de tréve avec les Etats des Provinces-unies, & qu'ainſi ils feroient ceſſer le droit d'acquerir de nouveaux domaines dans le Breſil. C'eſt pourquoi avant que l'on pût lui lier les mains, il alla conquerir la ville de Seregippe del Rey a-

vec

vec toute la Capitanie de Ciriji dont elle étoit la Capitale, païs abandonné pour lors au premier occupant. 1641.

Il dépêcha aussi l'Amiral Jol pour avancer toutes les expéditions qu'il avoit à faire en Afrique, afin que ce qu'il auroit conquis pour les Hollandois pût leur rester dans l'état où il seroit trouvé au tems de la paix ou de la tréve. Voiant de quelle importance étoit le commerce qu'on y faisoit des Négres dans le Roiaume d'Angola au midi du Congo, il envoia cet Amiral dés le xxx. du mois de May avec une flote de 21. vaisseaux montez de 2200. soldats & de 900. matelots pour faire passer aux Hollandois toute l'utilité de ce trafic : & il lui donna le Colonel Jeems Hinderson pour Vice-Amiral. L'entrée du païs ne leur couta qu'un combat assez leger. Hinderson n'eût pas plûtôt débarqué dans l'isle de Loanda qui est sur le même degré que Fernambouc, qu'il fit avancer ses troupes contre la ville de saint Paul. Elle étoit avantageusement située sur une montagne & fortifiée de six espéces de châteaux qui passoient pour des forts, sans compter la maison des Jesuites, &

Prise de l'isle de Loanda prés du Congo en Afrique.

1641. celle des Capucins, qui étoient capables de resistance. Les Négres accoururent au secours de la ville, & livrérent au pied de la montagne un combat qu'ils perdirent. Le Gouverneur de Loanda pour les Portugais nommé *Pierre Cesar de Meneses*, ne fut pas plus heureux avec ses troupes de Portugais

Le 24. d'Aoust. qui furent taillées en piéces. De sorte qu'il abandonna la ville aux victorieux qui n'y trouvérent que des soldats pleins de vin, & des vieillards à qui le grand âge n'avoit pas permis de prendre la fuite avec le reste des habitans. Le butin qu'y firent les Hollandois fut considérable. Il consistoit en 29. canons de fonte & 69. de fer, en beaucoup de munitions de guerre & de bouche, & en trente vaisseaux qui se trouvérent au havre des Portugais. Jol fit incontinent travailler à des fortifications reguliéres, & ordonna une grande citadelle & deux moindres pour la conservation & la défense de la place. Cette conduite étonna le Gouverneur Meneses, qui s'étoit imaginé d'abord que les Hollandois n'avoient point d'autre dessein que de faire quelque bonne prise & de se retirer ensuite,

ſuite. Voiant qu'ils pretendoient ſe rendre les maîtres du païs, il s'en plaignit à l'Amiral Jol, alleguant un traité fait tout recemment entre les Hollandois & les Portugais, par lequel tous les anciens differens étoient aſſoupis, & les deux nations ſe regardoient comme alliées. Jol répondit qu'il avoit appris la revolution du Portugal, mais qu'il ne connoiſſoit aucun traité entre ſes maîtres & le nouveau Roi; & que d'ailleurs il paroiſſoit que Loanda ſuivoit encore le parti du Roi d'Eſpagne ennemi des Hollandois, puiſque le Gouverneur s'étoit oppoſé à leur deſcente, & qu'au lieu de les traiter comme des alliez, il avoit fait prendre les armes contre-eux. Ainſi les Hollandois retinrent la ville de ſaint Paul & l'iſle de Loanda qu'ils conſerverent juſqu'au XXI. d'Aouſt de l'an 1648. qu'ils furent obligez de la rendre aux Portugais par une capitulation du XXIV. du même mois.

1641.

Priſe de l'iſle de S. Thomas ſous la ligne en Afrique.

L'Amiral Jol conſiderant que les raiſons de guerre ſubſiſteroient toûjours dans leur force juſqu'à ce qu'on eût publié la tréve entre la couronne de Portugal & les Etats des Provinces-unies, fit

1641. fit remonter sa flote pour une nouvelle expédition, & prit la route de l'isle de saint Thomas. Cette isle se trouve précisément sous la ligne équinoctiale, qui coupe directement la grande Eglise de Pavoasan qui en est la ville capitale. Elle avoit été déja conquise une autre fois par les Hollandois sous le commandement de l'Amiral *Pierre Vander Does* qui s'en étoit rendu le maître au mois de Novembre de l'an 1610. & elle avoit été reprise ensuite par les Portugais Espagnols. Jol aiant pris terre avec ses troupes à deux lieuës de Pavoasan prés d'un moulin à sucre du nom de sainte Anne, ordonna à tous ses vaisseaux de se rendre sous le canon du château, & de ne faire aucune hostilité si les ennemis ne commençoient. Les Négres du lieu ne purent se retenir, & ils furent bien-tôt suivis des Portugais qui attaquerent les Hollandois dans leurs vaisseaux, & y firent si grand feu, qu'ils en brûlérent un avec les matelots & l'équippage. Jol aiant renversé l'ennemi, fit avancer son armée contre le château qui étoit dépourvû de monde, & n'avoit pour toutes munitions que six piéces de canon.

Aprés

Aprés s'en être rendu le maître il fit attaquer le grand fort qui étoit environné d'une épaisse muraille de 28. pieds de haut. Ses gens furent contraints de se retirer faute d'échelles pour escalader les murailles, aprés avoir fait une perte considérable dans un rude combat. Ils ne trouvérent pas les mêmes difficultez devant la ville de Pavoasan qui étoit sans défenses, & d'où les bourgeois & les soldats mêmes s'étoient retirez à la nouvelle de leur approche. Se voiant les maîtres de la ville ils retournérent à l'attaque du grand fort, & ils le pressérent si vivement par le moien d'une baterie de six piéces de canon que l'on tiroit jour & nuit, qu'il fut contraint de capituler, & de leur laisser 36. grosses piéces de canon & des munitions de guerre en tres grande abondance, quoique celles de bouche commençassent à y manquer. Jol fit aussitôt rappeller tous les Portugais dans la ville pour traiter avec eux, & convenir de la maniére dont ils reconnoîtroient les Etats des Provinces-Unies. Peu de jours aprés, la maladie du païs se mit dans son armée, sans qu'il pût lui même

1641.

1641. s'en garantir. Elle l'emporta avec six des premiers & des plus braves officiers & un grand nombre de ses soldats. Il fut enterré dans l'Eglise cathedrale de Pavoasan avec toute la pompe qui a coûtume d'accompagner les convois des plus grands Généraux d'armée. Il étoit difficile que ces honneurs pussent égaler son merite & sa reputation. C'étoit un homme peu délicat & peu poli, mais d'un travail infatigable & d'une hardiesse extraordinaire dans les dangers. Le même accident étoit arrivé 29. ans auparavant à l'Amiral Vander Does, à son Vice-Amiral Storm, & à 17. Capitaines des vaisseaux de sa flote, au tems de la premiére conquête que les Hollandois firent de cette isle.

Rédu-ction de la Capitanie de Maragnan, de peu de durée.

Ces deux expéditions faites en Afrique, furent suivies d'une autre que le Comte Maurice entreprit au nord du Bresil à l'instance des Directeurs de la Compagnie des Indes occidentales, à qui l'on avoit dépeint la Capitanie de Maranhaon ou Maragnan, comme un païs tres-sain, tres-abondant en sucre, en cotton, en gingembre, en tabac, en sel, en mines d'or, & tres-propre pour incom-

incommoder les Antilles, les Caribes & toutes les autres isles du Mexique. Le Comte y envoia l'Amiral Lichtart & le Colonel Coine, qui avoit succedé au brave Artischofski, deux hommes tres-experts dans le fait de la guerre & de la marine. Ils partirent au mois d'Octobre avec huit grands vaisseaux & six petits. Ils s'emparérent d'abord de l'isle de Maragnan & de la ville de S. Loüis, aprés quoi toute la Capitanie se rendit sans resistance. Ainsi de quatorze Capitanies dont le Bresil étoit composé, il y en avoit sept aux Hollandois sur la fin de l'an 1641. Mais la satisfaction qu'en reçûrent les Etats des Provinces-Unies ne fut pas de longue durée. Maragnan, Siara & Seregippe, se revoltérent bien-tôt, & l'isle de saint Thomas les suivit de prés.

1641.

VI. Tréve des Portugais avec les Hollandois.

Dés que Jean IV. se vit élevé sur le trône du consentement général du clergé, de la noblesse, & des peuples du Portugal, il ne songea plus qu'à s'y affermir par le moien des Puissances étrangéres dont il crut devoir rechercher l'alliance contre le Roi d'Espagne. Il envoia des Ambassadeurs par tout. *Trist-*

1641. *tan de Mendoza Hurtado* vint à la Haye, avec ordre de representer aux Etats que ce n'étoient pas les Portugais mais les Castillans, & seulement ceux qui soûtenoient les interêts de la maison d'Autriche ou de Bourgogne qui leur faisoient la guerre. Mendoza qui avoit été l'un des plus zélez ministres de la revolution, eut d'autant moins de peine à persuader les Etats, qu'ils trouvoient l'ennemi capital de leur République affoibli par la séparation des deux Couronnes. La tréve entre le Portugal & les Provinces-unies des Pais-bas, fut aussi-tôt résoluë pour dix ans, & signée le XIII. de Juin à la Haye, par l'Ambassadeur & les Députez des Etats. Elle étoit générale pour les Païs appartenans aux uns & aux autres tant au deça qu'au delà de la ligne, & pour tous les amis & les alliez des uns & des autres. Selon sa disposition, tout acte d'hostilité devoit cesser dés que la publication en seroit faite dans les lieux où l'on portoit actuellement les armes. La navigation & le commerce des uns aux autres devoit être libre par tout, & l'on se promettoit un secours mutuel contre

le

le Roi d'Espagne. Les uns & les autres étoient conservez dans la possession des lieux aux Indes Orientales & Occidentales, de la même maniére qu'ils se trouveroient les posseder au tems de la publication de cette tréve. Huit mois aprés l'échange de sa ratification, on devoit traiter à la Haye d'une paix concernant les terres & les mers de la jurisdiction de la Compagnie de West-inde ou des Indes Occidentales. Et si la paix ne se pouvoit obtenir, la tréve ne laisseroit pas de subsister pour cette Compagnie pendant les dix années, à condition qu'elle ne pourroit amener au Roiaume du Portugal aucune marchandise provenant du Bresil; de même que les Portugais n'en pourroient amener en Hollande qui auroient été prises dans le même païs. 1641.

Ce traité n'empêcha point les Hollandois de préferer en toutes rencontres les interêts de leur nation à ceux des Portugais, & de chercher même à s'établir à leur préjudice. C'est ce qui parut dés la même année au sujet d'une persécution excitée dans le Japon contre les Catholiques. Les Prêtres & les Reli-

Les Portugais sont chassez du Japon & les Hollandois s'y établissent.

Q v gieux

1641. gieux Portugais qui étoient emploiez dans les missions de ce Roiaume, aiant appris la revolution de leur païs se mirent à vanter leur nouveau Roi auprés des Japonnois convertis, peut-être avec un peu trop de zele. Ceux du Japon qui n'aimoient ni les Portugais, ni la Religion qu'ils professoient, firent passer ce qu'ils en publioient pour des discours seditieux, & on leur supposa une conspiration contre l'Etat, dont on vouloit que les Jesuites fussent les auteurs. On les accusa d'avoir voulu livrer le Japon au Roi de Portugal, & l'on prétendoit que sur l'avis de leur dessein, ce Prince avoit fait équipper une flote qui étoit déja en mer. On ajoûtoit que les Jesuites avoient gagné plusieurs des Rois de ce païs-là qu'ils avoient convertis à la foi de l'Eglise Romaine, pour lever des troupes & composer une armée capable de vaincre celle de l'Empereur du Japon, & pour se défaire ensuite de lui s'il refusoit de se ranger sous la domination des Portugais. La supposition étoit fort grossiére. Mais les Hollandois qui rodoient dans le Japon, furent soupçonnez d'avoir beaucoup travaillé

à la

à la rendre croiable parmi les peuples 1641.
& à la cour, dans le dessein d'y supplanter les Portugais. Toute ridicule qu'elle paroissoit, elle fut reçuë sans être examinée. On fit un massacre horrible des Prêtres & des Religieux. On envelopa une infinité de nouveaux convertis dans la persecution. Tous les Portugais furent chassez du Japon dés l'an 1641. Les Hollandois profitant de leur disgrace s'y établirent avec tant de succés, que depuis ce tems-là, leur commerce leur produisit de jour en jour de plus grands profits. Ce qui obligea autant par reconnoissance que pour maintenir leurs interêts, à députer tous les trois ans vers l'Empereur du Japon, pour le salüer de la part de la Compagnie des Indes Orientales & lui faire de riches presens. Le premier lieu qu'ils avoient choisi jusques-là pour leur trafic du Japon, étoit la ville de Firando dans une petite isle située devant celle de Bungo regardant la Chine. Il y avoient bâti un ample magazin, qui étant de pierre à la difference des autres bâtimens du païs qui n'étoient que de bois, donna de la jalousie à l'Empereur du Ja-

1641. pon à qui l'on fit croire que c'étoit une citadelle plûtôt qu'un comptoir, dont les Occidentaux pourroient un jour se servir pour envahir ses états. De sorte que les Hollandois furent obligez d'abandonner un lieu si commode, & de transferer leur magazin dans Disma fauxbourg de Nangasaqui qui est dans l'isle de Bungo, & l'une des principales villes de tout le Japon.

VII. Mariage de Guillaume, fils unique du Prince d'Orange avec Marie fille ainée du Roi d'Angleterre.

LE PRINCE d'Orange voiant les Espagnols occupez des affaires que leur donnoient les François & les Portugais, & n'aiant rien à apprehender des entreprises du Cardinal Infant, voulut emploier ces favorables conjonctures pour travailler à l'établissement de sa maison. Dans cette vuë il fit demander à la Cour d'Angleterre *Marie Stuart* fille ainée du Roi, pour son fils unique * Guillaume, qui n'étoit encore alors âgé que de quinze ans. Le parti parut d'abord assez inégal, & l'on trouva un peu étrange à Londres, qu'un petit Prince qui étoit au service d'autrui & qui avoit à peine quitté le titre d'Excellence pour celui d'Altesse, recherchât une Princesse qui pourroit-être heritiére

* *Il n'avoit que lui de garçon, mais il avoit des filles.*

ritiére de trois Roiaumes, & qui étoit 1641.
petite fille de Henri le Grand Roi de France. Mais la Reine mere Marie de Medicis qui étoit encore à Londres, se souvenant des bons traitemens qu'elle avoit reçûs du Prince & de la Princesse d'Orange à la Haye, disposa la Reine d'Angleterre sa fille à ce mariage. *Kerckhove* sieur de Hennevliet que le Prince d'Orange avoit envoié pour ménager toute l'affaire auprés du Roi Charles, representa si bien la gloire de la maison de Nassau, qui avoit donné un Empereur & cinq Electeurs Ecclésiastiques à l'Empire, & qui avoit déja eu l'honneur de l'alliance de la maison de Bourbon, que la Princesse fut promise. Le Prince Guillaume se rendit ensuite à Londres, où il l'épousa le XII. de May, avec des ceremonies aussi pompeuses qu'avoient été celles du mariage de la fille du Roi Jacques I. avec l'Electeur Palatin. Elle demeura encore un an entier auprés du Roi, jusqu'à ce que la Reine sa mere l'amena elle même en Hollande, où l'on fit des dépenses excessives pour leur reception.

Aprés la celebration du mariage, le Prin-

1641. Prince d'Orange mena ses troupes dans le païs de Cléves, & alla le premier jour de Juin mettre le siége devant Gennep sur le Niers au delà de la Meuse, l'une des plus fortes places du païs. Il fit travailler aux retranchemens dés le jour de la distribution des quartiers, dont il assura la communication par deux ponts qu'il fit construire sur la Meuse. Le Cardinal Infant appuié sur la force de la place & le courage du Gouverneur qui étoit un Irlandois nommé *Thomas Preston*, forma une entreprise sur la ville d'Ardembourg en Flandres, esperant surprendre la place & faire lever ensuite le siége de Gennep. On fit pour ce dessein déguiser quantité de soldats en femmes, on les mit sur des chariots avec des paniers remplis de grenades au lieu de fruits, & on les fit marcher vers la ville avec ordre de jetter leurs grenades sous la porte & de tenir les gardes embarassez, pour donner lieu à quelques cavaliers Espagnols habillez en païsans de forcer la ville. Mais un soldat de la garnison qui étoit sorti avec un fusil, aiant rencontré un de ces prétendus païsans à cheval, apper-

Prise de Genuep par les Hollandois.

perçut au travers de son habit dechiré, 1641.
une veste de satin, qui jointe à la mine du personnage lui donna quelque soupçon, le fit arrêter, & conduire au Gouverneur d'Ardembourg. Aprés qu'on l'eût contraint par des menaces de mort, il se fit reconnoître pour le sieur *Vittorio* Gentilhomme Italien, & découvrit toute l'entreprise des ennemis dont il s'étoit fait le conducteur. La garnison attendit les chariots & les cavaliers sur les murailles avec du canon & les mit dans un si grand desordre qu'ils ne songérent qu'à se retirer.

Ce mauvais succés fit tourner toutes les vuës du Cardinal Infant du côté de Gennep. Il tira des troupes des garnisons de Flandres & de Brabant pour grossir l'armée qu'il envoia au secours de la place sous la conduite du Comte de Fontaines & du Marquis de Leyde, & fit avancer pour les joindre 3000. Imperiaux qui se trouverent dans le païs de Gueldres. Toutes ces troupes quoique fort nombreuses firent moins de mal aux assiégeans que ceux qui défendoient la place. Preston qui n'avoit pas moins d'experience que de valeur renversa souvent les travaux des Hol-

1641. landois, combla leurs tranchées, fit des sorties fréquentes, principalement sur le quartier des François commandez par le Marquis de Hauterive dont il fut repoussé plusieurs fois avec perte. Mais considérant les tristes effets des bombes, des grenades & du canon des assiégeans, la retraite des armées Espagnoles envoiées à son secours, la riviere du Niers détournée & les fossez de la ville à sec, la prise de deux ravelines du fort & de l'ouvrage à corne par Hauterive, le peu d'effet de ses mines, deux assauts consecutifs donnée par Hauterive, & les François sur la bréche, il rendit la place au Prince d'Orange par une capitulation du XXVII. de Juillet. La garnison Espagnole fut envoiée à Venloo. Les fortifications furent reparées & augmentées de beaucoup à cause de l'importance de la place, dont le gouvernement fut donné au Colonel *Steenhuyse.*

Les François de leur côté prirent les villes d'Aire, de Lens & de Bappaumes dans l'Artois, & celle de la Bassée à l'entrée de la Flandres. Mais les Espagnols reprirent la premiére que le

le Gouverneur d'*Aiguebère* défendit a- 1641.
vec tant de courage qu'il fit perir dix mille hommes des ennemis devant la place, & ne la rendit que par le défaut des vivres qui lui manquerent.

Mort du Cardinal Infant.

Les pertes des Espagnoles furent nombreuses en cette année, mais ils n'en firent pas de plus considerable que celle du Cardinal Infant Ferdinand d'Autriche frére du Roi d'Espagne, & Gouverneur des Pais-bas qui mourut le IX. de Novembre quelque jours avant la reddition d'Aire. Il s'étoit rendu recommandable par beaucoup d'excellentes qualitez. Il avoit soûtenu la guerre contre la France & la Hollande avec assez de succés, & il avoit gouverné les Pais-bas avec beaucoup de capacité dans un temps que les forces les plus considerables de l'Europe sembloient être réünies contre la maison d'Autriche. L'administration des affaires fut donnée aprés sa mort à Dom *Francisquo de Mello*, qui prit encore en particulier la commission de continuer la guerre contre la France avec le Marquis de *Velada*, tandis que le Comte de Fontaines Gouverneur de Bruges

1641. Bruges fut chargé de celle qui se faisoit contre la Hollande. L'Archevêque de Malines, D. André Cantelmo & le President *Roze* furent nommez pour avoir soin de la justice, de la police & des finances, jusqu'à ce que le Roi Catholique eust disposé du Gouvernement de ces Provinces.

VIII. Hostilitez reciproques des Espagnols & Hollandois en Flandres & en Brabant,

CANTELMO à qui la journée de Calloo & quelques autres rencontres assez heureuses avoient enflé le cœur, ne fut point d'avis de renoncer au commandement des troupes pour se renfermer dans le Conseil. Aprés la prise de Gennep par les Hollandois il avoit remené dans le pais de Waes, theatre de ses petites victoires, sa cavalerie qui étoit composée de trente cornettes. Pour ôter aux Hollandois tout sujet de triompher de la mort du Cardinal Infant, il augmenta son corps d'armée de six cens fuseliers tirez des garnisons voisines, & alla attaquer les quinze compagnies de la cavalerie Hollandoise que le Prince d'Orange avoit laissées sous la conduite du Colonel Alaerdt dans le canton d'Assenede, qui est l'un des quatre Offices du pais de Waes prés du Sas de Gand,

Gand. Il y força le quartier du Prince 1642.
de *Talmont*. Il y tua du monde, y fit des prisonniers & remporta quelques avantages que les Hollandois lui vendirent fort cher en d'autres occasions. Le Prince d'Orange pour n'être plus exposé à ses insultes, & ne point laisser diminuer si mal à propos le nombre de ses soldats, fit embarquer cette cavalerie au fort de Philippine pour Berg-op-zoom, afin de la rejoindre au corps d'armée qu'il ramassoit pour le siége de Hulst. Mais Cantelmo s'étant fait renforcer des troupes du Comte de Fontaines rompit toutes les mesures qu'il avoit prises pour ce dessein, & obligea une armée de 26000. hommes conduite par d'excellens chefs à décamper, quoique la sienne ne fust que de 8000. fantassins & de 45. cornettes de cavalerie. Le Prince pour ne pas laisser toute son armée dans l'oisiveté en détacha 42. enseignes & 20. cornettes pour aller ravager le plat pais du Brabant autour de Bruxelles, de Malines, & de Louvain. Cantelmo en alla faire autant dans le Brabant Hollandois, prit le château d'Eyndhoven,

1642. fit le ravage du païs d'Altena & de celui de Langhſtraate qui refuſoient de lui paier contribution. Ces hoſtilitez reciproques terminérent la campagne comme elles l'avoient commencée ſans aucune expédition importante. Elles ne ſervirent qu'à augmenter la miſere des peuples qui étoit extrême, & à les faire ſoûpirer aprés la paix générale que l'on faiſoit eſperer à toute l'Europe.

Mort du Cardinal de Richelieu.

Dieu ôta l'un des plus grands obſtacles à cette paix ſi deſirée en retirant du monde le grand Cardinal de Richelieu qui mourut à Paris le IV. de Decembre. Ce puiſſant Génie qui ne gouvernoit gueres moins les états étrangers que celui de la France, paſſoit dans l'eſprit de ſes ennemis pour le principal auteur des guerres & des autres troubles de l'Europe. Il avoit humilié la maiſon d'Autriche qui aſpiroit à la monarchie univerſelle. Il avoit entretenu & augmenté la déſolation de l'Empire, il avoit commis la plûpart des Princes entre eux, il avoit abbattu la puiſſance Eſpagnole en procurant la revolte de la Catalogne, en mena-

geant

geant celle de Portugal, & en maintenant les Hollandois dans les interêts de la France. Il fut soupçonné même d'avoir excité les troubles funestes de l'Ecosse contre le Roi de la Grand'Bretagne pour l'occuper de ses propres affaires, & lui ôter l'envie de songer aux étrangeres. En un mot il a porté le ministére au plus haut point d'autorité dont il soit capable : & il a sçû parvenir à toutes ses fins par des voies qui ont toûjours paru surprenantes & incomprehensibles aux plus grands politiques. 1642.

Sa mort n'apporta point d'alteration à l'alliance qu'il avoit eu si grand soin d'entretenir entre le Roi Tres-Chrétien, & les Etats des Provinces-unies. Le Roi qui avoit ratifié divers traitez & contrats passez à la Haye pendant cette année & la précedente entre son Ambassadeur *Gaspar Coignet* sieur de la *Tuillerie*, & les Députez des Etats, tant pour fournir de l'argent & des troupes, que pour conserver les interêts des uns & des autres dans les ménagemens de la paix générale de l'Europe, voulut encore renouveller cette alliance aprés la mort de son Ministre,

Traité de la France avec la Hollande.

1643. niſtre. Il nomma le ſieur *Bouthillier de Chavigni* & le ſieur de la Tuillerie revenu de la Haye, pour en dreſſer le traité avec *Guillaume de Lier* Seigneur d'*Ooſterwick* Ambaſſadeur des Etats à Paris. Il fut ſigné le xxx. de Mars 1643. & ſuivi d'une Déclaration ſemblable à celle du VIII. de Mars 1642. par laquelle les Etats Généraux promettoient au Roi d'avoir à leurs dépens trente vaiſſeaux de guerre au travers de Calais pour fournir des vivres ſi le Roi attaquoit quelque place maritime en Flandres; & de donner aux armées de ſa Majeſté libre paſſage ſur le Rhin à Weſel, & ſur la Meuſe à Maſtricht pour entrer en Allemagne. En reconnoiſſance dequoi le Roi s'engageoit à leur donner encore pendant cette année 1200000. livres comme il avoit fait les deux précedentes. L'execution de ce traité fut devancée par la mort du Roi Tres-Chrétien qui arriva le XIV. de May à S. Germain en Laye aprés trente trois ans de regne. Mais cet évenement n'y apporta point d'obſtacle. Il fut confirmé peu de tems aprés par la Reine Mere *Anne d'Autriche*

Mort de Louis XIII.

triche Regente du Roiaume, sous l'autorité & le nom du Roi son fils, qui donna ensuite à ses Ambassadeurs extraordinaires *Claude de Mesmes* Comte d'*Avaux* & *Abel Servien* Comte de la *Roche des Aubiers* Plenipotentiaires pour la paix générale, un pouvoir particulier pour ce qu'ils auroient à traiter avec les Etats Généraux, afin de parvenir à la conclusion de cette paix.

1643. *16. May. 24. Aoust 30. Septembre.*

Le Prince Guillaume de Nassau défait les Espagnols prés d'Anvers.

Cependant le Prince d'Orange se lassant des hostilitez de Cantelmo, cherchoit à le rencontrer & à lui livrer le combat. Celui-ci eut la prudence de l'éviter, & se retira sous le canon d'Anvers attendant de nouvelles occasions de courir impunément. Mais le Prince Guillaume lequel outre la survivance aux charges de son pére, possedoit actuellement celle de Général de la cavalerie Hollandoise, fit un mouvement plein de hardiesse pour attirer les Espagnols dans une embuscade qu'il leur dressa entre Berchem & Borgerhout prés d'Anvers, & qui lui réussit. Il se mit à la teste de 60. cornettes de cavalerie, fit avancer le Capitaine

1643. *Crock* avec trois compagnies jusqu'à la barriére des retranchemens des ennemis. Ceux-ci que la vuë des clochers d'Anvers rendoit encore plus hardis ne manquerent pas de sortir & de poursuivre Crock jusqu'au delà de Gemeren. Le Prince Guillaume qui les y attendoit, les enveloppa & les combattit avec tant de vigueur, qu'aprés en avoir laissé prés de 900. morts sur la place, il mit le reste en déroute & emmena 600. prisonniers, parmi lesquels se trouvérent Dom *Jean de Borgia* qui commandoit la cavalerie Espagnole, Dom *Martin Martinez* Général Major de l'Infanterie, le Commissaire général de l'armée, deux Capitaines de cavalerie, cinq d'infanterie, & quarante autres officiers. Dom André Cantelmo étoit aussi du nombre des prisonniers. Mais ses gens le recouvrérent par la négligence de ceux du Prince de Talmont, qui par cette prise s'étoit suffisamment vangé du mauvais traitement que ce Général Espagnol avoit fait à son quartier l'année précedente prés du Sas de Gand. Ce fut le premier combat où le Prince Guillaume

Guillaume commanda, mais il avoit déja donné ailleurs des preuves de ſa valeur & de ſa bonne conduite.

1643. IX,

Expeditions des Hollandois au Chili.

La Treve faite entre le nouveau Roi de Portugal & les Etats Généraux, aiant arrêté le cours des expeditions des Hollandois ſur les Portugais dans le Breſil, le Comte Maurice fut obligé de chercher de l'occupation pour quantité de genereux avanturiers qui ne pouvoient demeurer dans l'oiſiveté. Il fallut leur découvrir de nouvelles terres à conquerir, où les envoier ſur celles qu'occupoient les Eſpagnols Caſtillans pour les en dépoſſeder. La reſolution fut priſe pour leur ôter d'abord le Chili, dont on ſçavoit que les peuples n'aimoient point la domination Eſpagnole. *Henri Brouwers* homme hardi & impérieux qui avoit acquis beaucoup d'experience & de réputation dans les Indes orientales, fut fait chef de cette nouvelle expedition. Il prit la route du détroit de Le-Maire avec ſa flote compoſée de cinq vaiſſeaux portant 360. ſoldats choiſis & commandez par trois Capitaines qui étoient *Blaubeeck*, *Voſterman*, & *Pierre Floris*. Mais

1643. à peine fut-il vis-à-vis de Statenland ou de l'Isle des Etats qu'il fut jetté par la tempête au delà de cette Isle vers les terres antarctiques dans un golfe inconnu où les vaisseaux se rassemblerent sans avoir reçu aucun dommage. Cet accident lui fit découvrir une route nouvelle pour passer dans la mer Pacifique, plus large, plus courte & plus commode que les détroits de Magellan & de Le-Maire. C'est ce que nous appellons aujourd'hui *le passage de Brouwers*. Il aborda peu de jours aprés au port de Chiloüé dans une isle qui est au côté meridional du Chili. Il prit en peu de tems les citadelles de Carlo-mappa, de Calbouque, & la ville de Castro dont il fit passer impitoiablement au fil de l'épée les garnisons Espagnoles. Il fit mettre le feu à la ville de Castro, & aprés en avoir fait démolir les Eglises & les plus beaux édifices, il songeoit à marcher contre Baldivia lorsqu'il fut arrêté par une maladie qui l'emporta au bout de deux mois. Il eut pour successeur Elie Herckman Gouverneur de la Capitanie de Paraiba au Bresil, qui joignant la douceur & la clemence a la valeur, fit

plus de conquêtes dans le pais que 1643.
Brouwers n'en auroit fait par son courage meslé d'inhumanité. Herckman gagna bientost les cœurs des habitans du Chili qui trouvoient le joug des Espagnols bien insupportable. Ils reçurent les Hollandois comme leurs libérateurs. Baldivia ville capitale d'une province entiére divisée en neuf territoires, leur ouvrit les portes comme à des amis. Elle leur permit de bâtir une citadelle dont ils seroient les maîtres, & se soûmit à leur conduite pour le commerce & la guerre contre les Espagnols. Herckman se disposoit ensuite à prendre la route de Villa-rica & d'Imperial. Mais aiant appris que les Espagnols y tenoient de grosses garnisons, & qu'ils avoient d'ailleurs une autre flote en mer pour le venir combattre, voiant aussi que le secours d'hommes, de vivres & de munitions de guerre qu'il avoit envoié demander au Comte Maurice ne venoit pas, il s'en retourna au Bresil par le passage de Brouwers.

Le Comte Maurice aprés avoir reglé la police par tout le Bresil Hollandois,

Le Comte J. Maurice de

 aprés

1643. aprés avoir pourvû à la ſeureté de toutes les places & au repos des peuples, remit ſon gouvernement aux Directeurs de la Compagnie des Indes occidentales, obtint ſon congé des Etats Généraux, & revint en Hollande au mois de May l'an 1644. avec une flote chargée d'une abondance prodigieuſe de richeſſes, & d'un grand nombre de perſonnes tant d'Européens que de Braſiliens, parmi leſquels étoient les trois fils de Jandou ou Jean-Vy Roi des Tapuies pour être élevez à la Haye. Outre les honneurs & les actions de graces que les Etats & la Compagnie de West-inde rendirent au Comte, le Prince d'Orange lui donna encore le gouvernement de Weſel & la charge de Général de la cavalerie Hollandoiſe.

Naſſau revient du Breſil en Hollande.

Avant que de quitter le Breſil, le Comte voulut s'éclaircir par lui-même des merveilles qu'on attribuoit à un fameux Perroquet du païs, afin de pouvoir en parler comme témoin aux curieux de l'Europe qui s'en informeroient de lui. On diſoit que ce Perroquet faiſoit des queſtions & des réponſes auſſi juſtes qu'une créature raiſonnable

nable auroit pû faire, de ſorte que les Hollandois de la compagnie du Comte le croioient poſſedé. Maurice l'envoia chercher. Le perroquet ne fut pas plutôt dans la ſale, que voiant le monde qui s'y étoit aſſemblé, il dit en langue du Breſil. *Quelle compagnie de Blancs eſt-celà?* On appelle ainſi les Européens en Amerique, en Afrique & aux Indes. On demanda au perroquet en lui montrant le Comte, *qui il étoit*? Il répondit que c'étoit *quelque Général.* On le fit approcher, & le Comte lui demanda, *D'où viens-tu*? Il répondit, de *Maragnan*? Le Comte, *à qui es-tu*? Le perroquet, *à un Portugais.* Le Comte, *que fais-tu là*? Le perroquet, *je garde les poules.* Le Comte lui fit encore d'autres queſtions familieres auſquelles le perroquet répondit juſte, & d'une maniere auſſi ſuivie que feroit un enfant de quatre ans: mais il ne lui trouva ni ce raiſonnement, ni cette facilité de faire des queſtions qu'on lui attribuoit. Maurice étant retourné en Hollande étoit ſi perſuadé de ce qu'il en racontoit à ſes amis, qu'il ſe mocquoit des ſçavans 1643.

1643. incredules. Il n'y eut que l'âge du perroquet qui étoit fort vieux & fort gros, & l'attache que son maître avoit pour lui qui l'empêcha de le transporter en Hollande. Cela auroit été neanmoins assez necessaire pour nous assurer que le Comte n'auroit pas été la duppe de quelque imposture.

Expeditions des Hollandois aux Indes orientales.

Si les progrés que les Hollandois faisoient de jour à autre dans les Indes orientales n'étoient pas plus grands, ils étoient au moins plus assurez. Le Gouverneur de la Compagnie nommé *Vander-Lyn* qui residoit à Batavia, voiant de quelle utilité étoit l'acquisition que l'on venoit de faire de la ville & du détroit de Malacca, fit équipper une nouvelle flote pour tâcher de se rendre aussi le maître du détroit que fait l'autre presqu'isle des Indes avec l'isle de Ceylan, depuis le Cap de Comori jusqu'à la côte de Coromandel. Les Espagnols qui occupoient les places de la côte occidentale de Ceylan furent surpris de la descente inopinée des Hollandois. Ils firent une foible resistance dans la ville de Gallo, ou Punta de Gallo, que ceux-ci attaquerent d'abord

bord : & ils ne se défendirent pas mieux dans celle de Columbo, où ils se laisserent prendre prisonniers au nombre de 600. hommes. Par la reddition de ces deux places importantes de l'isle de Ceylan, les Hollandois assurerent le commerce de la canelle qu'ils faisoient dans l'Inde au deça du Gange & qui avoit toujours été troublé jusques-lá par les Espagnols. 1643.

Tentative du passage de la Chine & du Japon en Hollande par la côte septentrionale de la Tartarie sans succés.

La Compagnie animée par tant de succés reprit les desseins de se fraier un chemin de la Hollande à la Chine par le Nord de la Tartarie qu'elle avoit déja été obligée d'abandôner plus d'une fois. Voiant qu'il étoit inutile de tenter le passage du Pole arctique en partant de Hollande pour entrer dans le prétendu détroit d'Anian par la mer de Moscovie & le détroit de Waigatz, depuis les vains efforts que Barenson & Heemskerck avoient faits pour cela; elle résolut d'envoier ses voiageurs de Batavia par le Japon pour voir si le passage seroit plus facile à découvrir en retournant de la Chine en Hollande. Le Gouverneur Vander-Lyn choisit pour cette entreprise *Henri Corneille Schaep*

1643. & *Guillaume Bylveld.* Ils partirent de Batavia pour les Moluques au mois de Février de l'an 1643. avec commiſſion de paſſer entre la Chine & le Japon, d'examiner le détroit d'Anian, de découvrir les côtes ſeptentrionales de la Tartarie, l'Amerique occidentale, & les Iſles fameuſes qui produiſent l'or & l'argent. L'un des vaiſſeaux ſur leſquels ils s'embarquérent fut jetté par une rude tempête ſur la fin de Juillet dans un des ports de la côte orientale du Japon à 40. degrez, où ils découvrirent un détroit juſqu'à lors inconnu, [1] ſéparant le Japon d'avec une des pointes de la Tartarie qui regarde de l'Amerique, & qui fait l'entrée de la grande mer de Sud ou Pacifique. Ils y furent faits priſonniers par un Gentilhomme du lieu, & conduits à Jédo ou Yendo capitale du Japon où demeuroit l'Empereur. Aiant été reconnus pour Hollandois on les fit traiter aſſez favorablement. On s'informa du deſſein de leur navigation: & pour les détromper de diverſes erreurs où l'on étoit en occident à l'égard des pais orientaux, on leur fit voir des cartes tres-exactes par leſquelles

[1] C'eſt le détroit de t'Zungaar ou Sungar.

lesquelles ils reconnurent que le lieu 1644.
où la tempête les avoit jettez s'appelloit Mansany; & que le détroit d'Anian qu'on croioit être le passage de la mer glaciale dans celle du Sud étoit une pure chimére. Mais ils prirent mal à propos pour la terre de Jesso qui joint l'Amerique septentrionale, une langue de la Tartarie nommée Yupi qu'on ne connoissoit pas encore & qui avançoit fort prés du Japon vers l'orient. De sorte qu'ils crurent la terre de Jesso & par cōsequent l'Amerique septentrionale contiguë à la Tartarie. En quoi neanmoins la suite des temps à fait voir qu'ils se sont trompez par la découverte qui s'est faite depuis du détroit de Vries & du cap de Patience. Leur dessein de passer aux côtes septentrionales de la Tartarie étant ainsi échoué, ils s'en retournérent avec Elserack Résident pour la Compagnie à Nangasacqui qu'on avoit fait venir à Jedo pour les confronter & rendre témoignage à leur innocence. Etant arrivez le XXIV. de Janvier 1644. à Disma qui est le fauxbourg de Nangasacqui où les Hollandois ont leur magazin, Elserack écrivit à Ba-

1644. tavia pour informer le Gouverneur Vander-Lyn de tout ce qui s'étoit passé. Le Gouverneur en donna avis à la Compagnie en Hollande, d'où les Directeurs mandérent qu'on ne pouvoit raccommoder les affaires que par une ambassade solennelle à l'Empereur du Japon. *Blockhow* fut choisi pour cet important emploi. Il partit de Batavia au mois de Juin dans un équipage tres-magnifique, chargé de presens pour l'Empereur du Japon, & pour les principaux Seigneurs de sa Cour. Mais étant mort dans le golfe de Tunquin sur sa route, *André Fris* prit sa place selon la commission qu'il en avoit reçuë du Gouverneur.

Decouverte de la terre Australe ou nouvelle Hollande.

Ce fut en cette année que la nouvelle Hollande, Terre australe de plus de 500. lieuës de large depuis 10. degrez jusqu'à 33. au delà de la ligne, fut entierement découverte par le côté de nôtre Continent au midi des Moluques & de la nouvelle Guinée. Cette découverte étoit duë à diverses personnes venuës de Batavia ou de Hollande, qui l'avoient abordée depuis prés de 25. ans par differens endroits. Les prin-

cipaux

cipaux sont *Frederic Houtmans*, *Lewin* 1644.
Jacob Remens, P. de Nuits, dont nous avons parlé ailleurs, aussi bien que de P. Carpentier, *François Pelsart*, *Antoine Diemens*. Ce dernier non content d'éxaminer les côtes de cette grande terre, avoit passé deux ans auparavant jusqu'à 43. degrez vers le pole antarctique, & avoit découvert le XXIV. de Novembre 1642. un païs nouveau dans l'autre Continent, qui porte maintenant le nom de Terre de Diemens, & qui est à l'occident de la nouvelle Zélande qui ne fut découverte qu'en 1654.

X. Nouvelle alliance des Etats avec la France.

LES ETATS Généraux sçachant de quelle importance leur seroient les négociations de la Paix générale de l'Europe qu'on devoit traiter à Munster & à Osnabruck, où l'on décideroit de leur souveraineté en dernier ressort, voulurent attacher leurs interêts à ceux de la France, afin de pouvoir se soûtenir dans toutes leurs prétentions par son moien. Le Comte d'Avaux & M. Servien Ambassadeurs extraordinaires du Roi & Plenipotentiaires pour la Paix, avoient eu ordre de passer pour cet effet à la Haye avant que d'aller à Mun-

1644. ſter ; de ſe joindre à l'Ambaſſadeur ordinaire M. de la Thuillerie ; de renouveller les anciens traitez d'alliance avec les Etats ; & d'en faire de nouveaux pour ôter à leur ennemi commun toute eſperance de pouvoir jamais ſeparer les interêts de la Hollande d'avec ceux de la France. On ſe promit une aſſiſtance mutuelle, & une union inviolable pour tout ce qui ſe feroit à l'égard de l'Eſpagne, avec laquelle la France & les Etats *ne pourroient conclure aucun traité que conjointement & d'un commun conſentement, ni avancer leur négociation l'un plus que l'autre.* Cependant comme on avoit ſujet d'apprehender les longueurs ordinaires des Eſpagnols dans ces importantes negociations, on réſolut de continuer la guerre enſemble contre eux, juſqu'à ce qu'on fût convaincu de leur ſincerité. Il fut arrêté que les François de leur côté & les Hollandois du leur, attaqueroient au commencement de la campagne chacun une place conſidérable dans les Païs-bas Eſpagnols. Les Etats s'engagoient de nouveau à faire paſſer dans le VIII. du mois d'Avril, les trente vaiſſeaux de guerre pro-

promis dés l'année precedente sur les côtes de Calais, avec ordre que, si l'armée du Roi attaquoit quelque place maritime des Espagnols, ces vaisseaux investiroient la place par mer. Le Roi de son côté promettoit aux Etats un nouveau subside de 1200000. livres pour cette année. 1644.

Ces traitez furent reçus & signez pour trois ans à la Haye, le xxix. de Février & le 1. de Mars, aprés quelques contestations sur la liberté de la Religion Catholique, que les Plenipotentiaires demandoient aux Etats, & sur le titre de *Hauts & Puissants Seigneurs*, que les Etats demandoient aux Ambassadeurs, comme la France avoit donné celui *d'Altesse* à leur Capitaine général & à leur Stathouder le Prince d'Orange, sept ans auparavant.

Les Hollandois facilitent le siége de Gravelines aux François par mer.

La premiére épreuve de la fidelité que les Hollandois gardérent dans l'éxecution de leurs promesses, parut au siége de Graveline, ville maritime de Flandres, formé par les François sous la conduite de Gaston de France oncle du Roi, Lieutenaut général de toutes les armées du Roiaume. Peu de jours a-

prés

1644. prés, l'Amiral Tromp s'avança devant la ville avec la flote des Etats, & tint si bien la mer, qu'il empêcha que la place ne fût secouruë par les vaisseaux de Dunquerque. Le secours que Picolomini Général des Espagnols y conduisit par terre, n'eut pas beaucoup plus d'effet. La ville se rendit aux François le XXVIII. de Juillet aprés un siége de prés de deux mois. La flote de Tromp s'étant retirée aprés avoir croisé quelque tems devant Dunquerque sans rencontrer un vaisseau ennemi, fut rappellée au Texel, & envoiée aussi-tôt sur les côtes de Frise pour intimider le Roi de Danemarck, qui cherchoit toûjours à mettre de nouvelles charges sur le commerce de la mer Baltique, en augmentant de tems en tems les impôts qu'il tiroit du passage du Sund. Les Etats avoient déja reduit ce Prince quatre ans auparavant à moderer ces impôts, non seulement par l'approche d'une armée navale qu'ils avoient envoiée jusqu'à la vûë de Coppenhague sous le Vice Amiral Witte Witzen, mais encore par le traité fait avec la Reine de Suéde à Stockholm au mois de Septembre 1640. pour main-

tenir

tenir enſemble la liberté de la navigation & du commerce par toute la mer Baltique. Mais comme il retournoit toûjours à ſon genie, & que les troubles de la Grand'-Brétagne lui faiſoient oublier la conſidération qu'il avoit eûë alors pour le Roi Charles, qui s'étoit rendu caution des Etats auprés de lui; il fallut en venir aux ménaces d'une guerre, qui ouvrirent enfin les yeux à ce Prince, & lui firent connoître qu'il étoit de ſon interêt de bien vivre avec les Etats. 1644.

Le Prince d'Orange prend le Sas de Gand.

Cependant l'armée du Prince d'Orange qui étoit entrée en Flandres par le fort de Philippine & par celui de Blanckemberg avoit été arrêtée, & repouſſée par les Eſpagnols qui gardoient les paſſages du canal de Brugges à Gand, & ceux du canal de Gand au Sas-de-Gand ſous le commandement du Comte d'Iſembourg. Mais les entrepriſes du Colonel Steinckalfeld dans le Duché de Limbourg eurent plus de ſuccés. Il emporta la petite ville de Dalem avec le château, qui ſe rendit à la ſeule vûë d'une batterie qu'il avoit dreſſée. Celle de Walkembourg ou Fauquemont

ne

1644. ne put lui resister long tems: & la citadelle quoique bien fournie d'hommes, de vivres & de poudres, capitula aprés avoir essuié 150. volées de canon. De sorte qu'il mit tout le païs sous contribution jusqu'à Aix la Chapelle & Limbourg.

Le Comte d'Isembourg croiant avoir pourvû à tout le nord de la Flandres par la retraite qu'il avoit fait faire à l'armée Hollandoise, ne trouva point d'inconvenient à dégarnir tous les forts des canaux & les autres places, pour aller au secours de Gravelines qui étoit aux abois. Le Prince d'Orange sans perdre de tems décampa de Maldeghem où il s'étoit retiré, prit trois de ces forts, fit passer le canal a toute son armée durant la nuit, & la jetta dans le païs de Waes. Aussi-tôt il mit le siége devant le Sas-de-Gand: & quelque diligence que fit le Comte d'Isembourg pour retourner sur ses pas avec les troupes qu'il avoit menées à Gravelines, pour rassembler les garnisons des villes voisines, & pour faire venir le secours que lui envoia le Duc *Charles de Lorraine*, il vint trop tard pour traverser les travaux

vaux des aſſiégeans. Le Prince d'O-range prit d'abord le fort de S. Etienne & celui de Zelſate, & enferma trois autres qui étoient plus proches de la ville dans la ligne de circonvallation. La diligence dont il uſa, ne put empécher neanmoins 600. hommes d'entrer dans la ville, où la garniſon étoit d'ailleurs aſſez forte. Il emporta tous les dehors en peu de jours. Le Comte d'Iſembourg tenta l'attaque de ſon camp par quatre endroits, mais toûjours inutilement. Aiant perdu toute eſperance de pouvoir ſecourir la ville, il retira ſon armée & la conduiſit à Rotenhus pour y bâtir un autre Sas 1, & faire delà un canal juſqu'à Hulſt, afin de rendre la priſe du Sas de Gand inutile aux Hollandois. Les aſſiégez ne réüſſiſſant pas en ſorties ni en attaques, n'avoient plus que la reſſource de l'inondation pour noier les ouvrages & le camp des aſſiégeans. D. *André de Peirada* Gouverneur de la place & le Comte de *Meghem* firent percer deux digues dans cette intention. Ce moien n'eut pas neanmoins tout l'effet qu'ils s'en étoient promis. Car le Prince d'Orange

1644.

1 *Sas veut dire, digue ou chauſſée.*

ge

1644. ge aiant emporté la contre-escarpe du côté qui n'avoit pas été exposé à l'inondation, fit approcher ses soldats par le moien de la galerie, qui ne fut pas plûtôt achevée que le Mineur fut attaché au pied de la place. Ce qui étonna le Gouverneur de telle sorte, qu'il la rendit au Prince par une capitulation du VII. de Septembre, aprés avoir souffert six semaines de siége & 7580. coups de canon. L'importance de cette place fit comprendre aux Etats l'interêt qu'ils avoient de la conserver. C'est pourquoy ils donnérent ordre d'y faire de nouvelles fortifications, & de pourvoir sur tout aux endroits des avenuës qui avoient facilité sa prise, pour ôter moien aux ennemis de la reprendre. Le Colonel Ferents y fut établi Gouverneur.

XI. Accords avec le Dannemarck, la Suéde, Breme, Hambourg, Luberk.

LA GUERRE qui s'étoit élevée durant l'été entre la Suéde & le Danemarck, ne causa pas peu d'embarras aux Etats Généraux, qui furent également sollicitez par les Ambassadeurs de l'une & de l'autre Couronne pour entrer dans leurs querelles. Leur ancienne alliance avec le feu Roi Gustave Adolphe, renouvellée depuis avec la Reine Christi-

ne·

ne sa fille, par les soins du Chancelier 1644.
Oxenstern, ne leur permettoit pas d'abandonner leurs interests. D'un autre côté la reconciliation du Roi de Dannemarck avec eux étoit trop recente & trop de bonne foi pour les porter à rien faire qui pût la troubler. Ils prirent le parti d'imiter la France, où la Cour touchée de voir naître des querelles entre deux Etats particuliers dans le tems que l'on s'appliquoit à pacifier toute la chrétienté dans Munster, avoit fait partir de la Haye le Sieur de la Thuillerie son Ambassadeur pour aller à Coppenhague & à Stockholm assoupir cette guerre naissante, & reconcilier Chrétien IV. avec Christine. Ils tinrent une flote toute équippée sur les côtes de Frise, pour donner plus de poids & d'autorité à leur médiation. Ils députérent auprés de l'une & de l'autre Couronne une magnifique Ambassade composée de six personnes considerées dans leurs Provinces, sçavoir, *Schaep*, *Zonck* & Joach. *d'André* pour le Danemarck; De *Witte*, *Bircker*, & *Stavenisse* pour la Suéde. Tous s'embarquérent au port de Vlielandt

1644. landt ſur 42. vaiſſeaux de guerre & prés de 700. marchands. Les premiers obtinrent d'abord du Roi de Danemarck que les vaiſſeaux Hollandois auroient la liberté de trafiquer dans les ports de Suéde comme dans ceux du Danemarck ſoit que ſon accommodement ſe fit, ſoit que la guerre continuât. Les villes & Républiques de Lubeck, de Hambourg & de Bréme intereſſées dans le commerce de la mer Baltique & dans la bonne intelligence des deux Couronnes prirent cette occaſion pour renouveller leur union avec les Hollandois : & elles députérent ſeparément à la Haye pour maintenir conjonctement avec les Etats l'honneur & les franchiſes des villes Hanſéatiques. Ces négociations engagérent les Etats à faire divers traitez avec les uns & les autres l'année ſuivante, tant pour l'aſſoupiſſement des querelles de la Suéde & du Danemarck, que pour la garantie & l'affermiſſement du commerce du Nord.

1645. Depuis que les Plenipotentiaires de France pour la paix générale avoient quitté la Haye pour Munſter, & que le ſieur de la Thuillerie Ambaſſadeur ordi-

Préliminaire de la paix de la Hol-

ordinaire en Hollande, étoit allé en Suéde & en Danemarck, les Etats se trouvoient fort en peine du cérémonial que les Puissances de l'Europe observoient à leur égard dans les négociations de cette paix. Mais ils étoient encore plus embarrassez du IX. article du traité passé au mois de Mars dernier entre la France & eux, qui leur défendoit de traiter les uns sans les autres avec qui que ce fût, & sur tout avec l'Espagne, & qui prescrivoit ce qu'il y auroit a faire pour les uns & les autres, si l'Espagne faisoit la paix avec la France & si elle ne vouloit qu'une tréve avec la Hollande. Le sujet de leur embarras venoit des sollicitations secretes que D. Francisque de Melo leur avoit envoié faire pour traiter separement avec l'Espagne. Le Roi auprés duquel ils firent agir leur Ambassadeur, voulut leur donner la satisfaction qu'ils souhaitoient sur le premier point, & leur fit dire par *Henri d'Estrades* Colonel d'infanterie qu'il avoit envoié à la Haye pendant l'absence de ses Ambassadeurs qu'il prétendoit leur faire donner à Munster les mêmes honneurs & le même

1645. land. avec l'Espagne.

1645. me rang qu'à la République de Venise. Mais pour l'autre point, le Cardinal *Mazarin* leur fit connoître l'interêt qu'ils avoient à ne s'en pas départir, parce qu'il n'étoit rien de plus incertain que la conclusion de la paix générale qu'il prévoioit devoir être rompuë ou differée pour plusieurs années. Cela fit ouvrir les yeux aux Députez des Etats sur la politique ordinaire des Espagnols, qui ne cherchoient que des détours & des longueurs pour arrêter le cours des succés qu'avoient les armes du Prince d'Orange sur la Flandre. Il se fit le x. de Mars 1645. entre-eux & le sieur d'Estrades pour le Roi un nouveau traité, par lequel ils s'engageoient à continuer la guerre contre l'Espagne, aux mêmes conditions qu'auparavant, tant pour la flote que l'Amiral Tromp devoit faire croiser sur les côtes de Flandres que pour l'armée de terre que le Prince d'Orange devoit emploier à faire le siége d'une place importante dans les terres de la domination Espagnole.

Les François võt au secours du Prince

Aprés ce traité les François se mirent en campagne pour agir en Flandres de leur côté. Ils passérent la riviére

re de Colme & prirent en peu de tems Mardick, Bourbourg, Bethune, Saint Venant, Armentiers, & quelques autres places dans la Flandres & l'Artois, ſans avoir eu aucun beſoin des Hollandois. Ce n'étoit plus alors D. Françiſque de Melo qui gouvernoit les Païs-bas Eſpagnols. Aprés ſon retour en Eſpagne, le généralat de l'armée étoit demeuré au Comte Picolomini, & le gouvernement au Comte de Fontaines en attendant l'Archiduc *Leopold Guillaume* d'Autriche frere de l'Empereur Ferdinand III. auquel le Roi d'Eſpagne avoit conferé la charge de Gouverneur des Païs-bas, avec les mêmes agrémens qu'avoit eus le feu Cardinal Infant. 1645. d'Orange.

Le Prince d'Orange étoit à l'autre extremité de la Flandres avec ſon armée, & il voioit avancer la ſaiſon de l'été, ſe ſentant retardé autant par l'étonnement que lui donnoit le ſuccés des François, que par ſes irreſolutions. Il y avoit long-tems qu'il ſoupiroit aprés la ville d'Anvers, & il témoignoit quelquefois le déplaiſir qu'il auroit de ſortir de ce monde avant qu'il en eût fait un preſent aux Etats. Il en parla au ſieur d'Eſtrades,

1645. ſtrades, & fit promettre aux Maréchaux de *Gaſſion* & *Rantzau*, que s'ils vouloient lui préter ſeulement 3000. chevaux afin de les oppoſer à la cavalerie des Eſpagnols qui étoit beaucoup plus nombreuſe que la ſienne, il iroit inveſtir cette grande ville. Les deux Maréchaux vinrent trouver le Prince pour entendre ſes propoſitions, mais ils ne purent convenir avec lui des moiens de les executer, & ils ſe retirérent aſſez mal ſatisfaits. Le ſieur d'Eſtrades craignant les ſuites de cette petite broüillerie, alla du conſentement du Prince à l'armée des François, faire de nouvelles propoſitions aux Maréchaux qui étoient à Menin. Le beſoin qu'ils avoient de leur cavalerie pour le reſte de la campagne, empêcha qu'on ne lui donnât le nombre des chevaux qu'il demandoit, mais on fit avancer des eſcadrons avec quelques bataillons d'infanterie juſqu'à Deinſe pour débarraſſer l'armée Hollandoiſe que le Comte Picolomini & le Général *Beck* tenoient enfermée entre Brugges & Gand. Les deux Maréchaux allérent à la tête de leurs troupes juſqu'au bord du Canal. Avec ce

ſecours

ſecours le Prince d'Orange fit paſſer le canal & le Lys à ſon armée, obligea Picolomini de ſe retirer, & alla rendre viſite au Duc d'Orleans prés de Courtray, avec lequel il prit des meſures ſur l'éxecution de ſes deſſeins. A ſon rétour les troupes Françoiſes lui facilitérent encore le double paſſage de l'armée Hollandoiſe ſur l'Eſcaut, où il battit le Général Beck, qui fut bleſſé conſidérablement à l'épaule, & qui perdit beaucoup de monde. Les Maréchaux voiant leur commiſſion finie quittérent le Prince d'Orange à l'entrée du païs de Waes, & repaſſérent l'Eſcaut avec leurs troupes. Cette retraite ne plut gueres au Prince, qui eſperoit toûjours que les François l'aideroient à prendre la ville d'Anvers. Mais elle lui ſervit de prétexte pour abandonner ce deſſein ou le remettre à l'année prochaine, d'autant que la campagne étoit trop avancée pour une entrepriſe de cette importance, & que le Général Beck s'étoit allé camper avec ſon armée à une lieuë d'Anvers pour l'empêcher. 1645.

XII. Siége & priſe de

CE PRINCE honteux de ſe voir dans l'automne ſans avoir rien fait de conſidéra-

1645. dérable de toute l'année, prit une genereuse resolution d'emploier le reste de sa campagne pour acquitter l'engagement où il étoit d'assiéger une place par le traité que les Etats avoient fait avec la France. Il passa la riviére de Lée à Lockeren malgré les Espagnols qui la gardoient, & qu'il obligea de se sauver à Gand : & il envoia aussi-tôt le Prince Guillaume son fils avec sa cavalerie investir Hulst l'une des plus fortes places des Païs-bas que l'on regardoit comme la clef de la Flandres & du Brabant. Il y vint le lendemain qui étoit le v. d'Octobre avec le reste de son armée dont il fit trois corps qu'il distribua aux quartiers de Saint Gilles, de Stecken & de saint Jan-Steen, songeant plûtôt à s'assurer contre les ennemis qui pourroient venir d'Anvers ou de Gand, qu'à fermer la ville du côté du nord où il n'avoit rien à craindre. Il fit investir la nuit suivante le fort de Nassau à un quart de lieuë de la place vers l'occident, & celui de Verrebroeck à une lieuë & demie sur le chemin d'Anvers, afin d'assurer les vivres qui pourroient lui venir de Zélande. Il emporta l'un

Hulst par les Hollandois.

&

& l'autre en moins de deux jours. Et parce que le fort de Spinola accompagné de quatre gros baſtions entre Hulſt & Verrebroeck étoit encore un fâcheux obſtacle à ſes deſſeins, il le fit attaquer avant que de preſſer la ville, & il s'en rendit la maître au bout de cinq jours, aprés y avoir perdu beaucoup de monde. S'étant ainſi aſſuré de tous les Forts & des autres déhors qui pourroient l'incommoder, il fit battre la ville par pluſieurs endroits, ſans ſe ſoucier de ſe retrancher auſſi reguliérement qu'il avoit fait aux autres ſiéges. Les aſſiégez dont la garniſon n'étoit que de 3000. hommes de pied & de 100. chevaux, firent grand feu ſur lui, & ſortirent deux ou trois fois avec beaucoup d'impetuoſité. Mais la beauté de la ſaiſon & la ſechereſſe qui étoit extraordinaire cette année, les privérent du ſecours qu'ils attendoient de leurs eaux & de leurs marais. Celui qu'ils eſperoient recevoir auſſi du Genéral Beck leur manqua, parce que ſes troupes étoient en mauvais état depuis leur défaite au paſſage de l'Eſcaut, & que les Généraux Picolomini & Lamboy étoient trop occupez des 1645.

1645. François pour pouvoir ſonger a eux. Les approches étant faites, le Prince fit donner l'attaque générale le ſecond jour de Novembre. Le VII. du même mois on vit paroître au camp des aſſiégeans un Capucin traveſti en cavalier, qui ſe diſoit parent du Prince de Ligni. Il demanda à parler au Prince d'Orange de la part du Roi Catholique, pour lui offrir le choix d'une paix ou d'une tréve, & lui preſenta des lettres de créance qui lui donnoient plein pouvoir pour terminer avec lui tous les differens qui étoient entre l'Eſpagne & les Provinces-Unies. Le Prince fut ſurpris de ſes propoſitions, lui promit de les examiner, & de lui en rendre réponſe. Le lendemain matin il communiqua l'affaire au ſieur d'Eſtrades, qui tenoit auprés de luy la place de l'Ambaſſadeur de France, tandis que le ſieur de *Braſſet* étoit Réſident à la Haye pour la même Couronne. Il le fit entrer dans un cabinet tenant à ſa chambre, d'où l'on pouvoit facilement entendre ce qui s'y diſoit. Il fit revenir enſuite le Capucin qui répeta ce qu'il avoit propoſé la veille, & ajoûta beaucoup de raiſonnemens pour y ſervir de confirmation

confirmation. Le Roi Catholique lui faisoit des offres magnifiques en particulier, s'il vouloit travailler à détacher les Etats des Provinces-unies de l'alliance qu'ils avoient contractée avec la France, dont les succés pourroient être un jour pernicieux à la Hollande. Le Prince aprés lui avoir marqué l'étonnement où il étoit de voir que le Roi d'Espagne voulût emploier un Capucin pour une négociation de cette nature; qu'il se fût addressé au camp du Capitaine Général plûtôt qu'à l'assemblée des Etats; & qu'un Capucin qui avoit renoncé au siécle eût quitté son cloître pour une affaire si seculiére, lui répondit que les Etats s'étoient engagez à ne faire aucun traité sans le consentement & la participation de la France, & qu'il falloit en donner avis au Cardinal Mazarin. Il fit sortir en même tems le sieur d'Estrades du cabinet, pour lui communiquer la chose comme au Ministre du Roi Tres-Chrêtien. Le Capucin se récria contre cette surprise. Ce qui porta le Prince à le congedier & à lui rendre sa lettre de créance. Cependant les bombes faisoient tant de désordre 1645.

1645. dans Hulst que le Commandant de la place demanda dés le lendemain à capituler. Le Prince en dressant les articles n'eut pas tous les égards pour la Religion Catholique qu'il avoit eus à la prise des villes du païs de Gueldres & de Cléves : & il fit entendre que la volonté des Etats étoit de ne point permettre d'autre exercice public que celui de la Religion Reformée. Cet article de la capitulation déplût extrêmement à la Cour de France, où la Reine mere Regente du Roiaume avoit à cœur les interêts & la conservation de la Religion Catholique. Le sieur d'Estrades fut chargé par le Cardinal Mazarin d'en faire des plaintes au Prince d'Orange, qui s'excusa sur les soupçons où il étoit tombé auprés des Etats, d'être d'intelligence avec la Cour de France pour le retablissement du Papisme dans les Provinces-unies. Il ajoûta qu'on étoit surpris à la Haye, de voir cet empressement en France pour obliger les Hollandois à maintenir la Religion Catholique dans les lieux qu'ils prenoient sur les Espagnols, lors même que l'Espagne témoignoit s'en soucier si peu dans

dans les sollicitations secrétes qu'elle 1645.
faisoit d'un traité particulier avec les Etats, ausquels elle abandonnoit les interêts de la religion pour obtenir une paix.

Le iv. jour de Decembre, le Prince d'Orange fit attaquer le fort de Moerspeye entre Hulst & Gand sur le bord d'une riviere qui conduit à Axel. Il s'en rendit le maître au bout de six jours, quoique la place fût soûtenuë de cinq puissans bastions & d'une assez nombreuse garnison. Par cette conquête qui fut la derniére de sa vie, il joignit à la République des Provinces-unies les quatre Offices du païs de Waes, & fit une barriére contre la Flandres Espagnole continuée depuis Lillo jusqu'à l'Ecluse, & fortifiée d'une multitude de citadelles & de forts, à sept ou huit cens pas éloignez les uns des autres.

XIII.

Conjuration des Portugais contre les Hollandois au Bresil.

A Mesure que les esprits s'adoucissoient à la Haye à l'égard des Espagnols, il semble qu'ils s'aigrissoient insensiblement envers les Portugais. Ceux-ci quoique liez par la tréve que la necessité du nouveau regne leur avoit fait demander aux Etats, ne pouvoient souf-

1645. frir de bon cœur que les Hollandois retinſſent tout ce qu'ils avoient enlevé du domaine de Portugal aux Eſpagnols dans le Breſil, l'Afrique, & les Indes orientales. Leur Ambaſſadeur à la Haye s'étoit plaint que les Gouverneurs des places avoient fait beaucoup d'entrepriſes ſur les Portugais depuis la ſeparation des deux Couronnes, & même depuis la publication de la tréve. Les Députez des Etats loin de lui donner ſatisfaction ſur ſes plaintes, n'avoient pas même voulu répondre ſur l'article concernant la ville de ſaint Chriſtofle, la citadelle de Seregippe del Rey, Archem, Malacca, Carraecke & le Païs d'Angola. Les Portugais ne purent obtenir autre choſe qu'un traité proviſionnel paſſé à la Haye le XXVII. de Mars 1645. entre leur Ambaſſadeur *François de Souza Coutinho* & huit Députez des Etats. A dire le vrai, l'on étoit convenu par ce traité de reſtituër tout ce qui s'étoit pris ſur les uns & les autres depuis le XII. de Juin de l'an 1641. auquel avoit commencé la tréve de dix ans. Mais les Gouverneurs particuliers des places conquiſes, voiant qu'ils n'avoient que de foibles ordres ne s'é-

toient pas mis en peine de les executer : 1645.
& tout l'accord n'aboutit qu'à regler la jurisdiction & le trafic de la canelle dans la ville & le territoire de Gallo * entre les Portugais & les Hollandois.

* dans l'isle de Ceylan.

Durant les deux dernieres années du gouvernement du Comte J. Maurice de Nassau Géneral de la Compagnie des Indes occidentales, tout le Bresil étoit demeuré assez paisible sur la bonne foy de la tréve. Les deux nations paroissoient y vivre dans une intelligence parfaite. Les Portugais qui demeuroient dans les lieux de l'obeissance des Hollandois, avoient pour ceux-ci toute sorte de complaisance & leur faisoient mille caresses. Ce n'étoit que protestations de fidelité & de correspondance. Ils ne se lassoient de point loüer la douceur du gouvernement de la Compagnie. Les Hollandois de leur côté qui alloient toûjours droit à leurs fins, ne songeoient qu'à s'enrichir, ne se reposant pas moins sur les témoignages d'une si belle union, que sur l'autorité de leur Gouverneur. Depuis le retour du Comte Maurice en Hollande, ils continüérent dans la même assurance pendant la

1645. premiere année : & ils étoient si persuadez de la fidelité des Portugais, qu'ils laissoient tomber en ruine les fortifications de leurs places, admettoient les Portugais aux charges de police & de judicature ; leur vendoient des armes & de la poudre à cause du prix excessif qu'ils en donnoient ; & ne se soucioient pas de retenir les gens de guerre qui vouloient repasser en Europe. Cette confiance devint funeste aux Hollandois peu de tems aprés. Le Gouverneur de la Baye de tous les Saints *Antonio Tellez de Silva* qui étoit le Vice-Roi de tout le Bresil Portugais, voiant que le Comte Maurice avoit remené 2000. soldats, ne voulut pas manquer une conjoncture si favorable pour le dessein qu'il avoit formé de s'emparer de toutes les conquêtes Hollandoises. Il ménagea les esprits des Portugais de la Capitanie de Fernambouc, qu'il trouva tout disposez à favoriser son entreprise. Il n'eut pas de peine à gagner les autres, tant par la vuë du rétablissement de la religion de leurs ancêtres & de l'autorité de leur Prince legitime, que par l'esperance d'entrer dans les charges qu'oc-

qu'occupoient les Hollandois, & d'obtenir du Roi des commandes, des croix & d'autres benefices que ce Prince promettoit pour cette grande execution. Le Vice-Roi nomma pour chef de l'entreprise *Jean Fernandez Viera* homme de fortune, qui avoit été premiérement garçon de Boucher, puis estaffier ou valet de pied d'un Conseiller d'Olinde: & qui aiant été depuis emploié par les Hollandois dans la commission des Moulins à sucre, étoit parvenu à tant de credit & à de si grandes richesses, qu'il possedoit déja quatre Moulins en propre, & avoit l'intendance de plusieurs autres. Il reçut la proposition du Vice-Roi avec d'autant plus de plaisir, qu'étant naturellement hardi & intrigant, il esperoit frustrer les Hollandois de plus de 200000. écus qu'il leur devoit si l'affaire réüssissoit. On fit embarquer à San-Salvador 1500. soldats dans un galion & dix vaisseaux, sous la conduite de *Salvadore Corea de Saa* pour les décharger à cinquante lieuës du Recif, qui étoit la plus forte place que les Hollandois eussent dans le nouveau monde, mais qu'on sçavoit être alors mal 1645.

1645. gardée par la négligence du Conseil Hollandois qui en avoit l'inspection. Viera qui étoit adroit & prévoiant, conversoit à son ordinaire parmi les Agens & les Interessez de la Compagnie Hollandoise pour les éloigner de tout soupçon, jusqu'à ce qu'il eût aposté du monde suffisamment pour conduire toute l'intrigue. Il avoit dans sa confidence deux des principaux de la Capitanie de Fernambouc, nommez *Antoine Cavalcante* & *Amador d'Aragouse*, qui bien qu'attachez à la Compagnie par leur grand commerce, s'étoient rendus les principaux ministres de la conjuration. L'affaire avoit été ménagée avec tant de succés pendant prés d'un an jusqu'au mois de Juin de l'an 1645, que les Hollandois occupez uniquement de leur trafic, ne purent ouvrir les yeux sur la marche des troupes que le Vice-Roi envoia sous la conduite des Colonels *Cameron* & *Henri Diez*, & des deux Mestres de Camp *Martin Suarez* & *André Vidal*, pour s'assurer du Recif, de Serinham, de Nazareth, & des autres places fortes du païs; & qu'ils ne voulurent ajoûter foi à aucun des avis

que

que quelques Particuliers ſoupçonneux 1645.
leur donnerent de prendre des précautions. Viera eut ſoin d'entretenir leur incrédulité par le moien de ſes émiſſaires, juſqu'à ce que voiant les ſoldats ſecretement avancez dans le païs à la portée de pouvoir s'en ſervir, il mit l'execution de ſon deſſein au jour de ſaint Jean Baptiſte. C'étoit le jour deſtiné pour les nôces de la fille de Cavalcante qui y avoit invité tous les Senateurs du Conſeil & les principaux officiers de la Compagnie, dans le deſſein de les égorger tous en un même jour. Durant les preparatifs du feſtin qui devoit ſe faire dans la maiſon de Viera, il vint des lettres d'Amſterdam de la part des Directeurs de la Compagnie, portant que l'Ambaſſadeur des Etats auprés du Roi de Portugal, avoit découvert à la Cour de ce Prince quelque mauvais deſſein ſur le Breſil, avec ordre de veiller ſur les troupes & les munitions que ce Prince y avoit envoiées depuis peu. Ces avis ſervirent à découvrir la conjuration. On ſurprit un grand nombre de barques chargées de ſucre en apparence, mais d'armes & de munitions dans le

1645. le fonds pour le Recif, Frederick-Stad, & les autres places dont les Portugais s'étoient déja assurez. On trouva parmi la foule des peuples accourus au spectacle & aux jeux publics que Cavalcante & Viera devoient donner le jour de la nopce, quantité de gens armez de poignards & de pistolets. Mais les conjurez avertis assez à propos pour songer à leur seureté eurent le temps de se retirer dans les bois avec leurs armes.

XIV. Guerre ouverte entre les Portugais & les Hollandois.

LA ruse aiant si mal réüssi, l'on crut devoir lever le masque & recourir à la force pour maintenir la trahison. Viera s'erigea en Général d'armée. Cameron & Diez parurent à la tête de leurs troupes, soulevérent les Portugais de Fernambouc, donnérent le rendez-vous aux mécontens dans le bourg de Pojug entre le Recif & le cap saint Augustin, & l'on promit une absolution du Pape à ceux que le scrupule de la tréve retenoit dans des sentimens de fidélité. Amador d'Aragouse aiant le commandement de quelques compagnies détachées se mit en course sur les terres des Hollandois, brûla

brûla leurs moulins à ſucre, maſſacra 1645.
quelques-uns de leurs ouvriers & de leurs matelots, menaçant de pendre tous ceux qui refuſeroient de reconnoître le Roi Jean IV. pour leur unique maître. Le Conſeil Hollandois étonné d'une ſi prompte révolution, au deſeſpoir d'avoir négligé les premiers avis qu'on lui en avoit donnez, fit aſſembler le peu de troupes qui reſtoient dans le païs, & les fit marcher vers Pojug, ſous la conduite du Général *Huys* Lieutenal Colonel du Comte Maurice de Naſſau pour tâcher d'éteindre la revolte dans le ſang des Rebelles. Afin de faire rentrer tout le monde dans le devoir, ils firent publier par tout une amniſtie générale dont ils n'exceptérent que Viera, Cavalcante & d'Aragouſe. Ils députérent en même temps le Capitaine *Vander Voord* & *Dirich de Hoogſtrate* vers le Viceroi de la Baye de tous les Saints pour ſe plaindre de ces mouvemens & de l'infraction de la tréve qui ſubſiſtoit depuis quatre ans entre les Portugais & les Hollandois. Le Viceroi leur répondit froidement qu'il ne prétendoit préju-
dicier

1645. dicier à la tréve en quoi que ce fust, & que son intention étoit de la faire observer exactement dans la Baye & dans tous les autres lieux de l'obéissance du Portugal dont il étoit le Gouverneur. Mais que n'étant pas le maître dans les Capitanies de Fernambouc, de Paraiba, de Tamaraca, de Rio-grande, & dans tous les autres endroits du Bresil qui obéissoient aux Hollandois, il n'étoit point garant des troubles qui s'y élevoient. Le mauvais succés de cette députation fut encore augmenté par l'infidelité de Hoogstrate l'un des deux députez, qui s'étant abouché secretement avec le Vice-Roi & l'Evêque de San-Salvador, vendit la place du cap de S. Augustin dont il étoit le Gouverneur, avant que de s'en retourner avec Vander-Voord. Cependant le Général Huys aiant voulu investir Cameron qui s'étoit retranché sur une montagne fut battu & contraint de se retirer, aprés avoir perdu 100. hommes & le Capitaine *Van Loo*. L'on ne douta plus dans le Conseil que le Roi de Portugal n'appuiât la révolte, lorsqu'on vid paroître à la rade du Recif

la

la flote Portugaiſe de 34. voiles ſous le commandement de l'Amiral *Salvador Correa de Benavides*, monté ſur un puiſſant galion de 60. piéces de canon. L'Amiral Lichtart ne fit point difficulté de marcher contre lui, quoiqu'il n'euſt que cinq vaiſſeaux de guerre, & de lui préſenter le combat. Mais Benavides ſe voiant au deſſous du vent le refuſa, alléguant qu'il étoit venu ſeulement débarquer du monde à Tamandere qui appartenoit aux Portugais: & pour lui faire croire qu'il n'avoit pas ordre de combattre, il lui tourna ſa flote en poupe. 1645.

Cependant les Portugais s'aſſemblérent au nombre de 2000. hommes avec quelques Braſiliens, & allérent aſſiéger le fort de Serinham ſous la conduite des Meſtres de camp Vidal & Suarèz. La place étoit dépourvuë de vivres & de munitions de guerre; elle n'avoit que 40. ſoldats de garniſon commandez par le Capitaine *la Montagne* François de nation, qui n'aiant aucune eſpérance de ſecours, aima mieux abandonner la place que de ſe rendre le priſonnier de ſes ennemis.

1645. Ce succés joint à l'approche de 1200. hommes que la flote Portugaise avoit débarquez à Tamandere fit que le Conseil Hollandois donna ordre au Général Huys de se retirer avec ses gens dans le fort du Recif pour le défendre en cas de siége. Huys aiant differé d'un jour sous pretexte de vouloir attendre le Capitaine *Blaeck* qui amenoit des femmes Portugaises avec quelques troupeaux, fut coupé dans sa route par Vidal qui le défit, le poursuivit & l'envoia prisonnier à la Baye de tous les Saints, avec quelques autres officiers Hollandois. Aprés cette disgrace les Hollandois se renfermérent dans leurs forts, d'où n'osant sortir ils manquérent bientôt de vivres & de rafraîchissemens. Vidal marcha ensuite contre le cap de S. Augustin, & somma le commandant Hoogstrate de rendre la place aux Portugais, sans sçavoir qu'elle étoit déja venduë. Hoogstrate à la vuë d'un secours qu'on lui envoioit sans qu'il l'eût demandé, crut devoir differer l'effet de sa trahison pour ne pas se perdre lui-même. Il fut aussi retenu pour quelques jours par la nou-

velle

velle de la victoire que les Hollandois 1645.
remporterent sur mer contre les Portugais pour en voir les suites. L'Amiral Lichtart faché d'avoir été trompé par le débarquement de Tamandere étoit retourné avec quatre vaisseaux, une grande patache & un brigantin contre la flote Portugaise qui n'étoit plus alors que de dix-sept voiles. Il l'avoit attaquée avec tant de conduite & de courage, qu'aprés avoir tué prés de 700. hommes, il avoit pris trois vaisseaux, brûlé ou coulé les autres à fonds, & conduit un grand nombre de prisonniers au Recif.

La joie d'une victoire si remarquable fut bientôt rabbatuë par la triste nouvelle de la perte du cap de S. Augustin que Hoogstrate avoit livré aux Portugais pour la somme de 18000. livres qu'il emploia à la levée d'un regiment de 650. Brasiliens dont il fut Colonel contre le service de sa patrie. La perte d'une place si importante fut suivie de celle de plusieurs autres. Porto-calvo, & Rio-San-Francisco furent enlevez à la pointe de l'épée. Mais la ville d'Olinde capitale de toute la Capitanie

1645. pitanie de Fernambouc fut moins prise que trahie & venduë à prix d'argent. Le Recif même fut bloqué peu de temps aprés & reduit à une si grande famine, que sans l'arrivée d'une flote d'Amsterdam chargée de vivres, il étoit sur le point de se rendre aux victorieux. Depuis ce temps-là l'on ne vid plus qu'hostilitez, surprises, massacres, pilleries, entre les deux nations dans le Bresil. La nouvelle en étant venuë à la Haye, la populace alla en fureur assiéger l'hôtel de l'Ambassadeur de Portugal: & elle lui auroit fait les derniéres insultes si la prudence du Prince d'Orange n'eût été au devant. L'Ambassadeur protesta devant les Etats que le Roi son maître n'avoit aucune part à la revolte du Bresil. Mais les Etats bien informez du contraire en portérent leurs plaintes à la Cour de France, & donnérent ordre à leur Ambassadeur d'Osterwick, de representer au Roi Tres-Chrétien la perfidie & l'ingratitude avec laquelle le Roi de Portugal avoit rompu la tréve.

C'étoit presenter au Cardinal Mazarin une belle occasion de faire voir aux

aux Hollandois, qu'on appercevoit dans 1645.
cet évenement un trait de la justice divine sur eux, & de leur reprocher une infidélité & une ingratitude envers la France encore plus énorme que celle dont ils se plaignoient. Car on n'ignoroit plus à la Cour les pratiques secretes de leurs Plenipotentiaires avec ceux de l'Espagne à Munster, pour traiter entre eux, sans la participation ou le consentement de ceux de France, contre la disposition expresse & si souvent réiterée de leurs traitez avec le Roi Tres-Chrétien, & contre les obligations qu'ils avoient à la Couronne depuis que le Roi Henri le Grand étoit monté sur le trône. Néanmoins le Cardinal Ministre au lieu de reproches, donna aux Etats des avis que la necessité des tems rendoit necessaires & salutaires. Mais comme ils n'étoient pas encore accoûtumez à la dissimulation, ils resolurent de se vanger des Portugais par toutes sortes de voies. Ils équippérent une flote de 52. vaisseaux de guerre dont ils donnérent le commandement à l'Amiral de Zelande *Baucher* qu'ils déclarérent Amiral des mers du Bresil, de Guinée & d'An-

1645. d'Angola. Sigiſmond Schuppen Allemand qui avoit déja ſervi utilement dans le Breſil, ſous le Comte Jean Maurice de Naſſau fut fait Général de l'armement de terre : & il fut ſecondé dans la ſuite par le Colonel Hinderſon. Les deux nations commencérent une guerre ouverte au delà de la ligne équinoctiale. Elle dura prés de dix ans, pendant leſquels les vents & les peuples naturels du Breſil ſe déclarérent preſque toûjours en faveur des Portugais. La fin en fut ſi malheureuſe aux Hollandois qu'ils furent entiérement chaſſez du Breſil, & que la Compagnie des Indes occidentales en fut preſque toute ruinée.

XV. Nouveau traité de ligue entre la France & la Hollande.

L'ANNE'E 1645. s'étoit écoulée ſans que les Ambaſſadeurs & autres députez à Munſter pour la paix générale, fuſſent encore convenus d'aucune condition. Le Roi Tres-Chrétien averti que les Eſpagnols étoient les principaux auteurs de tant de difficultez & d'irreſolutions, & qu'ils ne cherchoient qu'à mettre la diviſion parmi les alliez, reſolut avec le Conſeil de la Reine regente ſa mere, de continuer encore la guerre

guerre conte eux pendant l'année 1646. 1646.
Il fit pour ce ſujet deux traitez nouveaux avec les Etats Généraux, paſſez à Paris entre ſes Commiſſaires & leur Ambaſſadeur les vi. & xviii. d'Avril. Par le premier qui concernoit la guerre qu'on devoit faire par terre en Flandres de part & d'autre, le Roi accordoit un nouveau ſecours de 1200000. livres aux Hollandois pour l'entretien de leurs troupes durant cette année. Les Etats s'obligeoient à mettre en campagne au iv. de May une armée d'environ 20000. hommes de pied & 5000. chevaux ; & à faire le ſiége d'une place Eſpagnole des plus importantes des Pais-bas, aux mêmes conditions que les deux années précedentes, ſuivant leſquelles ils s'engageoient pareillement à tenir une flote à la rade de Flandres, pour bloquer par mer telle ville maritime de l'obéiſſance Eſpagnole qu'il plairoit au Roi de faire aſſiéger. Par le ſecond traité le Roi accordoit aux Hollandois toute la ſatisfaction qu'ils avoient ſouhaitée pour aſſurer leur navigation & leur commerce ſur l'une & l'autre mer.

Dés

1646. Dés que le premier traité fut ſigné, le Cardinal Mazarin dépêcha le ſieur de *Ronette* Sergent de bataille au Prince d'Orange, avec des inſtructions ſur l'avantage qu'auroient les deux nations de faire conjointement le ſiége de Gand, dont la priſe faciliteroit beaucoup celle d'Anvers que ce Prince avoit toujours en tête. Que ſi le Prince ne s'accommodoit pas de la jonction, & qu'il voulût ſe reſoudre d'aſſiéger la ville ſeul avec l'armée Hollandoiſe, on l'aſſuroit de faire avancer deux armées Françoiſes de plus de 45000. hommes qui inveſtiroient deux places à la fois, comme Courtrai, & Oudenarde l'une ſous la conduite du Duc d'Orleans, l'autre ſous celle du Duc d'Enghien. L'Ambaſſadeur de la Tuillerie nouvellement arrivé à la Haye aprés ſes heureuſes negociations du Nord, conduiſit Ronette à Honſlardick où il trouva le Prince d'Orange affligé de ſa goute, & tellement abbatu de ſes autres infirmitez, qu'on ne put en avoir aucune reſolution déciſive. Ronette crut que la propoſition du ſiége de Gand l'avoit épouvanté à cauſe de la grandeur

Le 27. d'Avril

deur de l'enceinte de cette ville & de 1646.
la multitude des riviéres qui s'y joignent. C'est pourquoi suivant l'ordre du Cardinal il ne lui parla plus que du siége d'Anvers, & des moiens d'ouvrir promptement la campagne. Le Marquis de *Castel-Rodrigo* commis au gouvernement des Pais-bas Espagnols en l'absence de l'Archiduc Leopold aiant eu avis du nouveau traité de confédération entre la France & les Etats pour continuer la guerre, & des desseins qu'on avoit formez sur la ville de Gand, envoia des troupes pour renforcer cette place, & écrivit aux Etats pour leur 25. Avril.
demander une suspension d'armes & les prier de reprendre les negociations de l'accommodement que les Plenipotentiaires avoient commencées. Ces lettres ne servirent qu'à augmenter la division qui étoit depuis quelque temps entre les Etats des Provinces particulieres dont les unes vouloient que l'on demeurât étroitement uni à la France, les autres qu'on preferât l'interest au devoir & qu'on se servît de la loi de la necessité contre les sollicitations de la conscience. Les Etats récrivirent au 2. May.

1646. Marquis de Castel-Rodrigo pour l'asſurer de la ſincerité de leurs intentions dans les negociations de Munſter. Mais n'oſant lui promettre publiquement une ſuſpenſion d'armes, ni aller directement contre le traité fait avec la France le VI. d'Avril, ils ſe ſervirent du pretexte des infirmitez du Prince d'Orange pour ſe diſpenſer de mettre ſi-tôt leur armée en campagne.

Deſſeins du Prince d'Orange ſur Anvers traverſez par ſa maladie.

Les François ne laiſſérent pas de ſe mettre en marche de leur côté. Ils aſſiégerent Courtray qui fut pris par le Duc d'Orleans ſur la fin de Juin aprés trois ſemaines de ſiége. Cette expedition n'eut pas la force d'ébranler les Etats des Provinces-unies, ni de faire avancer l'armée Hollandoiſe ſur les Frontieres de Flandres. La Tuillerie & Ronette firent ſçavoir au Cardinal Mazarin que le Prince d'Orange ſe rendoit de plus en plus inſenſible aux propoſitions concernant quelque entrepriſe ſur Gand, ſur Bruges ou toute autre ville de Flandres; & qu'il ne parloit que de celle d'Anvers. Le Cardinal crut qu'il étoit à propos de ſeconder ſa paſſion en ce point. Il donna ordre au Colonel d'Eſtrades

d'Estrades d'entendre sa résolution là dessus, aprés quoi l'on fit un nouveau traité avec les Etats au nom du Roi dans la ville de Breda où le Prince s'étoit rendu avec les Deputez des Etats, & beaucoup de noblesse. On lui promit un secours de 3000. chevaux & 3000. hommes de pied pour son entreprise sur Anvers : outre que les deux corps d'armée Françoise que conduisoient les Ducs d'Orleans & d'Enghien devoient occuper les Espagnols en Flandres, pour leur ôter le moien d'aller au secours de la ville. Et pour ne pas exposer la Religion Catholique dans cette belle ville à l'inconvenient qui étoit arrivé à celle de Hulst, contre la disposition de l'accord fait en 1645. on dressa un article à part pour sa conservation. Les Etats promirent de ratifier les avances que le Prince & leurs Députez avoient faites à l'Ambassadeur de France pour le libre exercice de l'ancienne religion. Ils donnérent même parole pour maintenir l'Episcopat, & quatre des principales Eglises avec quelques maisons religieuses. Mais les Etats de la province de Zélande s'y opposérent

1646.

Le XI. de Iuillet.

1646. posérent de toutes leurs forces, allé-guant le zele qu'ils avoient pour la Religion reformée, afin de cacher la jalousie inveterée qui leur faisoit apprehender que si Anvers tomboit entre les mains des Hollandois, l'ancien commerce n'y retournât au préjudice de Middelbourg & de leurs autres villes. En quoi ces Etats furent secondez par les habitans d'Amsterdam dont le commerce s'étoit beaucoup accru par la diminution de celui d'Anvers.

Le Prince d'Orange ne laissa point de faire avancer son infanterie de Dort où il l'avoit arrêtée pendant quelques semaines, au fort de Philippine où il fit venir aussi sa cavalerie de Berg-op-zoom. Il détacha ensuite 400. cavaliers & autant de mousquetaires de la garnison de Hulst pour aller recevoir sur le canal de Bruges le secours des 6000. François que le Maréchal de *Grammont* lui amenoit. Dés le même jour qui étoit le xv. de Juillet il lui tomba une si grosse fluxion sur la langue qu'il en perdit la parole & le sentiment pendant 24. heures. L'Ambassadeur de la Thuillerie & le Colonel d'Estrades

l'aiant

l'aiant diſpoſé à partir du Sas-de-Gand 1646.
le xvii, il retomba dans une plus grande défaillance prés du fort de Zelſate. La violence du mal fut ſi grande que ſa raiſon n'avoit plus de fonction, & que l'on apprehendoit une paralyſie générale pour le reſte de ſes jours. Quoiqu'il relevât enſuite d'un ſi triſte accident, jamais ſon eſprit ne ſe rétablit dans ſa premiere ſituation. Le Prince Guillaume ſon fils voulut entreprendre de commander à ſa place : & il s'y trouvoit convié également par les officiers François & Hollandois. Mais le pére en eut tant de jalouſie que ſans ſentir ſa propre diſgrace, il ſe mit à la tête de l'armée, marcha depuis Steckens juſqu'à Lockeren, & alla prendre aſſez prés d'Anvers le fort de Teemſche ſur l'Eſcaut, qu'il abandonna preſque auſſi-tôt faute d'attention à ce qu'il faiſoit. Comme ſa memoire n'eut pas moins à ſouffrir que ſon jugement dans la ſuite de ſes indiſpoſitions, quand il ſe vit à une demi-lieuë d'Anvers, il oublia qu'il étoit venu pour l'aſſiéger. Il ſe retira comme s'il eut été étourdi par quelque atteinte de vertige, & rêvoia les

1646. 6000. François qui déchargérent leur chagrin ſur le païs de Waes, & les diocéſes de Gand & de Bruges, où ils commirent toutes ſortes d'excés.

XVI. Les Hollandois aident les François à prendre le fort de Mardicc & Danquerque par mer.

LE PRINCE Guillaume plus touché encore de la conduite de ſon pére que n'étoient les François, rejetta toute la faute ſur les Députez des Etats, qu'il accuſoit d'avoir malicieuſement traverſé les deſſeins du ſiége par une intelligence ſecrete avec les Eſpagnols. Il menaça même de ſon reſſentiment le ſieur Jean Knuyt Député des Etats particuliers de Zélande, Conſeiller ordinaire du Prince ſon pére, qui bien que Plenipotentaire à Munſter pour la République, n'avoit pas voulu quitter le Prince juſqu'à ce que l'entrepriſe fût échoüée, & qui l'avoit empêché de conſentir qu'il commandât l'armée en ſa place pour faire un ſiége ſi memorable avec l'aſſiſtance des François. Il s'en plaignit aux Etats Généraux comme d'une perfidie capable de les broüiller avec la France dont ils avoient tant de beſoin, & de perdre la réputation de ſon pére & de la maiſon d'Orange qui avoit toûjours été trés-affectionnée au Roi

Tres-

Tres-Chrétien. Les Etats y firent reflexion, & ils tâchérent de raccommoder par mer ce que leur politique avoit pensé gâter par terre. Dés qu'ils ſçurent que les François aprés avoir pris Berg S. Vinock étoient allez reprendre le fort de Mardick, ils donnérent ordre au Capitaine *Catz* d'aller avec ses vaiſſeaux ſe rendre maître du Scheurtzen, qui eſt un canal de la mer entre la côte & les bancs, pour empêcher les Dunquerquois de ſecourir la place. Ce ſervice ne fut pas inutile aux François. Catz ne manqua pas d'être attaqué par les Dunquerquois qu'il défit entiérement aprés un combat de prés de cinq heures. De quatre vaiſſeaux qu'avoient les ennemis, il en prit trois & fit briſer le quatriéme ſur les bancs. Les Hollandois aiant ainſi écarté le ſecours des Eſpagnols par mer, le fort de Mardick fut obligé de ſe rendre aux François le XXIV. d'Aouſt, & le Gouverneur *Ferdinand Solis Ibergas* fut fait priſonnier de guerre avec tous les officiers qui étoient au nombre de 80. & les ſoldats de la garniſon qui faiſoient trois mille hommes. 1646.

1646. Cette prise fut suivie de celle de Furnes par le Duc d'Enghien *Louis II. de Bourbon* que la mort de Henri II. son pére fit Prince de Condé sur la fin de cette année, & qui étoit déja dans une merveilleuse réputation depuis la bataille de Rocroy. Le Duc d'Orleans lui avoit remis entre les mains le commandement général de l'armée aprés la reddition du fort de Mardick. Trois jours aprés la reduction de Furnes qui avoit capitulé le VI. Septembre, ce nouveau Général fit marcher ses troupes devant Dunquerque : & les Hollandois furent sommez de venir blocquer la ville par mer, selon les conventions de leur traité. La proposition qui en fut faite à la Haye par le Resident Brasset allarma un peu les Etats qui se croioient quitte de leur engagement par ce qui étoit arrivé à Mardick. Le Prince d'Orange gagné par la Princesse sa féme en faveur des Espagnols, & animé d'une étrange jalousie contre le Prince Guillaume son fils qui souhaitoit de conduire l'armée Hollandoise en chef, vouloit qu'on répondît des duretez à l'Ambassadeur de la Thuillerie, & qu'on déclarât enfin que

la tréve concluë avec l'Eſpagne anéan- 1646.
tiſſoit le traité paſſé avec la France. Les plus ſages prirent cet avis pour une ſuite de ſa maladie qui donnoit par intervalles de fâcheuſes atteintes à ſa raiſon. Ils firent conclure pour l'obſervation des traitez, & la conſervation de leur ancienne alliance. L'Amiral Tromp eut ordre d'avancer ſa flote devant le port de Dunquerque, & de combattre indifferemment ceux qui tenteroient de faire entrer du ſecours dans la place. La faction Eſpagnole qui groſſiſſoit de jour en jour à la Haye en fit grand bruit. Ses émiſſaires publioient déja que l'alliance de la France n'avoit été bonne aux Etats que contre l'Eſpagne; que le ſecours qu'on vouloit envoier pour faciliter la priſe de Dunquerque ne pouvoit être que trés pernicieux a la République; que la priſe de cette ville rendoit les François voiſins de la Hollande qui n'auroit plus d'autre barriére qu'Oſtende contre la démangeaiſon qu'ils avoient de s'étendre; qu'aprés avoir enfin domté & réduit les Eſpagnols à demander la paix par une guerre de quatre-vingts ans, il étoit tems de

prendre

1646. prendre leur défenſe, ou d'empêcher au moins leur oppreſſion contre un ennemi que la Hollande ne pouvoit plus avoir long-temps pour ami. La vuë du devoir & de l'honneur des Etats l'emporta néanmoins encore pour cette fois contre ces conſidérations: & l'on ſe contenta de promettre d'ailleurs aux Eſpagnols toute la ſatisfaction poſſible à Munſter, malgré les ſollicitations des Plenipotentiaires de France. La tranchée fut ouverte le XXIV. de Septembre devant la ville de Dunquerque par les François qui l'attaquérent avec tant de vigueur qu'elle fut obligée de ſe rendre le VII. d'Octobre. Le Marquis de Leyde qui en étoit le Gouverneur, & qui s'y étoit comporté avec autant de courage qu'il avoit fait autrefois dans la défence de Maſtricht, en ſortit quatre jours aprés avec le reſte de ſa garniſon. & le gouvernement fut donné au Maréchal de Rantzau. Le Duc d'Enghien qui avoit emporté la place malgré les ſecours du Marquis de *Caracene*, du Général Beck, du Baron Lamboi, du Comte Picolomini & du Duc de Lorraine, y fut bleſſé au viſage

visage d'un os de l'un de ses valets de 1646
pied qui fut tué prés de lui d'un coup de canon. Les Anglois sollicitez par le Roi d'Espagne pour secourir la ville par mer, sembloient se disposer à mettre à la voile. Mais l'Amiral Tromp aiant fait sçavoir qu'il avoit ordre d'attaquer tous les vaisseaux qui se présenteroient au port de quelque nation qu'ils fussent, ils en abandonnerent le dessein. Ainsi l'on peut dire que le blocus de Dunquerque que cet Amiral fit par mer, a été le dernier effort de la fidelité mourante de la République de Hollande envers la France qui n'avoit jamais discontinué de l'assister depuis sa naissance jusqu'à ce point d'élevation où elle croioit dorénavant pouvoir se passer d'elle. Dunquerque avoit été le fleau de la République depuis que l'Infante & Spinola y avoient établi une Amirauté: & les Etats des Provinces-unies regardoient cette ville comme l'ancienne Carthage opposée à Rome, établie de la Providence pour les tenir en échec. C'est ce qui avoit fait dire à quelques politiques de la Haye, qu'il ne seroit pas

à

1646. à propos que les Hollandois contribuassent à la prise de cette ville, parce que la République avoit besoin de cette ennemie pour la tenir continuellement sur ses gardes, lui donner toûjours de l'occupation, & la maintenir dans sa premiére discipline. Mais toutes les reflexions de ces speculatifs, se trouvoient détruites par les negociations de la paix générale qui ne pouvoient manquer de rendre cette ville amie des Etats, quand même elle seroit demeurée aux Espagnols.

XVII. Maladie du Prince d'Orange, sa mort & son éloge.

LA PRISE de Dunquerque & les autres succés de la France firent ouvrir les yeux au Prince d'Orange sur sa derniere conduite à son égard. Se voiant assez bien rétabli de sa maladie, il crut devoir faire quelque chose pour effacer l'impression qu'avoient faite sur l'esprit des sieurs de la Thuillerie, d'Estrades, & de Brasset les discours qu'il leur avoit tenus en faveur des Espagnols. Les Etats se servirent de sa disposition pour lui faire entreprendre le siége de Venloo, parce que s'il prenoit cette ville, ils esperoient qu'elle leur resteroit par le traité de Munster avec les autres dont ils étoient déja en possession, & qu'ainsi

ils feroient les maîtres de la Meuſe. Le 1646.
Prince dont l'humeur guerriére étoit extrêmement ralentie depuis l'accident de ſa maladie, n'obéit qu'avec beaucoup de répugnance. Il envoia le Prince Guillaume ſon fils inveſtir la ville avec ſa cavalerie, & il ſurvint divers obſtacles qui retardérent long-tems ſon infanterie & ſon canon, & donnerent le loiſir aux Eſpagnols de pourvoir la place de ſoldats & de toutes ſortes de munitions. Ces conſiderations jointes à celles de la ſaiſon trop avancée & aux importunitez de la Princeſſe d'Orange qui redemandoit ſon mari dont elle connoiſſoit la mauvaiſe diſpoſition, firent lever le ſiége & abandonner l'entrepriſe.

Le Prince d'Orange revint à la Haye au mois de Novembre, toûjours de plus en plus jaloux des belles inclinations du Prince ſon fils, auquel il ne voulut jamais remettre le commandement de l'armée, quoique la Cour de France l'en eût fait prier, que les Etats euſſent témoigné qu'ils l'auroient eu agréable, & qu'il eût d'ailleurs la ſurvivance de toutes ſes charges depuis long-tems. Il ne

put

1647. put achever l'année sans rétomber dans ses premieres disgraces, qui lui affoiblirent l'esprit & le corps par une maladie fort longue qui se tourna en espéce d'hydropisie, dont il mourut le XIV. de Mars l'an 1647. âgé de 67. ans. Il fut visité durant sa maladie par tous les Etats, toutes les Compagnies, & tous les Corps, qui alloient à l'envi lui témoigner leurs reconnoissances pour le sacrifice qu'il leur avoit fait de sa vie. Le Ministre qui l'avoit assisté jusqu'à la mort ne lui eut pas plûtôt fermé les yeux, qu'il alla dire aux Etats généraux que le Prince leur avoit recommandé sur toutes choses la conservation de la Religion protestante, telle qu'elle se trouvoit établie dans les Provinces-unies; & qu'il l'avoit chargé en mourant de leur en porter la parole en son nom. On crut que la commission étoit de l'invention du Ministre, d'autant plus volontiers que le Prince avoit toûjours paru plus honnête homme du siécle, que devot du zele de sa religion. C'est pour cela, que loin d'approuver les inquiétudes que son frére le Prince Maurice avoit fait paroître pour soûte-

nir

nir le Calvinisme rigide & le parti des 1647.
Gomaristes, il avoit toûjours secretement favorisé les Remontrans comme des gens plus raisonnables & plus commodes dans leurs opinions. S'il en avoit été crû, les Etats auroient laissé la liberté entiere sur les Sectes, non seulement dans les villes de nouvelle conquête, mais encore par toutes les Provinces-unies. Ils auroient rétabli les Arminiens & le parti de Barneveld : sur tout ils auroient rappellé au service de la République le celebre Grotius, qui de banni & de personne privée vivant à Paris, avoit été fait Ambassadeur de Suéde auprés du Roi tres-Chrétien, & qui étoit mort dix-huit mois avant lui. Le 28. d'Aoust 1645.
L'indulgence qu'il avoit euë pour les Catholiques en toutes rencontres, l'avoit rendu suspect d'inclination pour l'Eglise Romaine dans l'esprit de quelques zelez Ministres : & la protection qu'il avoit donnée à la Philosophie nouvelle que le sieur *René Descartes* Gentilhomme François cultivoit en Hollande avec beaucoup de reputation, avoit fait murmurer les Theologiens d'Utrecht & de Leyde, qui trouvoient cet-

1647. te philoſophie préjudiciable à la doctrine & aux uſages reçus dans leurs Univerſitez.

Il ne lui manquoit aucune des qualitez qui font les grands hommes. Il étoit ſage & moderé dans toute ſa conduite, déſintereſſé quoique riche & pécunieux, fidelle & tendre à ſes amis & à ſa patrie, obligeant, civil, & populaire; n'aiant point pour parvenir à la ſouveraineté des Provinces-unies l'ambition dont le Prince Maurice ſon frére avoit été poſſédé; aimant la vertu, & les ſciences; tâchant d'entretenir l'union dans l'Etat & parmi les Particuliers; conſtant, doux, patient, actif, vigilant; bon politique, grand capitaine; habile dans l'art de fortifier, d'attaquer & de défendre les places, de donner & d'éviter les combats, de ménager la vie des ſoldats, de détourner les dangers, & de vaincre les difficultez; égal à ſon pére & à ſon frére en courage & en bonheur. Il mit l'accompliſſement à l'ouvrage de la liberté & de la ſouveraineté des Provinces-unies, dont Guillaume ſon pére avoit heureuſement jetté

les fondemens, & que Maurice son fré- 1647.
re avoit encore plus heureusement continué : & il eut la satisfaction avant que de mourir d'en voir la confirmation dans les préliminaires de la paix générale & perpetuelle avec les Espagnols qui fut le sceau de cette souveraineté, & la couronne de ses travaux & de ceux de ses deux predecesseurs. Il ne fut pas moins heureux dans sa famille qu'au dehors. Il sçût l'appuier par de grandes alliances, aiant marié son fils avec la fille du Roi de la Grand'-Bretagne, sa fille aînée avec l'Electeur de Brandebourg, & les trois qui suivoient avec d'autres Princes d'Allemagne. Mais il faut avoüer qu'au lieu de trouver du support du côté de l'Angleterre, il se vit obligé d'en chercher pour elle durant les troubles, & d'assister le Roi Charles I. de tout son argent comptant, dont Charles II. son fils a remboursé la plus grande partie depuis son rétablissement au Prince d'Orange *Guillaume* III. qui vit aujourd'hui. Outre ces enfans legitimes, il laissa encore un fils naturel nommé *Frederic* Comte de *Zuylestein*

V qui

1647. qui se rendit considérable par sa valeur, qui fut dans la suite des temps Colonel général de l'infanterie Hollandoise, & qui mourut à l'attaque de Woerden durant la guerre que Louis le Grand alla porter dans le fonds de la Hollande en 1672.

Ce Prince eut encore cela de commun avec le Prince Maurice son frére, qu'il cessa d'être heureux prés de deux ans avant sa mort comme lui, & que la Fortune lasse de les favoriser leur a tourné le dos en abandonnant celui-ci à ses défaillances, & l'autre à ses chagrins. Incontinent aprés la campagne de l'an 1645. il s'étoit fait une si étrange revolution dans son esprit qu'il n'étoit plus reconnoissable. Jusques-là il avoit paru ne respirer que la guerre, ennemi de la mollesse & de l'oisiveté, éloigné de toute basse complaisance pour sa femme, passionné pour son fils, affectionné à la France, peu attaché à ses propres interêts. Mais depuis la prise de Hulst, l'infirmité l'avoit tellement changé qu'il étoit devenu timide, imbecille, ne parlant que de la paix & du repos, tremblant

blant à la vûë de son épée, esclave des volontez de sa femme, jaloux de son propre fils jusqu'à ne pouvoir plus le souffrir auprés de lui, refroidi pour la France, jusqu'à témoigner de l'aversion & de l'horreur pour le nom François, passionné pour les Espagnols qu'il avoit regardez toute sa vie comme ennemis irreconciliables, pleurant à la seule pensée de la mort qu'il avoit bravée auparavant en plusieurs occasions. Mais on lui a fait la justice de ne point compter parmi les années glorieuses de sa vie les derniers dix-huit mois où son esprit avoit perdu sa liberté & sa force. Autant sa vie l'avoit-elle élevé au dessus du commun des hommes, autant sa mort l'abbaissa-t-elle au dessous du commun des femmes. C'est ce qui fit dire tout publiquement que sa mort n'avoit pas été moins avantageuse aux Etats que sa vie leur avoit été utile. 1647.

Dans l'appareil & la pompe de ses funerailles qui se firent à Delft avec une magnificence toute extraordinaire, on n'eut égard qu'aux actions heroiques de sa vie & aux services immortels qu'il a-

1647. voit rendus à la République. Les Ambassadeurs de France & de Portugal s'y trouverent par ordre exprés de leurs maîtres, nonobstant ce qui se passoit entre-eux & les Etats Généraux.

Fin du second Tome.

Extrait



Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roi, données à Paris le trentiéme jour de Janvier 1693. Signées, Par le Roi, BOUCHER: Et scellées du grand Sceau de cire jaune: Il est permis à Michel Chilliat de faire imprimer un Livre composé par le sieur BALT. HEZENEIL DE LA NEÛVILLE, sous le titre d'*Histoire de Hollande, depuis la Tréve de l'an* 1609. *où finit Grotius jusqu'à nôtre temps, &c.* & ce pendant l'espace de six années consecutives, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Avec défenses tres-expresses à toutes personnes de l'imprimer, vendre & debiter, même d'impression étrangere, sans

X le

le consentement dudit Exposant, à peine de trois mille livre d'amende, confiscation des Exemplaire contrefaits, suivant qu'il est stipulé dans lesdites Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le troisiéme Février 1693.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le quinziéme Avril 1693.

